



NATASHA CRAIN

Keeping
Your Kids on
**GOD'S
SIDE**

40 CONVERSATIONS
TO HELP THEM BUILD
A LASTING FAITH

*"An important, eye-opening
book for Christian parents."*

J. WARNER WALLACE

Bestselling author of *Cold-Case Christianity*

Avenants

« Je considère que *Keeping Your Kids on God's Side* est un livre de « passerelle » important et révélateur. Natasha a fait un excellent travail en présentant rapidement les questions et les preuves importantes du point de vue d'un parent. Elle est engageante, réfléchie et elle sait comment lancer la balle pour que vous puissiez l'attraper. Laissez *Keeping Your Kids on God's Side* servir d'introduction au travail le plus important que vous ferez jamais en tant que parent.

J. Warner Wallace

auteur de *Cold-Case Christianity* and *God's Crime Scene* conférencier international, professeur à l' Université de Biola

« J'aimerais presque que mes enfants redeviennent jeunes pour pouvoir utiliser le livre de Natasha Crain avec eux. Grâce à son blog parental, Crain a accès aux questions et aux défis les plus importants que les parents entendent de leurs enfants aujourd'hui. Elle écrit dans une prose forte et vigoureuse et fait un excellent travail de pitch ses réponses à un niveau que les parents peuvent comprendre et, plus important encore, qu'ils peuvent utiliser.

Nancy Pearcey

auteur de *Total Truth* et *Finding Truth* professeur d'apologétique, Houston Baptist University

« *Garder vos enfants du côté de Dieu* est un livre opportun et indispensable. Natasha fournit une feuille de route pour que les parents se sentent équipés pour avoir des conversations religieuses critiques (et difficiles) avec leurs enfants. Si vous voulez voir vos enfants avoir une foi vibrante, procurez-vous ce livre et commencez à avoir ces conversations avec vos enfants dès aujourd'hui !

Sean Mc Dowell

auteur de plus de 15 livres, dont *A New Kind of Apologist* conférencier international, professeur à l' Université de Biola

« *Garder vos enfants du côté de Dieu* est une ressource exceptionnelle que *tout* parent chrétien devrait avoir dans sa bibliothèque personnelle... ce livre est le traitement le plus accessible et le plus non intimidant des principaux problèmes d'apologétique que j'ai vus à ce jour, et je le recommanderai à tous les parents que je rencontre !

Melissa Caïn Travis

Professeur adjoint d'apologétique, Université baptiste de Houston, auteur de la série *Young Defenders* de livres d'apologétique pour enfants

« Parents, réveillez-vous. La culture laïque défie nos enfants comme jamais auparavant et nous devons les préparer au déluge de fausses idées auxquelles ils seront très certainement confrontés. Les conversations apologétiques ne sont plus facultatives ; ils font partie intégrante du discipulat de nos enfants. Heureusement, *Keeping Your Kids on God's Side* est la ressource dont nous avons tous besoin. Il est accessible et complet, et il vous équipera pour engager vos enfants dans des conversations qui comptent énormément. »

Brett Kunkle

Directeur de l'impact étudiant

Tenez-vous à la raison

«De nombreux parents pieux et bien intentionnés envoient sans le savoir leurs enfants dans le monde mal nourris par un régime insuffisant de preuves de leur foi... Nous le savons. Ratio Christi le voit tous les jours dans nos chapitres sur les campus des lycées et collèges. Les étudiants viennent à nous affamés de moyens de défendre leur foi contre les agressions intellectuelles. En tant que directeur de la sensibilisation des parents chez Ratio Christi, je cherchais un outil à recommander aux parents afin qu'ils puissent commencer cette formation tôt à la maison. Ça y est. Commencez à nourrir votre famille avec un régime régulier de *garder vos enfants du côté de Dieu* pour renforcer leurs cœurs et leurs esprits pour les batailles contre le smorgasbord séculier auquel ils seront confrontés.

Julie Loos

Directeur, Ratio Christi Boosters

"En tant que pasteur de la jeunesse, je suis ravi de voir un livre d'apologétique écrit en pensant aux parents ! Il ne s'agit pas de *savoir si* vos enfants ou étudiants rencontreront des arguments contre le christianisme, mais *quand* . Des questions viendront, et quand elles le feront, où vos enfants trouveront-ils des réponses ? L'Internet? Leurs professeurs d'université ? Amis athées ? Nous devons assumer la responsabilité de nous équiper pour être cette ressource... ce livre vous aidera à faire exactement cela !

Patrick Brun

Directeur des ministères étudiants

Église baptiste du chemin Whitehaven

« En tant que pasteur des ministères familiaux, je suis très excité par ce livre ! Il répond à de nombreuses objections fortes contre le christianisme avec une profondeur étonnante, mais d'une manière si claire que même quelqu'un de nouveau dans l'apologétique peut facilement le comprendre.

Jared Novak

Pasteur familial

Église de la nouvelle vie Bonita Springs

"Je recommande fortement *de garder vos enfants du côté de Dieu* pour les parents qui ont besoin de réponses brèves mais fiables aux objections sceptiques que leurs enfants sont susceptibles de rencontrer... Il est rare qu'autant d'informations solides se trouvent dans une seule ressource accessible !"

Douglas Beaumont

Professeur de théologie, Belmont Abbey College

« Mis à part la Bible, *Keep Your Kids on God's Side* est devenu le livre le plus important de notre maison. Natasha vous guide à travers toutes les questions "difficiles" de manière à faciliter les conversations avec vos enfants... Pour être honnête, ce livre m'a aidé avec des choses avec lesquelles j'ai lutté moi-même ! J'en achèterai un exemplaire pour chaque parent que je connais et dont je me soucie.

Mirinda maman de 3

**GARDEZ
VOS ENFANTS
DU CÔTÉ
DE DIEU**

NATASHA CRAIN



EDITEURS DE MAISON DE MOISSON
EUGÈNE, OREGON

Toutes les citations des Écritures proviennent de la Bible ESV® (The Holy Bible, English Standard Version®), copyright © 2001 par Crossway, un ministère d'édition de Good News Publishers. Utilisé avec permission. Tous les droits sont réservés.

Couverture par Koechel Peterson & Associates, Minneapolis, Minnesota

Photo de couverture © Sunny studio / Shutterstock

GARDER VOS ENFANTS DU CÔTÉ DE DIEU

Copyright © 2016 Natasha Crain

Publié par Harvest House Publishers Eugene, Oregon 97402

[Ô](#)

Données de catalogage avant publication de la Bibliothèque du Congrès

Crain, Natacha, 1976-

Garder vos enfants du côté de Dieu / Natasha Crain.

pages cm

ISBN 978-0-7369-6508-8 (pbk .)

ISBN 978-0-7369-6509-5 (eBook)

1. L'éducation chrétienne des enfants. 2. Éducation chrétienne—Formation à domicile
3. Apologétique. I. Titre.

BV1475.3.C73 2016

248.8'45—dc23

2015017112

Tous les droits sont réservés. Aucune partie de cette publication électronique ne peut être reproduite, stockée dans un système de récupération, distribuée ou transmise sous quelque forme ou par quelque moyen que ce soit - électronique, mécanique, numérique, photocopie, enregistrement ou autre - sans l'autorisation écrite préalable de l'éditeur. . L'acheteur autorisé s'est vu accorder un droit non transférable, non exclusif et non commercial d'accès et de visualisation de cette publication électronique, et l'acheteur accepte de le faire uniquement conformément aux conditions d'utilisation en vertu desquelles elle a été achetée ou transmise. La participation ou l'encouragement au piratage de matériel protégé par le droit d'auteur en violation des droits d'auteur et d'éditeur est strictement interdit.

Dévouement

*À mon merveilleux mari, Bryan, et à nos trois chers enfants. Puisseions-nous
continuellement grandir ensemble dans le Seigneur.*

Contenu

[Avenants](#)

[Dévouement](#)

[Avant-propos de J. Warner Wallace](#)

[Ce dont vos enfants ont besoin pour une foi confiante](#)

[Partie 1 : Conversations sur Dieu](#)

- [1. Quelle preuve y a-t-il de l'existence de Dieu ?](#)
- [2. Comment un Dieu bon pourrait-il permettre le mal et la souffrance ?](#)
- [3. Pourquoi Dieu commanderait-il le génocide des Cananéens ?](#)
- [4. Comment un Dieu aimant peut-il envoyer des gens en enfer ?](#)
- [5. Comment Dieu peut-il juger des gens qui n'ont même jamais entendu parler de Jésus ?](#)
- [6. Pourquoi Dieu aurait-il besoin de gens pour l'adorer ?](#)
- [7. Pourquoi Dieu est-il si caché ?](#)
- [8. La foi en Dieu est-elle le contraire de la raison ?](#)

[Partie 2 : Conversations sur la vérité et les visions du monde](#)

- [9. Quelle est la différence entre la vérité objective et subjective ?](#)
- [10. Toutes les religions pointent-elles vers la même vérité ?](#)
- [11. Comment les chrétiens peuvent-ils prétendre savoir ce qui est objectivement vrai ?](#)
- [12. Comment l'expérience personnelle peut-elle aider à déterminer ce qui est vrai ?](#)
- [13. Comment le bon sens peut-il aider à déterminer ce qui est vrai ?](#)
- [14. Si le christianisme est vrai, pourquoi y a-t-il tant de dénominations ?](#)
- [15. Le christianisme est-il responsable de millions de morts dans l'histoire ?](#)
- [16. Les chrétiens sont-ils moins intelligents que les athées ?](#)

[Partie 3 : Conversations sur Jésus](#)

- [17. Comment savons-nous que Jésus a existé ?](#)
- [18. Jésus a-t-il vraiment prétendu être Dieu ?](#)
- [19. Les disciples de Jésus croyaient-ils vraiment qu'il était Dieu ?](#)
- [20. Pourquoi Jésus devait-il mourir sur la croix pour nos péchés ?](#)
- [21. Quels sont les faits historiques de la résurrection sur lesquels presque tous les érudits sont d'accord ?](#)
- [22. Quelles sont les principales théories que les gens utilisent pour expliquer ces faits ?](#)

23. Pourquoi les chrétiens croient-ils qu'une résurrection surnaturelle explique le mieux les faits ?
24. Comment les chrétiens peuvent-ils croire que les miracles sont même possibles ?

Quatrième partie : Conversations sur la Bible

25. Comment les livres de la Bible ont-ils été sélectionnés ?

26. Pourquoi les livres ont-ils été exclus de la Bible ?
27. Comment savons-nous que nous pouvons faire confiance aux auteurs de la Bible ?
28. Comment savons-nous que la Bible que nous avons aujourd'hui dit ce que les auteurs ont écrit à l'origine ?
29. La Bible contient-elle des erreurs et des contradictions ?
30. La Bible soutient-elle l'esclavage ?
31. La Bible soutient-elle le viol ?
32. La Bible soutient-elle le sacrifice humain ?

Partie 5 : Conversations sur la science

33. Pourquoi les chrétiens ont-ils des points de vue différents sur comment et quand Dieu a créé le monde ?
34. Qu'est-ce que le créationnisme jeune-Terre ?
35. Comment les scientifiques traditionnels estiment-ils l'âge de la Terre ?
36. Qu'est-ce que le créationnisme de l'ancienne Terre ?
37. Quoi est évolution ?
38. Quels sont les principaux éléments de preuve de l'évolution?
39. Quels sont les grands défis de l'évolution ?
40. Quoi ' est -ce que la conception intelligente ?

10 conseils pour avoir des conversations de foi plus profondes avec vos enfants

Remarques

À propos de l'éditeur

Avant-propos

En tant que pasteur de la jeunesse, ma première classe d'aînés diplômés a prouvé à quel point il peut être difficile de garder vos enfants du côté de Dieu. Au moment où ils sont revenus de l'université pour la première fois (aux vacances de Noël de leur première année), la plupart n'étaient plus chrétiens. Je ne pouvais pas y croire, et je me sentais comme un terrible pasteur. J'ai eu ces étudiants pendant toute leur dernière année de lycée, mais rien de ce que je leur ai enseigné ne semblait avoir d'impact sur les décisions qu'ils ont prises au cours des dix premières semaines à l'université. C'est alors que j'ai réalisé l'erreur de mon année inaugurale en tant que pasteur des jeunes. Je les avais divertis, les avais aidés à nouer des amitiés dans notre groupe de jeunes et les avais peut-être même inspirés à devenir de meilleurs êtres humains. Mais je ne leur avais pas donné de raisons suffisantes pour croire que le christianisme était vrai.

J'ai rapidement changé de vitesse. J'étais pasteur à temps partiel et détective d'homicide à plein temps ; mon cheminement vers la foi a été caractérisé par un examen attentif des preuves liées à l'existence de Dieu et à la fiabilité du Nouveau Testament. Pourquoi n'avais-je pas adopté cette approche avec les élèves de mon groupe de jeunes ? À bien des égards, j'ai simplement été pris dans ce qui est devenu la norme pour de nombreux ministères auprès des jeunes. Je voulais que mon groupe grandisse, je voulais que mes élèves m'apprécient et j'ai placé la barre très bas par rapport à ce que j'attendais d'eux. Après cette première année, j'ai décidé que la certitude future de mes étudiants était beaucoup plus importante que leur divertissement actuel.

C'est pourquoi j'aime ce que Natasha Crain a fait dans son premier livre. En tant que parent, elle comprend. Les pasteurs de la jeunesse ne peuvent tout simplement pas faire ce que chacun de nous, en tant que parents, doit faire. La croissance spirituelle de nos enfants est notre responsabilité; nous ne pouvons pas l'attribuer à quelqu'un d'autre. Si vous voulez garder vos enfants dans la vérité, vous allez devoir leur apprendre pourquoi le christianisme est vrai, et vous ne pourrez pas leur enseigner à moins que vous ne vouliez apprendre. La plupart d'entre nous, si nous sommes pressés de défendre ce que nous croyons en tant que chrétiens, nous trouvons terriblement mal équipés. Comment allons-nous jamais préparer nos enfants si nous ne sommes pas d'abord préparés ?

Si vous êtes un parent chrétien mais que vous n'avez pas encore maîtrisé le riche argumentaire en faveur de l'existence de Dieu et la vérité de la vision chrétienne du monde, ce livre est un excellent point de départ. En fait, je considère *Keeping Your Kids on God's Side* comme un livre de « passerelle » important et révélateur. Natasha a fait un excellent travail en présentant rapidement les questions et les preuves importantes du point de vue d'un parent. Elle est engageante, réfléchie et elle sait comment lancer la balle pour que vous puissiez l'attraper. Prenez le temps de lire ce livre et d'assimiler les preuves présentées par Natasha ; puis visitez le site Web de Natasha pour voir ses recommandations de lecture supplémentaire. Laissez *Keeping Your Kids on God's Side* servir d'introduction au travail le plus important que vous ferez jamais en tant que

parent . Apprenez le cas afin que vous puissiez donner à vos enfants des raisons de croire.

J. Warner Wallace Cold-Case Détective et
auteur de *Cold-Case Christianisme* et
La scène du crime de Dieu

Ce dont vos enfants ont besoin pour une foi confiante

Je me souviens du jour exact où j'ai réalisé que je n'avais aucune idée de ce que je faisais en tant que parent.

Mes jumeaux avaient quatre mois et étaient allongés sur une couverture dans le salon. De la naissance jusqu'à ce moment, j'ai prospéré avec confiance en tant que nouveau parent. J'avais deux petits humains qui avaient des besoins prévisibles que je pouvais gérer et satisfaire dans mon environnement familial contrôlé. J'étais l'une de *ces* personnes qui ont empilé les livres sur diverses philosophies de la planification du sommeil, de l'alimentation et du développement du nourrisson. Je voulais tout faire *parfaitement*. Mes jumeaux dormaient 12 heures par nuit à 10 semaines, avec 3 siestes programmées avec précision et 8 repas programmés avec précision pendant la journée. En tant que véritable personne de type A qui s'enthousiasme à l'idée de prendre en charge, j'étais totalement dans ma zone.

Puis vint ce jour où j'ai regardé fixement les deux bébés de quatre mois allongés sur le sol. Leurs yeux fouillaient les miens, comme s'ils attendaient que je fasse quelque chose. J'ai passé en revue ma liste de contrôle mentale des activités quotidiennes de bébé, mais ce n'était pas le moment de manger, de dormir ou de faire caca. (Oui, j'ai même documenté chaque selle pendant des semaines pour m'assurer que mes enfants étaient dans la fourchette attendue.) Ce n'est qu'à ce moment-là que j'ai réalisé que mes connaissances n'allaient pas être suffisantes pour le travail beaucoup plus longtemps. Une vague palpable de peur m'a soudain submergé : Et *maintenant* ?

Je n'avais aucune idée de ce qu'il fallait faire ensuite. Mes bébés étaient prêts pour plus, mais « plus » impliquait une mer sans fin de possibilités de développement de l'enfant. Il ne suffisait plus de les maintenir en vie via mon journal de caca et mes horaires de sommeil (halètement !). Maintenant, je devais les aider à *prospérer*. J'ai soudainement réalisé ce jour-là que ce que j'avais maîtrisé jusqu'à présent ne suffirait pas.

Lorsque nos jumeaux étaient tout-petits, mon mari et moi avons commencé à réfléchir à de nouveaux domaines de la parentalité avec des possibilités apparemment infinies : comment élever nos enfants pour qu'ils apprennent, aiment et suivent Jésus. Franchement, je n'avais aucune idée de comment faire cela à part les emmener à l'église chaque semaine. En tant que personne qui a été élevée dans un foyer chrétien, mais qui a ensuite passé des années à lutter contre l'apathie spirituelle et le doute, je n'étais que trop familière avec les complexités de la foi. Si j'avais tant de mal à comprendre ma *propre* foi, comment diable allais-je aider mes enfants à comprendre la *leur* ?

Pour m'aider dans le processus, j'ai décidé avec désinvolture de créer un blog chrétien sur la parentalité (NatashaCrain.com) afin que je puisse me connecter avec d'autres parents et

partager des idées pour construire un foyer centré sur le Christ. Cela s'est avéré être une décision fatidique. Mon blog m'a fait connaître d'autres parents chrétiens... mais il m'a aussi fait découvrir un monde de sceptiques.

Portrait d'un monde hostile

Après avoir blogué pendant plusieurs mois, j'ai commencé à m'intéresser au débat création-évolution et j'ai passé du temps à l'étudier en profondeur. Je voulais partager ce que j'avais appris avec d'autres parents chrétiens, alors j'ai créé et publié un organigramme montrant les six principaux points de vue que les gens ont sur le sujet (voir chapitre 33).

Le message est devenu viral – parmi les groupes athées.

En quelques heures, il a atteint plus de 26 000 personnes et a reçu près de 300 commentaires, dont la plupart étaient des attaques personnelles contre moi ou contre l'intelligence des chrétiens en général. Voici un échantillon des réponses à mon post :

"Ouais, les faits et la pensée rationnelle ne sont pas très importants pour ces fous."

"Intelligent et religieux s'excluent mutuellement. Il n'y a pas de Dieu. Fin du débat.

"S'il vous plaît, ne me dites pas que les gens croient vraiment cela."

« Débattre d'un chrétien est impossible. Ils s'appuient sur la «foi» (fantaisie) là où un athée s'appuie sur des preuves.

"Si vos enfants sont intelligents, ils vous demanderont des preuves... à moins que vous ne les ayez déjà soumis à un lavage de cerveau au point qu'ils n'OSERONT PAS demander pourquoi, de peur qu'un être céleste imaginaire les torture pour l'éternité pour avoir posé une question aussi simple."

"Rappelez-vous, les amis, ces gens se reproduisent!"

Je dois admettre que j'ai été *choqué* par ces attaques. J'ai grandi dans un foyer chrétien et, en tant qu'adulte, j'ai rarement eu des amis ou des collègues qui étaient opposés à la foi. Une fois que j'ai eu des enfants, mon monde est devenu encore plus petit. Sans le luxe d'un temps libre significatif, je me suis retrouvé à limiter les amitiés à une poignée de personnes qui étaient comme moi - à la même étape de la vie et partageant les mêmes valeurs. Je n'avais tout simplement jamais été aussi défié dans ma foi que le jour où j'ai reçu ces commentaires cinglants. Je suis reconnaissant maintenant, parce que ce jour a changé ma vie.

C'est alors que j'ai réalisé à quel point j'étais mal préparé pour expliquer aux non-croyants - et, en fin de compte, à mes enfants - pourquoi je crois en Jésus.

Je savais que cela devait changer.

Je me suis plongé presque sans arrêt dans l'apprentissage de la défense et de la défense du christianisme - une discipline appelée *apologétique chrétienne*. Bien que ma passion pour l'apologétique ait commencé à cause de mon rôle de blogueur, j'ai découvert dans le processus pourquoi une compréhension de l'apologétique est encore plus importante pour mon rôle de

parent . J'ai appris que les attaques contre le christianisme, comme celles que j'ai vécues sur mon blog, éloignent en masse les jeunes de la foi.

Nos enfants ont désespérément besoin de notre aide. Voici ce qui se passe.

Les conséquences d'un monde hostile

61% des enfants qui étaient impliqués dans l'église aussi récemment que leur adolescence se désengagent spirituellement à l'âge de 20 ans - ne priant pas activement, ne lisant pas la Bible ou n'allant pas à l'église. ¹

Cette découverte, basée sur les enquêtes approfondies du chercheur George Barna , est l'alarme qui a envoyé des pasteurs, des leaders de jeunesse et des ministères de jeunes adultes désespérément à la recherche de réponses. Plusieurs groupes indépendants ont depuis mené leurs propres études et ont identifié la même tendance, avec certaines estimations de ceux qui se détournent du christianisme jusqu'à 88 %. ²

Pourquoi cela arrive-t-il? Après avoir étudié en profondeur les différents résultats de l'enquête, je pense qu'il est juste de résumer le problème collectif en une phrase : *un manque de formation spirituelle solide a entraîné une foi poids plume pour de nombreux jeunes adultes d'aujourd'hui, et cette foi est balayée par les attaques de notre culture laïque.*

Les jeunes se détournent de la foi parce qu'ils ont accepté les affirmations populaires selon lesquelles le christianisme est irrationnel, anti -science , intolérant et basé sur un livre ancien non pertinent. Ces affirmations ont des réponses convaincantes d'une vision chrétienne du monde, mais les jeunes ne quittent pas la maison *équipés* de ces réponses. Par exemple, moins de 1 famille chrétienne sur 10 lit la Bible ensemble au cours d'une semaine typique, et une étude portant sur 11 000 adolescents a montré que seulement 12 % des jeunes ont des conversations régulières avec leur mère sur des questions religieuses. ^{3 / 4} La plupart des enfants qui grandissent dans des foyers chrétiens ne reçoivent rien qui ressemble de *loin* à la formation spirituelle dont ils ont besoin pour avoir une foi durable.

Après que les jeunes adultes se *sont détournés* du christianisme, ils se tournent vers l'athéisme ou l'agnosticisme. Le pourcentage d'Américains s'identifiant comme protestants, catholiques ou orthodoxes a diminué de 6 % *rien que depuis 2007* . ⁵ Pendant ce temps, le pourcentage qui s'identifie comme athée, agnostique ou « rien de particulier » a augmenté de 4,3 %. Cette tendance est encore plus frappante chez les jeunes adultes. Trente-huit pour cent des athées ont maintenant entre 18 et 29 ans, contre 29 % pour le grand public. Le déclin des chrétiens correspond clairement à l'augmentation de ces groupes.

Même avec des chiffres en constante augmentation, le pourcentage total d'athées et d'agnostiques n'est actuellement que de 5% en Amérique. Ce nombre est cependant très trompeur lorsqu'il s'agit de quantifier leur *impact spirituel* . Les athées et les agnostiques

représentent bien plus de 5 % des voix que les enfants entendront dans les médias et verront en ligne, car beaucoup d'entre eux sont passionnément engagés dans la défense de leur vision du monde. Il n'y a rien de mal à cela, bien sûr. Ils sont aussi libres de partager leurs croyances que nous. Mais cela signifie que les jeunes chrétiens sont activement entraînés dans une bataille de vision du monde qui n'était pas si importante il y a encore 10 ans. Malheureusement, ils perdent confiance dans cette bataille parce qu'ils n'ont pas été équipés pour le combat. Si vous voulez garder vos enfants du côté de Dieu, vous devrez vous assurer qu'ils sont armés.

Solutions pour un monde hostile

Que doivent donc faire les parents chrétiens ? Nous devons élever nos enfants avec une foi *spécifiquement préparée* pour les défis auxquels ils seront confrontés. Laisse-moi expliquer.

Nous prenons cette idée de *préparation spécifique* pour acquise dans notre vie quotidienne. Si nous allons à la plage, nous apportons un ballon de plage. Si nous sortons sous la pluie, nous apportons un parapluie. Si nous allons camper, nous apportons une tente. Et si nous visons à faire quelque chose de très *difficile*, nous nous assurons que nous sommes bien préparés. Par exemple, imaginez que vous vouliez gravir le mont Everest. Si vous ne savez pas et ne vous préparez pas physiquement aux défis spécifiques auxquels vous serez confrontés - par exemple, les températures, le niveau d'oxygène et le gain d'altitude - il n'y a aucun moyen d'atteindre le sommet. *Personne* ne se présenterait aveuglément à la montagne après avoir fait quelques sauts avec écart.

À quel point l'objectif d'élever des enfants pour qu'ils connaissent et aiment Jésus soit-il plus important ? Pourtant, la plupart des parents chrétiens font l'équivalent spirituel de quelques pantins à la montagne du développement de la foi de leurs enfants. Ils ont peu d'idée des défis spirituels auxquels leurs enfants seront confrontés et, par conséquent, ne font pas ce qui est *spécifiquement nécessaire* pour les préparer à ces rencontres. Le simple fait de les emmener à l'église chaque dimanche ne suffira pas (et ne devrait pas non plus).

Voici mon appel à l'action : nous devons arrêter de diriger nos parents chrétiens et commencer à nous mettre en forme pour préparer nos enfants à ce qui nous attend.

Considérez ce livre comme votre entraîneur personnel.

Comment ce livre vous aidera

Sur la base de mon expérience avec des sceptiques du christianisme, j'ai sélectionné ce que je pense être les 40 conversations religieuses dont les parents ont le plus besoin d'avoir avec leurs enfants (au fil du temps, bien sûr - je ne suggère pas que "de toute urgence" signifie dans le prochaines semaines !). Ce « plan de formation » (1) vous présentera les sujets

brûlants de la foi d'aujourd'hui et (2) vous donnera des réponses concises et faciles à comprendre qui vous prépareront à ces discussions avec vos enfants.

Ce que ce livre ne fait *pas*, c'est en fait scénariser les conversations que vous devriez avoir. Mais il y a une bonne raison à cela : chaque famille a un ensemble unique de personnalités, d'âges, d'intérêts, de relations et d'histoires spirituelles, de sorte qu'un plan de conversation *efficace* et unique serait impossible à créer. Pour que le dialogue soit significatif, vous devrez adapter vos discussions à votre propre famille.

Bien que les chapitres soient quelque peu indépendants les uns des autres, je vous recommande de les lire dans l'ordre, du chapitre 1 au chapitre 40. Les conversations ont été organisées dans un cadre qui vous aidera à approfondir vos connaissances de la manière la plus logique et la plus percutante.

Enfin, au cas où vous vous demanderiez comment vous auriez le temps de parler avec vos enfants des sujets abordés dans ce livre, soyez assuré que je comprends tout à fait ce que vous ressentez. J'ai trois jeunes enfants. Mon temps est également aspiré en expliquant pour la millionième fois pourquoi le partage est important, en amenant les enfants à des événements sportifs et en trouvant comment amener mes enfants à (s'il vous plaît, s'il vous plaît) arrêter de se battre. Je comprends. L'idée de parler avec vos enfants de problèmes de foi difficiles au milieu de tout cela peut sembler irréaliste ou carrément impossible. Mais ce n'est pas. Ce n'est *vraiment* pas le cas. Vous serez surpris de la fréquence à laquelle les occasions se présentent de parler de la foi une fois que vous êtes à leur recherche.

Alors allons-y ! Tout d'abord : Quelles sont les preuves de l'existence de Dieu ?

PARTIE 1:

À propos de DIEU

1. Quelle preuve y a-t-il de l'existence de Dieu ?

Un pasteur que je connais a demandé un jour à ses amis Facebook : « Comment trouvez-vous Dieu ? Voici un échantillon représentatif des plus de 70 réponses :

"Je le trouve à travers la musique d'adoration."

"Dans mon mari et mes enfants."

"Dans les moments de la vie quotidienne."

"Ce calme, petite voix à l'intérieur."

"En étant silencieux."

"Je sais juste qu'Il est là."

Aucune des personnes qui ont répondu n'a mentionné avoir trouvé Dieu dans un sens objectif. En quoi est-ce important? L'expérience personnelle, bien que significative pour un chrétien, est d'une valeur limitée pour discuter de l'existence de Dieu avec des non-croyants ou avec des enfants qui sont mis au défi dans leur foi. Pour comprendre pourquoi, réfléchissez à la facilité avec laquelle un sceptique pourrait contrer chacune des réponses ci-dessus.

"Ce que vous ressentez en écoutant de la musique n'a rien à voir avec l'existence de Dieu."

"La science montre que votre mari et vos enfants sont le produit de forces évolutives aveugles, et non d'un Dieu aimant."

"Les moments de la vie quotidienne sont remplis d'événements horribles pour certaines personnes. C'est une preuve contre un dieu, pas pour un seul."

"Cette petite voix intérieure n'est que vous qui vous parlez à vous-même."

« Quand je suis calme, je *ne* trouve pas Dieu. Alors, comment savez-vous que vous avez raison ? »

"Je sais juste qu'il n'est *pas* là sur la base de preuves scientifiques."

Réfléchissez à la façon dont vous réagiriez si vos *enfants* faisaient des déclarations comme celles-ci. Seriez-vous capable d'offrir des preuves de l'existence de Dieu en dehors de votre expérience personnelle ?

Melanie, une des lectrices de mon blog, a fait face à cette situation avec son fils adolescent. Elle m'a envoyé un jour un e-mail au sujet de sa conversion à l'athéisme :

Il y a un an, quand mon fils avait 17 ans, il m'a dit que le christianisme est la religion la plus stupide, la plus boiteuse et la plus ridicule qui soit ! Il est devenu un athée complet qui a une réponse scientifique ou philosophique à tout. Tout ce que j'avais était une foi que je savais réelle et vraie parce que je la ressentais et que je la croyais. C'est ça! Je n'avais rien à lui offrir – aucune connaissance des réponses dont il avait besoin. La vision du monde et les philosophies athées ont gagné la bataille. Je n'avais pas les réponses pour mon fils. Ils l'ont fait.

Comme l'a dit Melanie, si nous n'avons pas les réponses dont nos enfants ont besoin, les athées seront heureux de combler les lacunes.

Ce chapitre vous présentera trois arguments majeurs qui fournissent des preuves convaincantes et objectives de l'existence de Dieu : l'argument cosmologique, l'argument du dessein et l'argument moral. Il y a de fortes chances que vos enfants n'entendent pas parler de ce genre de preuves à l'église. *Ce sera à vous de le partager avec eux.*

L'argument cosmologique

L'argument cosmologique affirme que l'univers n'aurait pas pu apparaître de lui-même - son existence devait avoir été *causée* par quelque chose d'autre. Plus formellement déclaré :

1. L'univers a eu un commencement.
2. Tout ce qui a eu un commencement doit avoir été causé par quelque chose d'autre.
3. Par conséquent, l'univers a été causé par quelque chose d'autre, que nous appelons Dieu.

Examinons brièvement chaque partie de cet argument.

Partie 1 : L'univers a eu un commencement.

Je sais que cela ressemble à une évidence : « Bien sûr, l'univers a eu un commencement.

Sinon, comment serait-il arrivé ici ? » C'est la logique de notre expérience quotidienne.

Nous savons que tout ce qui nous entoure a eu un début et n'existe pas depuis toujours.

Mais pendant de nombreuses années, les scientifiques ont cru que l'univers *lui-même* était éternel.

Cependant, tout a changé dans les années 1920. L'astronome Edwin Hubble a découvert que l'univers est en expansion. Il a observé que d'autres galaxies s'éloignent de nous, comme des taches sur un ballon qui se gonfle. *Si l'univers est en expansion, cela implique un commencement.* Pourquoi? Si vous rembobinez le processus d'expansion d'une chose (pensez à *dégonfler* le ballon), vous revenez finalement à un seul point - le moment où cette chose a *commencé* . Les découvertes de Hubble avaient une importance énorme. Ils ont fourni des preuves scientifiques que l'univers a eu un commencement après tout.

Partie 2 : Tout ce qui a eu un commencement doit avoir été causé par quelque chose d'autre.

La deuxième partie de cet argument est un peu moins débattue que la première. Presque tout le monde s'accorde à dire que les choses qui ont commencé sont causées par quelque

chose ou quelqu'un d'autre ; les choses ne surgissent pas de nulle part. Cette prémisse est constamment confirmée par notre expérience dans le monde naturel.

Partie 3 : Par conséquent, l'univers a été causé par quelque chose d'autre, que nous appelons Dieu.

Récapitulons ce que nous avons jusqu'à présent : (1) des preuves scientifiques largement acceptées que l'univers a eu un commencement, et (2) la connaissance que tout ce qui a un début est causé par quelque chose d'autre. Cela nous amène à la conclusion que l' *univers* devait avoir été causé par quelque chose d'autre. La question à un million de dollars : qu'est-ce que cela aurait pu être ?

Un sceptique ne peut pas dire avec dédain : « Cela aurait pu être n'importe quoi. Connaître les capacités qu'il faudrait pour créer notre univers connu réduit considérablement le type de cause que cela aurait pu être - par exemple, cela *ne pouvait pas* être un chien !

Le Dr William Lane Craig, un philosophe chrétien de premier plan, conclut que la cause de l'univers devrait correspondre au profil suivant : personnel (c'est-à-dire capable de choisir de créer), sans cause, sans commencement , sans changement, immatériel, sans temps, sans espace , et extrêmement puissant. ¹ Cela correspond à ce que beaucoup de gens appellent *Dieu* .

Mais si tout a besoin d'une cause, qu'est-ce qui a causé Dieu ?

Il est important de comprendre que l'argument cosmologique ne dit pas que *tout* a une cause. Au contraire, il dit que tout ce *qui a un commencement* a une cause. Pour qu'une cause crée un univers d'espace et de temps, cette cause doit être en *dehors* de l'espace et du temps (éternelle). Que vous appeliez cela Dieu ou quoi que ce soit d'autre, cela ne peut pas avoir eu de commencement lui-même. Cela doit avoir été la "cause sans cause" d'origine.

En un mot, l'argument cosmologique fournit une preuve de Dieu basée sur la nécessité d'une cause de l'univers. Nous allons maintenant examiner les preuves de Dieu basées sur la *conception* de l'univers et la vie qu'il héberge.

L'argument de la conception

D'une manière générale, l'argument de la conception stipule qu'un concepteur (par exemple, Dieu) doit exister parce que l'univers et les êtres vivants montrent des preuves de conception par un agent intelligent. L'explication la plus célèbre de ceci est l'analogie horlogère donnée par le théologien William Paley en 1802. Paley a déclaré que si vous deviez trouver une montre dans un champ vide, vous concluriez instinctivement qu'elle a été conçue et pas seulement le résultat d'une formation accidentelle dans la nature. De même, quand on

regarde l'univers et la vie, il est naturel de conclure qu'il y a un designer parce qu'ils semblent avoir été formés intentionnellement.

Presque tous les scientifiques, athées comme théistes, reconnaissent que l'univers et la vie ont au moins l'*apparence* d'un dessein plutôt que l'apparence d'une formation par hasard. La question est de savoir s'ils démontrent une conception *réelle* attribuable à un *concepteur* (tel que Dieu). Plus précisément, cette question est débattue dans le cadre de certains domaines de la biologie et de la physique. Nous allons maintenant aborder brièvement ces sujets.

Design en biologie : le langage de l'ADN

Notre corps est constitué de trillions de cellules (l'unité biologique de base des organismes vivants). Chaque cellule contient de l'ADN, qui contient toutes les informations nécessaires pour diriger le fonctionnement du corps humain. Le volume d'informations dans l'ADN humain est stupéfiant : il équivaut à peu près à 12 séries de *l'Encyclopedia Britannica* — 384 volumes ! ²

Cette information complexe fonctionne étonnamment comme un code ou un langage informatique. *C'est important car tous les codes et langages connus ont été créés par un agent intelligent et non par hasard.* Cela suggère fortement que l'information contenue dans l'ADN humain provenait *également* d'un agent intelligent - un "concepteur" tel que Dieu (voir le chapitre 40 pour plus d'informations à ce sujet).

Design en physique : le "réglage fin" de la Terre et de l'Univers

Pour comprendre la signification de « réglage fin », l'apologiste et auteur chrétien Sean McDowell suggère d'imaginer que vous venez de tomber sur une cabane dans les bois. ³ Lorsque vous y entrez, vous découvrez que votre musique préférée joue, que votre jeu vidéo préféré est à la télévision et que vos boissons préférées sont dans le réfrigérateur. Pensez-vous qu'une cabane comme celle-là ait existé par hasard, ou supposeriez-vous que quelqu'un l'a préparée pour *vous* ? Il serait difficile d'imaginer qu'un lieu si parfaitement adapté à vos besoins personnels se serait formé ainsi par hasard.

À bien des égards, notre Terre ressemble à cette cabane. Il semble avoir été spécialement conçu pour soutenir la vie humaine - c'est comme si la Terre savait que nous venions. Une planète, ses compagnons planétaires, sa lune, son étoile et sa galaxie ont des dizaines de paramètres nécessitant des valeurs précises pour la vie physique exister. ⁴ Par exemple, si la Terre était inclinée un peu plus ou un peu moins, ses températures de surface varieraient trop pour supporter la vie. De même, les constantes physiques de la nature (des choses comme la force de gravité) ont des valeurs extraordinairement précises. S'ils n'étaient qu'un *cheveu* différents, la vie ne pourrait pas exister.

Les deux arguments que nous avons examinés jusqu'à présent - les arguments cosmologiques et de conception - sont basés sur la nature du monde physique qui nous entoure. Le troisième et dernier argument est tout à fait différent : il considère la connaissance *en nous*.

L'argument moral

L'argument moral stipule que (1) des normes morales objectives existent en dehors de l'opinion personnelle, et (2) la meilleure explication de l'existence de ces normes est l'existence d'un donneur de loi morale (comme Dieu). Encore une fois, regardons chaque partie de l'argument.

1. normes morales objectives existent .

Nous avons tous une intuition morale qui nous dit immédiatement que certaines choses ne vont pas, quelle que soit l'opinion, par exemple, torturer quelqu'un pour le plaisir. Il semble évident que nous sommes nés avec cette compréhension morale. Cependant, il y a deux objections majeures à l'affirmation selon laquelle des normes objectives existent réellement.

Objection 1 : Les cultures ont des idées différentes du bien et du mal, il ne doit donc pas y avoir de morale objective. Cela semble raisonnable au premier abord, mais c'est en fait une faible objection. Pour comprendre pourquoi, imaginez dix personnes comptant combien de billes se trouvent dans un bocal. Si quatre personnes donnent le mauvais numéro, cela signifie-t-il qu'il n'y a pas de bonne réponse ? Bien sûr que non. De même, il ne s'ensuit pas logiquement qu'il n'y ait pas de moralité objectivement correcte simplement parce que les cultures sont parfois en désaccord sur ce qui est bien et ce qui est mal.

Objection 2 : La morale n'est qu'une question d'opinion personnelle. Certaines personnes s'opposeraient à l'exemple des billes parce qu'elles prétendent que la morale n'est qu'une question d'opinion personnelle et n'ont pas de réponses correctes. Cette idée est omniprésente dans notre culture, mais il est facile de voir la contradiction dans une telle croyance. Si la morale n'est qu'une question d'opinion, vous ne pouvez jamais légitimement dire que quelque chose ou que quelqu'un a objectivement tort. Mais si vous volez la voiture d'une personne qui prétend que la morale n'est qu'une question d'opinion, vous pouvez parier qu'elle dira quand même que vous avez fait quelque chose de mal. Leur dire que, selon vous, voler, c'est très bien, ne passera pas très bien. Bien qu'il puisse être pratique de prétendre que la morale n'est qu'une question d'opinion, personne ne vit réellement comme s'il croyait que c'était vrai. Le fait qu'au moins *certaines* normes morales objectives existent est difficile à nier. ⁵

2. La meilleure explication de l'existence de normes morales objectives est l'existence d'un législateur moral.

S'il existe un ensemble objectif de lois morales qui, dans une certaine mesure, guident tous les humains, d'où viennent ces lois ? *Les lois impliquent un législateur*. Par conséquent, l'existence d'une moralité objective s'explique mieux par l'existence d'un Dieu législateur .

Avant de conclure, il est important de noter ce que l'argument moral ne suggère *pas* . Beaucoup de gens croient à tort que les chrétiens pensent que les non-chrétiens ne peuvent pas être « bons » sans Dieu. Pas si. La Bible dit que Dieu a donné à *chacun* une boussole morale (Romains 1:18-23). N'importe qui peut montrer un bon comportement par rapport à ces normes objectives, qu'il choisisse ou non de reconnaître la source de ces normes. La question n'est pas de savoir si les gens peuvent être bons sans croire en Dieu, mais si quelque chose peut légitimement être *appelé* bon sans un Dieu qui définit des normes objectives.

Trois sources de preuves puissantes de l'existence de Dieu

Contrairement aux affirmations populaires des athées, il *existe* de puissantes preuves objectives de l'existence de Dieu (voir les chapitres 8 et 11 pour plus d'informations à ce sujet). Dans ce chapitre, nous avons examiné les trois arguments les plus fréquemment discutés qui fournissent cette preuve : l'argument cosmologique, l'argument de conception et l'argument moral.

Pour être clair, ces arguments ne montrent pas que le Dieu créateur, concepteur et législateur moral est le même que le Dieu biblique. En fait, certaines personnes en sont venues à croire qu'il existe un être suprême sur la base de ces preuves, mais continuent de rejeter toute religion révélée. ⁶ Cela signifie que ce type de preuve est *nécessaire* mais *suffisant* pour démontrer la vérité du christianisme. Il doit être apprécié pour ce qu'il est : le point de départ critique qui ouvre la porte à la discussion des sujets abordés dans le reste de ce livre.

2. Comment un Dieu bon pourrait-il permettre le mal et la souffrance ?

Mes filles sont toutes les deux volontaires. Comme le savent les parents d'enfants volontaires, c'est un euphémisme pour "ils peuvent rapidement m'entraîner au bord de ma santé mentale". Le bon côté de ce défi (c'est du moins ce que je me dis) est qu'il me donne de nombreuses occasions de leur parler de la façon dont nous pouvons travailler quotidiennement avec Dieu pour avoir un "bon cœur" et "vouloir les choses que Dieu veut". ”

Un soir, je bordais ma fille aînée au lit après une journée particulièrement difficile. Je n'avais pas besoin de lui dire à quel point ça avait été dur. Non sollicitée, elle a pleuré: «Maman, j'ai tellement essayé d'être bonne aujourd'hui. Mais j'ai juste continué à gâcher. Je ne sais pas comment être meilleur comme Dieu le veut !

Je lui ai souri avec empathie, pensant à la façon dont l'apôtre Paul ressentait la même frustration de ne pas être complètement transformé dans cette vie (Romains 7 :15-20). Mais avant que je puisse dispenser ma sagesse maternelle sur pourquoi nous ne serons jamais parfaits, elle a pris la conversation dans une autre direction.

« Pourquoi Dieu ne m'empêche-t-il pas d'être méchant avant que cela n'arrive ? Comme, juste avant que je sois méchant, pourquoi ne me rend-il pas juste gentil ? »

Mon fils, écoutant avec intérêt depuis l'autre pièce, a crié : « Ouais, comme si je ne comprenais pas pourquoi il n'arrête pas les méchants avant qu'ils ne fassent de mauvaises choses. Pourquoi ne voudrait-il pas simplement que de bonnes choses se produisent ? »

C'était là. Mes jeunes jumeaux avaient déjà flairé une contradiction perçue dans leur foi naissante : si Dieu est parfaitement bon, comment peut-il y avoir du mal dans le monde qu'il a créé ? Mes enfants étaient en bonne compagnie en identifiant le problème. C'est une question qui a été posée pendant des milliers d'années et continue d'être l'un des défis les plus importants pour le christianisme aujourd'hui.

Des millions de pages ont été écrites sur le problème du mal. Ce chapitre vous présentera *un* cadre majeur que les chrétiens utilisent pour résoudre le problème. Si vous souhaitez approfondir votre lecture, je vous recommande fortement la ressource dans les notes de fin de ce chapitre comme point de départ. ¹

Définir le problème du mal

Dans le chapitre 1, nous avons examiné l'affirmation selon laquelle il n'y a aucune preuve *pour* Dieu. Ici, nous examinons un type de problème très différent. Nous examinons ce que les athées affirment être une preuve *contre* Dieu : l'existence du mal.

Pourquoi l'existence du mal est-elle un problème si difficile pour le christianisme ? Le cœur du problème est le suivant : si Dieu est entièrement bon, il *éliminerait* le mal. Si Dieu est tout-puissant, Il *pourrait* éliminer le mal. Mais le mal existe. Comment alors concilier l'existence du mal avec l'existence de Dieu ?

Les chrétiens courent souvent directement à Genèse 3 pour répondre à toutes les questions de cette nature. C'est le passage qui décrit ce qu'on appelle souvent « la chute de l'homme ». Quand Adam a désobéi à Dieu en mangeant de l'arbre de la connaissance du bien et du mal, Dieu a dit :

Parce que tu as écouté ta femme et que tu as mangé du fruit de l'arbre au sujet duquel je t'avais commandé : « Tu n'en mangeras pas », maudit est le sol à cause de toi ; par un labeur pénible, vous en mangerez tous les jours de votre vie. Il vous produira des épines et des chardons, et vous mangerez les plantes des champs. A la sueur de ton front tu mangeras ta nourriture jusqu'à ce que tu retournes sur la

terre, puisque c'est de là que tu as été pris ; car tu es poussière et tu retourneras à la poussière (Genèse 3:17-19).

De nombreux chrétiens croient que tout le mal et la souffrance dans le monde peuvent être attribués à cette « chute ». ²Cela dit, il y a quelques raisons pour lesquelles nous devons aborder le problème du mal au-delà d'une simple réponse du genre : « La Bible nous dit que nous sommes un peuple déchu dans un monde déchu.

Premièrement, lorsque le problème du mal est soulevé par un athée, gardez à l'esprit que cette personne ne croit pas à la vérité de la Bible. Pour que nos enfants s'engagent avec des non-croyants sur cette question, ils ont besoin de comprendre comment il est *logiquement* possible que Dieu et le mal coexistent.

La deuxième raison est que le problème du mal peut être très émotionnel, souvent lié à une expérience personnelle tragique. Il peut être difficile, même pour les chrétiens, de comprendre comment le mauvais choix d'une personne - Adam - a conduit à tout le mal et la souffrance de notre monde. C'est d'autant plus impossible à imaginer pour les non-croyants qui ont vécu de près la tragédie. Acquérir une compréhension plus profonde de la façon dont Dieu et le mal peuvent coexister aide tout le monde – croyant *et* non-croyant – à mieux comprendre ce problème difficile.

Examinons maintenant un cadre que de nombreux chrétiens utilisent pour résoudre le problème du mal.

Dieu a-t-il créé le mal ?

Il existe de nombreux aspects du problème du mal, mais le point de départ de la discussion est généralement celui-ci : si Dieu a tout créé, et que le mal est quelque chose, cela ne signifie-t-il pas que Dieu a créé le mal ? Parce que les chrétiens croient que Dieu est parfaitement bon et que Dieu n'a créé que de bonnes choses (Genèse 1:31), il peut sembler impossible de répondre à cette question sans admettre une contradiction majeure. Mais les prémisses de l'argument ne sont pas tout à fait justes. Voyons pourquoi.

Il ne fait aucun doute, du point de vue chrétien, que Dieu a tout créé (Genèse 1 :1 ; Jean 1 :3 ; Colossiens 1 :16). Les chrétiens croient aussi que le mal est bien réel. (La raison pour laquelle il est important de préciser ce point apparemment évident est qu'il existe certaines religions, comme la Science Chrétienne, qui prétendent que le mal n'est *pas* réel.) La partie délicate est ce que nous voulons dire lorsque nous disons que le mal est « quelque chose ». *Nous devons comprendre que le mal est réel, mais qu'il n'existe pas en tant que « quelque chose » en soi.* Au lieu de cela, le mal est la *corruption* d'une *bonne* chose.

Ce n'est pas aussi difficile à comprendre que cela puisse paraître au premier abord. Pensez à la pourriture dans un arbre, par exemple. La pourriture n'existe pas par elle-même, elle n'existe que comme une corruption de l'ancien bon arbre. Un autre exemple serait une

blesse sur votre corps. Penser au mal de cette manière signifie que Dieu n'a créé que de bonnes choses, mais le mal est la corruption de sa bonne création.

Alors d'où vient la corruption ?

Jusqu'à présent, nous avons établi que Dieu n'a pas créé le mal, mais le mal (la corruption d'une bonne chose) se produit, et Dieu *permet évidemment* que cela se produise. Alors d'où vient la corruption ? Considérons d'abord la corruption humaine, ou le mal moral. Plus loin dans ce chapitre, nous considérerons la corruption dans la nature, ou le mal naturel (par exemple, les tornades et les ouragans).

Pourquoi Dieu n'a-t-il pas créé des humains parfaits qui *ne peuvent pas* être corrompus ? La réponse traditionnelle est le libre arbitre, qui est notre capacité à faire des choix sans coercition extérieure. C'est l'une des bonnes choses que Dieu a créées. Dieu a rendu *possible le mal moral* en nous donnant le libre arbitre, mais c'est nous qui le rendons *réel* .

Dans *Mere Christianity* , CS Lewis est allé un peu plus loin et a proposé pourquoi le libre arbitre pourrait être si important pour Dieu qu'il choisirait de créer des créatures libres tout en sachant le mal qui résulterait inévitablement de leurs choix :

Pourquoi, alors, Dieu leur a-t-il donné le libre arbitre ? Parce que le libre arbitre, bien qu'il rende le mal possible, est aussi la seule chose qui rende possible tout amour, toute bonté ou toute joie digne d'avoir. Un monde d'automates – de créatures qui fonctionnaient comme des machines – ne vaudrait guère la peine d'être créé... Bien sûr, Dieu savait ce qui arriverait s'ils utilisaient leur liberté de la mauvaise manière : apparemment, il pensait que le risque en valait la peine. ³

En d'autres termes, Dieu voulait que nous l' aimions *librement* . Un amour forcé n'est pas du tout un amour.

Mais pourquoi Dieu *n'arrête -t-il pas simplement le mal moral* ?

À ce stade, beaucoup de gens demandent pourquoi un Dieu tout-bon et tout-puissant ne se contente pas d'arrêter le mal moral qui est *possible* avant qu'il ne *se produise* (c'est ce que mes jumeaux ont effectivement demandé). Pour répondre à cela, nous devons faire attention à la façon dont nous définissons *tout-puissant* . Les chrétiens disent souvent : « Dieu peut tout faire ! Mais ce n'est pas vrai. Par exemple, il est impossible à Dieu de mentir (Hébreux 6 :18). Mentir serait contraire à la nature même de Dieu. De plus, Dieu ne peut rien faire de contradictoire, comme faire un cercle carré ou une pierre si lourde qu'il ne peut pas la soulever.

Étant donné que Dieu a choisi de nous créer avec le libre arbitre, est-il possible de détruire le mal moral sans détruire notre monde actuel ? En fait non. C'est une de ces contradictions – comme créer un cercle carré – qui rend quelque chose impossible : Dieu ne peut pas nous *forcer à faire librement* de bons choix. La seule façon pour Dieu de détruire le mal serait de détruire notre liberté.

Pour conclure notre discussion sur le mal moral, il est important de noter que les chrétiens croient que l'histoire ne s'arrête pas là. Les chrétiens reconnaissent que c'est la situation actuelle, mais qu'un jour Dieu vaincra le mal en mettant fin à ce monde et en créant une nouvelle Terre (Apocalypse 21-22). Cette nouvelle Terre sera libérée du mal, de la souffrance et de la mort.

Qu'en est-il du mal naturel ?

Revenons maintenant à la question de savoir d'où vient la corruption *dans la nature*. La plupart des théologiens s'accordent à dire que le mal naturel est plus difficile à combattre que le mal moral. Alors que les sceptiques pourraient admettre que Dieu n'a pas besoin d'être responsable des actions de libre arbitre des humains, ils s'empressent de souligner que les humains ne choisissent pas les catastrophes naturelles dévastatrices.

La réponse la plus courante au problème du mal naturel est qu'il est en fait le sous-*produit* de bons processus. Par exemple, les tremblements de terre sont la conséquence de la tectonique des plaques ou du mouvement de plaques géantes sous le plancher océanique. Sans ces plaques, nous n'aurions pas de continents. Ils sont une condition préalable nécessaire à la survie humaine sur la seule planète connue pour avoir la vie. Parfois, cependant, ces mêmes processus blessent ou tuent des gens. L'auteur Dinesh D'Souza note: «Notre planète a besoin d'oxygène, d'un soleil et d'eau réchauffants pour que nous puissions vivre ici, et nous apprécions cela, même si nous reconnaissons que les gens peuvent attraper une insolation et se noyer dans l'océan. De même, il semble que la tectonique des plaques soit... une « exigence centrale pour la vie » telle que nous la connaissons. ⁴

Dans d'autres cas, des choses qui semblent être des maux naturels sont en réalité le résultat de maux moraux. Par exemple, des millions d'Africains meurent de faim parce que leurs gouvernements corrompus ne permettent pas à la nourriture nécessaire de leur parvenir, et *non* parce que la Terre ne produit pas assez de nourriture. Dans de tels cas, le problème revient au libre arbitre individuel.

En fin de compte, nous ne pouvons pas expliquer chaque cas de mal naturel. Ce que nous *pouvons* dire, c'est que Dieu doit avoir *des raisons moralement suffisantes* pour permettre le mal naturel que nous voyons.

Le problème du mal est difficile mais pas insurmontable

Bien que le problème du mal soit sans aucun doute un défi difficile pour le christianisme, cela ne signifie pas que nous ne pouvons offrir aucune réponse. Comme nous venons de le voir, le mal moral et le mal naturel peuvent tous deux être considérés comme des sous-produits de la création parfaitement bonne de Dieu. Nous pouvons mieux aider nos enfants dans ce domaine en reconnaissant honnêtement l'énorme difficulté du problème, en leur présentant des réponses réfléchies comme celles discutées ici, et en les ramenant aux preuves accablantes de Dieu discutées au chapitre 1.

3. Pourquoi Dieu commanderait-il le génocide des Cananéens ?

Quand j'étais enfant, ma chanson d'église préférée était « Joshua Fought the Battle of Jericho ». Si vous avez grandi dans une église protestante, vous pouvez probablement entendre la mélodie dans votre tête en ce moment. J'étais fasciné par la façon dont les « murs se sont effondrés » après que les Israélites aient marché sept fois autour de la ville de Jéricho. Et j'ai adoré tomber par terre avec mes amis quand nous avons crié ensemble le dernier "down" de la chanson. Nous riions hystériquement et demandions au professeur si nous pouvions s'il vous plaît le chanter juste une fois de plus.

Aujourd'hui, je ne peux pas entendre cette chanson sans penser à quel point de nombreux sceptiques trouveraient troublante cette scène d'enfants chantant joyeusement la première bataille de ce qu'on appelle communément le génocide cananéen... sans doute l'événement le plus moralement controversé de la Bible.

Au cas où vous seriez un peu flou sur l'histoire de l'Ancien Testament, le génocide cananéen fait référence au commandement de Dieu de détruire complètement le peuple de Canaan afin que les Israélites puissent prendre le contrôle de leur terre et construire une nation. Les livres de Josué et des Juges sont consacrés à la description de la longue séquence de guerres et des conséquences qui s'en sont suivies lorsque les Israélites ont exécuté les instructions de Dieu.

L'idée que Dieu a ordonné qu'une nation entière d'hommes, de femmes et d'enfants soit anéantie de cette manière n'est pas une mince affaire morale du point de vue des sceptiques. Ils soutiennent que si un Dieu bon existe, il n'ordonnerait clairement pas quelque chose d'immoral comme un génocide. Ils concluent que Dieu ne doit pas exister ou que la Bible doit se tromper en attribuant ces événements à Son commandement.

Cette question a eu un impact sur la foi de nombreuses personnes. À titre d'exemple, voici un commentaire de mon blog, écrit par une athée qui a perdu la foi en grande partie à cause des difficultés de l'Ancien Testament. Elle a expliqué:

Le plus important pour moi, en fin de compte, était le problème du mal, ou, comme je le dirais plus personnellement, le problème de l'indignité et de l'horreur. Oui, *peut-être* que Dieu a une "raison moralement suffisante" pour autoriser l'horreur et ordonner des actes horribles, mais... s'il existe une seule norme morale qui s'applique universellement à tous les agents responsables, alors il est tout aussi mal que Dieu reste là et regarde le mal être fait comme il le serait pour nous de le faire.

C'est un sujet auquel les chrétiens ne pensent souvent qu'à l'âge adulte, longtemps après avoir arrêté de chanter « Joshua Fought the Battle of Jericho » à l'école du dimanche. Mais cela peut éventuellement devenir extrêmement préoccupant, comme ce fut le cas pour ce

commentateur. Les athées d'aujourd'hui mettent l'accent sur le fait d'attirer l'attention de tous sur les préoccupations de l'Ancien Testament, c'est donc une conversation que nous devons vraiment avoir avec nos enfants (voir aussi les chapitres 30, 31 et 32).

Dans ce chapitre, nous examinerons le contexte biblique du « génocide cananéen », puis examinerons la grande question : l'ordre de Dieu était-il immoral ?

Une promesse de terre... et une exécution du jugement

Afin de mieux comprendre l'invasion cananéenne, nous devons revenir sur un événement clé qui s'est produit plus de 400 ans plus tôt.

Dans Genèse 12:1-3, Dieu a promis à Abraham qu'il bénirait toutes les familles de la Terre à travers ses descendants. En conséquence, Abraham devait devenir le père ancestral du peuple élu de Dieu, les Israélites, et finalement de Jésus lui-même. Une partie de cette bénédiction comprenait l'héritage éventuel des Israélites du pays de Canaan (Genèse 15:18-21).

Lorsque vint le moment pour les Israélites d'hériter du pays, cependant, ils ne pouvaient pas simplement faire leurs valises et emménager. *Le pays était déjà habité par le peuple cananéen.*

Pourquoi était-ce si important ? Eh bien, les Cananéens étaient très dépravés. Dans Lévitique 18:20-30, Dieu a dit qu'ils étaient coupables de multiples abominations, y compris l'adultère, le sacrifice d'enfants, l'homosexualité et la bestialité . De plus, ils pratiquaient l'idolâtrie, la sorcellerie, la divination et la sorcellerie (Deutéronome 18 :9-14). Ils n'étaient pas nécessairement les pires personnes qui aient jamais vécu, mais la Bible indique clairement qu'ils étaient extrêmement corrompus.

Dieu ne voulait pas que les Israélites s'installent parmi les Cananéens hautement immoraux parce que c'était un moment particulièrement crucial dans l'histoire du salut. Il a cherché à établir Israël dans la Terre Promise pour faciliter Son plan à plus long terme d'apporter la rédemption à l'humanité par Jésus. Il voulait que les Israélites soient physiquement, moralement et théologiquement mis à part pour transmettre son message des centaines d'années jusqu'à l'époque du Sauveur. Sinon, Israël aurait pu être égaré de façon permanente par de faux enseignements.

Si (1) Dieu avait promis aux Israélites le pays de Canaan, (2) les Cananéens y vivaient déjà, et (3) les Israélites et les Cananéens ne pouvaient pas vivre ensemble dans le pays étant donné l'influence potentiellement dévastatrice de l'immoralité des Cananéens, *les Cananéens ont dû partir* .

Nous n'avons aucune idée de la façon dont Dieu aurait fait partir les Cananéens s'ils n'étaient pas un peuple aussi dépravé (ou s'ils auraient dû partir en premier lieu). Mais, étant donné leur niveau de méchanceté, Dieu a choisi d'exécuter un jugement sur eux et a émis le commandement qui trouble tant de gens aujourd'hui :

Dans les villes de ces peuples que l' Éternel, ton Dieu, te donne en héritage, tu ne laisseras vivre rien de ce qui respire, mais tu les voueras à la destruction complète, les Hittites et les Amoréens, les Cananéens et les Perizzites , les Hivites et les Jébusiens , comme l' Éternel, votre Dieu, l'a commandé, afin qu'ils ne vous apprennent pas à faire selon toutes leurs pratiques abominables qu'ils ont faites pour leurs dieux, et ainsi vous pécherez contre l' Éternel , votre Dieu (Deutéronome 20:16 -18).

Les sceptiques, bien sûr, se concentrent ici sur le difficile commandement de détruire chaque Cananéen. Mais d'après le contexte plus large, il est clair que Dieu n'ordonnait pas une sorte de massacre aveugle pour que Son peuple préféré puisse emménager. C'était un *jugement* . En fait, Dieu l'a déclaré explicitement dans Deutéronome 9: 5 :

Ce n'est pas à cause de ta justice ni de la droiture de ton coeur que tu entres pour posséder leur pays, mais à cause de la méchanceté de ces nations, l' Éternel , ton Dieu, les chasse devant toi, et afin de confirmer la parole que le L' Éternel a juré à vos pères, Abraham, Isaac et Jacob.

Ce que nous avons vu ici, c'est que le temps pour l'accomplissement de la promesse de terre de Dieu à Abraham a convergé avec le temps où Dieu était prêt à exécuter le jugement sur les habitants de cette terre. C'est le contexte essentiel dont nous avons besoin pour répondre à la prochaine grande question :

Le commandement de Dieu était-il immoral ?

Comme je l'ai mentionné plus tôt, les sceptiques se réfèrent souvent à l'ordre de Dieu comme un ordre de génocide. Le *génocide* est "l'extermination délibérée et systématique d'un groupe national, racial, politique ou culturel". ¹De nombreux chrétiens se hérissent de cette étiquette parce que le génocide évoque des images horribles d'événements comme l'Holocauste, perpétrés par des dictateurs déplorables. Une guerre de terminologie s'ensuit alors. Mais attribuer une étiquette est beaucoup moins important que d'aller au cœur de la préoccupation des sceptiques : l'ordre de Dieu d'exterminer un groupe culturel était-il immoral ou non ? ²Pour résoudre ce problème, nous devons établir un point clé : *Dieu ordonnant le « génocide » n'est en aucun cas moralement comparable aux humains ordonnant le génocide.*

La plupart des gens acceptent que les juges terrestres aient le pouvoir de condamner à mort des criminels dépravés. Si le Dieu parfaitement bon et juste de la Bible existe, nous devons reconnaître qu'Il aurait également l'autorité d'exécuter le jugement sur les pécheurs - n'importe qui, des pécheurs individuels aux groupes culturels entiers (voir le chapitre 4 pour plus d'informations sur la nature du péché et la volonté de Dieu). juste caractère). Comme

nous l'avons vu plus tôt, Dieu a dit que Son commandement était en effet un *acte de jugement* sur des coupables - quelque chose dans une catégorie morale complètement différente d'un massacre immérité de la vie innocente, comme c'est toujours le cas lorsque les humains ordonnent un génocide.

Franchement, les sceptiques détestent cette logique. Ils trouvent révoltant que quelqu'un puisse suggérer qu'un génocide pourrait être tout *sauf* immoral, peu importe *qui* l'a commandé. Mais lorsque nous faisons une distinction morale basée sur la source de l'ordre, nous ne nous écartons pas les cheveux en quatre et nous nous éloignons inconfortablement sur la pointe des pieds - la source de l'ordre fait toute la différence dans le monde. C'est la différence entre un Dieu parfaitement bon qui ne peut jamais choisir de faire le mal et des humains pécheurs qui peuvent choisir de faire le mal à tout moment ; entre un Dieu qui a l'*autorité* d'exécuter le jugement et les humains qui n'ont *pas* l'autorité d'exécuter le jugement ; et entre un Dieu qui a la *capacité* de juger équitablement et des humains qui n'ont *pas* la capacité de juger équitablement parce qu'ils n'ont pas le recul nécessaire pour le faire. En d'autres termes, ce n'est pas la différence entre John Doe et Mary Smith. C'est la différence entre les humains et *Dieu* .

De nombreux arguments ont été soulevés pour contester cette notion selon laquelle le génocide cananéen aurait pu être le juste jugement d'un Dieu parfait. Par exemple, les sceptiques disent qu'il ne semble pas que les Cananéens aient été *assez mauvais* pour justifier un jugement aussi sévère ; qu'ils n'auraient pas dû être tenus moralement responsables de leur péché parce qu'ils suivaient simplement les pratiques de leurs parents ; qu'un Dieu juste leur aurait donné plus d'occasions de se repentir ; ou que même si les parents étaient mauvais, les enfants étaient innocents.

Les chrétiens ont proposé des réponses détaillées à chacune de ces objections (et à de nombreuses autres apparentées). J'ai répertorié les ressources dans les notes de fin si vous souhaitez en savoir plus. ³ Mais finalement, ils reviennent tous à ceci : *Dieu seul connaît la profondeur de la dépravation des gens et s'ils se repentiront ou non dans une circonstance donnée*. La Bible fait même allusion à la précision avec laquelle Dieu connaît la dépravation des gens : dans Genèse 15 : 16, il a dit à Abraham qu'il attendrait plusieurs générations pour amener les Israélites dans la Terre promise parce que l'iniquité des Amoréens (l'un des groupes cananéens) *n'était pas encore complet* . En d'autres termes, Dieu n'était pas disposé à exécuter le jugement jusqu'à ce que leur état de pécheur ait atteint une limite très spécifique. Il n'est tout simplement pas raisonnable de penser que les humains sont en mesure d'évaluer la justesse d'un jugement divin basé sur la perspective limitée dont nous disposons.

Une exécution du jugement de Dieu... pas un massacre immoral

Le commandement de Dieu de détruire les Cananéens a été donné dans un contexte historique et théologique unique ; le temps pour l'accomplissement de la promesse de terre

de Dieu à Abraham a convergé avec le temps où Dieu était prêt à exécuter le jugement sur les habitants de cette terre. Bien que cet événement soit sans aucun doute difficile à comprendre, nous devons reconnaître que Dieu ordonnant le « génocide » n'est en aucun cas moralement comparable aux humains ordonnant le génocide. Dieu a l' *autorité unique* de juger les gens et la *capacité* de le faire équitablement. Cela fait toute la différence morale du monde. Le « génocide » cananéen était une exécution de ce jugement, et non un massacre immoral.

4. Comment un Dieu aimant peut-il envoyer des gens en enfer ?

Un ami m'a dit un jour : « Je crois en Jésus et en tout ce qu'il a enseigné. Mais je ne peux pas croire à l'enfer. Je pense à quel point j'adore mes propres enfants, et quoi qu'ils fassent, je ne voudrais jamais qu'ils soient sévèrement punis. Dieu doit nous aimer encore *plus* que cela, alors comment a-t-il pu créer l'enfer ?

J'ai répondu : « Eh bien... si vous croyez tout ce que Jésus a enseigné, vous devrez croire à l'enfer. Jésus lui-même en a parlé plusieurs fois comme une réalité.

Mon ami s'est arrêté un long moment, puis a conclu : « Je ne crois tout simplement pas à l'enfer.

Il n'y avait absolument rien qui pouvait convaincre mon ami que n'importe quel châtiment après la mort était une idée plausible. Comme mon ami, beaucoup de gens voient une telle punition comme étant incroyablement en contradiction avec un Dieu aimant.

Il est indéniable que l'enfer est un sujet très difficile, l'un des sujets les plus difficiles à aborder pour les chrétiens. Les parents évitent souvent de parler de l'enfer avec leurs enfants parce qu'ils craignent que cela leur fasse peur ou qu'ils ne savent tout simplement pas quoi dire. Mais la Bible parle indéniablement de l'enfer comme d'une dure réalité, il est donc important de ne pas simplement l'ignorer.

De plus, il existe de nombreuses idées très fausses sur l'enfer qui circulent, et les parents chrétiens ont la responsabilité de donner de manière proactive à leurs enfants une compréhension *précise de celui-ci*. Lorsque les jeunes n'ont pas cette compréhension, ils sont souvent prompts à rejeter l'enfer sur la base d'une simple « réaction viscérale ». Mais l'enfer est un sujet trop sérieux pour le laisser à la discrétion des sentiments de nos enfants. Nous devons guider leur compréhension d'un point de vue biblique.

Dans les prochaines pages, nous examinerons trois couches de questions sur l'enfer que les gens roulent souvent sans le savoir en une seule grande objection : (1) Pourquoi Dieu a-t-il besoin de punir *quelqu'un* ? (2) *Qui* devrait être puni ? Et (3) quelle devrait être la *nature* de la punition ?

Pourquoi Dieu a-t-il besoin de punir *quelqu'un* ?

La logique de mon ami – que *toute* punition est en contradiction avec l'amour de Dieu – est très courante. Il y a cependant deux gros problèmes avec cette pensée : (1) elle ignore le problème du péché, et (2) elle ignore le fait que Dieu est à la fois aimant *et* juste. Examinons chacun de ces problèmes.

Premièrement, la réalité et la gravité du péché sont ignorées lorsque nous suggérons qu'il n'est pas nécessaire que Dieu punisse les gens. Pour voir pourquoi c'est un tel problème, nous devons mieux comprendre ce qu'est le péché. La Bible nous dit que Dieu est parfaitement bon et qu'Il a écrit Ses lois morales sur le cœur humain (Psaume 18 :30 ; 1 Jean 1 :5 ; Romains 2 :14-15). *Le péché est une transgression contre ces lois* . Si Dieu n'existait pas, il n'y aurait pas de péché, car il n'y aurait pas de lois morales contre lesquelles pécher (voir le chapitre 20 pour plus d'informations à ce sujet). Mais si un Dieu parfaitement bon existe et que les humains violent Ses lois morales, nous devons nous demander : Que devrait faire Dieu à ce sujet ? Nous nous attendons à une sanction pour avoir enfreint les lois *humaines* , alors pourquoi ne nous attendrions-nous pas à une sanction pour avoir enfreint les lois *divines* ? Cela nous amène au problème numéro deux.

Quand les gens ne peuvent imaginer que Dieu punisse qui que ce soit parce qu'il est parfaitement *aimant* , ils oublient qu'il est également parfaitement *juste* . La justesse est la qualité de conférer équitablement des *récompenses et des punitions méritées* par rapport à une norme de bien et de mal. Il existe de nombreux versets bibliques sur la justice de Dieu. En voici quelques-uns représentatifs :

- « Le Rocher, son œuvre est parfaite, car toutes ses voies sont justice. Un Dieu de fidélité et sans iniquité, il est juste et droit » (Deutéronome 32 :4).
- « L' Éternel est assis sur son trône pour toujours ; il a établi son trône pour la justice, et il juge le monde avec justice ; il juge les peuples avec droiture » (Psaume 9 :7-8).
- « Il aime la droiture et la justice ; la terre est pleine de l'amour inébranlable de l' Éternel » (Psaume 33:5).
- «Moi, l' Éternel , j'aime la justice; Je hais le vol et l'injustice" (Esaïe 61:8).

Il est important de comprendre que la justice de Dieu ne contredit pas son amour. En fait, sa justice et son amour vont de pair. Tout comme un juge terrestre n'aimerait pas pour libérer ceux qui enfreignent les lois humaines, Dieu, en tant que juge céleste, n'aimerait pas pour libérer ceux qui enfreignent les lois divines.

L'essentiel : si le péché est réel et que Dieu est juste, il doit y avoir une pénalité pour ce péché.

Qui doit être puni ?

Si nous sommes honnêtes, la plupart d'entre nous peuvent comprendre cette idée de punition nécessaire - pour les personnes vraiment mauvaises. Les meurtriers, les violeurs et les agresseurs d'enfants viennent rapidement à l'esprit. Je suppose que si j'avais demandé à mon ami s'il pouvait imaginer un lieu de punition pour ces gens, il aurait trouvé l'idée plus acceptable. Mais les pécheurs du jardin ? Des gens qui mentent, s'emportent et vivent plus égoïstement qu'ils ne le devraient ? Nous pensons que ces personnes méritent quelque chose qui ressemble plus à un temps mort prolongé, pas à l'enfer. En d'autres termes, ce n'est pas que nous pensons que Dieu ne devrait pas punir les gens, mais que nous ne pensons pas qu'il devrait punir des gens comme nous.

Il y a deux versets clés qui traitent de cette idée (erronée). Premièrement, la Bible dit que " tous ont péché et sont privés de la gloire de Dieu" (Romains 3:23, c'est moi qui souligne). Avez-vous saisi le mot "tout" ? Aucun être humain n'est moralement digne d'être en présence de Dieu. Aussi peu flatteur que nous puissions trouver cela, *la race humaine tout entière* est dans le même bateau d'être séparée de Dieu par le péché.

Deuxièmement, la Bible dit clairement que la punition de Dieu pour nos péchés est la mort (Romains 6 :23). L'image combinée de ces versets est vraiment très simple, même si nous ne l'aimons pas : Chaque personne est coupable d'avoir enfreint les lois morales de Dieu, et la peine est la mort.

Alors *qui* doit être puni ? Nous tous—en l'absence du sacrifice de Jésus sur la croix.

Cela dit, de nombreux chrétiens croient que la Bible suggère qu'il y aura différents niveaux de punition en enfer, tout comme il existe différents niveaux de punition sur Terre, selon la gravité du crime. Deux passages peuvent appuyer cette idée. Tout d'abord, Jésus a dit dans Luc 12:47-48 :

Ce serviteur qui connaissait la volonté de son maître mais ne s'est pas préparé ou n'a pas agi selon sa volonté recevra une sévère raclée. Mais celui qui ne savait pas, et qui a fait ce qui méritait une raclée, recevra une légère raclée. Quiconque à qui on a beaucoup donné, on lui demandera beaucoup, et à celui à qui on a beaucoup confié, on exigera davantage.

Deuxièmement, Apocalypse 20:12 dit :

J'ai vu les morts, grands et petits, debout devant le trône, et des livres ont été ouverts. Puis un autre livre a été ouvert, qui est le livre de vie. Et les morts étaient jugés d'après ce qui était écrit dans les livres, selon ce qu'ils avaient fait.

Bien que ces passages puissent suggérer différents niveaux de punition, l'accent écrasant de la Bible est d'éviter complètement l'enfer. Lorsque nous discutons de l'enfer avec nos enfants ou des non-croyants, nous devons veiller à ne jamais le faire passer pour quelque chose de moins que ce qu'il est.

Cela, bien sûr, soulève la question : *quelle est exactement* la nature de l'enfer ?

Quelle doit être la *nature* de la punition ?

Quand vous pensez à l'enfer, la première chose qui vous vient probablement à l'esprit est le feu. Si l'enfer n'impliquait que 100 ans de prison, on passerait beaucoup moins de temps à en parler. Mais la vision traditionnelle selon laquelle l'enfer est une éternité passée à souffrir dans les flammes ? C'est là que beaucoup de gens tracent leur ligne de «raisonnabilité».

Le problème est que notre idée humaine de ce qui est raisonnable n'a pas nécessairement d'incidence sur ce qui est vrai. C'est ce qui fait de l'enfer un sujet si difficile à aborder. Les gens supposent souvent que leurs façons de penser sont celles de Dieu, mais la Bible nous dit que ce n'est pas le cas (Ésaïe 55 :8). Nous savons cependant que Dieu est parfait, donc sa punition *doit* être juste, même si nous ne le comprenons pas entièrement. Parce que nous ne pouvons pas utiliser notre propre idée de ce qui est raisonnable pour déterminer ce qui est vrai à propos de l'enfer, nous devons regarder ce que Dieu a révélé à ce sujet dans la Bible.

Jésus parlait de l'enfer comme d'un endroit terrible à éviter à tout prix : un feu inextinguible (Marc 9 :48-49), une ténèbre extérieure (Matthieu 22 :13), une fournaise ardente (Matthieu 13 :42), un lieu de pleurs et grincements de dents (Matthieu 8:12), et un lieu de destruction spirituelle et corporelle (Matthieu 10:28). La sévérité de l'enfer est quelque chose sur laquelle tous les chrétiens sont d'accord. Cependant, il existe différents points de vue sur ce qu'est exactement l'enfer et combien de temps il durera :

- Ceux qui ont une vision *littérale* croient que l'enfer est un lieu de feu réel où ceux qui rejettent le don gratuit de pardon de Jésus connaîtront un tourment conscient et sans fin.
- Ceux qui ont la vision *métaphorique* croient que l'enfer est une sorte de punition éternelle, mais pas un feu littéral; ils disent que le feu n'est qu'un symbole biblique du jugement.
- Ceux qui ont le point de vue *conditionnaliste* croient que ceux qui ne sont pas sauvés finiront par cesser d'exister, plutôt que de subir des tourments sans fin; ils disent que les nombreuses références bibliques au châtement éternel ou éternel font référence à la *finalité du châtement* , et non à sa *durée*.

Il est au-delà de la portée de ce chapitre d'exposer le cas biblique pour chacun de ces points de vue. Si vous souhaitez en savoir plus, je vous recommande le livre *Four Views on Hell* de John F. Walvoord , William Crockett, Zachary J. Hayes et Clark H. Pinnock. ¹

Bien qu'il y ait un désaccord sur ce qu'est exactement l'enfer et combien de temps il durera, nous savons que c'est une punition très grave (et juste) de séparation éternelle d'avec Dieu.

L'enfer est une dure réalité, mais c'est aussi un choix

L'auteur CS Lewis a déclaré : « Il n'y a que deux sortes de personnes : celles qui disent 'que ta volonté soit faite' à Dieu ou celles à qui Dieu dit finalement : 'que *ta* volonté soit faite'. Tous ceux qui sont en enfer le choisissent. ²Les gens qui rejettent l'idée de l'enfer ignorent souvent le fait que nous pouvons l'éviter si nous acceptons le sacrifice de Jésus sur la croix comme paiement pour nos péchés. C'est l'autre moitié cruciale de cette image. Pour le reste de cette conversation, assurez-vous de lire le chapitre 20 : Pourquoi Jésus devait-il mourir sur la croix pour nos péchés ?

5. Comment Dieu peut-il juger des gens qui n'ont même jamais entendu parler de Jésus ?

Dans le chapitre précédent, nous avons abordé le sujet difficile de l'enfer. Ici, nous examinons une question de suivi connexe qui ressemble généralement à ceci : « D'accord, supposons qu'il existe vraiment un enfer pour les personnes qui n'acceptent pas Jésus. Qu'arrive-t-il à toutes les personnes qui n'ont même jamais entendu parler de Jésus ? Envoyer des gens en enfer parce qu'ils ne croyaient pas en quelqu'un dont ils n'avaient jamais entendu parler n'est pas justifiable. Soit Dieu est injuste, soit les gens n'ont pas besoin de croire en Jésus pour aller au paradis.

Les gens soulèvent généralement cette question pour contester l'idée d'un chemin chrétien exclusif vers le salut. Ils ne suggèrent généralement pas vraiment que Dieu pourrait être injuste - c'est juste un procédé rhétorique. L'affirmation implicite est en réalité celle-ci : « Si Dieu existe, il doit être juste. Par conséquent, il doit y avoir plusieurs chemins vers le salut, car tout le monde n'entendra pas parler de Jésus.

Nous examinerons de plus près *le pluralisme religieux* – cette idée que toutes les religions peuvent pointer vers la même vérité – au chapitre 10, mais voici le spoiler : elles ne le peuvent pas. Les religions diffèrent dans leurs revendications sur d'où nous venons, pourquoi nous sommes ici, le problème du mal, la nature de la réalité, où nous nous dirigeons finalement, et bien plus encore. Ces affirmations contradictoires ne peuvent logiquement pointer toutes vers une seule vérité. Légitimer le pluralisme religieux n'est *pas* la réponse à la question de ce chapitre, même si c'est souvent la motivation pour la poser en premier lieu.

Quelle est la réponse ? C'est en fait simple: nous ne savons pas avec certitude. Ce n'est pas une échappatoire. C'est juste une reconnaissance que la Bible ne nous dit pas explicitement. Cependant, plusieurs passages sont pertinents pour le sujet et peuvent nous aider à répondre plus en profondeur à la question. Dans ce chapitre, nous examinerons les concepts fondamentaux importants de la révélation générale et spéciale, examinerons comment les gens à l'époque de l'Ancien Testament ont été sauvés sans connaître Jésus, et

explorerons deux points de vue chrétiens clés sur la façon dont cela peut s'appliquer aux personnes d'aujourd'hui qui n'ont pas entendu parler de Jésus.

Révélation générale : Ce que Dieu révèle par des moyens *naturels*

révélation générale de Dieu est ce qu'il a révélé de lui-même à travers le monde naturel et notre conscience morale. La Bible dit que *chaque* être humain est responsable de la reconnaissance de ce niveau de révélation. Il y a deux passages clés qui parlent de cette vérité. Premièrement, Romains 1 : 19-20 décrit ce que Dieu a révélé de lui-même à travers le monde naturel :

Ce qu'on peut savoir de Dieu leur est clair, parce que Dieu le leur a montré. Car ses attributs invisibles, à savoir sa puissance éternelle et sa nature divine, ont été clairement perçus, depuis la création du monde, dans les choses qui ont été faites. Ils sont donc sans excuse.

Deuxièmement, Romains 2 : 14-15 décrit ce que Dieu a révélé de lui-même à travers notre conscience morale :

Lorsque les Gentils, qui n'ont pas la loi, font par nature ce que la loi exige, ils sont une loi pour eux-mêmes, même s'ils n'ont pas la loi. Ils montrent que l'œuvre de la loi est inscrite dans leur cœur, tandis que leur conscience en témoigne aussi, et que leurs pensées contradictoires les accusent ou même les excusent.

En d'autres termes, la Bible dit qu'il n'y a personne qui ignore l'existence de Dieu et ses exigences morales. Ainsi, lorsque nous parlons de ceux qui n'ont « jamais entendu parler », il est important de reconnaître qu'il existe un sens dans lequel tout le monde a au moins « entendu » parler de Dieu. Comme vous le verrez plus tard, ce fait est la clé pour comprendre les deux principaux points de vue chrétiens sur ce qui arrive à ceux qui n'ont jamais entendu parler de Jésus.

Révélation spéciale : Ce que Dieu révèle par des moyens *surnaturels*

Il n'est pas possible de simplement regarder la splendeur de la création et notre conscience morale pour en déduire les vérités spécifiques qu'un Créateur tout-puissant avait un Fils qui a vécu sur Terre, était pleinement humain et pleinement Dieu, est mort pour le pardon de nos péchés, et a été ressuscité. Pour que nous puissions connaître ces vérités, Dieu a dû se révéler

de manière *surnaturelle* , comme à travers la Bible et Jésus. C'est ce qu'on appelle sa *révélation spéciale*.

C'est un aspect particulier de la révélation spéciale de Dieu qui rend la question de ce chapitre si importante - la Bible révèle clairement que Jésus est le Sauveur *exclusif* du monde :

- "Celui qui croit en [Jésus] n'est pas condamné, mais celui qui ne croit pas est déjà condamné, parce qu'il n'a pas cru au nom du Fils unique de Dieu" (Jean 3:18).
- « Jésus lui dit : Je suis le chemin, la vérité et la vie. Nul ne vient au Père que par moi' » (Jean 14:6).
- « Si tu confesses de ta bouche que Jésus est Seigneur et si tu crois dans ton cœur que Dieu l'a ressuscité des morts, tu seras sauvé » (Romains 10 :9).
- « Dieu nous a donné la vie éternelle, et cette vie est dans son Fils. Celui qui a le Fils a la vie ; celui qui n'a pas le Fils de Dieu n'a pas la vie » (1 Jean 5:11-12).

La réponse à la question de ce chapitre n'est donc pas d'ajouter plus de chemins vers Dieu - ce que la Bible ne soutient clairement pas - mais d'offrir des réponses possibles *étant donné que* (1) Dieu est juste (voir chapitre 4), et (2) Il a révélé que Jésus est le seul chemin vers le salut.

La grande question : révélation générale sans révélation spéciale

Maintenant que nous avons défini les deux types de révélation de Dieu, nous pouvons formuler plus spécifiquement notre question : qu'arrive-t-il à ceux qui ont accès à la *révélation générale de Dieu*, mais pas à sa *révélation spéciale* de Jésus ?

Nous connaissons en fait la réponse à cette question pour un groupe particulier de personnes : les « héros de la foi » de l'Ancien Testament. De toute évidence, ceux qui vivaient avant Jésus n'avaient pas l'occasion de le connaître, mais la Bible indique clairement qu'au moins certains sont maintenant avec Dieu. Hébreux 11 recommande la foi de plusieurs de ces personnes. "Ceux-ci sont tous morts dans la foi, n'ayant pas reçu les choses promises, mais les ayant vues et saluées de loin... Dieu n'a pas honte d'être appelé leur Dieu, car il leur a préparé une ville" (versets 13 ,16).

Alors, comment ces gens de l'Ancien Testament ont-ils été sauvés si le Nouveau Testament dit clairement que Jésus est le seul chemin vers Dieu ? L'apôtre Paul explique la réponse dans Romains 1–3. Il souligne que personne n'est rendu juste en observant la loi ; *tout* être humain est injuste, qu'il soit Juif ou Gentil. La seule manière de devenir juste est d'accepter le don de la grâce de Dieu par la foi, un don rendu possible par le sacrifice de Jésus sur la croix (voir chapitre 20).

Pour démontrer que c'est la foi, et non la loi, qui rend une personne juste devant Dieu, Paul a pointé du doigt Abraham, qui a vécu bien avant que la loi ne soit même révélée. Paul a dit : « Si Abraham a été justifié par les œuvres, il a de quoi se glorifier, mais pas devant Dieu. Car que dit l'Écriture ? « Abraham crut à Dieu, et cela lui fut imputé à justice » (Romains 4 :2-3 ; voir aussi Genèse 15 :6). En d'autres termes, Abraham a été rendu juste à cause de sa croyance dans les promesses de Dieu, même s'il n'a pas vécu pour les voir toutes accomplies.

Cela ne signifie pas que le sacrifice de Jésus sur la croix n'était pas nécessaire pour Abraham. Au contraire, la seule raison pour laquelle quelqu'un a *jamais* la possibilité d'être sauvé est que Jésus est mort pour le pardon de nos péchés. Dans le cas des croyants de l'Ancien Testament, Son sacrifice s'appliquait rétroactivement (ce qui n'est pas problématique pour Dieu, qui a une vision globale du temps).

Cela nous amène à la grande question : comment cela concerne-t-il ceux qui vivent *après* Jésus mais ne le connaissent pas ? Les chrétiens ont traditionnellement occupé l'une des deux positions principales : le *restrictivisme* ou l'*inclusivisme* .

Restrictivisme

Les restrictivistes croient que Dieu n'apporte pas le salut à ceux qui n'entendent pas parler de Jésus et croient en lui avant de mourir. Les chrétiens tenant cette position admettent qu'il peut y avoir des exceptions dans les cas d'enfants qui meurent jeunes ou de handicapés mentaux (par exemple, dans 2 Samuel 12: 15-23, David croyait clairement que son bébé décédé était au paradis).

Les restrictivistes reconnaissent que la connaissance de Jésus n'était pas une condition nécessaire au salut des fidèles de l'Ancien Testament. Cependant, ils croient que ces personnes sauvées étaient dans une situation spirituelle différente de celle des non-chrétiens d'aujourd'hui. Ils disent que ces croyants ont placé leur foi en Dieu selon la façon dont Il s'était révélé à l'époque, et ont été sauvés en faisant confiance aux promesses d'un *futur* Sauveur. En tant que tels, les restrictivistes disent qu'aucune analogie ne peut être établie entre le salut de ceux de l'Ancien Testament et ceux qui ne connaissent pas Jésus aujourd'hui. Ils soutiennent que ceux qui vivent après Jésus doivent entendre et accepter l'évangile pour être sauvés, et que nous pouvons être sûrs que les résultats seront justes compte tenu de ce que nous savons du caractère parfait de Dieu.

Inclusivisme

Les inclusivistes croient que ceux qui n'ont pas entendu parler de Jésus peuvent être sauvés s'ils répondent à Dieu par la foi basée sur sa révélation générale. Ils croient que la seule raison *pour* laquelle quelqu'un peut être sauvé est à cause du sacrifice de Jésus, mais

que son sacrifice peut s'appliquer à des personnes qui ne le savent pas, tout comme il s'appliquait rétroactivement à ceux qui vivaient à l'époque de l'Ancien Testament. Les inclusivistes croient que si la révélation générale est suffisante pour condamner une personne (Romains 1 : 19-20), elle doit également être suffisante pour sauver une personne.

Il est important de comprendre que *l'inclusivisme* n'est pas synonyme de *pluralisme*. Le pluralisme est la croyance qu'il existe de nombreux chemins qui mènent à Dieu et au salut. Cela implique qu'une personne pourrait connaître et rejeter Jésus, mais finalement être sauvée par une autre religion. En revanche, les inclusivistes croient que ceux qui ont entendu parler de Jésus et le rejettent seront perdus, mais ceux qui n'ont *jamais* entendu parler peuvent être sauvés en fonction de leur réponse à la révélation générale de Dieu.

La seule réponse certaine : Dieu sera juste

De nombreux chrétiens restent agnostiques quant à la réponse à la question de ce chapitre. Ils disent que nous ne pouvons tout simplement pas savoir ce qui arrive à ceux qui n'ont jamais entendu parler de Jésus parce que la Bible ne nous le dit pas. C'est une réponse tout à fait raisonnable. Il y a beaucoup de questions sur Dieu, nos vies et l'éternité auxquelles nous n'avons tout simplement pas de réponses claires dans la Bible. C'est bon. Le fait qu'il y ait des questions auxquelles nous ne pouvons pas répondre avec certitude n'enlève rien à la vérité de ce que nous savons : Dieu est parfaitement juste, nous pouvons donc être sûrs qu'il fera ce qui est juste le jour du jugement.

6. Pourquoi Dieu aurait-il besoin de gens pour l'adorer ?

Au cours des deux dernières années, j'ai reçu beaucoup de commentaires de blogs d'athées qui veulent contester quelque chose que j'ai écrit ou le christianisme en général. Parfois, les commentaires sont réfléchis et éloquents. Je peux dire que le commentateur a beaucoup réfléchi à son point de vue. D'autres fois, ils sont impétueux et mal informés. Je me demande s'ils ont jamais vraiment considéré ce qu'ils croient.

Normalement, je jette ces commentaires impétueux dans ma corbeille virtuelle sans trop de considération supplémentaire. Un de ces commentaires, cependant, m'est toujours resté : « Tu dois m'adorer ou tu iras en enfer ! Mwah-ha- haha . Aime Dieu."

Bien qu'à première vue, cela puisse sembler être un commentaire sarcastique jeté en plaisanterie, il est en fait succinctement représentatif de la vision négative (et incorrecte)

commune du culte que de nombreux sceptiques ont. Ils trouvent absurde et inexplicable qu'un Dieu prétendument parfait ait besoin d'adoration humaine. Par exemple, l'auteur athée Daniel Dennett dit : « Une partie de ce qui fait de [Dieu] un participant si fascinant dans les histoires de l'Ancien Testament est sa jalousie et sa fierté royales, et son grand appétit de louanges et de sacrifices. ¹

Si nous sommes honnêtes, beaucoup d'entre nous, en tant que chrétiens, n'embrassent pas ou ne comprennent pas non plus pleinement l'idée d'adoration. Mon pasteur a prêché une fois sur le livre de l'Apocalypse et sur l'idée d'un "service d'adoration éternelle". Un de mes amis m'a confié nerveusement après l'église : « Je ne pense pas qu'une éternité à adorer Dieu semble si excitante... » Mais ce sentiment aussi était enraciné dans une incompréhension de ce qu'est réellement l'adoration.

Ma façon préférée de définir l'adoration est la suivante : *l'adoration répond à tout ce que Dieu est avec tout ce que nous sommes*. Dans ce chapitre, nous examinerons l'adoration en étudiant les deux parties de cette déclaration : (1) tout ce que Dieu est, et (2) répondre avec tout ce que nous sommes.

Tout ce que Dieu est

Pour beaucoup de gens, le mot *culte* a une connotation négative. Que nous en soyons conscients ou non, nous avons l'habitude d'y penser en termes de quelqu'un révéranant un autre humain ou une chose à un extrême inapproprié. On pense par exemple aux fans fanatiques qui ont recours à la chirurgie plastique pour ressembler à leur célébrité préférée. Nous nous demandons comment quelqu'un pourrait se valoriser si peu qu'il serait prêt à renoncer à une partie de son identité pour honorer quelqu'un d'autre de cette manière.

Le problème quand nous pensons à l'adoration comme celle-ci est que nous pensons uniquement en termes humains – ce qui se passe quand les humains adorent d'autres humains ou d'autres choses. Nous avons le sentiment que ce genre d'adoration n'est tout simplement pas juste. Et ce sens est correct. La Bible nous dit que l'humanité a été créée à l'image de Dieu, donc chaque être humain est égal en valeur. Aucun humain ou chose ne *mérite d'être* adoré parce qu'aucun humain ou chose n'est intrinsèquement plus précieux qu'un autre.

Cependant, notre vision de l'adoration doit être considérablement ajustée lorsque nous reconnaissons de manière appropriée que Dieu ne ressemble à aucune chose humaine ou terrestre. *Dieu est un Être parfait et le Créateur de tout*. Dieu *mérite vraiment d'être* adoré. Ce genre d'adoration n'est pas dans l'erreur parce que nous ne pouvons pas attribuer trop de grandeur à Dieu.

Reconnaître que Dieu mérite particulièrement notre adoration est le point de départ crucial pour comprendre ce que signifie répondre à « tout ce que Dieu est ». Mais même lorsque les sceptiques admettent qu'un Dieu hypothétique pourrait *mériter d'être adoré*, ils se demandent souvent pourquoi il en aurait *besoin* ou le *voudrait*. Après tout, un Dieu parfait

ne serait-il pas si humble qu'il n'aurait pas besoin ou ne voudrait pas que ses créatures l'adorent, même s'il le mérite ?

*Est-ce que Dieu **Besoin** Notre culte ?*

parce que la Bible dit que nous *devons* adorer Dieu que Dieu a *besoin* que nous l'adorions. Dieu n'a en fait besoin de rien du tout pour compléter son caractère ou son existence. Actes 17:24-25 dit :

Le Dieu qui a créé le monde et tout ce qu'il contient, étant le Seigneur du ciel et de la terre, ne vit pas dans des temples faits par l'homme, ni n'est servi par des mains humaines, comme s'il avait besoin de quoi que ce soit, puisqu'il donne lui-même à toute l'humanité la vie et souffle et tout.

En d'autres termes, Dieu se suffit parfaitement à lui-même. Toute idée que Dieu a *besoin* de notre adoration est non biblique et erronée.

*Est-ce que Dieu **Vouloir** Notre culte ?*

La réponse à cette question est un oui sans équivoque ! La Bible nous dit, par exemple : « Rendez à l' Éternel la gloire due à son nom ; apportez une offrande et venez devant lui ! Adorez l' Éternel dans la splendeur de la sainteté » (1 Chroniques 16:29). Jean 4:23 dit : « L'heure vient, et elle est déjà là, où les vrais adorateurs adoreront le Père en esprit et en vérité, car le Père cherche de telles personnes pour l'adorer. » Et dans Romains 12 : 1, Paul appelle les lecteurs à « présenter vos corps en sacrifice vivant, saint et agréable à Dieu, ce qui est votre culte spirituel » (Romains 12 : 1).

Est-ce arrogant de la part de Dieu de vouloir ce genre d'adoration ? Pas du tout. L'arrogance implique d'avoir un sens gonflé de soi. Un Dieu parfait ne peut pas avoir un sens exagéré de soi. Il a une compréhension précise de Sa valeur incommensurable.

Plutôt que de vouloir que nous adorions parce qu'Il est arrogant, Dieu veut que nous adorions parce qu'Il sait que nous en serons *comblés* . Nous avons été créés pour être en relation avec Lui, donc adorer – répondre à Dieu avec tout ce que nous sommes – réalise notre but même. Bien sûr, Dieu veut cela pour nous. Lorsque nous comprenons la gloire de Dieu, nous commençons à saisir que nos désirs les plus profonds de sens ne peuvent être satisfaits qu'en lui répondant avec le dévouement total de nos vies.

L'adoration est une réponse naturelle à une compréhension appropriée de qui est Dieu, et non un acte d'humilité réticente devant un Créateur en quête d'attention.

En examinant « tout ce que Dieu est », nous avons répondu au *pourquoi* de l'adoration. C'est la principale préoccupation des sceptiques. Ils sont naturellement beaucoup moins intéressés par le *quoi* de l'adoration – à quoi cela devrait ressembler dans la vie d'un croyant.

Cependant, il est important que nos enfants comprennent également ce que signifie répondre à Dieu « avec tout ce que nous sommes », alors concluons en clarifiant cela maintenant.

Répondre avec tout ce que nous sommes

Jusqu'à plus récemment que je ne voudrais l'admettre, j'associais l'idée d'adoration uniquement à ce qui se passe avant le sermon à l'église : chanter, saluer les autres croyants et prier ensemble. Défini de cette façon, je n'ai jamais aimé le "culte".

Je ne peux pas chanter une note agréable pour sauver ma vie, donc je n'aime pas la musique. Lorsque le pasteur dit : « Serrez la main d'un voisin », tout ce à quoi je peux penser, c'est vers quelle personne me tourner en premier pour minimiser le risque que je reste maladroitement debout avec une main tendue inaperçue. Et s'il y a une chance que la congrégation prie à haute voix les uns pour les autres ce jour-là, vous me trouverez dans la salle de bain (si vous craignez de prier à haute voix, rassurez-vous, nous sommes nombreux).

J'avais une grave idée fautive de ce que signifie adorer Dieu. Bien sûr, cela implique en partie l'expression collective de louanges le dimanche matin. Mais ce n'est qu'une partie de celui-ci. Adorer signifie répondre à la gloire de Dieu par l'humble dévotion de *toute notre vie*. Par exemple, nous adorons Dieu en priant, en lisant la Bible, en chantant, en donnant nos ressources financières, en servant les autres, en nous efforçant de vivre une vie semblable à celle de Christ et en allant à l'église.

Bien sûr, cela ne signifie pas que l'adoration ne fait que passer par ces mouvements. *La façon dont nous adorons est importante*. Comme nous l'avons vu, Jésus a spécifiquement noté que nous devons adorer "en esprit et en vérité" (Jean 4:23). Le théologien John Piper, dans *Desiring God*, explique magnifiquement ce que cela signifie :

Il doit y avoir de l'esprit et il doit y avoir de la vérité... La vérité sans émotion produit une orthodoxie morte et une église pleine (ou à moitié pleine) d'admirateurs artificiels... D'un autre côté, l'émotion sans vérité produit une frénésie vide et cultive des gens superficiels qui refusent la discipline de pensée rigoureuse. Mais la véritable adoration vient de gens qui sont profondément émotifs et qui aiment une doctrine profonde et saine. De fortes affections pour Dieu enracinées dans la vérité sont l'os et la moelle du culte biblique. ²

De toute évidence, l'adoration ne se limite pas à chanter quelques chansons chaque dimanche matin.

C'est un mode de *vie*, pas un événement hebdomadaire.

Répondre à tout ce que Dieu est avec tout ce que nous sommes

Ironiquement, la préoccupation humaine concernant le désir d'adoration de Dieu en dit plus sur notre fierté que sur la sienne. Nous ne voulons pas penser que nous devons « nous prosterner » devant qui que ce soit... même si nous parlons du Créateur de l'univers. Mais

cette réticence est enracinée dans notre incapacité à saisir pleinement la majesté de Dieu. Dieu, contrairement à toute chose humaine ou terrestre, *mérite en fait* notre adoration. Il n'en a pas *besoin*, mais il le cherche parce qu'il sait que notre dévotion complète est l'accomplissement de notre objectif même. Lorsque nous lui consacrons tout ce que nous sommes, en esprit et en vérité, cela satisfait nos désirs les plus profonds et donne à Dieu la gloire qui lui est due.

7. Pourquoi Dieu est-il si caché ?

Je fais partie de plusieurs groupes en ligne dédiés à la discussion sur l'apologétique (faire valoir et défendre la foi chrétienne). Les participants à ces groupes étudient avec passion des sujets comme ceux de ce livre et connaissent très bien les preuves du christianisme. Ces gens ont beaucoup réfléchi à leur foi.

Quelqu'un a récemment demandé aux membres d'un de ces groupes : « Quel est votre plus grand défi personnel à la foi ? » J'étais assez impatient de voir comment les gens qui sont bien ancrés dans les raisons du christianisme répondraient à cela. Des centaines de personnes ont répondu. Le défi le plus souvent cité ? Le silence « assourdissant » de Dieu.

Si Dieu existe, pourquoi ne se fait-il pas plus évident dans nos vies ?

C'est quelque chose avec lequel presque tous les chrétiens luttent à un moment donné, peu importe à quel point ils sont bien ancrés dans leur foi.

Les philosophes appellent ce problème le « caché de Dieu ». Pour les chrétiens, le caractère caché de Dieu touche nos vies personnelles. Nous nous demandons pourquoi parfois nous ne sentons pas sa présence même si nous sommes croyants, pourquoi nous avons parfois l'impression que nos prières vont dans un trou noir et pourquoi nous luttons pour distinguer la conduite du Saint-Esprit de nos propres pensées.

Mais pour les sceptiques, le caractère caché de Dieu est plus qu'un défi personnel ; c'est considéré comme une preuve universelle contre l'existence de Dieu (un peu comme le problème du mal—voir chapitre 2). La logique fondamentalement se rend Comme ceci :

- Si Dieu existe, Il se rendra plus évident pour nous.
- Dieu ne s'est pas rendu évident pour nous.
- Dieu ne doit pas exister .

Loin d'être un sujet philosophique dont on ne parle que dans des tours d'ivoire, la question de la dissimulation de Dieu en est une que même les enfants se posent dès leur plus jeune âge. En fait, c'est la première question que je me souviens que mon fils a posée quand il avait trois ans : « Maman, comment puis-je savoir que Dieu est là si je ne peux pas Le voir ?

Pourquoi ne vient-il pas chez nous ? Nous avons besoin d'une meilleure réponse que celle que j'ai donnée à l'époque : "Eh bien, Dieu est juste invisible, comme l'air !" (Cela ne répond guère à la question.)

Deux prémisses clés à considérer

Examinons maintenant les prémisses des deux premiers points ci-dessus pour mieux comprendre si le caractère caché de Dieu devrait légitimement conduire à la conclusion qu'il n'existe pas. Cela fournira un cadre pour aborder la question avec vos enfants.

Prémisse 1 : Si Dieu existait, il se rendrait plus évident pour nous

Je pense que nous pouvons tous convenir qu'il *semble* que, si Dieu existe, Il devrait vouloir se rendre un peu plus évident. Mais nous devons reconnaître que nous ne sommes pas en mesure de savoir quoi que ce soit sur la façon dont Dieu agirait s'il *existait* . Une divinité omnisciente aurait infiniment plus de perspective que nous et pourrait avoir de très bonnes raisons de ne pas agir de la manière que nous attendrions ou désirerions. En fait, Dieu pourrait choisir de créer le monde entier et de ne plus jamais y toucher. Il n'y a donc aucun lien nécessaire entre la simple existence de Dieu et l'obligation de se faire connaître à nous.

La question devient cependant plus difficile dans un contexte chrétien. La Bible dit que Dieu veut que « tous les hommes soient sauvés et parviennent à la connaissance de la vérité » (1 Timothée 2 :4). Il nous dit aussi que Jésus est le seul chemin vers le salut (Jean 14 :6) et que ceux qui ne viennent pas à lui font face à des conséquences éternelles (voir chapitre 4). Si Dieu veut que tout le monde soit sauvé, et qu'il y a des conséquences si graves à ne pas croire en lui, n'est-il pas difficile de comprendre pourquoi il ne rendrait pas son existence si évidente que personne ne pourrait le nier ?

Ce point a été puissamment soutenu par le philosophe allemand Friedrich Nietzsche :

Un dieu qui sait tout et qui est tout-puissant et qui ne s'assure même pas que ses créatures comprennent son intention, serait-ce un dieu de bonté ? Qui permet à d'innombrables doutes et doutes de persister, pendant des milliers d'années, comme si le salut de l'humanité n'en était pas affecté, et qui, d'un autre côté, laisse entrevoir la perspective de conséquences effrayantes si une erreur est commise sur la nature de la vérité ? Ne serait-il pas un dieu cruel s'il possédait la vérité et pouvait voir l'humanité se tourmenter misérablement pour la vérité ? ¹

Il y a une tension indéniable dans cette question. Mais les philosophes ont offert une réponse qui peut aider à expliquer pourquoi Dieu choisirait *peut-être* de rester quelque peu

caché, même lorsque notre destination éternelle dépend de notre compréhension de son existence. Cette réponse est enracinée dans l'idée de libre arbitre.

Rappelez-vous du chapitre 2 que le libre arbitre est notre capacité à faire des choix sans coercition extérieure. Beaucoup de gens croient que le libre arbitre humain est nécessaire pour que nous aimions véritablement Dieu ; si Dieu nous forçait à le choisir et à l'aimer, ce ne serait pas du tout un amour significatif. Nous serions tout simplement des robots. De même, le libre arbitre recoupe le problème de la dissimulation de Dieu : si Dieu se révélait trop, il nous enlèverait notre *liberté* de prendre des décisions moralement importantes, des décisions comme choisir de l'aimer. ²Par exemple, s'Il se présentait dans le salon de chaque personne et disait : « Croyez en moi ou vous subirez la damnation éternelle », nous serions *contraints* de croire. Il nous priverait effectivement de notre libre arbitre. En restant quelque peu caché, il nous donne de l'espace pour le rechercher véritablement ou l'éviter. Et, très important, la Bible dit que lorsque nous *cherchons* Dieu avec diligence, nous *le* trouverons (Deutéronome 4 : 29).

Considérons maintenant la deuxième déclaration : Dieu ne s'est pas rendu évident pour nous.

Prémisse 2 : Dieu ne s'est pas rendu évident pour nous

L'affirmation selon laquelle Dieu ne s'est pas rendu évident pour nous a deux connotations très différentes. La première est qu'il n'a pas rendu son existence si évidente qu'elle soit indéniable. C'est le problème que nous venons d'aborder. Comme nous l'avons vu, il y a de bonnes raisons possibles pour lesquelles Dieu ne se rendrait pas *aussi* évident. Mais la deuxième connotation est qu'il ne s'est pas révélé de *manière* significative. Dans mes conversations personnelles avec les gens, cela a tendance à être le type d'affirmation le plus fréquent. Les athées sont prompts à affirmer qu'il n'y a absolument aucun signe ou preuve de Dieu dans le monde. Ils disent qu'il est complètement absent et qu'il n'y a donc aucune raison de croire qu'il existe.

Les chrétiens, cependant, croient que Dieu *s'est* révélé à nous, peut-être pas de la manière trop évidente que nous pourrions souhaiter, mais de la manière que Dieu a jugée *suffisante* pour nous permettre de le trouver lorsque nous le cherchons. C'est vraiment le cœur de la question. Il ne s'agit pas de savoir si Dieu s'est rendu évident sur la base de nos critères personnels subjectifs, mais s'il s'est suffisamment révélé à *toute* l'humanité. Dans la vision chrétienne, Dieu a choisi de se révéler de plusieurs manières significatives. Par exemple , nous voir Le sien révélation dans...

- l'existence de l'univers (voir l' *argument cosmologique* au chapitre 1)
- l'existence de valeurs morales objectives (voir l' *argument moral* au chapitre 1)

- indications de conception intelligente en biologie (voir chapitre 40)
- la mise au point de la Terre et de l'univers (voir chapitre 1)
- l'authenticité de l'Écriture (voir partie 4)
- la vie, la mort et la résurrection de Jésus (voir partie 3)
- le témoignage du Saint-Esprit (voir chapitre 12)

Pour certaines personnes, aucune quantité de révélation n'est suffisante, à moins que Dieu ne fasse une visite personnelle dans leur maison. Mais que se passe-t-il si Dieu existe et ne choisit pas de se révéler de cette manière ? Et s'Il nous disait : « Regardez plutôt ici ! Allons-nous taper du pied en signe de protestation et refuser de regarder où Il nous indique parce que ce n'est pas ce que nous jugeons suffisant ? Ce n'est pas un choix logique. Dieu a clairement décidé quelle est la révélation suffisante pour que nous le connaissions . Et c'est exactement ce que nous devons avoir.

Dieu est peut-être caché, mais il n'est pas absent

Tout comme le problème du mal, le caractère caché de Dieu est considéré comme un élément de preuve significatif contre son existence. En particulier, le caractère caché de Dieu est un défi pour une vision chrétienne du monde parce que les chrétiens croient qu'il y a de graves conséquences à ne pas croire en lui. Pourquoi un Dieu bon ne voudrait-il pas se rendre si évident que tout le monde le choisisse ?

Comme nous l'avons vu, une des raisons possibles est que si Dieu se révélait trop, cela nous priverait en fait de notre liberté de prendre des décisions moralement importantes, des décisions comme choisir de l'aimer. Au lieu de nous contraindre à croire, il nous donne suffisamment de révélations et promet que si nous cherchons diligemment, nous trouverons. Aider nos enfants à comprendre où trouver (et comment évaluer) la révélation que Dieu a donnée est au cœur de notre responsabilité parentale chrétienne.

8. La foi en Dieu est-elle le contraire de la raison

?

Notre famille est partie en vacances d'été lorsque nos jumeaux avaient quatre ans et notre plus jeune avait deux ans. Les vacances avec trois jeunes enfants devraient vraiment s'appeler "cette semaine occasionnelle dans votre vie où vous vous occupez de vos enfants dans un autre endroit", mais je m'éloigne du sujet. Nous avons vite réalisé à quel point nous étions limités dans les types d'activités que les enfants pouvaient faire à cet âge, alors nous avons passé la majeure partie de la semaine à la piscine de l'hôtel à essayer d'apprendre à nager à nos jumeaux.

Ma fille a rapidement compris comment se frayer un chemin dans l'eau de manière autonome, mais les choses ne se sont pas si bien déroulées pour mon fils. Il a continué d'essayer, mais il s'étouffait à chaque fois qu'il sortait de l'eau. Il apparaissait en gémissant : "J'ai ENCORE de l'eau dans la bouche et le nez !"

A chaque fois, je lui rappelais : « Tu dois retenir ton souffle ! N'ouvrez pas la bouche sous l'eau. Retiens ta respiration." Ensuite, je le reposais sur le bord de la piscine pour réessayer.

Après quelques jours, je suis devenu exaspéré. Je n'arrivais pas à comprendre pourquoi il refusait de retenir son souffle – une chose si simple ! Mais alors une ampoule s'est allumée dans mon esprit. Mes yeux devaient être aussi grands que des soucoupes quand j'ai réalisé le problème probable.

"Attendez... savez-vous ce qu'est le souffle ? ! Savez-vous ce que signifie retenir votre souffle ?

Il fondit en larmes. "NON! Je ne comprends pas! Qu'est-ce que le souffle ? »

Je l'avais pratiquement battu à la tête pendant deux jours avec les mots « retenez votre souffle » et il ne savait même pas ce que cela signifiait. Il n'arrêtait pas de sauter dans l'eau, espérant qu'il le comprendrait, mais il se débattait à chaque fois.

Cette expérience m'a fait réfléchir sur la facilité avec laquelle nous supposons à tort que nos enfants (grands et petits) comprennent les mots et les concepts qui sont à la base de ce que nous leur enseignons. Un exemple extrêmement important de cela est un mot que presque tous les parents chrétiens utilisent mais s'arrêtent rarement pour le définir : *la foi* .

Je l'ai entendu maintes et maintes fois en grandissant à l'église, et j'entends les chrétiens le dire tout le temps aujourd'hui : « Ayez simplement la foi. Mais qu'est ce que ça veut dire? Qu'est-ce que nous disons exactement à nos enfants de "juste" avoir ? Sans autre explication, ils peuvent facilement conclure au fil du temps que les chrétiens sont appelés à avoir une croyance très simple et non examinée en Dieu. Cela ne pourrait pas être plus éloigné de la vérité.

Mais ce n'est pas le seul problème. Le problème que les chrétiens utilisent souvent le mot *foi* de manière ambiguë a été exacerbé par le fait que les athées d'aujourd'hui promeuvent activement leur propre définition - que *la foi est le contraire de la raison*. Même de nombreux chrétiens, incertains eux-mêmes de ce que signifie la foi biblique, ont commencé à accepter cette description. Sans une assise solide dans leurs propres croyances, ils se sont retirés dans une forteresse spirituelle impénétrable où ils répondent fièrement que la foi, et non la raison, est tout ce dont ils ont besoin.

Pendant ce temps, nos enfants sont finalement témoins de ce dialogue culturel et ressentent le fardeau de la honte d'avoir des croyances soi-disant déraisonnables. Il faut que ça s'arrête.

Tout comme pour l'expérience de natation de mon fils, c'est un problème de définitions. La définition de la foi *et* la définition de la raison importent beaucoup dans la vie chrétienne. Dans ce chapitre, nous verrons le sens de chaque mot.

Quelle est la raison?

Peter Grice, un auteur contributeur de l'excellent livre *True Reason*, décrit la raison comme « fondamentalement l'acte d'engager l'esprit, que ce soit fait intuitivement ou rigoureusement, mal ou parfaitement. C'est, idéalement, un processus de réflexion prudente, impliquant toujours la logique et s'appuyant souvent sur des preuves. ¹

J'aime cette définition parce qu'elle met en évidence un point vital souvent omis : la raison, en son cœur, est simplement le processus de réflexion, un processus qui peut être bien ou mal fait. Il n'y a rien d'intrinsèquement louable à simplement raisonner, même si c'est souvent ainsi que les athées le font entendre. *Tout le monde* raisonne. L'accusation implicite plus spécifique contre les chrétiens, par conséquent, est qu'ils raisonnent *mal*.

Alors comment, soi-disant, les chrétiens raisonnent-ils mal ? Je laisserai quatre auteurs athées vous le dire eux-mêmes. Voyez si vous pouvez identifier le thème :

- *Sam Harris* : "Dites à un fervent chrétien que sa femme le trompe, ou que le yogourt glacé peut rendre un homme invisible, et il est susceptible d'exiger autant de preuves que n'importe qui d'autre, et d'être persuadé uniquement dans la mesure où vous lui donnez ce. Dites-lui que le livre qu'il garde près de son lit a été écrit par une divinité invisible qui le punira du feu pour l'éternité s'il n'accepte pas toutes ses affirmations incroyables sur l'univers, et il semble n'exiger aucune preuve. ²
- *Richard Dawkins* : « La foi est la grande échappatoire, la grande excuse pour échapper au besoin de penser et d'évaluer les preuves. La foi est croyance malgré, voire peut-être à cause du manque de preuves. ³

- *William Harwood* : « La différence entre la foi et la folie est que la foi est la capacité de s'en tenir fermement à une conclusion incompatible avec les preuves, tandis que la folie est la capacité de s'en tenir fermement à une conclusion incompatible avec les preuves. » ⁴
- *Bertrand Russell* : « Nous pouvons définir la 'foi' comme la croyance ferme en quelque chose pour laquelle il n'y a aucune preuve. Là où il y a des preuves, personne ne parle de « foi ». » ⁵

Avez-vous saisi le thème ? Aucune preuve, aucune preuve, aucune preuve. L'affirmation omniprésente selon laquelle la foi s'oppose à la raison est en fait un raccourci pour : "Il n'y a aucune preuve de Dieu, donc quiconque a foi en Lui utilise nécessairement un mauvais raisonnement étant donné qu'un bon raisonnement est basé sur une réponse intellectuellement honnête à la preuve."

Il y a trois choses essentielles à noter à ce sujet.

Premièrement, il y a des chrétiens qui raisonnent mal, mais cela ne signifie pas que la croyance chrétienne est *nécessairement* basée sur un mauvais raisonnement. N'importe qui, y compris les athées, peut mal raisonner. La capacité de bien raisonner ne peut pas être revendiquée comme le domaine exclusif de ceux qui sont parvenus à une vision du monde particulière.

Deuxièmement, la force de toute cette déclaration implicite repose sur l'affirmation qu'il n'y a aucune preuve pour Dieu. Si je croyais vraiment cela, je serais en fait d'accord avec la conclusion de l'athée – croire en Lui serait fou ! Ce serait comme croire qu'il y a une licorne dans l'autre pièce alors qu'il n'y a aucune raison de penser autant. La réalité est que ni les chrétiens ni les athées ne sont prêts à croire en quelque chose sans preuve ; Les chrétiens croient qu'il y a des preuves pour Dieu. Il est malhonnête pour les athées d'affirmer comme un fait qu'il n'y a *aucune* preuve et de maintenir que les chrétiens sont heureux de croire de toute façon (voir le chapitre 10 pour une vue d'ensemble de la façon dont les preuves du christianisme s'emboîtent). Une évaluation plus honnête serait que les chrétiens et les athées ne sont pas d'accord sur ce qui constitue une preuve *légitime de Dieu*.

Troisièmement, les athées appellent cette idée mal conçue des chrétiens croyant en Dieu sans preuve de « foi ». Comme nous en avons discuté précédemment, ils ont utilisé le mot *foi* de cette manière si fort et si fréquemment que notre culture a largement accepté que c'est ce que cela signifie. La Bible, cependant, donne une image très différente de ce que signifie avoir la foi. Regardons cela maintenant.

Qu'est-ce que la foi ?

La description la plus directe de la foi dans la Bible se trouve dans Hébreux 11 : 1 : "La foi est l'assurance des choses qu'on espère, la conviction des choses qu'on ne voit pas."

De nombreux sceptiques s'accrochent aux mots "espérés" dans ce verset et affirment que même la Bible dit que la foi n'est qu'un vœu pieux. Mais cela ignore complètement les autres mots clés - "assurance" et "conviction". Ce verset ne dit pas que la foi est l' *espérance* des choses qu'on espère, mais l' *assurance* des choses qu'on espère. De plus, le verset ne suggère pas que l'assurance est basée sur des fantasmes illimités, mais sur la *conviction* . En d'autres termes, cela ne représente pas la foi comme un saut irrationnel dans l'inconnu. Au contraire, cela *présuppose* que les chrétiens ont de bonnes raisons de croire, conduisant à l'assurance et à la conviction.

Il est important de préciser ici que la foi elle-même n'est pas une croyance. C'est l' *engagement* envers une croyance, un engagement qui surgit lorsque vous placez votre confiance en quelque chose que vous avez de bonnes raisons de croire être vrai. Tous les gens, chrétiens comme athées, font preuve de foi. Par exemple, vous montez dans un avion sans vérifier la licence du pilote, consulter le journal du mécanicien ou vérifier si la cargaison contient des explosifs. Savez-vous avec une certitude absolue que des personnes ont fait ces choses pour vous et les ont faites correctement ? Non. Avez-vous de bonnes raisons de croire qu'ils ont ? Oui. C'est la foi.

De même, la Bible appelle les chrétiens à avoir une confiance fidèle en Jésus parce qu'on nous a donné de bonnes raisons de croire que Dieu l'a envoyé pour être le Sauveur du monde. Certaines écritures clés qui parlent de l'importance d'un bon raisonnement dans la vie chrétienne comprennent :

- « Tu aimeras le Seigneur, ton Dieu, de tout ton cœur, de toute ton âme et de *toute ta pensée* » (Matthieu 22 :37, c'est moi qui souligne).
- "Quand j'étais enfant, je parlais comme un enfant, je pensais comme un enfant, je raisonnais comme un enfant. Quand je suis devenu un homme, j'ai abandonné les voies enfantines » (1 Corinthiens 13:11).
- « Ne soyez pas des enfants dans votre pensée. Soyez des enfants dans le mal, mais soyez mûrs dans vos pensées » (1 Corinthiens 14 :20).
- « Dans vos cœurs, honorez Christ le Seigneur comme saint, étant toujours prêts à prendre la défense de quiconque vous demande une raison de l'espérance qui est en vous » (1 Pierre 3 :15).

Peut-être que le témoignage ultime que Dieu valorise les preuves et le bon raisonnement est la vie de Jésus. Jésus n'a pas couru en faisant des affirmations extraordinaires sans offrir de preuves pour les étayer. Il a étayé ses affirmations par des miracles - des actions que personne ne pourrait accomplir sans le pouvoir divin qu'il prétendait avoir. Si Dieu appréciait vraiment une foi aveugle et sans preuve, il aurait pu envoyer Jésus sans une telle preuve. Il aurait pu se réjouir de voir combien de personnes achèteraient les revendications étonnantes

d'un homme du premier siècle de la ville banale de Nazareth. Au lieu de cela, il a offert la preuve que Jésus était celui qu'il a dit qu'il était - par les miracles accomplis au cours de sa vie, et finalement par le plus grand miracle de tous, la résurrection (sur la preuve de la vérité de la résurrection, voir les chapitres 21-24) .

Foi biblique et raison vont de pair

Comme vous le verrez tout au long de ce livre, la moitié de notre bataille en tant que parents chrétiens consiste simplement à s'arrêter pour définir des mots et des concepts. Nous ne pouvons pas permettre aux athées de détourner le sens biblique de la foi et de le redéfinir de manière inappropriée en des termes qui laissent nos enfants honteux du christianisme. Loin d'être le *contraire* de la (bonne) raison, la foi biblique *s'enracine* dans la bonne raison. Mais vos enfants ne devraient pas simplement vous croire sur parole. Ils ont besoin que vous leur montriez les preuves du christianisme (présentées tout au long de ce livre) pour que ce fait devienne significatif dans leur vie. Alors presse ! Il est temps pour la partie 2 : Conversations sur la vérité et les visions du monde.

PARTIE 2:

À propos de

VÉRITÉ ET VISIONS DU MONDE

9. Quelle est la différence entre la vérité objective et subjective ?

Je conduisais avec mes enfants un matin quand mon fils a annoncé qu'il avait vu un oiseau noir, rouge et jaune de son côté de la voiture. Ma fille l'a immédiatement corrigé.

« Vous avez totalement tort ! L'oiseau était noir et rouge. Il n'y avait pas de jaune.

Mon fils a répondu : « Non ! J'ai raison ! L'oiseau *avait* du jaune. C'était sur son dos.

Le syndrome des parents fatigués est entré en jeu, alors je suis entré dans la mêlée avec cette réponse malhonnête : « Les gars ! Cela n'a pas d'importance. Parfois, les gens voient des choses différentes. Vous pouvez tous les deux avoir raison.

Avance rapide jusqu'à la semaine suivante, quand cela est revenu me mordre énormément. Ma fille cadette a couru vers moi en criant : « Maman ! Sœur m'a frappé !

Ma fille aînée est entrée avec un haussement d'épaules désinvolte. « Non, je ne l'ai pas fait. Arrêtez d'en parler. Nous pouvons tous les deux avoir raison. Parfois, les gens voient des choses différentes.

Aie. Ma réponse paresseuse de la semaine précédente avait confondu la compréhension de la vérité de ma fille aînée ! Je lui avais donné l'idée que tout le monde peut avoir raison en même temps, même lorsqu'ils font des déclarations contradictoires.

Aussi évident que cela puisse paraître qu'il y a beaucoup de choses qui sont vraies ou fausses, cette compréhension très basique de la vérité - fondamentale pour le christianisme - est aujourd'hui attaquée. Ma fille n'est pas la seule à s'embrouiller. Dans ce chapitre, nous allons clarifier la différence entre la vérité *objective* et *subjective* et apprendre pourquoi il est si important pour nos enfants de comprendre la distinction.

La grande confusion : vérité objective et subjective

Quel que soit l'oiseau que mes enfants ont vu, il était soit (1) noir, rouge et jaune (comme mon fils l'a affirmé); (2) seulement noir et rouge (comme ma fille l'a affirmé); ou (3) autre chose (s'ils avaient tous les deux tort). Mais contrairement à ma réponse paresseuse, tout le monde peut avoir raison, l'oiseau ne peut pas être toutes ces choses en même temps.

La couleur réelle de l'oiseau est un exemple de *vérité objective*. Dire que quelque chose est objectivement vrai signifie qu'il est indépendamment vrai pour tous les gens, même s'ils ne le savent pas ou ne reconnaissent pas que c'est vrai.

Une *vérité subjective* est quelque chose qui peut être vrai pour une personne et pas pour une autre. Si ma fille avait dit : « Cet oiseau est magnifique ! et mon fils avait répondu : "Cet oiseau est laid !" ils auraient pu avoir raison tous les deux, car le goût esthétique est affaire d'opinion ; c'est une vérité subjective.

Voici pourquoi cette distinction est importante. Le monde séculier prétend de plus en plus que toute vérité est subjective - une simple question de point de vue et d'opinion de chacun.

L'idée que toute vérité est subjective, cependant, est en opposition directe avec les prétentions du christianisme ; Jésus a clairement déclaré que sa vérité est objective. Très directement, il a dit : « Je suis le chemin, la vérité et la vie. Nul ne vient au Père que par moi » (Jean 14 :6). Le christianisme repose sur un fondement de vérité objective. Si la vérité objective n'existe pas, ce fondement s'effondre et tout le christianisme s'effondre avec lui. Ce n'est pas une mince affaire.

Bien qu'il puisse être à la mode pour les gens de prétendre que toute vérité est subjective, personne ne vit réellement comme si c'était le cas (tout comme nous avons discuté au chapitre 1 que personne ne vit comme si toute *moralité* était subjective). Nous affirmons chaque jour la vérité objective : « Il pleut dehors. "Ma voiture est au garage." "Il y a cinq maisons dans notre rue." Ce sont toutes des déclarations que nous reconnaissons être vraies ou fausses et non une question d'opinion. Tout le monde revendique la vérité objective, qu'il en soit conscient ou non. Même quand les gens disent : « Toute vérité est subjective », ils font une déclaration de vérité objective – ils affirment que quelque chose est objectivement vrai pour tout le monde.

L' *existence* d'une vérité objective ne peut être constamment niée. Comment pouvons-nous savoir *quelle* affirmation de vérité objective est correcte est une autre question. Nous verrons cela séparément au chapitre 11.

Deux attaques courantes contre l'existence de la vérité objective

Il y a deux attaques particulièrement courantes contre le christianisme qui touchent à cette question de la vérité objective par rapport à la vérité subjective. Examinons les deux, car vous et vos enfants êtes sûrs de les rencontrer éventuellement si vous ne l'avez pas déjà fait.

1. *Les chrétiens sont intolérants envers les autres croyances.*

Par définition, la *tolérance* signifie simplement supporter des idées autres que les siennes. Cependant, la plupart des gens utilisent le mot comme s'il signifiait *accepter* ces autres idées (souvent contradictoires) comme également vraies. Les chrétiens sont alors qualifiés d'intolérants simplement parce qu'ils n'acceptent pas que toutes les idées puissent être vraies en même temps. *Mais le fait que les chrétiens croient que la vérité objective existe ne signifie pas qu'ils sont intolérants.*

Considérez cet exemple. Dans un forum religieux en ligne, une affiche posait la question : « Pourquoi les gens sont-ils intolérants envers les religions et les croyances des autres ? » L'une des réponses montre clairement comment les gens assimilent généralement l'intolérance à la croyance que les idées peuvent être fausses :

L'une des raisons est que ces personnes croient sincèrement que, "par bonté de cœur", elles devraient "aider" les autres à se convertir sur le droit chemin. D'autres sont tout simplement irrespectueux envers les autres religions avec la conviction

qu'ils ont tout simplement « tort ». Ces personnes n'ont probablement pas pris le temps de comprendre ces autres religions et croyances. Parfois, même un argument respectable peut être de l'intolérance s'ils ne font passer l'argument que pour prouver que les autres ont tort. ¹

De toute évidence, ce commentateur croit que la tolérance exige qu'une personne pense que les autres n'ont pas tort. Mais, encore une fois, la tolérance signifie supporter des idées autres que les vôtres, *ne pas* croire que ces idées sont justes. Nos enfants doivent être prêts à expliquer qu'ils croient que seul le christianisme est vrai, mais que la croyance en une seule vérité ne les rend pas, ni personne d'autre, intolérants.

2. *Les chrétiens endoctrinent leurs enfants.*

Voici un autre exemple où nous devons clarifier les définitions. *L'endoctrinement* consiste à apprendre à quelqu'un à accepter les idées, les opinions et les croyances d'un groupe particulier et à ne pas tenir compte d'autres idées, opinions et croyances. En d'autres termes, l'endoctrinement est un problème avec *la façon dont* une personne enseigne quelque chose à quelqu'un. Ce n'est pas intrinsèquement lié à un système de croyance particulier, bien que la religion soit un type de système de croyance où l'endoctrinement est possible.

Cela dit, un examen plus approfondi de cette affirmation montre que la plupart des gens qui accusent les chrétiens d'endoctrinement ne s'opposent pas à *la façon dont* nous enseignons à nos enfants. Comment sauraient-ils ce qui se passe à l'intérieur de chaque foyer chrétien ? Ce qu'ils sont vraiment difficiles (qu'ils en soient conscients ou non), c'est le fait que les parents chrétiens enseignent le concept de vérité objective. Si des parents chrétiens enseignaient à leurs enfants que le christianisme est une vérité subjective qui n'est pas plus vraie que n'importe quel autre système de croyance, vous pouvez parier qu'il n'y aurait pas d'allégations d'endoctrinement. Cette attaque n'a rien à voir avec l'endoctrinement, mais tout à voir avec une aversion pour les gens qui enseignent à leurs enfants que la vérité objective existe.

Lorsque les enfants apprennent qu'ils ont été « endoctrinés » parce que leurs parents les ont élevés avec une vision chrétienne du monde, il peut y avoir un fort impact émotionnel s'ils ne comprennent pas le vrai sens du mot. Qui veut avoir l'impression d'être une copie stupide de ses parents ? Encore une fois, regardons un exemple du type de pensée qu'ils sont susceptibles de rencontrer. Sur un site de débat, la question suivante a été posée : « Est-ce que l'enseignement de la religion aux enfants est un lavage de cerveau ? (Les gens utilisent fréquemment les termes *lavage de cerveau* et *endoctrinement* de manière interchangeable.) La première réponse était la suivante :

La religion est un type unique d'idéologie. La religion est un type particulier d'idéologie qui ne permet pas de compromis. Dans le christianisme, Dieu n'existe pas « peut-être ». C'est une position très absolutiste qui ne permet pas beaucoup de compromis ; ainsi, oui la religion est différente des autres « opinions » que les parents peuvent imposer. ²

Ici encore, nous rencontrons l'idée répandue que les « positions absolutistes [objectives] » sur la vérité sont problématiques. Dans ce cas, l'idée est liée à l'affirmation selon laquelle les chrétiens lavent le cerveau ou endoctrinent leurs enfants. Et, encore une fois, le commentateur ne réalise pas la nature auto-réfutante de ce qu'il dit - il défend sa propre position absolue (objective) selon laquelle un compromis est nécessaire !

Aidez vos enfants à se souvenir de cette ironie : les gens qui prétendent que toute vérité est subjective revendiquent en fait leur propre vérité objective.

La vérité objective : un fondement nécessaire du christianisme

Si les termes de vérité *objective* et *subjective* sont nouveaux pour vous, ils peuvent sembler un peu philosophiques au premier abord. Mais, comme vous pouvez le voir, ces concepts ont des implications très pratiques et de grande envergure. Lorsque nous aidons nos enfants à comprendre le sens de la vérité objective et son importance pour le christianisme, nous leur donnons une base indispensable sur laquelle bâtir leur foi. Cette fondation les aidera à comprendre, à résister et à répondre aux affirmations fréquentes selon lesquelles la vérité n'est qu'une question d'opinion. Plus important encore, ils comprendront que décider de leurs croyances spirituelles ne devrait pas être une simple question de choisir ce qu'ils préfèrent ; ils sauront qu'il devrait s'agir de rechercher ce qui est *objectivement* vrai.

10. Toutes les religions pointent-elles vers la même vérité ?

Il était une fois six aveugles dans un village. Un jour, les villageois leur ont dit : « Il y a un éléphant dans le village aujourd'hui ! Les aveugles n'avaient aucune idée de ce qu'était un éléphant, mais ils ont décidé d'aller le trouver. Quand ils l'ont trouvé, chaque homme a touché une partie différente de l'éléphant. Le premier homme, touchant la jambe, dit : "L'éléphant est un pilier." Le deuxième homme, touchant la queue, a dit : "C'est comme une corde." Le troisième homme, touchant le tronc, dit : « C'est comme la grosse branche d'un arbre. Le quatrième homme, touchant l'oreille, dit : « C'est comme un grand éventail. Le cinquième homme, touchant le ventre, dit : « C'est comme un mur énorme. Le sixième

homme, touchant la défense, dit : « C'est comme un tuyau solide. Les hommes commençaient à se disputer sur ce qu'était réellement l'éléphant lorsqu'un homme sage passa. Le sage a réglé la question en expliquant: «Vous dites chacun quelque chose de différent parce que vous touchez chacun une partie différente de l'éléphant. L'éléphant a toutes ces caractéristiques. Vous allez bien. ¹

Cette fable indienne est souvent racontée aujourd'hui pour illustrer que chaque religion fait partie de la vérité ultime et conduit à cette vérité par des voies différentes. La première fois que j'en ai entendu parler, c'était d'un ami pendant le dîner. Elle m'a posé des questions sur mon blog et pourquoi il est si important pour moi que mes enfants croient seulement que le christianisme est vrai. Elle s'identifie comme chrétienne, mais (selon ses propres mots) "n'adhère pas à l'idée que tout le monde a tort". Quand j'ai demandé à mon amie comment toutes les religions pouvaient être également vraies, elle m'a raconté cette histoire des aveugles et de l'éléphant. Elle a conclu que toutes les religions peuvent conduire à Dieu, qui est finalement plus grand qu'eux tous.

Ce point de vue - selon lequel plusieurs religions peuvent être des chemins tout aussi valables vers Dieu - s'appelle *le pluralisme religieux* , et c'est une idée courante que nos enfants rencontreront. L'un des défenseurs les plus connus du pluralisme religieux est Oprah Winfrey. Winfrey a dit : "Bien que le christianisme soit un moyen valable d'atteindre des états de spiritualité élevés, il ne doit pas être considéré comme un moyen unique ou une 'bonne voie'." ²À une autre occasion, elle a déclaré : « Je suis une chrétienne libre-pensante qui croit en ma voie, mais je ne crois pas que ce soit la seule voie, avec 6 milliards de personnes sur la planète. » ³

Vous ne vous souciez peut-être pas de ce que pense Oprah Winfrey de la foi, mais beaucoup de gens trouvent sa spiritualité – enracinée dans une acceptation de la validité du pluralisme religieux – très convaincante. Un sondage réalisé sur croyancenet.com a révélé que 33% des 6600 personnes interrogées ont déclaré que Winfrey avait eu "un impact plus profond" sur leur vie spirituelle que leurs propres membres du clergé. ⁴Il ne fait aucun doute que l'idée du pluralisme religieux séduit de nombreuses personnes (pas seulement les fans d'Oprah Winfrey !), mais elle pose un problème flagrant, comme nous allons le voir.

Toutes ces religions peuvent-elles vraiment pointer vers la même vérité ?

Bien que l'idée que tous les chemins mènent à la même vérité semble agréable, les croyances fondamentales des principales religions se contredisent de manière logiquement irréconciliable. Considérez l'exemple suivant de différences entre le christianisme et cinq autres religions :

- Le judaïsme nie que Jésus était le Messie promis. Le christianisme affirme que Jésus était le Messie promis.
- L'islam affirme que Mahomet était le plus grand prophète et qu'il a accompli le ministère de Jésus. Le christianisme nie que Muhammad était un prophète du tout.
- La Science Chrétienne nie la réalité du péché. Le christianisme affirme la réalité du péché et enseigne que c'est un problème éternellement important qui sépare les humains de Dieu.
- le mormonisme affirme qu'il existe trois êtres divins distincts : le Père , le Fils et le Saint-Esprit. Le christianisme nie l'existence d'êtres divins multiples et souligne qu'il existe un seul Dieu existant en trois personnes (connu sous le nom de *Trinité*).
- L'hindouisme affirme un cycle de renaissances (*réincarnation*) qui conduit à ce que la conscience d'une personne soit absorbée par Dieu ou la réalité ultime. Le christianisme nie la réincarnation et enseigne qu'une personne a une seule vie, après quoi elle sera jugée.

Ce ne sont pas de petites différences. Les religions diffèrent dans leurs affirmations sur d'où nous venons, pourquoi nous sommes ici, le problème du mal, la nature de la réalité ultime et où nous nous dirigeons finalement. Il n'y a tout simplement aucun moyen logique que toutes ces affirmations contradictoires puissent pointer vers la même vérité. En fait, si le pluralisme religieux est vrai, le christianisme doit être faux parce que Jésus a dit qu'il est le seul chemin vers Dieu (Jean 14 :6 ; voir aussi Actes 4 :12). Cette ironie est perdue pour beaucoup.

Plusieurs religions peuvent avoir de vraies croyances

Il y a une fine distinction à faire quand on parle de pluralisme religieux. Lorsque nous reconnaissons la réalité que toutes les religions ne peuvent logiquement pointer vers la même vérité, nous *ne* disons pas que toutes les croyances des religions autres que le christianisme sont entièrement fausses. Plusieurs religions peuvent contenir *de* vraies croyances. Par exemple, le judaïsme, l'islam et le christianisme affirment tous qu'il n'y a qu'un seul Dieu. Du point de vue chrétien, ils tiennent tous à cette même vraie croyance. C'est lorsque nous comparons la *totalité* de leurs croyances que nous rencontrons le problème des affirmations inconciliables qui ne peuvent pointer vers la même vérité totale.

Parce que c'est une distinction fine, c'est souvent une source de confusion. Voici un exemple de cette confusion d'un site Web consacré au jaïnisme (une religion indienne). L'auteur a publié l'histoire susmentionnée des aveugles et de l'éléphant, puis a conclu :

La morale de l'histoire est qu'il peut y avoir une part de vérité dans ce que quelqu'un dit. Parfois, nous pouvons voir cette vérité et parfois pas parce qu'ils peuvent avoir [a]

une perspective différente sur laquelle nous ne sommes peut-être pas d'accord aussi [sic]... Dans le jaïnisme, il est expliqué que la vérité peut être énoncée de sept manières différentes. Ainsi, vous pouvez voir à quel point notre religion est large. ⁵

Cet écrivain a raison de dire qu'il peut y avoir du vrai dans ce que plusieurs personnes ou religions disent. Mais il ne s'ensuit pas que des religions entières - de grands ensembles de revendications - ne sont que des perspectives différentes sur la même vérité. Croire qu'une religion "élargie" est nécessaire ou utile n'est en fait qu'une affirmation de vérité de plus qui est inconciliable avec les affirmations de vérité des autres religions.

L'attrait du pluralisme religieux

Il ne faut pas longtemps pour montrer pourquoi l'idée derrière le pluralisme religieux échoue logiquement. Cependant, c'est une idée que vos enfants peuvent trouver assez convaincante pour plusieurs raisons.

Tout d'abord, cela semble avoir un sens en surface. Comme l'a souligné Oprah Winfrey, il y a des milliards de personnes sur la planète. Avec autant de personnes, n'est-il pas logique que nous ayons de nombreuses perspectives tout aussi valables sur la façon de venir à Dieu ? Ce qui a du sens en surface, cependant, peut être très trompeur. Nous devons aider nos enfants à apprendre à évaluer de manière critique ces types d'appels simplistes au bon sens (voir chapitre 13).

Deuxièmement, cela maintient les conversations religieuses politiquement correctes. Notre culture valorise avant tout une version mal définie de la tolérance (voir chapitre 9). Il est tentant pour les jeunes d'ignorer d'énormes différences de croyances afin de répondre à l'attente de leurs pairs d'être « tolérants ». Nos enfants doivent comprendre qu'en tant que chrétiens, notre vocation est de dire la vérité, pas de dire ce qui est politiquement correct. Et nous pouvons dire cette vérité avec grâce et amour.

Troisièmement, elle réduit la religion à des enseignements moraux. Un commentateur en ligne a répondu à la question « Toutes les religions peuvent-elles être vraies ? » en disant : « Ils sont tous vrais. Les 3 principales religions que sont l'islam, le judaïsme et le christianisme remontent toutes à Abraham. Ils ont tous aussi un dieu. Toutes les religions enseignent l'équité et l'égalité et elles ont toutes la même règle d'or [pour] s'aimer. ⁶

Les bons enseignements moraux sont des vérités que de nombreuses religions *ont* en commun. Les gens, comme ce commentateur, soulignent fréquemment ces points communs comme preuve que toutes les religions pointent vers la même vérité dans l'ensemble. Il est particulièrement tentant de tirer cette conclusion car cela atténue la tension de croire qu'il y a des conséquences éternelles pour les autres croyances religieuses. Mais la vérité est la vérité. Si la vérité est qu'il y a des conséquences éternelles pour vos croyances, comme le prétend le christianisme, alors les points communs moraux entre les religions ne pointent pas

plus vers la même vérité que les fatigues ne pointent toutes vers le même véhicule. Nos enfants doivent comprendre que les religions ne peuvent être réduites à des enseignements moraux, aussi inconfortable que puisse être cette réalité.

Les religions offrent des points de vue très différents sur la vérité

Si l'éléphant dans la fable indienne représente la vérité ultime, nos enfants devraient comprendre que l'éléphant - Dieu - a parlé. Nous n'avons pas besoin d'être des aveugles cherchant notre chemin à travers les ténèbres. Si l'éléphant parle pour dissiper la confusion, toute l'illustration s'effondre. Nous pouvons enseigner à nos enfants en toute confiance que Dieu a parlé à travers la Bible pour répondre à nos grandes questions sur la réalité, et ces réponses, lorsqu'elles sont étroitement évaluées, sont très différentes des réponses des autres religions. Bien sûr, cela soulève la question importante de savoir pourquoi nous devrions croire que la Bible est vraiment la Parole de Dieu - assurez-vous de poursuivre cette conversation avec les sujets de la partie 4 !

11. Comment les chrétiens peuvent-ils prétendre savoir ce qui est objectivement vrai ?

Pour notre quinzième anniversaire de mariage, mon mari et moi avons eu l'occasion de faire une tournée de dégustation culinaire locale. Lors de la planification du voyage, j'ai imaginé une dégustation de plats dans un cadre extérieur romantique, parfait pour célébrer un anniversaire, impliquant peut-être une nappe à carreaux et des papillons, avec parfois un lapin qui passe. La réalité ressemblait plus à un appel de bétail à l'intérieur où des troupeaux de gens se dirigeaient vers les tables pour goûter à leur prochain échantillon et s'engageaient dans de petites conversations avec des étrangers (pour mémoire, je suis un introverti et ce que je viens de décrire n'était *pas* un bonne chose).

Je pouvais dire que l'homme qui se tenait seul à côté de nous voulait vraiment parler, alors j'ai combattu mes tendances introverties et j'ai offert un simple "Salut". Cette petite salutation a finalement conduit à une longue conversation sur ce qui est le plus important pour élever des enfants. Bill, comme je l'appellerai, m'a dit : « La chose la plus importante est de donner à vos enfants les bonnes vieilles valeurs chrétiennes. Vos enfants prendront peut-être une décision différente au sujet de la religion lorsqu'ils seront grands, mais ils auront toujours ces valeurs. Je lui ai demandé : « Pourquoi pensez-vous que ce sont les valeurs et non la foi chrétienne qui sont importantes pour eux ? Il m'a regardé avec incrédulité, puis a répondu : « Eh bien, personne ne sait *avec certitude* ce qui se passe après notre mort. Mais bon valeurs seront une base pour le reste de leur vie.

Bill n'est pas le seul à avoir l'attitude générale selon laquelle "personne ne connaît Dieu avec certitude, nous ne pouvons donc pas prendre notre choix de religion trop au sérieux". Mais est-ce vraiment aussi loin que nous pouvons pousser notre connaissance de la vérité ? Jusqu'à présent, nous avons établi que la vérité objective existe (chapitre 9) et que toutes les religions ne peuvent logiquement pointer vers la même vérité (chapitre 10). Mais si nos enfants ne peuvent pas passer à l'étape suivante consistant à prétendre que c'est le *christianisme* qui est vrai (par rapport à toute autre vision du monde), ils ne sont pas beaucoup mieux lotis que là où nous avons commencé - la croyance religieuse jusqu'aux suppositions sur des choses que personne peut savoir "à coup sûr".

Alors, comment les chrétiens *peuvent-ils* prétendre savoir ce qui est vrai ? Commençons par considérer ce que cela signifie de savoir *que quelque chose* est vrai dans notre vie quotidienne.

Que signifie *savoir* quelque chose ?

Nous utilisons le mot *savoir* de plusieurs manières. Parfois, nous l'utilisons pour dire que nous connaissons quelqu'un par connaissance ("Je connais ma fille"). D'autres fois, nous l'utilisons pour décrire la connaissance comme une compétence, comme dans "Je sais jouer du piano". D'autres fois encore, nous l'utilisons pour affirmer quelque chose qui est vrai ou faux, comme dans "Je sais que la guerre civile s'est terminée en 1865" (c'est ce qu'on appelle *la connaissance propositionnelle*). C'est à ce genre de connaissances que nous avons affaire lorsque nous parlons de revendications religieuses.

Traditionnellement, les philosophes ont défini la connaissance propositionnelle comme une « croyance vraie justifiée ». Cette définition, bien qu'elle ne soit certes pas passionnante à première vue, est très utile pour réfléchir à ce que signifie savoir quelque chose. Parcourons-le.

Comme première étape pour savoir quelque chose, vous devez avoir une *croyance* quelconque ; vous devez tenir quelque chose pour être vrai. Il est possible de croire n'importe quoi, bien sûr. Le simple fait d'avoir une croyance ne signifie pas que c'est juste. Je peux croire que les extraterrestres existent, mais cela ne veut pas dire qu'ils existent. Malheureusement, la simple croyance est la catégorie à laquelle beaucoup de gens attribuent la religion. Comme Bill lors de la tournée culinaire, ils pensent que personne ne peut savoir ce qui est vrai à propos de Dieu *avec certitude* , donc toutes les idées religieuses ne sont que de simples croyances. Mais c'est une compréhension inadéquate de ce que signifie savoir quelque chose. Continuons pour comprendre pourquoi.

Parce qu'une croyance peut être fautive, nous devrions avoir de bonnes *raisons* de penser qu'elle est vraie avant de prétendre la *connaître* . C'est ce qu'on appelle avoir une *justification* de ses croyances (rappelons notre définition de la connaissance : croyance vraie *justifiée*). Contrairement aux affirmations populaires, la Bible ne nous dit jamais de « simplement croire

» dans le sens où nous devrions accepter aveuglément Jésus sans raison. 1 Pierre 3 : 15 dit : « Dans vos cœurs, honorez Christ le Seigneur comme saint, étant toujours prêt à prendre la défense de quiconque vous demande une raison pour l'espérance qui est en vous. En tant que chrétiens, nous devons être prêts à expliquer les (bonnes) raisons de nos croyances.

Voici la partie délicate : avoir une justification pour laquelle vous croyez quelque chose ne garantit pas que la croyance est vraie. Par exemple, je peux croire que la Terre reste immobile tout le temps, ce qui est justifié par le fait que je ne sens pas le sol bouger. Ce serait une croyance justifiée. Mais, comme nous le savons, cette croyance justifiée n'est pas correcte.

Cela nous amène à un dernier élément très important de la définition de la connaissance : la croyance justifiée doit être *vraie* .

Comment pouvons-nous passer de la pensée que nos croyances sont justifiées à la certitude qu'elles sont vraies ? Nos croyances sont justifiées quand il y a des preuves pour elles, mais sont considérées comme vraies quand il y a des preuves *accablantes pour elles*. Si cela ressemble à une ligne de décision vague, vous avez raison (les philosophes ont beaucoup écrit sur ce sujet). Mais, en même temps, nous appliquons ce principe tous les jours sans y penser. Disons que vous trouvez des miettes de biscuits partout sur le sol, ce qui est la même chose qui s'est produite la dernière fois que votre tout-petit amateur de biscuits est entré par effraction dans le garde-manger. Sur la base de cette expérience passée, vous seriez justifié de croire que votre tout-petit était également le coupable cette fois-ci. Cependant, vous ne diriez pas que vous *savez* qu'elle l'a fait s'il y a trois autres enfants qui aiment les cookies dans la maison. Mais si vous trouvez sa gourde préférée à côté des miettes et que quelques instants plus tard, elle entre avec les mêmes miettes dans la bouche, les preuves accablantes vous amèneraient à conclure que vous *savez* que c'était elle, même si vous ne pouviez pas le dire avec certitude absolue.

Comme le montre cet exemple, nous prétendons *savoir* quelque chose dans la vie de tous les jours alors que nous en avons des preuves accablantes. Voyons maintenant comment cela s'applique au christianisme.

Construire un dossier pour le christianisme

Comme nous l'avons vu au chapitre 8, les athées affirment régulièrement que les croyances religieuses reposent sur une absence totale de preuves. Cette affirmation est pratiquement un cri de guerre aujourd'hui, et un cri choquant pour un jeune à entendre. La propagande est cependant loin de la vérité. *Le christianisme est une vision du monde basée sur de nombreux éléments de preuve convaincants, et ces éléments de preuve sont la base pour affirmer raisonnablement que nous savons que le christianisme est vrai.*

Nos enfants doivent savoir que cette preuve du christianisme *existe* , ils doivent la *comprendre* et ils doivent être capables de l' *articuler* . Examinons un exemple global de la

façon dont nous pouvons les aider à comprendre le cas du christianisme sur la base de preuves et de raisonnements.

1. *Il existe des preuves significatives que Dieu existe.* Dans le chapitre 1, nous avons examiné trois des arguments les plus convaincants en faveur de l'existence de Dieu : l'argument cosmologique, l'argument du dessein et l'argument moral. Si Dieu existe, l'athéisme et les religions panthéistes comme l'hindouisme et le bouddhisme ne peuvent pas être vrais (le *panthéisme* est la croyance que l'univers est Dieu et est éternel). Parmi les grandes religions du monde, cela laisse le judaïsme, l'islam et le christianisme.
2. *Si Dieu existe, les miracles sont possibles.* C'est une étape importante entre l'existence de Dieu et la preuve de la résurrection de Jésus (voir chapitre 24).
3. *Le Nouveau Testament est historiquement fiable et dit que Jésus prétendait être Dieu.* C'est là que le judaïsme, l'islam et le christianisme divergent. judaïsme et L'islam dit que le Nouveau Testament est faux dans ce qu'il prétend que Jésus est Dieu incarné ; Le christianisme dit que le Nouveau Testament est vrai. Dans la partie 4, nous examinerons les preuves de la fiabilité du Nouveau Testament. Au chapitre 18, nous examinerons les preuves que Jésus prétend être Dieu.
4. *La prétention de Jésus à être Dieu a été miraculeusement confirmée par la résurrection.* Il existe des preuves historiques convaincantes pour soutenir une résurrection surnaturelle, comme discuté au chapitre 23.
5. *Par conséquent, Jésus est Dieu et ce que Jésus a enseigné était vrai.* Nous savons ce que Jésus a enseigné sur la base du Nouveau Testament (historiquement fiable).

Ce bref résumé fournit un cadre possible de réflexion sur le contenu de ce livre en tant que cas pour le christianisme. Chaque point nécessite plusieurs niveaux de compréhension, mais une structure globale comme celle-ci est très utile pour aider les enfants à comprendre la pertinence des questions individuelles sur la foi.

Quatre plats à emporter

Je sais qu'il y a beaucoup d'informations dans ce chapitre. Vous voudrez peut-être même revenir en arrière et étudier à nouveau les détails plus tard. En attendant, cependant, je veux être sûr que les quatre grands plats à emporter suivants ne se perdent pas dans le mélange.

1. *Notre objectif ultime ne devrait pas être que nos enfants croient simplement des choses vraies.* De notre discussion sur la connaissance, nous pouvons voir qu'une vraie croyance est nécessaire, mais pas suffisante. Nous voulons que nos enfants aient une justification solide de ces vraies croyances afin qu'ils puissent avoir confiance que leur connaissance de Dieu est plus qu'une supposition chanceuse. Lorsque nos enfants rencontrent l'affirmation athée selon laquelle il y a un "manque total de preuves" de l'existence de Dieu, ils devraient être capables de sentir la propagande à un kilomètre.

2. *Nous devons nous assurer que nos enfants ont de bonnes raisons pour leurs croyances.* Toutes les raisons de croire ne sont pas nécessairement bonnes. Si nos enfants croient en Jésus pour de *mauvaises* raisons, leur foi peut être facilement anéantie. Par exemple, de nombreux enfants disent qu'ils sont chrétiens simplement parce que leurs parents le sont, et non parce qu'ils ont vraiment réfléchi à leurs croyances (j'étais l'un de ces enfants). Ce genre de foi « empruntée » obtient piétiné facilement .

3. *Nous devons nous assurer que nos enfants peuvent articuler les bonnes raisons de leurs croyances.* Un athée qui fréquente mon blog a un jour observé : « La plupart des chrétiens ne peuvent même pas commencer à expliquer pourquoi ils croient ce qu'ils font. D'après mon expérience, c'est vrai. Enseigner à nos enfants le cas du christianisme est une première étape extrêmement importante, mais nous devons nous assurer qu'ils peuvent articuler ce cas aux autres. Leur donner un cadre comme celui de ce chapitre peut les aider de manière significative.

4. *Nous devons apprendre à nos enfants à évaluer les raisons d' autres croyances.* Les personnes ayant d'autres visions du monde peuvent également avoir des raisons convaincantes pour leurs croyances. Les athées passionnés sont souvent particulièrement bien préparés pour discuter des raisons de leurs revendications. Nos enfants ont besoin d'être exposés aux raisons de croire des autres et d'avoir l'expérience d'évaluer ces raisons par rapport aux leurs.

Revendiquer la connaissance n'est pas revendiquer la certitude absolue

Lorsque des gens comme Bill de la tournée culinaire affirment que nous ne pouvons rien savoir *avec certitude* - ce qui implique que personne ne devrait prétendre *savoir que* leur religion est vraie - ils font appel à un niveau de certitude au-delà de ce à quoi nous nous attendons dans la vie de tous les jours. Nous prétendons régulièrement savoir des choses alors que nous avons des preuves convaincantes, et sans certitude absolue. De la même manière, les chrétiens peuvent prétendre savoir ce qui est objectivement vrai sur la base de multiples lignes de preuves convaincantes.

[12. Comment l'expérience personnelle peut-elle aider à déterminer ce qui est vrai ?](#)

Dans le chapitre précédent, nous avons examiné l'importance d'aider nos enfants à connaître les bonnes raisons de leur foi. Mais qu'en est-il du rôle de *l'expérience personnelle* dans la détermination de ce qui est vrai ? Les expériences que nous avons avec Dieu (ou leur absence)

constituent-elles de bonnes raisons pour nos croyances spirituelles ? Telles sont les questions que nous aborderons dans ce chapitre.

Les gens font souvent confiance à leurs expériences personnelles plutôt qu'à tout autre type de preuve de leurs croyances. La réponse la plus courante que j'entends lorsque j'explique pour la première fois ce que signifie le mot *apologétique* est une version de "Je suis chrétien parce que je sais dans mon cœur que le christianisme est vrai". Une mère m'a dit : « Je ne peux enseigner à mes enfants que ce que je sais avoir vécu, et ils devront développer leurs croyances en fonction de leurs propres expériences. » Si vous êtes allé aussi loin dans le livre, vous avez, espérons-le, vu que nous avons beaucoup plus à offrir à nos enfants comme raisons de croire qu'une description de la façon dont nous avons personnellement expérimenté Dieu. Mais cela ne veut pas dire que l'expérience personnelle n'est pas un élément important pour déterminer ce qui est vrai. Nous devons juste faire attention à la façon dont nous équilibrons l'expérience avec d'autres raisons de croire. À quoi devrait ressembler cette relation ? Commençons à répondre à cette question en examinant ce que dit la Bible.

L'expérience du Saint-Esprit

Mon arrière-grand-mère avait des triplés qui sont morts après la naissance. Elle a dit que lorsqu'elle est entrée dans leur chambre après leur mort, elle a vu un ange près du berceau. Mon arrière-grand-mère a partagé cette expérience avec d'autres dans le cadre de son témoignage chrétien pour le reste de sa vie. J'ai maintes fois souhaité que le privilège des rencontres surnaturelles soit héréditaire !

Alors que certaines personnes, comme mon arrière-grand-mère, ont des expériences religieuses uniques, il y a une expérience commune à tous les croyants que nous devons comprendre et reconnaître : l'œuvre du Saint-Esprit. La Bible nous dit que le Saint-Esprit nous transforme, agit comme un témoin de la vérité sur Dieu et nous donne la conviction concernant nos croyances :

- « L'espérance ne nous fait pas honte, car l'amour de Dieu a été répandu dans nos cœurs par le Saint-Esprit qui nous a été donné » (Romains 5 :5).
- "Parce que vous êtes des fils, Dieu a envoyé l'Esprit de son Fils dans nos cœurs , en criant : 'Abba ! Père !' » (Galates 4:6).
- "Notre évangile vous est venu non seulement en paroles, mais aussi en puissance et dans le Saint -Esprit et avec une pleine conviction" (1 Thessaloniens 1:5).

Nous devons être convaincus que ce type d'expérience personnelle – l'œuvre du Saint-Esprit – est un fondement important de notre connaissance de la vérité.

Deux défis majeurs à la validité de l'expérience religieuse personnelle

Alors que la Bible affirme que le Saint-Esprit est à l'œuvre dans la vie des chrétiens, il y a deux défis importants à la validité de l'expérience personnelle comme preuve de la véracité des affirmations religieuses.

1. *Les gens ont des expériences religieuses contradictoires.*

Les mormons disent souvent qu'ils savent que le Livre de Mormon est vrai et que Joseph Smith est un prophète de Dieu parce qu'ils ont ressenti une « brûlure dans le sein », ce qu'ils considèrent comme une expérience personnelle de confirmation. En tant que non-mormon, vous rejetez probablement cette « preuve » parce que vous ne croyez pas que le mormonisme est vrai. Mais en quoi un mormon disant : « Mon expérience personnelle me dit que le *mormonisme* est vrai » est-il différent d'un chrétien disant : « Mon expérience personnelle me dit que le *christianisme* est vrai » ? Du point de vue du sceptique, le fait que les gens aient des expériences religieuses contradictoires est l'un des défis les plus importants à leur validité.

Il y a trois conclusions possibles qu'une personne pourrait tirer de la variété des expériences religieuses que les gens ont : (1) Toutes doivent être fausses parce qu'elles se contredisent ; (2) tous pointent vers un noyau commun de vérité ; ou (3) certaines peuvent être vraies et d'autres peuvent être fausses. La conclusion à laquelle sautent la grande majorité des sceptiques est la première, mais cette conclusion ne suit pas logiquement. Cinq personnes pourraient être témoins d'un accident de voiture et donner des rapports contradictoires sur ce qui s'est passé. Cela ne signifie pas nécessairement que personne n'a fourni le *bon* rapport. De même, le fait qu'il existe des expériences religieuses contradictoires ne signifie pas automatiquement qu'elles sont toutes invalides ou fausses. Quant à la conclusion 2, il est possible que des personnes de n'importe quelle religion fassent l'expérience de Dieu, en termes d'avoir un sens du divin. Cela ne signifie pas, cependant, que *toutes* les affirmations expérientielles peuvent être vraies ; beaucoup sont carrément contradictoires. Comme vous pouvez le voir, la conclusion la plus logique est la numéro 3 : certaines expériences personnelles peuvent être vraies, et d'autres peuvent être fausses. Ce défi à la validité de l'expérience religieuse ne fait rien pour démystifier la possibilité logique de l'œuvre authentique du Saint-Esprit dans la vie du chrétien.

2. *L'expérience religieuse peut être attribuée à l'activité biologique du cerveau.*

Les sceptiques proposent généralement des explications *neurologiques* de l'expérience religieuse afin de montrer que les explications *supernaturelles* ne sont pas nécessaires. Par

exemple, les événements qui se produisent dans le cerveau lors de certains types d'expériences religieuses sont très similaires aux événements qui se produisent lors de crises, avec certains troubles mentaux et avec certains types de drogues. ¹ Un sceptique qui entendrait parler de l'expérience de mon arrière-grand-mère d'avoir vu un ange l'attribuerait probablement à une hallucination déclenchée par un chagrin profond.

Il est au-delà de la portée de ce chapitre d'évaluer si les phénomènes neurologiques peuvent réellement être une explication suffisante pour décrire le large éventail d'expériences religieuses que les gens ont. Mais, pour les besoins de la discussion, supposons qu'ils le soient. Cela signifierait-il automatiquement qu'une expérience religieuse donnée n'aurait pas vraiment pu être une rencontre avec le surnaturel ? Pas du tout. *Chaque* expérience que nous avons est accompagnée d'un état neurologique. Nous ne devrions pas être surpris de trouver une activité cérébrale correspondante pour l'expérience religieuse si nous sommes faits avec la capacité donnée par Dieu de L'expérimenter de cette manière. Si les humains peuvent physiquement répondre à la présence de Dieu par une sorte d'expérience puissante, il s'ensuit que nous pourrions voir ce registre dans le cerveau. Voir l'activité cérébrale associée ne suggère en aucun cas que Dieu n'existe pas ou que les expériences religieuses ne peuvent pas vraiment être des rencontres avec le surnaturel.

Comme nous l'avons vu, ces deux objections à la validité de l'expérience religieuse personnelle ont des réponses raisonnables d'un point de vue chrétien. Cela dit, certaines précautions s'imposent lorsque l'on considère le rôle de l'expérience dans la foi.

Trois mises en garde sur le rôle de l'expérience religieuse dans la foi

1. *La validité de l'expérience religieuse personnelle ne nie pas la nécessité d'avoir d'autres bonnes raisons de croire.*

Imaginez un instant qu'un athée défie votre enfant sur ses croyances et tout ce que votre enfant peut dire est : « Mon expérience personnelle me dit que le christianisme est vrai. Tout comme vous donneriez à une personne des preuves pour démontrer que son expérience confirmant le *mormonisme* est fausse, un athée donnerait à votre enfant des preuves pour démontrer que son expérience confirmant *le christianisme* est fausse. Si nos enfants n'ont aucune raison en dehors d'eux-mêmes pour aider à confirmer que leur expérience personnelle est vraie, leur foi peut facilement être anéantie à la lumière de telles "preuves". C'est pourquoi les enfants ont besoin de bonnes raisons de croire en dehors de leur expérience personnelle (voir chapitre 11). Ces raisons externes aident à confirmer l'œuvre fondamentale du Saint-Esprit.

2. *expérience religieuse authentique devrait s'aligner sur la Bible .*

Dean Parave était alcoolique avant de se convertir au christianisme. Après sa cinquième arrestation pour conduite sous influence, il a supplié Dieu de l'aider. Il a reçu une peine de prison moindre que prévu et l'a pris comme un signe. Il s'est senti convaincu que lui et sa femme devraient commencer à partager la Parole de Dieu en se balançant (en échangeant des partenaires sexuels) avec d'autres couples. Parave dit: "Dieu m'a mis ici pour répandre sa parole et notre communauté de style de vie est un endroit idéal pour le faire." ²

Vous avez probablement entendu de nombreuses autres histoires dignes de grincer des dents sur des personnes qui croient que Dieu leur a dit de faire des choses bizarres ou de vivre de manière non biblique. Cela donne une mauvaise réputation à l'expérience religieuse personnelle. Mais il existe un test simple que nous pouvons appliquer à nos propres expériences et à celles des autres qui prétendent être chrétiens : *si le christianisme est vrai, les expériences religieuses doivent s'aligner sur ce que dit la Bible*. Le fait que le Saint-Esprit travaille à travers nous ne signifie nullement que *chaque* sentiment que nous avons est de Dieu. Nous devons tester nos expériences en utilisant la Bible comme guide. Dans le cas de Parave , nous savons par les Écritures que les relations sexuelles en dehors du mariage sont mauvaises, nous avons donc des raisons de remettre en question la validité de son affirmation.

3. *Un manque d'expérience religieuse n'est pas une preuve contre Dieu.*

Une fois, j'ai assisté à une convention liée au travail et j'ai eu une conversation sur la religion avec un autre participant après le dîner. Quand je lui ai dit que j'étais chrétien, il m'a répondu : « Je suis agnostique. En fait, j'aimerais croire en Dieu, mais je n'ai jamais eu d'expérience qui me montrerait qu'il existe. Il a dit cela tristement, comme si c'était une déception totale qu'il n'avait aucune autre raison de croire.

Les chrétiens ne sont pas les seuls à risquer de se fier excessivement à l'expérience comme preuve de leurs croyances. Beaucoup de gens décident que leur *manque* d'expérience religieuse est une preuve *contre* Dieu. S'ils n'ont pas personnellement rencontré un ange de huit pieds de haut debout dans leur salon, ils ne vont pas croire. Cependant, encore une fois, nous devons revenir à ce que dit la Bible. Si la Bible affirmait que nous saurions que le christianisme est vrai parce que chaque individu aurait une rencontre unique et indéniable avec Dieu, alors un manque d'expérience compterait en effet comme une preuve contre le christianisme.

Mais la Bible dit que Dieu a choisi de se révéler à tous par Jésus (Jean 3 :16). Si nous regardons dans des endroits autres que ceux où Dieu a promis que nous Le trouverions, nous ne devrions pas nier Son existence quand nous ne Le voyons pas là. C'est comme donner à

quelqu'un une carte qui montre où l'or est enterré, mais ils vont le chercher ailleurs parce que c'est là qu'ils pensent que l'or *devrait* être. S'ils revenaient en disant que l'or n'existe pas, vous leur diriez qu'ils ont cherché au mauvais endroit. De même, nous devons chercher Dieu là où Il a choisi de se révéler.

Les expériences religieuses personnelles peuvent *aider* à révéler la vérité

La Bible nous dit que l'expérience du Saint-Esprit agissant à travers nous est commune à tous les croyants. Il n'y a aucune raison de nier la validité de cela ou d'autres expériences religieuses simplement parce que les gens font des déclarations contradictoires ou parce que certains types d'expériences ont une activité cérébrale correspondante. Cependant, nous devrions fortement valoriser les raisons supplémentaires de croire en dehors de nous-mêmes afin de confirmer ce témoignage intérieur et être en mesure d'offrir un cas de christianisme aux autres, à commencer par nos enfants.

13. Comment le bon sens peut-il aider à déterminer ce qui est vrai ?

La lumière du bon sens, jetée sur les histoires de faire des serpents avec des tiges, de la mer Rouge se divisant, du Christ faisant du vin avec de l'eau, guérissant des aveugles en se frottant de la salive dans les yeux, marchant sur l'eau, l'histoire du déluge, Dieu créant le monde en six jours, de créer une femme à partir de la côte d'Adam et toutes les histoires mythiques et miraculeuses de la Bible amèneraient tout homme sensé à remettre en question la véracité de tout le livre, y compris toutes les histoires des dieux, des esprits, les anges, les démons et les choses que le bon sens nous dit ne sont pas vraies. ¹

Cette citation, tirée d'un site Web consacré à l'athéisme, est un exemple d'une affirmation fréquente contre le christianisme : *le christianisme défie le bon sens*. Bien qu'il y ait certainement de nombreux chrétiens et sceptiques qui s'engagent dans des batailles plus profondes, plus scientifiques ou philosophiques en ligne, les appels simplistes au bon sens sont les armes sales souvent lancées sur les réseaux sociaux. Vous n'avez pas besoin de connaître une seule chose sur la logique, la théologie, l'histoire, l'érudition biblique, la philosophie ou la science pour bricoler une déclaration émotionnellement percutante qui peut faire que quelqu'un se sente complètement stupide pour ce qu'il croit. C'est pourquoi les appels au bon sens peuvent être si puissants : ils sont simples et efficaces. Considérez le

message général de la citation au début de ce chapitre : *Ce que les chrétiens croient est si ridicule que n'importe qui avec juste un peu de bon sens peut voir que ce n'est pas vrai.* Le bon sens est présenté comme un bulldozer passe-partout contre la foi.

ci est une série d'objections « Mais... mais... mais... » expliquant pourquoi chaque chose a vraiment du sens. Aussi tentant que cela puisse paraître, ce n'est pas la meilleure réponse. En réalité, le bon sens n'est pas l'outil intellectuel que nous devrions appliquer à l'évaluation des prétentions à la vérité religieuse. Ce chapitre vous expliquera pourquoi.

Les limites du bon sens

Le bon sens est défini comme « un jugement fondé sur une simple perception de la situation ou des faits ». ²C'est une partie importante de notre vie quotidienne. Par exemple, le bon sens nous dit de ne pas marcher dans la rue quand nous voyons arriver une voiture. Cependant, nous rencontrons des problèmes lorsque nous essayons de porter des jugements de bon sens sur des questions qui nécessitent plus de compréhension qu'une « simple perception des faits ». Voici deux raisons principales _ pourquoi .

1. *Le bon sens est basé sur l'expérience individuelle d'une personne .*

Parce que nos expériences sont limitées, elles ne nous donnent généralement pas assez d'informations pour tirer des conclusions fiables sur des sujets complexes. Par exemple, personne n'essaierait d'opérer une autre personne sans formation médicale. Nous acceptons que la capacité à pratiquer une intervention chirurgicale nécessite une compréhension plus approfondie des faits médicaux et pas seulement de simples évaluations lorsque nous ouvrons quelqu'un. Vous trouveriez plutôt bizarre que quelqu'un vous tende un couteau et vous dise : « Ne vous inquiétez pas, une fois que vous l'avez ouvert, utilisez simplement votre bon sens ! De même, le bon sens n'est pas un outil approprié pour évaluer la vérité de visions du monde complexes.

2. *Beaucoup de choses sont étranges mais vraies, défiant le bon sens.*

La définition de *bizarre* est "différent de tout ce qui est ordinaire". ³Lorsque nous rencontrons l'anormal, nous avons tendance à remettre en question sa réalité parce qu'elle est en dehors de notre expérience quotidienne. Mais beaucoup de choses sont vraies malgré leur bizarrerie. C'est bizarre mais vrai, par exemple, que nous vivons sur un gros rocher qui tourne autour du soleil à une vitesse moyenne de 66 600 mph et que nous ne sentons rien. Si notre test de vérité est ce que nous pensons instinctivement être du bon sens, nous rejetterons

aveuglément presque toute idée qui nous semble bizarre. Étant donné que les revendications religieuses impliquent généralement des révélations et des événements uniques en dehors de notre expérience, elles sont une cible naturelle pour un rejet basé sur un supposé bon sens.

Bill Nye , l'animateur bien connu de l'émission scientifique pour enfants du milieu des années 1990

Bill Nye the Science Guy , a récemment écrit un livre faisant la promotion de l'évolution intitulé *Undeniable: Evolution and the Science of Creation* . Un intervieweur lui a demandé : « Imaginez-vous un enfant dans un foyer favorable aux créationnistes réussissant à mettre la main sur le livre et à s'enfuir avec ? Nye a répondu: «Ce serait formidable si le livre était aussi influent. Ma plus grande préoccupation concernant les enfants créationnistes est qu'ils sont obligés de supprimer leur bon sens, de supprimer leurs capacités de pensée critique à un moment de l'histoire humaine où nous avons plus que jamais besoin d'eux. ⁴ L'affirmation de Nye selon laquelle le créationnisme défie le bon sens est caractéristique de la pensée athée d'aujourd'hui : tout ce qui *n'est pas explicable par la science est en dehors de notre expérience et doit être rejeté sur la base de notre bon sens* . Nye, comme beaucoup d'autres, a incorrectement appliqué l'outil du bon sens à des questions au-delà de sa portée.

Le christianisme n'est pas du bon sens... mais il a du sens

Comme nous l'avons vu, la religion n'est pas un sujet que le bon sens seul peut évaluer. Cependant, cela ne veut pas dire qu'une religion n'a pas *de sens* . Les gens confondent souvent ces deux termes. Lorsque nous disons que quelque chose a *du sens* , nous nous référons à savoir si c'est "raisonnable ou compréhensible". ⁵ Il s'agit d'une question entièrement différente, bien que les gens utilisent parfois les termes de manière interchangeable. Bien sûr, cela aussi est une objection au christianisme : *le christianisme n'a tout simplement pas de sens !* Par exemple, voici un extrait du billet de blog d'un athée qui fait plusieurs observations sur la Bible et demande à plusieurs reprises : « Est-ce que cela a du sens pour vous ? »

Dieu qui est si puissant qu'il a non seulement parlé de l'univers, mais qu'il peut contrôler la plus petite particule la plus absolue et pourtant sa solution au sort [de l'homme] est de naître d'une vierge afin qu'il puisse grandir et être tué par sa propre création. Cela a-t-il un sens pour vous ? Cela a du sens pour les chrétiens ! ⁶

Dans ce cas, l'auteur parle vraisemblablement de sens raisonnable ou rationnel, et non de bon sens. La question du sens rationnel revient directement à la discussion du chapitre 11 : Comment les chrétiens peuvent-ils prétendre savoir ce qui est objectivement vrai ? Si nos enfants ne sont pas équipés de bonnes raisons pour leur foi - des raisons convaincantes qui démontrent la rationalité fondamentale de ce qu'ils croient - ce genre de rhétorique peut être dévastateur. C'est pourquoi il est si important que nous travaillions de manière proactive sur

le cas rationnel du christianisme avec nos enfants. Le christianisme a du sens, mais pas *nécessairement* par défaut. Comme vous pouvez le voir dans cet extrait de blog, il existe de nombreuses façons d'examiner les revendications chrétiennes. Pris hors contexte, ils peuvent sembler absurdes.

Donner du sens au bon sens

Il est facile et émotionnellement percutant pour les gens de prétendre que le christianisme défie le bon sens. Cependant, le bon sens n'est même pas un outil approprié pour évaluer la vérité de sujets complexes comme la nature de la réalité. Cela ne veut pas dire que le christianisme *n'a pas* de sens. Il existe de nombreuses raisons impérieuses de croire que Dieu existe, que les miracles sont donc possibles et que Jésus a été miraculeusement ressuscité (voir le chapitre 11 sur la construction d'un dossier pour le christianisme). Le christianisme n'est peut-être pas une question de *bon* sens, mais il a certainement un sens *rationnel* si l'on considère les nombreuses raisons impérieuses de croire.

14. Si le christianisme est vrai, pourquoi y a-t-il tant de dénominations ?

Supposons un instant que la vérité objective existe (voir chapitre 9), que les religions ne pointent pas toutes vers la même vérité (voir chapitre 10) et qu'il est raisonnable pour les chrétiens de prétendre qu'ils savent ce qui est vrai (voir chapitre 11). Même si nous alignons toutes ces pièces, il ne s'ensuit pas nécessairement que le christianisme *est* vrai. Cela signifie seulement que le christianisme est *peut-être* vrai. Dans ce livre, nous discutons de nombreuses objections à cette possibilité basées sur des défis à des croyances chrétiennes spécifiques.

Certaines objections au christianisme, cependant, ne concernent même pas *ce que les* chrétiens croient ; ils concernent les *résultats* de ce que croient les chrétiens et la compétence intellectuelle des croyants. Dans ce chapitre et les deux suivants, nous aborderons ces défis : si le christianisme est vrai, pourquoi y a-t-il tant de dénominations ? (chapitre 14); le christianisme est-il responsable de millions de morts dans l'histoire ? (chapitre 15); et, les chrétiens sont-ils moins intelligents que les athées ? (chapitre 16).

Ces trois défis sont rarement présentés comme *les principales* raisons du rejet du christianisme. Plus souvent, ils sont utilisés comme des arguments « clou dans le cercueil » - des objections qui disent en fait : « Comme si tous les problèmes avec les croyances chrétiennes ne suffisaient pas, regardez ces signes évidents que le christianisme ne peut pas être vrai ». Exemple concret pour ce chapitre, voici comment un commentateur athée sur mon blog a décrit un jour son problème avec les multiples dénominations existant au sein de Christianisme :

L'éléphant dans l'église chrétienne est ses milliers de sectes, dont beaucoup ont des croyances de longue date et diamétralement opposées qui ne peuvent pas toutes être vraies. Une telle situation semble inexplicable pour une religion soi-disant raisonnable comme le christianisme. Après tout, d'autres entreprises beaucoup plus jeunes qui sont basées sur la raison et les preuves - la science en est un bon exemple - manquent pour la plupart de cet éclatement... Que le premier test du caractère raisonnable du christianisme soit de savoir s'il peut convaincre ses propres adhérents de répandre des évangiles incorrects et s'unir derrière une même doctrine. Cet exploit semble anodin pour une religion vraiment raisonnable, dirigée par une divinité qui n'est soi-disant pas l'auteur de la confusion.

Selon certaines estimations, il existe plus de 40 000 confessions chrétiennes dans le monde. ¹Des athées comme ce commentateur regardent ce fait et demandent : « Comment le christianisme peut-il être vrai s'il y a un tel désaccord sur cette supposée vérité ? C'est une question importante qui exige une réponse réfléchie. Si nos enfants en viennent à croire que toutes les églises étiquetées «chrétiennes» sont effectivement les mêmes, ils ne seront peut-être pas en mesure de discerner les faux enseignements et pourraient éventuellement être induits en erreur. D'un autre côté, s'ils en viennent à croire que la simple existence de tant de dénominations prouve que le christianisme est déraisonnable, ils peuvent s'éloigner complètement de la foi. Dans ce chapitre, nous verrons comment naviguer entre ces deux extrêmes.

Qu'est-ce qu'un chrétien ?

Avant de pouvoir examiner ce sur quoi les chrétiens ne sont pas d'accord et pourquoi, nous devons d'abord répondre à la question plus fondamentale : qu'est - ce qu'un chrétien ? La réponse est la source de beaucoup d'incompréhension. Par exemple, considérez comment le site WebReligioustolerance.org définit « tolérant » le mot *chrétien* :

Nous acceptons comme chrétien tout individu ou groupe qui, avec dévotion, réflexion, sérieux et prière, se considère comme chrétien. C'est-à-dire qu'ils croient honnêtement qu'ils tentent de suivre les enseignements de Yeshua de Nazareth (alias Jésus-Christ) tels qu'ils interprètent ces enseignements. ²

En d'autres termes, ce site Web dit que tout groupe qui s'identifie comme chrétien est chrétien. Les principaux groupes qui seraient chrétiens selon cette définition couramment utilisée comprennent les protestants (avec des milliers de dénominations), les catholiques romains, les orthodoxes orientaux, les mormons, les témoins de Jéhovah, les scientifiques chrétiens, la nouvelle pensée et l'Église de l'unification. Mais au sein de ce grand groupe soi-disant chrétien, certains croient que Jésus était Dieu et d'autres croient qu'il n'était qu'un

homme; certains croient qu'il y a un seul Dieu et certains croient qu'il y a plusieurs dieux; certains croient que l'homme a besoin de rédemption et certains croient que la rédemption n'est pas nécessaire. La liste des croyances contradictoires pourrait s'allonger sur des pages.

Si nous définissons les chrétiens comme n'importe quel groupe qui suit les enseignements de Jésus d'une manière ou d'une autre, *bien sûr*, il semblera que les chrétiens sont en désaccord sur beaucoup de choses - en utilisant cette définition, il n'y a pas de croyances nécessaires sur lesquelles s'entendre ! Imaginez si certains parents retiraient leurs filles d'une troupe d'éclaireuses pour créer un nouveau groupe axé sur le théâtre plutôt que sur le service, gagnant des rôles d'acteur au lieu de badges et vendant des billets de spectacle au lieu de cookies, tout en prétendant être toujours des éclaireuses, basé sur leur propre interprétation de ce que les troupes devraient faire. La nouvelle troupe fonctionnerait si différemment que personne ne les considérerait encore comme des éclaireuses, quelle que soit la façon dont elles voulaient s'identifier. Permettre aux gens de s'identifier est peut-être politiquement correct, mais cela ne nous permet pas d'utiliser les mots de manière très significative. Pour définir des groupes de personnes de manière significative, nous devons identifier des normes d'« appartenance ». Pour les chrétiens, ces normes viennent de la Bible.

Cinq doctrines chrétiennes essentielles basées sur la Bible

Ce serait formidable si la Bible déclarait explicitement : « Voici comment définir un chrétien à partir de maintenant », mais elle ne sort jamais directement et dit cela. En fait, le mot *chrétien* n'est utilisé que trois fois dans tout le Nouveau Testament (Actes 11 :26 ; 26 :28 ; 1 Pierre 4 :16). Les disciples de Jésus étaient appelés chrétiens parce que leur comportement, leurs activités et leurs paroles étaient comme les siens. Bien que nous n'ayons peut-être pas de guide d'adhésion officiel pour la communauté chrétienne primitive, il n'est pas difficile d'en créer un. La Bible précise que les premiers chrétiens avaient au moins cinq croyances ou doctrines essentielles : ³

1. *Un seul Dieu* : « Il vous a été montré, afin que vous sachiez que l' Éternel est Dieu ; il n'y en a pas d'autre que lui » (Deutéronome 4 :35 ; voir aussi 6 :4 ; Exode 20 :3 ; Isaïe 43 :10 ; 44 :6).
2. *La divinité de Jésus* : « Jésus leur dit : 'En vérité, en vérité, je vous le dis, avant qu'Abraham fût, je suis' » (Jean 8 :58 ; notez que cela fait référence à Exode 3 :14, où Dieu se réfère à lui-même comme « Je suis » ; voir aussi Jean 10 :30 ; 20 :28 ; Philippiens 2 :5-8 ; Colossiens 2 :9).
3. *La résurrection* : « Si Christ n'est pas ressuscité, notre prédication est donc vaine et votre foi est vaine » (1 Corinthiens 15 :14 ; voir aussi 15 :17 ; Jean 2 :19-21).

4. *salut par la grâce* : « Par la grâce, vous avez été sauvé par la foi. Et ce n'est pas votre propre fait; c'est un don de Dieu, non le résultat d'œuvres, afin que personne ne se glorifie » (Éphésiens 2 :8-9 ; voir aussi Romains 3 :20 ; Galates 2 :21 ; 5 :4).
5. *L'Évangile* : « Je vous ai livré comme de première importance ce que j'ai aussi reçu : que le Christ est mort pour nos péchés selon les Écritures, qu'il a été enseveli, qu'il est ressuscité le troisième jour selon les Écritures » (1 Corinthiens 15 :3-4 ; voir aussi Galates 1 :8-9).

Avec ces doctrines essentielles en main, nous pouvons maintenant voir que plusieurs groupes qui se disent chrétiens n'adhèrent pas aux croyances fondamentales qui définissent le christianisme. Par exemple, les Témoins de Jéhovah nient la divinité de Jésus, sa résurrection physique et le salut par la grâce. Les mormons nient qu'il n'y a qu'un seul Dieu, qu'il y a le salut par la grâce et que Jésus est une divinité (incrée). Les deux groupes ont des croyances contraires à l'évangile donné par les Écritures. Lorsque nous utilisons des doctrines essentielles pour définir de manière significative le christianisme, il devient rapidement clair que les désaccords majeurs au sein du « christianisme » sont en réalité des désaccords majeurs entre le christianisme et les autres *religions* . Ce fait doit être le point de départ de cette discussion. Cela étant établi, nous pouvons maintenant examiner de manière appropriée les désaccords *au sein du christianisme*.

Dénominations chrétiennes : unité, pas uniformité

Quand j'étais enfant, je me souviens avoir été fasciné par le nombre d'églises que nous passions chaque jour entre l'école et la maison. Il y avait une église nazaréenne, une église du Christ, une église luthérienne, trois églises baptistes, une église de l'Assemblée de Dieu et une église méthodiste libre sur un seul tronçon de route. Je n'avais absolument aucune idée des différences entre eux, mais je me souviens distinctement avoir pensé que l'église méthodiste libre avait dû commencer parce qu'ils ne croyaient pas qu'il fallait prendre une offrande (une pensée assez séduisante pour un enfant de huit ans avec un petit tirelire!).

Ces églises sont des exemples de certaines *confessions chrétiennes* . Ils sont généralement d'accord sur les doctrines essentielles que nous venons d'examiner, mais sont apparus comme des dénominations uniques au sein du christianisme parce qu'ils sont en désaccord sur ce qui est souvent considéré comme *non essentiel* . Contrairement aux religions décrites précédemment qui diffèrent sur des doctrines majeures comme le nombre de dieux et la divinité de Jésus, les dénominations chrétiennes diffèrent sur des choses comme les méthodes de baptême, qui devraient prendre la communion, la gouvernance de l'église et les styles de culte. Il est vrai que ces désaccords ont été suffisamment importants pour conduire à la formation de nouvelles dénominations, mais il serait fallacieux de dire qu'elles représentent des milliers de « sectes » individuelles, comme l'affirme le commentateur de mon blog. Ces

dénominations « s'unissent derrière une seule doctrine »—et *bien* plus qu'une seule doctrine. Ils conviennent qu'il y a un seul Dieu, que Jésus était pleinement humain et pleinement Dieu, que Jésus est mort pour nos péchés conformément aux Écritures, qu'il est physiquement ressuscité et que nous avons été sauvés par la grâce par la foi en Jésus comme notre Sauveur. . En d'autres termes, les dénominations s'accordent sur bien plus qu'elles ne sont en désaccord. Il y a une *unité* claire parmi les chrétiens (lorsqu'elle est définie de manière appropriée), même s'il n'y a pas *d'uniformité* .

Deux derniers points s'imposent.

Premièrement, la grande majorité des chrétiens appartiennent à une poignée de dénominations. Bien qu'il soit communément dit qu'il existe plus de 40 000 dénominations, ce nombre inclut toutes les séparations d'églises mineures jamais documentées dans le monde, dont la plupart ne devraient même pas être considérées comme une dénomination. Il n'y a certainement pas plus de 40 000 versions substantiellement différentes du christianisme.

Deuxièmement, le désaccord n'est pas spécifique au christianisme. Dans presque tous les domaines d'étude, plusieurs experts peuvent examiner le même ensemble de faits et finir par être en désaccord sur leur interprétation. Toutes les grandes branches de la science sont en proie à des désaccords (contrairement à ce que mon commentateur de blog prétendait). Tout comme en science, l'existence même du désaccord dans la religion ne fausse pas toute l'entreprise. Même s'il y avait en réalité plus *de* 40 000 dénominations substantiellement différentes, cela n'annulerait pas la possibilité que quelque part parmi elles, la vérité puisse être trouvée.

Questions de théologie

Dans un effort pour rendre la théologie compréhensible pour les enfants, nous simplifions parfois le christianisme à « Jésus est mort pour nos péchés ». Bien qu'il soit important que les enfants le sachent, ils ont besoin d'une compréhension plus complète des doctrines essentielles qui définissent le christianisme. Avec cette compréhension, ils seront capables de discerner de manière appropriée entre les religions non chrétiennes et les dénominations chrétiennes malgré le fait de vivre dans un monde qui brouille souvent ces lignes. Ils pourront également voir plus clairement l'unité fondamentale qui existe au sein du christianisme, indépendamment des désaccords confessionnels sur les non essentiels.

15. Le christianisme est-il responsable de millions de morts dans l'histoire ?

Le tout premier achat que mon fils ait jamais fait avec son allocation était un ensemble de Legos. Nous étions si fiers de lui ce jour-là, en pensant à la façon dont notre petit garçon devenait assez vieux pour prendre des décisions de « grand garçon ». Mais quand nous sommes rentrés du magasin, ses actions ont rapidement rejeté toute idée que nous avions qu'il avait franchi une ligne magique de maturité ce jour-là. Avant même d'ouvrir la boîte, il s'est disputé avec sa petite sœur et a rapidement utilisé son nouvel achat pour la frapper à la tête. Notre fille a pleuré : « Maman ! Vous devez prendre ceux Les Legos au magasin, ils m'ont fait mal ! »

Peut-être avez-vous déjà eu des moments où l'un de vos enfants braillait, mais vous devez rire compte tenu des circonstances (ce qui, bien sûr, conduit à une spirale descendante de *braillements*). C'était une de ces fois. J'ai fait asseoir ma fille et lui ai expliqué que même si son frère *avait utilisé* les Legos pour la frapper, il n'y avait rien de mal avec les Legos ; c'est le mauvais choix de son frère qui l'a blessée. J'ai expliqué que si les Legos étaient venus avec des instructions pour frapper quelqu'un, *alors* nous pourrions dire qu'il y avait un problème avec les Legos. Elle m'a regardé avec scepticisme et a répondu : « Alors nous ferions mieux de regarder les instructions Lego pour nous assurer qu'elles sont en sécurité ! »

Tout comme ma fille était déterminée à blâmer les Lego pour le comportement de son frère, de nombreuses personnes sont aujourd'hui déterminées à blâmer la religion pour l'histoire de la violence humaine. Par exemple, l'auteur athée Sam Harris, dans *The End of Faith : Religion, Terror, and the Future of Reason*, affirme que la religion est « la source de violence la plus prolifique de notre histoire ». De nombreux auteurs Internet se concentrent spécifiquement sur le christianisme et ont tenté de publier toutes les atrocités jamais commises au nom du Christ. ¹ La motivation de toutes ces affirmations, bien sûr, est de montrer que le christianisme ne peut pas être vrai s'il est responsable de tant de mal dans le monde.

Pour résoudre ce problème, nous devons faire la distinction entre le comportement humain et les « instructions » qui sont censées diriger ce comportement. Pour les chrétiens, ces instructions se trouvent dans la Bible. *Nous ne devrions blâmer le christianisme pour les prétendus millions de morts que si le soutien des actions menant à ces morts se trouve dans les Écritures.* Sinon, nous devrions conclure que c'est en fait un comportement humain pécheur qui est à blâmer, même si ces personnes pensaient à tort qu'elles agissaient au nom du Christ. Nous ne voulons pas être comme ma fille et blâmer les Legos alors que les instructions n'ont jamais dit de les utiliser de cette façon en premier lieu.

Dans ce chapitre, nous examinerons les décès historiques supposés être attribuables au christianisme pour (1) comprendre ce qui s'est passé et (2) évaluer si le christianisme est

légitimement à blâmer sur la base des enseignements de la Bible. Bien qu'il existe de nombreuses atrocités historiques pour lesquelles les gens blâment le christianisme, il y a trois événements qui retiennent le plus l'attention : les croisades, l'Inquisition et les chasses aux sorcières. Ce sont les événements représentatifs sur lesquels nous nous concentrerons dans ce chapitre (voir le chapitre 3 pour les questions sur « l'atrocité » du génocide cananéen).²

Évaluation des croisades, de l'inquisition et des chasses aux sorcières

Les gens qui tentent de cataloguer tous les décès causés par le christianisme arrivent à des taux de mortalité extrêmement variables. Ceci pour deux raisons : (1) différents auteurs incluent différents événements historiques dans leurs listes, et (2) les estimations de décès publiées pour un événement historique donné varient elles-mêmes considérablement. Cela dit, toutes les estimations du nombre de morts ont une chose en commun : elles se comptent par millions, certaines par centaines de millions. Ce n'est pas une petite préoccupation qui est facilement écartée, nous devons donc entrer dans les détails...

Les croisades

Qu'est-il arrivé?

Lorsque le prophète de l'islam Muhammad est né en 570 après JC, la chrétienté s'étendait du Moyen-Orient, tout le long de l'Afrique du Nord et dans une grande partie de l'Europe. Mais dans les 80 ans qui ont suivi la mort de Muhammad en 632, un nouvel empire musulman a rapidement déplacé le christianisme de la majeure partie du Moyen-Orient (y compris la Terre Sainte), de toute l'Afrique du Nord et de la majeure partie de l'Espagne.³ Les combats entre musulmans et chrétiens pour ces terres et d'autres se sont poursuivis pendant des centaines d'années.

En 1095, l'Empire byzantin (la moitié *orientale* de la chrétienté) perdait un territoire important au profit des envahisseurs turcs seldjoukides, qui s'étaient récemment convertis à l'islam. Les Turcs avaient envahi le Moyen-Orient, capturé Jérusalem et chassé à moins de cent milles de Constantinople, qui était la capitale de l'Empire byzantin. L'empereur byzantin Alexis Comnène a envoyé une lettre au pape Urbain II (chef de la moitié *occidentale* de la chrétienté) demandant de l'aide pour sauver la Terre Sainte et la rendre à nouveau sûre pour les chrétiens.⁴ Le pape Urbain II a répondu en convoquant une réunion à Clermont, en France, exhortant les chrétiens occidentaux à aider les chrétiens orientaux à reprendre la Terre sainte des mains des musulmans. Au cours des 200 années suivantes, une série de 9 campagnes militaires ont été entreprises au Moyen-Orient. Les croisés ont finalement été expulsés de la

région, échouant à regagner la Terre Sainte du contrôle musulman. Un décompte exact du nombre de morts n'existe pas.

Cependant, le total communément cité est de 1 à 3 millions de morts, y compris les musulmans, les juifs et les croisés eux-mêmes. ⁵

Le christianisme est-il coupable ?

Bien que de nombreuses choses terribles se soient produites pendant les croisades, le soutien de ces actions ne peut être trouvé dans la Bible. Il n'y a aucune instruction pour nous de combattre d'autres groupes religieux pour la terre, de massacrer des innocents, de forcer des conversions au christianisme, de violer ou de piller (voir les chapitres 3 et 31 pour une discussion sur certains événements de l'Ancien Testament que les gens peuvent classer à tort comme « instructions » pour mener à bien ces activités). Les croisés, malheureusement, ont été induits en erreur dans leur zèle. De plus, beaucoup n'étaient chrétiens que de nom et agissaient de manière clairement incompatible avec la foi. La Bible précise que Jésus est venu « guider nos pas dans le chemin de la paix » (Luc 1 :79), que nous devons aimer et prier pour nos ennemis (Matthieu 5 :44), que les artisans de paix seront appelés fils de Dieu (Matthieu 5 : 9), et que nous devons « rechercher la paix et la poursuivre » (Psaume 34 : 14).

Certains sceptiques désignent spécifiquement Matthieu 10:34, 38-39 comme support biblique pour les Croisades. Dans ces versets, Jésus a dit : « Ne pensez pas que je sois venu apporter la paix sur la terre. Je ne suis pas venu apporter la paix, mais une épée... Celui qui ne prend pas sa croix et ne me suit pas n'est pas digne de moi. Celui qui trouvera sa vie la perdra, et celui qui perdra sa vie à cause de moi la retrouvera. Cependant, l'épée et la croix dans ces versets sont des métaphores. L'épée est une métaphore de la séparation entre ceux qui croient en Jésus et ceux qui n'y croient pas (même au sein d'une famille, comme le précise le verset 35). La croix est une métaphore du discipulat, en ce sens qu'un disciple doit être prêt à « mourir » à sa propre volonté. Considérés de manière appropriée dans leur contexte, ces versets ne soutiennent en aucun cas les actions des croisés.

L'Inquisition

Qu'est-il arrivé?

L'Inquisition était un groupe d'institutions judiciaires au sein de l'Église catholique romaine qui visait à combattre l'hérésie (croyances religieuses non orthodoxes) parmi les chrétiens professant au Moyen Âge. Dans le droit romain de l'époque, quiconque s'opposait aux croyances de l'empereur était un ennemi de l'État ; les hérétiques religieux étaient considérés comme une menace pour la société elle-même. À une époque où certains groupes hérétiques gagnaient en popularité, l'Église a décidé d'instituer un processus d'inquisition

formel pour localiser et juger les délinquants présumés (les autorités civiles locales ont procédé à la condamnation).

Il y a eu trois grandes Inquisitions, la première commençant en 1184 et la dernière en 1542. La plus célèbre était l'Inquisition espagnole, autorisée par le pape Sixte IV en 1478. L'objectif était d'enquêter sur les accusations portées contre les juifs et les musulmans convertis au christianisme qui étaient soupçonnés de pratiquer secrètement leurs anciennes religions. L'Inquisition espagnole est bien connue en raison de la cruauté utilisée par les autorités locales pour obtenir des aveux et punir les contrevenants. On estime qu'environ 6000 personnes ont été tuées tout au long de la période de l'Inquisition, bien que des sources Internet non documentées placent fréquemment (et à tort) ce nombre dans les millions. ⁶

Le christianisme est-il coupable ?

Il ne fait aucun doute que la cruauté utilisée pour extirper les hérétiques pendant l'Inquisition était horrible, tout comme les milliers de morts. ⁷ Mais, comme pour les croisades, même si l'Inquisition a été menée au nom du Christ, nous devons nous tourner vers la Bible pour voir si elle confirme ce qui a été fait.

Vous pourriez être surpris d'apprendre qu'il y a des versets bibliques qui disent au peuple de Dieu de « s'enquérir » des hérétiques dans la communauté et de les tuer. Par exemple, les sceptiques vous dirigeront volontiers vers Deutéronome 17 :2-5 pour démontrer que la Bible soutient l'Inquisition :

S'il se trouve parmi vous, dans l'une de vos villes que l' Éternel , votre Dieu, vous donne, un homme ou une femme qui fait ce qui est mal aux yeux de l' Éternel , votre Dieu, en transgressant son alliance, et qui est allé et a servi d'autres dieux et les a adorés, ou le soleil ou la lune ou l'un des hôtes du ciel, ce que j'ai interdit, et il vous est dit et vous en entendez parler, alors vous vous renseignerez diligemment, et si c'est vrai et certain qu'une telle abomination ait été commise en Israël, tu feras sortir à tes portes cet homme ou cette femme qui a fait cette mauvaise chose, et tu lapideras cet homme ou cette femme à mort avec des pierres.

Il est indéniable que cela semble assez sévère. Cependant, le contexte est primordial : *ces lois ont été données à la nation d'Israël lorsqu'elle était une théocratie - la seule et unique fois où un pays était légalement et politiquement passé sous l'autorité directe de Dieu.* Les lois strictes de cette période ont été conçues pour garder la communauté aussi théologiquement pure que possible afin de remplir son rôle unique d'orienter les autres nations vers le seul vrai Dieu. Ces lois ne sont en aucun cas des instructions pour les chrétiens individuels ou les communautés chrétiennes en dehors de ce contexte.

Chasses aux sorcières

Qu'est-il arrivé?

Au Moyen Âge, Satan a commencé à prendre une image plus proéminente et visuellement menaçante dans de nombreuses régions chrétiennes d'Europe. Les chrétiens ont commencé à croire que le monde finirait bientôt et que les activités de Satan sur Terre deviendraient plus fréquentes. Cela a conduit à la paranoïa, car les gens ont commencé à penser que les problèmes de la société résultaient tous de la sorcellerie et de la fréquentation du diable par leurs voisins. Les gens étaient accusés d'être des sorciers pour quoi que ce soit, depuis la mort d'un village jusqu'à l'échec des récoltes.

Aux XVIe et XVIIe siècles, une frénésie de chasses aux sorcières a eu lieu au cours de laquelle les communautés ont recherché leurs «sorcières» locales et les ont rapidement exécutées. En Europe continentale et en Écosse, des sorcières présumées ont été brûlées sur le bûcher. En Angleterre et dans les colonies américaines, les sorcières étaient pendues. On estime que 60 000 personnes ont été mises à mort pendant cette période. ⁸

Le christianisme est-il coupable ?

Les sceptiques désignent généralement deux versets comme preuve que les chasses aux sorcières étaient le résultat de l'obéissance des chrétiens à la Bible. Tout d'abord, Exode 22:18 dit: "Tu ne permettras pas à une sorcière de vivre." Deuxièmement, Lévitique 20:27 dit: «Un homme ou une femme qui est médium ou nécromancien sera certainement mis à mort. Ils seront lapidés avec des pierres; leur sang sera sur eux » (un nécromancien est quelqu'un qui pratique la sorcellerie).

Bien que ces versets semblent durs, nous devons encore une fois examiner le contexte. Et encore une fois, elles font partie des lois que Dieu a données à la nation d'Israël quand c'était une théocratie. Ces versets ne sont en aucun cas applicables à des individus ou à des communautés en dehors de ce contexte.

*Qu'en est - il des millions de morts **non** attribuables au christianisme ?*

Ce ne sont pas seulement les sceptiques qui pointent du doigt le grand nombre de morts dans l'histoire. Les chrétiens qui s'engagent dans ces discussions pointent souvent du doigt pour montrer que la *plupart* des meurtres sont le fait de régimes athées modernes. Considérez ce qui suit :

- Le règne de Mao Zedong, fondateur de la République populaire de Chine, a entraîné la mort de 40 à 70 millions de personnes par famine, travail forcé et exécutions. ⁹

- Le régime de Joseph Staline, dictateur communiste de l'Union des républiques socialistes soviétiques (URSS) de 1929 à 1953, a fait 20 à 60 millions de morts de la famine artificielle, des exécutions et du travail forcé. [dix](#)
- Adolf Hitler et son parti nazi étaient responsables du génocide d'environ 6 millions de Juifs (et d'autres victimes jugées racialement inférieures) pendant la Seconde Guerre mondiale. [11](#)
- Pol Pot et son mouvement communiste des Khmers rouges au Cambodge ont tué au moins 1,5 million de personnes – sur une population de 7 à 8 millions – par la famine, l'exécution, la maladie ou le travail forcé. [12](#)

J'inclus ces détails pour vous donner une perspective plus large sur la nature de ce débat et l'étendue de la dépravation humaine - les meurtres de masse n'ont certainement jamais été limités aux personnes qui agissent au nom de la religion. Cependant, les chrétiens n'ont vraiment rien à gagner en prouvant d'une manière ou d'une autre qu'une vision du monde athée ou irréligieuse a conduit à plus de morts que le christianisme. Des millions de morts résultant d'autres visions du monde ne dispensent pas les chrétiens de s'attaquer aux maux historiques commis au nom du Christ. Notre principale préoccupation dans ces conversations doit rester de démontrer que la Bible (lorsqu'elle est correctement interprétée) n'a en aucun cas permis ces maux, et non sur le nombre de morts dont d'autres visions du monde sont responsables.

Ce ne sont pas les Legos, c'est la personne

Il ne fait aucun doute que les croisades, l'inquisition et les chasses aux sorcières n'auraient pas eu lieu si le christianisme n'existait pas. En ce sens, une personne pourrait prétendre que le christianisme est « à blâmer » pour ces événements. Mais reconnaître que la simple *existence* du christianisme a permis aux gens de l'utiliser pour faire du mal ne prouve guère le point que les sceptiques veulent généralement faire valoir - que le christianisme lui- *même* est responsable du mal. Comme nous l'avons vu, les chrétiens qui ont commis des maux n'agissaient pas sur la base des enseignements de la Bible. Cela ne signifie pas nécessairement qu'ils n'étaient pas chrétiens (bien que beaucoup ne l'étaient sûrement pas), mais plutôt que même les chrétiens font le mal. Nous devons soigneusement faire la distinction entre ce que les gens font, ce qu'ils prétendent faire et ce que disent réellement leurs « instructions ».

[16. Les chrétiens sont-ils moins intelligents que les athées ?](#)

En juillet 2014, l'Université d'État de l'Ohio a fait la une des journaux lorsqu'une question de quiz de l'un des cours de psychologie de l'école a laissé entendre que les chrétiens ne sont pas aussi intelligents que les athées. La question demandait aux élèves de choisir le scénario qu'ils trouvaient le plus probable étant donné qu'une personne nommée Theo a un QI de 100 et une personne nommée Aine a un QI de 125 (le QI est une mesure de l'intelligence). La bonne réponse ? " Aine est athée, tandis que Theo est chrétien." ¹ L'histoire est devenue virale et a lancé une vague en ligne de commentaires athées sur l'infériorité intellectuelle des chrétiens.

Vous pouvez supposer que l'histoire de l'État de l'Ohio est un exemple de parti pris athée sans fondement contre la religion. Ce n'est en fait pas le cas. Les choix de questions-réponses étaient mal formulés, mais il est vrai qu'un certain nombre d'études ont trouvé une relation négative entre l'intelligence et la religiosité - en d'autres termes, elles suggèrent que plus une personne est intelligente, moins elle est susceptible de l'être. religieux. De nombreux athées passionnés sont bien conscients de ces études et les utilisent comme munitions pour leurs arguments selon lesquels la religion est pour les pauvres, les ignorants et les inintelligents.

Est-ce une réclamation valide ? Peut-on légitimement dire, sur la base de ces études, que les chrétiens sont globalement moins intelligents que les athées ? Absolument pas. Je suis titulaire d'un MBA en marketing et en statistiques et j'ai enseigné les études de marché au niveau universitaire. Je suis donc un mordeur des chiffres... quelqu'un qui est un peu trop excité pour remettre les pendules à l'heure dans ce chapitre.

Avant de poursuivre, cependant, je dois souligner ce qui, espérons-le, est évident : *même si nous pouvions mesurer de manière fiable quel groupe est le plus intelligent, la réponse ne nous dirait rien sur la vérité du christianisme ; l'intelligence n'équivaut pas à toujours avoir la bonne réponse.*

Théoriquement, nous pourrions mettre fin à toutes les conversations sur ce sujet en le soulignant. Mais si votre enfant vous demande un jour pourquoi les chrétiens ne sont pas aussi intelligents que les athées, voulez-vous vraiment répondre : « Eh bien, cela ne veut pas dire que le christianisme n'est pas vrai » ? Nous devons à nos enfants de pouvoir traiter la réclamation elle-même. Ce chapitre vous y aidera.

Que disent exactement ces études ?

Il existe deux études majeures auxquelles les gens se réfèrent généralement lorsque ce sujet est abordé : l'une au niveau national et l'autre au niveau individuel (individuel).

Résultats de l'étude au niveau des pays

En 2009, des chercheurs ont comparé le QI national moyen avec le pourcentage national d'athées pour 137 pays à travers le monde. ² Cette analyse a montré une relation positive significative entre ces deux mesures : plus l'intelligence nationale moyenne est élevée, plus

le pourcentage d'athées est élevé dans un pays donné. ³Il y a deux choses essentielles que vous devez savoir sur cette étude fréquemment citée.

Premièrement, la validité des mesures nationales de l'intelligence et de l'athéisme est discutable. La mesure de l'intelligence nationale est un domaine d'étude controversé en raison de l'interaction complexe de facteurs culturels tels que l'environnement, l'éducation, l'alphabétisation, la nutrition et les soins de santé. ⁴ Cela signifie que les chiffres de QI varieront d'un pays à l'autre en raison de divers facteurs, ce qui rend les comparaisons entre pays extrêmement difficiles, voire impossibles.

Calculer une estimation fiable du pourcentage d'athées dans un pays est tout aussi difficile. Les chercheurs eux-mêmes ont reconnu quatre problèmes avec l'ensemble de données utilisé pour estimer les pourcentages d'athées : de faibles taux de réponse, des faiblesses dans la sélection aléatoire des échantillons, le régime ou la pression des pairs influençant les réponses, et des problèmes de variation terminologique entre les cultures sur des mots tels que *religieux* ou *laïque* . ⁵Aucune donnée n'est parfaite, mais les données utilisées dans cette étude sont particulièrement préoccupantes.

Deuxièmement, une analyse plus détaillée montre que la relation entre l'athéisme et l'intelligence est limitée aux pays dans une fourchette de QI nationale spécifique. Pour un instant, ignorons mon dernier point et supposons que les mesures de QI et d'athéisme pour les 137 pays sont fiables. La relation prétendument forte entre l'intelligence et l'athéisme est-elle exacte sur la base des points de données utilisés ? Oui et non. J'ai obtenu les données brutes au niveau des pays de l'étude de recherche publiée pour disséquer les résultats rapportés. S'il est vrai que les données dans leur ensemble montrent une relation entre l'intelligence nationale et l'athéisme, une analyse plus approfondie montre que cet effet *est principalement limité aux pays dont le QI national se situe entre 85 et 95* . Dans les 63 pays avec un QI inférieur à 85 (près de la moitié du total), il existe une relation statistiquement *nulle* entre le QI et l'athéisme. ⁶ Dans les 36 pays ayant un QI de 96 ou plus, il existe également une relation statistiquement *nulle* entre ces mesures. Ce n'est que dans les 38 pays avec un QI entre 85 et 95 qu'il existe une relation statistique entre le QI et l'athéisme. Ce sont principalement des pays d'Asie centrale, d'Asie du Sud-Est et d'Amérique du Sud.

Alors, quelle est la ligne de fond? En prenant les données douteuses telles qu'elles sont, la seule chose que nous pouvons conclure est que dans une gamme spécifique de niveaux nationaux de QI, il peut y avoir une faible relation entre le QI et l'athéisme - et les pays se situant dans cette gamme sont presque tous dans trois régions spécifiques de le monde (ce qui suggère des facteurs sous-jacents spécifiques à la région). Ce n'est guère concluant.

Résultats de l'étude au niveau individuel

En 2013, des chercheurs de l'Université de Rochester et de la Northeastern University ont rassemblé toutes les études antérieures menées sur la relation entre la religiosité et l'intelligence au niveau individuel (personne). ⁷ Sur les 63 études identifiées :

- 35 a montré une relation *négative significative* entre l'intelligence et la religiosité (plus une personne était intelligente, moins elle était susceptible d'être religieuse).
- 2 a montré une relation *positive significative* entre l'intelligence et la religiosité (plus une personne était intelligente, plus elle était susceptible d'être religieuse).
- 26 n'ont montré *aucune* relation significative entre l'intelligence et la religiosité.

En d'autres termes, seulement environ la moitié des 63 études suggèrent que plus une personne est intelligente, moins elle est susceptible d'être religieuse. L'autre moitié des études ne le montre pas du tout. Les chercheurs *eux-mêmes* ont reconnu : "La relation entre l'intelligence et la religiosité a été examinée à plusieurs reprises, mais jusqu'à présent, il n'y a pas de consensus clair sur la direction et/ou l'ampleur de cette association". ⁸

Premier point à retenir : l'affirmation courante selon laquelle des études ont montré à plusieurs reprises que les personnes religieuses sont moins intelligentes est très trompeuse. Il ignore les résultats de près de la moitié des études menées. Dans l'ensemble, les résultats ne sont pas concluants.

L'objectif des chercheurs en 2013 était d'examiner ces études *en tant que groupe* pour la première fois afin de mieux quantifier la nature et l'ampleur de la relation entre l'intelligence et la religiosité. Avant d'examiner les résultats, il est important de noter que la combinaison de 63 études individuelles est problématique. Les études varié abondamment sur : ⁹

- *Qui a été étudié* : Certains ont étudié des adolescents préuniversitaires, d'autres des étudiants universitaires et d'autres des adultes non universitaires (personnes recrutées en dehors d'un contexte universitaire).
- *Combien de personnes ont été étudiées* : la taille des échantillons variait de 20 à plus de 14 000.
- *Quand les études ont été menées* : Les études ont été menées sur une période de 84 ans (la première étude a été menée en 1928 et la plus récente en 2012).
- *Ce que les études ont mesuré* : Certaines études ont mesuré le comportement religieux (par exemple, la fréquentation de l'église et/ou la participation à des organisations religieuses) et certaines ont mesuré les croyances religieuses (par exemple, la croyance en Dieu et la Bible).
- *Comment les études ont mesuré* : 23 types de tests différents ont été utilisés pour mesurer l'intelligence (par exemple, des examens d'entrée à l'université, des tests de vocabulaire,

des tests de culture scientifique, etc.). Aucun détail n'a été fourni sur la manière exacte dont chaque étude mesurait le comportement et les croyances religieuses, mais cela variait certainement aussi considérablement.

Le professeur de statistiques de Cornell, William M. Briggs, a résumé le problème avec cette variété en disant: «Des données de toutes sortes ont été observées, des données qui ne devraient pas être mélangées sans une idée de la façon de combiner l'incertitude inhérente à chaque étude et comment, disons, les types des mesures de QI correspondent à d'autres types de mesures de QI. En d'autres termes, ils ont mélangé des données qui ne devraient pas être mélangées, car personne ne sait comment faire ces corrections. [dix](#)

Au-delà des préoccupations méthodologiques, supposons un instant qu'il soit valide de combiner les résultats de ces 63 études. En fin de compte, il y avait 2 facteurs que les chercheurs ont trouvés importants dans la relation entre l'intelligence et la religiosité. Le premier était l' *étape de la vie* de qui ils ont étudié (pré-universitaire, collégial ou non collégial). La seconde était la *mesure de la religiosité* (comportement ou croyance). Les résultats suggéré :

- *comportement* religieux , comme l'appartenance à une église, n'a presque aucun rapport avec l'intelligence à n'importe quelle étape de la vie. [11](#)
- *croyance* religieuse n'a presque aucune relation avec l'intelligence dans les années *préuniversitaires* (vraisemblablement parce que les croyances sont plus influencées par les parents).
- *croyance* religieuse a une *faible* relation négative avec l'intelligence pour les *adultes collégiaux et non collégiaux* (plus l'intelligence est élevée, moins une personne est susceptible d'avoir des croyances religieuses). [12](#)

Deuxième point à retenir : les résultats suggèrent une relation négative entre l'intelligence et la croyance religieuse chez les adultes, mais l'ampleur mathématique de cette relation est *très faible*. La grande majorité de la variation des croyances religieuses parmi les individus s'explique par des facteurs (non identifiés) autres que l'intelligence.

Si vous n'aimez pas les chiffres, votre tête tourne peut-être un peu en ce moment. Ce n'est pas grave - considérez ceci comme un chapitre de référence à revoir lorsque le sujet sera abordé. Vous serez heureux de savoir que nous en avons fini avec les données maintenant. Mais avant de l'appeler un jour, il est important de considérer ce que dit la Bible à ce sujet aussi. Faire référence à ce que disent les Écritures sur l'intelligence et la foi ne vous mènera pas loin dans une conversation avec un athée (c'est pourquoi vous devez comprendre les données), mais en tant que *chrétien* , il est important de savoir ce que Dieu nous a dit.

Que dit la Bible sur l'intelligence et la foi ?

La Bible est claire : la *croyance n'est pas une fonction de l'intelligence*. Écriture dit :

- Nous naissons avec un esprit spirituellement mort (Ephésiens 2 : 1).
- Les gens sans la conduite du Saint-Esprit n'acceptent pas les choses qui viennent de Dieu et les considèrent comme une folie (1 Corinthiens 2:14).
- Les gens pensent de manière futile et peuvent être obscurcis dans leur compréhension en raison d'une dureté de cœur (Éphésiens 4 :17-18).
- L'esprit gouverné par la chair est hostile à Dieu (Romains 8:7).
- À cause de ces réalités, les gens sont incapables de venir à Dieu sans Son incitation (Jean 6 :44 ; Romains 3 :11).

La Bible dit aussi clairement, cependant, que nous ne devrions pas vérifier nos pensées à la porte. Penser, *à sa place*, est au cœur de la foi. Jésus nous a dit d'« aimer le Seigneur ton Dieu de tout ton cœur, de toute ton âme et *de toute ta pensée* » (Matthieu 22 :37). L'apôtre Paul a dit aux Corinthiens : « Ne soyez pas des enfants dans vos pensées. Soyez des enfants dans le mal, mais soyez mûrs dans votre pensée » (1 Corinthiens 14 :20). Le genre de pensée contre laquelle la Bible met en garde à maintes reprises est une pensée purement *autonome*. Ne vous méprenez pas : les chrétiens sont appelés à utiliser leur *esprit grâce à l'Esprit*.

Pas besoin de honte

En tant que chrétien, vous vous demandez peut-être pourquoi quelqu'un se retrouve pris dans des discussions sur qui est le plus intelligent. Après tout, comme je l'ai souligné plus tôt, les personnes les plus intelligentes (quelles qu'elles soient) n'ont pas nécessairement toutes les bonnes réponses. Mais les athées évoquent souvent cela pour montrer que la religion est pour les ignorants qui ne savent pas mieux. C'est une affirmation émotionnellement percutante qui peut faire honte à vos enfants d'être chrétiens et les amener à remettre en question leur propre jugement - un résultat vraiment inutile compte tenu des données réelles. Assurez-vous que vos enfants ont une image complète : seulement environ la moitié des études jamais menées sur le sujet ont suggéré que les personnes plus intelligentes sont moins susceptibles d'être religieuses, et, même dans ces études, la relation entre l'intelligence et la religiosité est *très* faible.

PARTIE 3 :

À propos de JÉSUS

17. Comment savons-nous que Jésus a existé ?

Si vous avez grandi à l'église, vous n'avez peut-être jamais pensé à la question suivante : Comment savons-nous que Jésus a existé ? En fait, cela peut sembler une chose plutôt étrange à demander. Certes, je n'y avais jamais pensé avant qu'un athée n'écrive un jour ce commentaire sur mon blog : « Il n'y a en fait pas la moindre once de preuve que Jésus a jamais existé. Vérifiez par vous-même. »

Quand j'ai lu cela pour la première fois, cela semblait être une affirmation farfelue. Comment quelqu'un pourrait-il penser que Jésus n'a même jamais existé en tant que personne dans l'histoire ? Mais aussi fou que cela puisse paraître, je ne savais pas quoi répondre. De toute évidence, le simple fait de citer la Bible n'allait pas convaincre quelqu'un qui ne croyait pas en son autorité. Je suis parti faire des recherches.

À ma grande surprise, j'ai appris qu'il y a beaucoup de gens qui soutiennent que Jésus est purement mythique. On les appelle *les mythiques* et ils écrivent prolifiquement en ligne. Pour vous donner une idée des types d'allégations que vos enfants sont susceptibles de voir, voici une citation Internet représentative d'un mythique :

Toutes les preuves fiables indiquent que Jésus-Christ n'est qu'un mythe. Il n'y a aucune preuve fiable que Jésus ait même existé, et des preuves significatives qu'il n'a pas existé. La preuve est dans la Bible, les autres religions de l'époque, le manque d'écrits sur Jésus par des historiens du 1er siècle, et le manque d'écrits sur Jésus par quiconque jusqu'à une décennie ou plus après sa vie supposée. ¹

Fait intéressant, les mythiciens tels que cette personne ne se trouvent généralement qu'au niveau populaire (non érudit). Le Dr Bart Ehrman , auteur agnostique de *Did Jesus Exist ?*, a commenté dans une interview :

[Les mythiciens] ne sont pas influents parmi les savants de l'antiquité, historiens du monde antique, classicistes et biblistes. Là, ils n'ont eu pratiquement aucun impact. Là où ils ont eu un impact, c'est dans les cercles populaires, en particulier avec l'avènement d'Internet. Ces personnes sont de plus en plus suivies sur Internet, et un certain nombre d'entre elles ont écrit des livres qui se sont vendus à de nombreux exemplaires. ²

Malheureusement, c'est cet impact au niveau populaire dont nous devons le plus nous préoccuper en tant que parents. Nos enfants ne recherchent généralement pas ce que disent les érudits. Ils tombent sur des sites Web entiers consacrés à des affirmations radicales et non

examinées selon lesquelles Jésus n'est qu'un mythe élaboré. C'est pourquoi il est important de savoir comment réagir.

Les preuves de l'existence de Jésus proviennent de sources chrétiennes et non chrétiennes . Les preuves provenant de sources non chrétiennes sont particulièrement importantes pour s'engager avec des non-croyants, car ils rejettent généralement la Bible comme source d'informations historiques. Dans cet esprit, examinons d'abord les preuves provenant de sources non chrétiennes.

Preuves provenant de sources non chrétiennes

Bien qu'il existe plusieurs références anciennes généralement discutées dans cette conversation (moins de dix), il y en a quatre qui sont considérées comme les plus importantes. Vous n'avez pas besoin d'être absorbé par les détails si vous n'êtes pas passionné par l'histoire. Ce qui est important est de comprendre la nature de ces mentions et comment elles soutiennent l'historicité de Jésus. Les voici, classés par ordre d'importance :

1. *Flavius Josèphe* (AD 37–c. 100) est peut-être l'historien juif antique le plus célèbre. Pendant les guerres judéo-romaines, il a fait défection et est devenu citoyen romain. Il ne croyait pas personnellement que Jésus était le Fils de Dieu. Ceci est important car cela signifie qu'il n'a pas été incité à promouvoir les croyances chrétiennes. Josèphe a mentionné Jésus dans deux passages distincts de ses écrits.

Le premier passage est controversé parce qu'il ne ressemble pas à l'écriture originale d'un Juif qui ne croyait pas que Jésus était le Messie. Pour cette raison, la plupart des érudits supposent que les chrétiens l'ont édité lorsque des copies ont été faites plus tard. De nombreux érudits croient, cependant, qu'il existe encore un noyau authentique qui fait référence au Jésus historique :

Or, il y avait à peu près à cette époque, Jésus, un homme sage, s'il est permis de l'appeler un homme, car il faisait des œuvres merveilleuses, un enseignant de tels hommes qui recevaient la vérité avec plaisir. Il attira à lui beaucoup de Juifs et beaucoup de Gentils. Il était le Christ, et quand Pilate, à la suggestion des principaux hommes parmi nous, l'eut condamné à la croix, ceux qui l'aimaient d'abord ne l'abandonnèrent pas ; car il leur apparut vivant de nouveau le troisième jour; comme les prophètes divins l'avaient prédit et dix mille autres choses merveilleuses le concernant. Et la tribu des chrétiens ainsi nommée d'après lui n'est pas éteinte à ce jour.

Le deuxième passage d'intérêt est moins controversé parce qu'il a été écrit d'une manière plus désintéressée. Il décrit comment le grand prêtre Ananus se préparait à tuer l'apôtre Jacques, frère de Jésus :

Il assembla donc le Sanhédrin des juges et amena devant eux le frère de Jésus, qui s'appelait Christ, dont le nom était Jacques.

Ceci est significatif parce que Jacques était important pour le récit historique uniquement par son affiliation avec Jésus. Si Jésus n'avait pas vécu, il n'y aurait pas eu besoin de le mentionner, et pas besoin de mentionner Jacques.

2. *Cornelius Tacitus* (AD 56-c. 117) était un sénateur romain du premier siècle qui a écrit une histoire de l'Empire romain de AD 14-68. Il a fourni une mention précieuse de Jésus lorsqu'il a décrit comment l'empereur Néron a tenté de blâmer les chrétiens pour l'incendie de Rome en 64 après JC :

Par conséquent, pour supprimer la rumeur, il a faussement accusé de culpabilité et puni les chrétiens, qui étaient haïs pour leurs énormités. Christus, le fondateur du nom, fut mis à mort par Ponce Pilate, procureur de Judée sous le règne de Tibère : mais la superstition pernicieuse, un temps réprimée, éclata de nouveau, non seulement par la Judée, d'où le mal est né, mais par la ville de Rome aussi, où toutes les choses hideuses et honteuses de toutes les parties du monde trouvent leur centre et deviennent populaires.

Les sceptiques soutiennent que cela ne peut pas être considéré comme une preuve indépendante de Jésus parce que nous ne savons pas quelle était la source de Tacite. Ils prétendent qu'il pourrait s'agir de ouï-dire. Cependant, la position de Tacite lui a donné accès à de nombreux documents officiels, et il est probable qu'il avait une source fiable pour l'information.

3. *Pline le Jeune* (AD 61-c. 112) était un fonctionnaire romain qui est connu pour ses centaines de lettres survivantes à des personnalités de l'Empire romain. Dans sa correspondance avec l'empereur Trajan, il a rendu compte des activités de culte des premiers chrétiens et a demandé des instructions sur la façon de les traiter. Ces premiers chrétiens auraient eu une connaissance directe de l'existence réelle de Jésus et auraient développé leur culte en conséquence.

4. *Thallus* a été l'un des premiers écrivains païens à mentionner Jésus. En 52 ap. J.-C., il écrivit une explication naturelle des ténèbres qui couvraient le pays au moment de la crucifixion de Jésus (Matthieu 27 :45).³ Ses écrits originaux n'existent plus, mais nous les connaissons par les citations d'autres écrivains. Par exemple, Julius Africanus, un écrivain chrétien, a écrit ce qui suit vers l'an 221 :

Thallus, dans le troisième livre de ses histoires, explique cette obscurité comme une éclipse de soleil - de manière déraisonnable, me semble-t-il (déraisonnablement, bien sûr, car une éclipse solaire ne pourrait pas avoir lieu au

moment de la pleine lune, et c'est au moment de la pleine lune pascale que le Christ est mort).

Bien que ces quatre références provenant de sources non chrétiennes puissent sembler peu de preuves historiques, il est important de garder à l'esprit qu'il existe très peu de documents de quelque nature que ce soit qui survivent depuis l'époque de Jésus. Jésus n'a exercé son ministère que pendant trois ans et a vécu dans un coin reculé de l'Empire romain. Ce qui est surprenant, c'est que nous ayons *d'* anciennes références extrabibliques à Lui !

Cela dit, nous avons des preuves supplémentaires significatives lorsque nous incluons des sources chrétiennes. Tourmons-nous maintenant vers la Bible et les premiers pères de l'église.

Preuve de sources chrétiennes

Le Nouveau Testament

Le Nouveau Testament est composé de 27 documents historiques individuels (livres) qui fournissent des preuves de l'existence de Jésus. Vous n'avez pas à accepter les affirmations théologiques du Nouveau Testament pour reconnaître que ces livres soutiennent l'existence d'un Jésus historique. Que les historiens croient ou non que Jésus prétend être Dieu, la plupart s'accordent à dire que ces sources suffisent à elles seules à témoigner de l' *existence de Jésus*

Écrits des premiers Pères de l'Église

Les premiers pères de l'église (dirigeants d'église qui ont vécu dans la première moitié du deuxième siècle) ont laissé des écrits qui fournissent des preuves historiques supplémentaires importantes pour Jésus. Ces écrivains avaient vraisemblablement des connaissances de première main indépendantes des sources du Nouveau Testament. Clément de Rome, Ignace d'Antioche et Polycarpe de Smyrne sont particulièrement importants.

Clément de Rome a écrit la première lettre chrétienne en dehors du Nouveau Testament vers 96 après JC. Dans sa lettre, intitulée 1 Clément, il a abordé un différend sur la direction de l'église de Corinthe et a exhorté les lecteurs à se souvenir des paroles de Jésus.

Ignace d'Antioche était un étudiant de l'apôtre Jean et a écrit une série de lettres en route vers son martyre (environ 110 après JC). La citation suivante d'Ignace décrit sa passion dévorante pour Jésus :

Ce n'est pas que je veuille simplement être appelé chrétien, mais l'être réellement. Oui, si je prouve que j'en suis un, alors je peux avoir le nom... Venez feu, traverser, combattre des bêtes sauvages, déchirer des os, mutiler des membres, écraser tout

mon corps, tortures cruelles du diable - seulement laissez-moi obtenir à Jésus-Christ !

Polycarpe de Smyrne était un évêque chrétien qui était probablement la dernière personne survivante à avoir connu un apôtre. Il a été martyrisé vers 160 après JC à environ 86 ans. Juste avant d'être tué, il a prié :

Père, je te bénis de ce que tu m'as jugé digne de ce jour et de cette heure, afin que je puisse prendre une part des martyrs dans la coupe du Christ... Parmi ceux-ci, que je sois aujourd'hui accueilli devant ta face comme un sacrifice riche et acceptable.

Ces pères de l'église ont clairement écrit avec passion et étaient prêts à mourir pour un Jésus dont ils savaient qu'il existait. Leurs écrits offrent des preuves historiques convaincantes.

Pratiquement tous les historiens reconnaissent l'existence de Jésus

Les preuves combinées de sources non chrétiennes et chrétiennes fournissent un témoignage puissant que Jésus a existé, malgré les affirmations passionnées et insistantes des mythiques . C'est cette preuve même qui explique pourquoi les érudits et historiens sérieux ne contestent généralement pas l'existence historique de Jésus.

La question de savoir si Jésus a existé ou non est un bon exemple d'un défi à la foi auquel beaucoup d'entre nous n'auraient peut-être jamais pensé. Les questions que nous rencontrons et celles que nos enfants rencontreront peuvent être très différentes. C'est pourquoi il est si important de savoir quelles revendications spécifiques posent un défi à la jeune génération aujourd'hui. Dans ce cas, l'affirmation qu'il n'y a "pas la moindre preuve que Jésus ait jamais existé" est simplement une affirmation non fondée vantée par une minorité vocale.

18. Jésus a-t-il vraiment prétendu être Dieu ?

Dans le livre *Soul Searching: The Religious and Spiritual Lives of American Teenagers* , les sociologues Christian Smith et Melinda Lundquist Denton décrivent en détail les résultats d'une étude sur la vie spirituelle de 3000 adolescents américains. ¹Les auteurs ont constaté que de nombreux jeunes ont une combinaison de croyances qui ne sont exclusives à aucune religion mondiale - une vision du monde que les auteurs ont qualifiée de *déisme thérapeutique moraliste* . Les croyances clés ce décrits cette vue sont :

- Un dieu existe qui a créé et ordonné le monde et veille sur la vie humaine sur Terre.
- Dieu veut que les gens soient bons, gentils et justes les uns envers les autres, comme l'enseignent la Bible et la plupart des religions du monde.
- Le but central de la vie est d'être heureux et de se sentir bien dans sa peau.
- Dieu n'a pas besoin d'être particulièrement impliqué dans sa vie sauf quand il a besoin de résoudre un problème.
- Les bonnes personnes vont au ciel quand elles meurent. [2](#)

C'est ce qu'on appelle *moraliste* parce que ces jeunes croient qu'il faut être « bon ». C'est ce qu'on appelle *thérapeutique* parce qu'ils croient que le but est de se sentir bien dans sa peau (il s'agit de ce que Dieu peut faire pour *vous*, pas de ce que vous devriez faire pour Dieu). Et cela s'appelle le *déisme* parce qu'ils croient que Dieu existe au moins et a créé le monde.

Le problème est que beaucoup de jeunes assimilent le déisme thérapeutique moraliste au christianisme. Ils ne voient aucune différence effective. Et c'est un piège dangereux dans lequel nos enfants peuvent tomber. C'est un système de croyance qui *ressemble au premier abord au christianisme*, mais qui ne pourrait pas être plus différent. Cela n'implique pas *Jésus*

Soyons brutalement honnêtes pendant une minute. Jésus était Dieu ou il ne l'était pas. S'il l'était, alors *tout ce* qu'il a dit et fait est d'une importance cruciale pour nos vies. S'il ne l'était pas, Il n'était qu'un être humain comme nous tous et il n'y a aucune raison de croire que Ses paroles aient une quelconque autorité. Il y a beaucoup de gris dans le monde, mais c'est du noir et du blanc.

Pourquoi tant d'enfants ayant une éducation chrétienne finissent-ils par croire à une version du déisme thérapeutique moraliste ? *Il leur manque clairement la conviction que Jésus était réellement Dieu*. S'ils croyaient qu'il était vraiment Dieu, leur foi ne pouvait pas l'exclure. Mais ce n'est pas nécessairement facile pour les enfants (ou les adultes) de croire en cet élément fondamental du christianisme. Réalisez ce que nous suggérons : quelqu'un qui a vécu il y a 2000 ans a prétendu être Dieu, a été cru par ses disciples comme étant Dieu, a accompli des miracles et est revenu à la vie d'entre les morts. Dans le monde d'aujourd'hui, nos enfants auront de nombreuses occasions de se demander (à juste titre) pourquoi ils devraient croire quelque chose d'aussi extraordinaire. Dans ce chapitre et dans les six chapitres suivants, nous examinerons les bases qu'ils doivent connaître sur Jésus à la lumière des défis auxquels ils sont susceptibles de faire face.

Alors tout d'abord : Jésus a-t-il même *prétendu* être Dieu ?

Jésus a-t-il prétendu être Dieu ?

Si vous n'avez jamais eu l'occasion d'étudier ce sujet particulier, vous pourriez être surpris d'apprendre qu'il n'y a aucun endroit dans la Bible où Jésus prononce réellement les mots : « Je suis Dieu ». Cela semble un peu étrange au premier abord, non ? Si Dieu devait prendre une forme humaine, ne voudrait-il pas immédiatement faire connaître son identité ? Cette logique n'échappe pas aux sceptiques, qui la signalent souvent comme un problème. Par exemple, l'ancien érudit chrétien du Nouveau Testament, Bart Ehrman, affirme que Jésus ne s'est compris que comme un prophète qui prédisait la fin de l'âge actuel du mal et le futur roi d'Israël dans l'âge à venir. Ehrman conclut dans son livre *Comment Jésus est devenu Dieu* : « Ce que nous pouvons savoir avec une certitude relative à propos de Jésus, c'est que son ministère public et sa proclamation n'étaient pas axés sur sa divinité ; en fait, ils ne concernaient pas du tout sa divinité. »³

Souvent, en tant que chrétiens, nous tenons pour acquis ce que nous croyons que la Bible dit et nous ne sommes pas conscients des nuances qui peuvent créer un fossé majeur entre les croyants et les non-croyants. Dans ce cas, c'est la question de savoir si oui ou non Jésus prétendait être Dieu. S'il ne prétendait pas être Dieu, il y aurait peu de raisons de conclure qu'il *était réellement* Dieu, indépendamment de ce que les autres pensaient.

La clé pour répondre à cette question est de comprendre que nous n'avons pas besoin des mots exacts « Je suis Dieu » de Jésus pour savoir qui il prétend être. Le Dr Norman Geisler, dans *When Skeptics Ask: A Handbook on Christian Evidences*, identifie six façons dont Jésus a *effectivement* (sinon directement) prétendu être Dieu.⁴

1. Jésus prétendait être Yahweh.

Yahweh est le nom unique donné par Dieu pour Lui-même dans l'Ancien Testament. D'autres titres utilisés pour Dieu dans l'Ancien Testament étaient également utilisés pour les humains ou les faux dieux, mais *Yahweh* était *uniquement* le nom de Dieu. Par conséquent, si quelqu'un prétendait être *Yahweh*, il n'y aurait aucun doute qu'il prétendait être Dieu lui-même. Et c'est exactement ce que Jésus a fait.

Dans Exode chapitre 3, Dieu est apparu à Moïse depuis un buisson ardent. Moïse a demandé à Dieu son nom, et Dieu a répondu : « JE SUIS QUI JE SUIS » (Exode 3 : 14). Dieu a ensuite révélé son nom en tant que *Yahweh*. Avance rapide jusqu'à Jean 8:58. Jésus a dit : « En vérité, en vérité, je vous le dis, avant qu'Abraham fût, je suis. À première vue, cette phrase semble grammaticalement incorrecte. On pourrait penser qu'il devrait dire "j'étais" à la fin. Mais il dit "Je suis" parce que Jésus faisait intentionnellement référence à Exode 3:14. Ce faisant, il a non seulement affirmé qu'il existait avant Abraham, mais a également revendiqué l'égalité avec *Yahweh*, Dieu. Les Juifs ont clairement compris la référence et ont ramassé des pierres pour le tuer pour blasphème (Jean 8 :59). Jésus s'est identifié avec des déclarations similaires dans Marc 14:62 et Jean 18:5-6. »⁵

2. *Jésus prétendait avoir les mêmes droits uniques que Dieu .*

Le Nouveau Testament enregistre également plusieurs exemples de Jésus prétendant avoir certains *droits* que seul Dieu était censé avoir. Il a affirmé :

- *Le droit de pardonner les péchés* : Dans Marc 2 :5, Jésus dit à un paralytique : « Mon fils, tes péchés sont pardonnés. Les scribes demandèrent : « Pourquoi cet homme parle-t-il ainsi ?
Il blasphème ! Qui peut pardonner les péchés sinon Dieu seul ? (Marc 2:7) Jésus a ensuite guéri l'homme pour prouver qu'il pouvait à la fois guérir *et* pardonner les péchés, tout comme Dieu.
- *Le droit de ressusciter et de juger les morts* : Dans Jean 5 : 25-27, Jésus a dit : « En vérité, en vérité, je vous le dis, une heure vient, et elle est déjà là, où les morts entendront la voix du Fils. de Dieu, et ceux qui entendent vivront. Car, comme le Père a la vie en lui-même, de même il a accordé au Fils d'avoir aussi la vie en lui-même. Et il lui a donné le pouvoir d'exécuter le jugement, parce qu'il est le Fils de l'homme. L'Ancien Testament enseigne que seul Dieu peut ressusciter et juger les morts, donc Jésus (se référant ici à lui-même comme le « Fils de l'homme ») revendique clairement l'autorité de Dieu (voir aussi Deutéronome 32 : 35 ; 1 Samuel 2 : 6 ; Psaume 49 :15; Joël 3:12).
- *Le droit d'être honoré comme Dieu* : Dans Jean 5 :23, Jésus a dit : « Tous peuvent honorer le Fils, comme ils honorent le Père. Celui qui n'honore pas le Fils n'honore pas le Père qui l'a envoyé." En affirmant que le Fils (Jésus) a le droit d'être honoré comme le Père (Dieu), Jésus déclarait essentiellement sa divinité.

3. *Jésus prétendait être le Messie (Dieu).*

Le mot hébreu *Messie* signifie « oint » ou « élu ». L'équivalent grec est le mot *Christos* , d'où vient le mot anglais *Christ* (Jésus-Christ signifie littéralement Jésus le Messie). Dans l'Ancien Testament, les gens étaient oints comme prophète, prêtre ou roi. Mais l'Ancien Testament a également prédit un « oint » *unique* qui serait choisi par Dieu pour racheter Israël. ⁶Il y a plusieurs indications dans l'Ancien Testament que ce Messie serait Dieu. Par exemple, Ésaïe 9 :6 appelle le Messie « Dieu puissant, Père éternel ». Esaïe 7:14 a prophétisé la naissance du Messie, l'appelant "Emmanuel" - un nom signifiant "Dieu avec nous". Par conséquent, si une personne prétendait être ce Messie unique, elle prétendait également être Dieu. Encore une fois, nous verrons que c'est ce que Jésus a fait.

Jésus s'est souvent référé à lui-même comme le *Fils de l'homme* , qui est précisément le terme utilisé pour désigner l'unique Messie dans Daniel 7. Lors du procès de Jésus, le souverain sacrificateur a demandé : « Es-tu le Christ, le Fils du bienheureux ? (Marc 14:61). Jésus répondit :

"Je le suis, et vous verrez le Fils de l'homme assis à la droite de la Puissance, et venant avec les nuées du ciel." Et le souverain sacrificateur déchira ses vêtements et dit : « De quels autres témoins avons-nous besoin ? Vous avez entendu son blasphème. Quelle est votre décision ? » Et ils le condamnèrent tous comme méritant la mort (versets 62-64).

De toute évidence, les Juifs ont compris que Jésus prétendait être le Messie - Dieu - sur la base de la référence de son "Fils de l'homme" à Daniel 7. Il a été rapidement condamné à mourir pour cela.

4. Jésus a affirmé que ses paroles avaient autant d'autorité que les paroles de Dieu.

Il y a plusieurs fois où Jésus a mis Ses paroles sur un pied d'égalité avec les paroles de Dieu :

- La phrase « Vous avez entendu qu'il a été dit... Mais je vous dis... » est répétée plusieurs fois dans l'Écriture (par exemple, voir Matthieu 5 :21-22). Dans ces cas, Jésus contestait les vues dominantes de la loi de Moïse et revendiquait implicitement l'autorité de déclarer sa pleine signification.
- Dans Matthieu 5:18, Jésus a clairement indiqué qu'il ne changeait pas les lois que Dieu avait données à Moïse ; c'était la *compréhension qu'avaient les gens* de ces lois qui avaient besoin d'être corrigées. Il a dit : « En vérité, je vous le dis, jusqu'à ce que le ciel et la terre passent, pas un iota, pas un point ne passera de la loi jusqu'à ce que tout soit accompli.
Plus tard, il a fait la même déclaration au sujet de la nature éternelle de ses paroles : « Le ciel et la terre passeront, mais mes paroles ne passeront pas » (Matthieu 24 :35).
- Dans Matthieu 28 : 18-19, Jésus affirme qu'il a tout pouvoir : « Tout pouvoir dans les cieux et sur la terre m'a été donné. Allez donc et faites de toutes les nations des disciples.

5. Jésus accepté culte .

L'Ancien Testament interdisait aux gens d'adorer qui que ce soit d'autre que Dieu (Exode 20:1-5 ; Deutéronome 5:6-9). À plusieurs reprises, cependant, les gens ont adoré Jésus et il ne les a jamais réprimandés, ce qui implique qu'il considérait leurs actions comme appropriées :

- Un lépreux (Matthieu 8 :2), un dirigeant (Matthieu 9 :18), une cananéenne (Matthieu 15 :25) et la mère des disciples Jacques et Jean (Matthieu 20 :20) se sont tous agenouillés devant Jésus avec leurs requêtes. (une posture d'adoration).
- Dans Matthieu 14:33, après que Jésus ait calmé la tempête, nous lisons que « ceux qui étaient dans la barque l'ont adoré, en disant : 'Vraiment tu es le Fils de Dieu.' »
- Un aveugle dit : « Seigneur, je crois », puis « adora » Jésus (Jean 9 :38).
- Alors que certaines des femmes étaient en route pour parler aux disciples de la résurrection , Jésus leur apparut. Matthieu 28: 9 dit: "Ils sont montés et ont saisi ses pieds et l'ont adoré."

6. *Jésus a accepté la prière en son nom.*

Jésus a demandé aux gens de prier en son nom, affirmant qu'il répondrait aux prières et serait un conduit unique vers Dieu :

- « Tout ce que vous demanderez en mon nom, je le ferai, afin que le Père soit glorifié dans le Fils. Si vous me demandez quelque chose en mon nom, je le ferai » (Jean 14 :13-14).
- "Si vous demeurez en moi, et que mes paroles demeurent en vous, demandez ce que vous voudrez , et cela vous sera accordé" (Jean 15:7).
- « Je suis le chemin, la vérité et la vie. Nul ne vient au Père que par moi » (Jean 14 :6).

Jésus a fait bien plus que dire "Je suis Dieu"

Non, Jésus n'a jamais prononcé les mots exacts "Je suis Dieu". Mais Il prétendait être Dieu d'autres manières substantielles : Il prétendait être Yahweh, Il prétendait avoir les mêmes droits uniques que Dieu, Il prétendait être le Messie (divin), Il prétendait que Ses paroles avaient autant d'autorité que les paroles de Dieu, Il a accepté l'adoration, et Il a accepté la prière en Son nom. Les gens ont identifié plusieurs supplémentaires à la divinité dans les Évangiles également. [sept](#)

Maintenant que nous avons établi que Jésus *prétendait* être Dieu, nous devons nous demander ceci : Ses *disciples ont-ils* cru cela à Son sujet ? C'est le sujet du prochain chapitre.

19. Les disciples de Jésus croyaient-ils vraiment qu'il était Dieu ?

Un soir, pendant le temps consacré à la Bible avec nos enfants, j'ai posé la question suivante : « Pourquoi pensez-vous que les disciples croyaient que Jésus était Dieu ? »

Ma fille a proposé : « Parce qu'il le leur a dit ! »

Pour l'amusement de mes enfants, je me suis levé et j'ai marché avec confiance dans le salon en disant : « Je suis Dieu ! Je suis le Créateur de l'univers. Croyez tout ce que je dis ! »

Quand ils se sont mis à rire, je les ai regardés découragés. « Pourquoi ne crois-tu pas que je suis Dieu ? »

Mon fils a répondu : « Parce que Dieu ne crierait jamais après nous ! Pas exactement la réponse que je cherchais. »

Le point n'a pas été complètement perdu, cependant. J'ai expliqué que Jésus menait une vie parfaitement morale (contrairement à moi, comme mon fils était trop prompt à le souligner), mais que, plus important encore, il accomplissait des miracles pour fournir à ses disciples la *preuve* de ses prétentions à la divinité (voir le chapitre précédent).

Cela dit, imaginez un instant que vous avez été témoin des miracles de Jésus. Même alors, vous ne supposeriez pas nécessairement que Jésus était Dieu. Vous penseriez peut-être qu'il y avait une explication naturelle. Ou peut-être penseriez-vous que Jésus n'avait que le *pouvoir de Dieu* pour accomplir des miracles (comme Moïse, par exemple). Ou peut-être que vous ne sauriez tout simplement pas *quoi* en penser ! Même si nous supposons la réalité des miracles bibliques, cela ne signifie pas nécessairement que les disciples croyaient que Jésus était Dieu.

Savoir ce que les disciples de Jésus croyaient, bien sûr, est très important : *s'ils* ne croyaient pas que Jésus était Dieu, il y a peu de raisons pour *que nous* le fassions. Et les sceptiques affirment qu'il y a beaucoup de place pour douter qu'ils l'aient réellement fait - ils soutiennent que ce n'est que longtemps après la mort de Jésus que les gens l'ont élevé au statut de Dieu. ¹

Pour répondre à la question de ce chapitre, nous devons examiner ce que la Bible nous dit sur les croyances des disciples à deux périodes distinctes : (1) pendant la vie de Jésus et (2) après la résurrection de Jésus.

Pendant la vie de Jésus

Les disciples ont été témoins d'événements étonnants au cours des trois années du ministère de Jésus. À cette époque, Jésus a guéri des gens de toutes sortes de maladies, a démontré son pouvoir sur la nature, a ressuscité des gens d'entre les morts et a résisté à toutes les tentations.

Lorsque nous lisons ces choses, nous avons la position privilégiée de voir l'image complète de la vie, de la mort et de la résurrection de Jésus. Les disciples ne l'ont pas fait – ils ont tout vécu en temps réel. Ils devaient apprendre à connaître Jésus petit à petit, s'efforçant de donner un sens à tout ce qu'il disait et faisait. Pour cette raison, nous ne devrions pas être trop surpris de voir que pendant la vie de Jésus, les disciples n'étaient pas toujours certains de son identité et de sa mission.

Regardons quelques exemples.

Dans Matthieu 8:23-27, Jésus et les disciples étaient sur une barque lorsqu'une grande tempête se leva. Les disciples étaient terrifiés et ont supplié Jésus de les sauver de la mort. Jésus " menaça les vents et la mer, et il y eut un grand calme ". Les disciples s'étonnèrent, disant : « Quelle sorte d'homme est celui-ci, à qui même les vents et la mer lui obéissent ? Ils ont été étonnés par le miracle, mais on ne nous dit pas si, à ce moment-là, ils croyaient que Jésus était Dieu.

Dans Marc 8:29, Jésus a directement demandé aux disciples qui ils pensaient qu'il était. Pierre répondit : « Tu es le Christ. Rappelez-vous du chapitre 18 que *Christ* est le mot pour le Messie annoncé dans l'Ancien Testament. Comme nous l'avons vu, Jésus revendiquait cette identité pour Lui-même, et il y avait plusieurs indices dans l'Ancien Testament que le Messie serait Dieu. Cela dit, les Juifs du temps de Jésus imaginaient le Messie comme un libérateur politique *terrestre* qui pourrait les libérer de leur assujettissement à Rome. Dans ce contexte, nous pouvons mieux comprendre pourquoi Pierre a réprimandé Jésus pour avoir dit aux disciples qu'il serait rejeté et tué (Marc 8 :32) – ce n'était pas du tout ce que Pierre avait en tête pour le Christ ! Ainsi, même dans la confession de Pierre de l'identité de Jésus, nous pouvons voir qu'il ne comprenait pas sans équivoque qu'Il était Dieu.

Dans Jean 14:8, le disciple Philippe dit à Jésus : « Seigneur, montre-nous le Père, et cela nous suffit. Il semble qu'à ce moment-là, Philippe ne croyait pas que Jésus était Dieu. Jésus répondit : « Il y a si longtemps que je suis avec vous, et tu ne me connais toujours pas, Philippe ? Qui m'a vu a vu le Père. Comment peux-tu dire : 'Montre-nous le Père' ?" (Jean 14:9).

Dans Jean 2, Jésus a vidé le temple avec un fouet de cordes à cause de l'activité commerciale honteuse qui s'y déroulait. Au verset 18, les Juifs ont demandé à Jésus : « Quel signe nous montres-tu pour faire ces choses ? Jésus leur répondit : « Détruisez ce temple, et en trois jours je le relèverai » (verset 19 – Il parlait de son corps comme étant le temple et de sa résurrection comme « le relevant »). Les Juifs ne comprirent pas ce qu'il disait, et le verset 22 suggère que les disciples non plus à l'époque : « Lorsqu'il fut ressuscité des morts, ses disciples se souvinrent qu'il avait dit cela, et ils crurent à la parole que Jésus avait prononcée. Jean a fait des déclarations similaires au sujet des disciples qui ne comprenaient pas les paroles de Jésus au cours de sa vie, mais se souvenaient et croyaient après la résurrection, dans Jean 12 : 16 et Jean 20 : 9.

Comme vous pouvez le voir, les paroles et les actions des disciples pendant que Jésus était vivant suggèrent qu'ils ne comprenaient pas nécessairement qu'Il était Dieu.

Mais la résurrection a tout changé.

Après la résurrection de Jésus

Lorsque les disciples ont rencontré Jésus ressuscité, leur vision de son identité a radicalement changé. Pour plusieurs raisons, nous pouvons voir qu'ils ont finalement compris les prétentions de Jésus à la divinité.

Premièrement, nous pouvons voir qu'ils croyaient que Jésus était Dieu parce qu'ils l'ont identifié comme le Créateur de l'univers. Dieu est explicitement révélé comme le Créateur de l'univers dans la Genèse, donc attribuer ce rôle à Jésus revient à l'assimiler à Dieu.

Dans Jean 1 :1-3, le disciple Jean écrit : « Au commencement était la Parole, et la Parole était avec Dieu, et la Parole était Dieu. Il était au commencement avec Dieu. Tout a été fait par lui, et rien de ce qui a été fait n'a été fait sans lui . Dans ces versets, Jean a établi que la « Parole » existait avant la création, la « Parole » est le Créateur et la « Parole » est Dieu. Alors, qu'est-ce que la « Parole » exactement ? Quelques versets plus loin, cette clarification est apportée : « Le Verbe s'est fait chair et a habité parmi nous, et nous avons vu sa gloire, gloire comme du Fils unique issu du Père, plein de grâce et de vérité » (Jean 1 :14). De toute évidence, Jean faisait référence à Jésus.

L'apôtre Paul, à qui Jésus s'est également révélé après la résurrection, a également fait référence à Jésus en tant que Créateur :

Par lui toutes choses ont été créées, dans les cieux et sur la terre, visibles et invisibles, que ce soit des trônes ou des dominions ou des dirigeants ou des autorités - toutes choses ont été créées par lui et pour lui. Et il est avant toutes choses, et en lui tout tient ensemble (Colossiens 1:15-17).

Deuxièmement, le disciple Thomas a verbalement proclamé que Jésus était Dieu. Thomas, qui avait douté de la résurrection même après avoir entendu le témoignage d'un témoin oculaire, a vu Jésus ressuscité et a immédiatement proclamé : « Mon Seigneur et mon Dieu ! (Jean 20:28).

Troisièmement, les disciples et Paul voyaient en Jésus le pardonneur des péchés. Actes 5 : 31 dit : « Dieu l'a élevé par sa droite comme Chef et Sauveur, pour donner à Israël la repentance et le pardon des péchés ». De même, Colossiens 3 : 13 dit : « Comme le Seigneur vous a pardonné, vous devez aussi pardonner. Puisque seul Dieu était censé avoir le droit de pardonner les péchés, cela assimilait Jésus à Dieu.

Quatrièmement, Paul a écrit que Jésus jugerait le péché . Dans 2 Timothée 4:1, il dit : « Je t'ordonne en présence de Dieu et de Jésus-Christ, qui doit juger les vivants et les morts.

Encore une fois, c'était un droit que seul Dieu était censé avoir (voir le chapitre 18 pour plus d'informations à ce sujet).

Cinquièmement, les disciples étaient prêts à mourir pour proclamer la vérité de l'évangile — que Jésus est mort pour le pardon des péchés, a été enterré et est ressuscité. Comme nous le verrons au chapitre 23, le fait qu'ils étaient prêts à *mourir* pour proclamer cela fournit une preuve historique significative de la vérité de la résurrection ; personne ne meurt pour ce qu'il *sait* être un mensonge. Et si les disciples croyaient vraiment qu'ils avaient vu Jésus ressuscité, cela implique qu'ils comprenaient et croyaient alors toutes ses prétentions antérieures à la divinité (voir chapitre 18).

La résurrection a rendu la divinité de Jésus claire

Le Nouveau Testament fournit plusieurs indices que les disciples ne savaient pas quoi penser de l'identité et de la mission de Jésus au cours de sa vie, même compte tenu de ses incroyables miracles. Cependant, nous voyons un changement drastique et immédiat dans leur compréhension après la mort et la résurrection de Jésus. Toutes ses prétentions à la divinité pouvaient alors être vues dans leur pleine perspective. Jésus a ensuite été décrit comme Créateur, Pardonneur et Juge—Dieu.

20. Pourquoi Jésus devait-il mourir sur la croix pour nos péchés ?

Mon mari et moi aimons faire chaque semaine une « soirée de questions » pour nos enfants. Nous leur demandons simplement quelles questions ils ont sur Dieu ou la Bible et faisons de notre mieux pour y répondre. Par exemple, cette semaine, mes enfants de six ans ont demandé : « Pourquoi Dieu a-t-il créé le jardin d'Eden s'il savait qu'Adam et Ève désobéiraient ? "Pourquoi Dieu a-t-il dit à Noé que toute sa famille pouvait monter dans l'arche alors qu'il était le seul trouvé juste?" « Pourquoi le paradis n'est-il pas un lieu physique comme une maison ? » "Pourquoi Jésus a-t-il prié Dieu s'il *était* Dieu?" "Pourquoi Jésus a-t-il été baptisé s'il était sans péché?"

Au cours de la dernière année où nous avons fait cela, nous n'avons jamais manqué de bonnes questions comme celles-ci. Récemment, cependant, j'ai réalisé qu'il manquait manifestement aux sujets qu'ils ont soulevés une question à l'effet de « Pourquoi Jésus devait-il mourir pour nos péchés ? » Ce n'est pas qu'ils ne connaissent pas le concept. Ils l'entendent régulièrement à l'église et à la maison. En fait, mon fils a récemment pointé du doigt une croix sur l'autoroute et a dit : « Il y a une croix, comme là où Jésus est mort pour nos péchés ! Alors pourquoi ne poseraient-ils pas de questions sur un sujet aussi fréquemment abordé et certes difficile à comprendre ?

Pour répondre à cela, je peux regarder ma propre enfance. J'ai grandi dans une famille chrétienne et j'allais à l'église chaque semaine, mais je ne pense pas m'être jamais demandé ce que cela signifiait pour Jésus de « mourir pour mes péchés ». Cette phrase a été tellement répétée dans mon développement spirituel qu'elle est devenue comme un slogan – quelque chose que vous acceptez comme un acquis et auquel vous ne réfléchissez pas plus profondément. À 18 ans, si vous m'aviez demandé pourquoi Jésus avait besoin de mourir pour nos péchés, j'aurais dit quelque chose comme "parce que nous avons besoin d'être pardonnés". Si vous aviez demandé, "Pourquoi?" Je n'aurais pas eu de réponse. Et si vous aviez posé des questions juste plus profondes que la surface, comme "Pourquoi Dieu ne pourrait-il pas simplement nous pardonner quand nous faisons de mauvaises choses?" ou "Pourquoi Jésus a-t-il dû mourir d'une mort sanglante et horrible - n'aurait-il pas pu nous pardonner d'une autre manière?" ou « Pourquoi Dieu a-t-il voulu un sacrifice humain ? »... J'aurais été complètement sans voix. Pourtant, la mort de Jésus est au cœur de toute la foi chrétienne !

Il est facile d'être tellement à l'aise avec nos propres croyances que nous tenons pour acquis ce que nos enfants comprennent des concepts fondamentaux. Peut-être que cela n'arrive nulle part plus souvent que sur la question de savoir pourquoi Jésus est mort pour nos péchés (j'ai clairement été coupable de cela moi-même). Mais lorsque nos enfants n'ont pas une compréhension claire de la nature du sacrifice de Jésus, les sceptiques peuvent facilement mettre un pied dans la porte de leur cœur en caractérisant le Dieu chrétien comme un être horrible et assoiffé de sang qui exige des sacrifices humains. À titre d'exemple, considérez cette vidéo YouTube dans laquelle un sceptique a posé un "défi à une question" aux chrétiens : "Pourquoi le sacrifice de sang améliore-t-il quelque chose ?" Il dit,

Nous serions d'accord qu'une tribu qui a pris une vierge et l'a jetée dans un volcan pour apaiser la colère des dieux du volcan, c'est absolument ridicule. C'est absurde. C'est cruel. C'est barbare... Et pourtant, vous célébreriez le fait de prendre une vierge au cœur pur, de lui casser la gueule puis de le clouer sur une croix... Pourriez-vous s'il vous plaît m'expliquer exactement pourquoi ce sacrifice de sang particulier a amélioré quelque chose ? ¹

Cette perspective populaire sur la mort de Jésus trahit une incompréhension fondamentale de la vision chrétienne du monde. Dans ce chapitre, nous examinerons trois points essentiels que nos enfants doivent connaître afin de répondre à ces questions : (1) Le péché est réel et constitue un problème majeur ; (2) Dieu est juste; et (3) Dieu a choisi de pardonner *avec justice*.

Le péché est réel et constitue un problème majeur

Par définition, le péché est « un acte immoral considéré comme une transgression de la loi divine ». ²La loi divine, bien sûr, doit provenir d'un législateur divin, *Dieu* .

Si Dieu n'existe pas, le concept de péché n'a pas de sens .

C'est finalement le gouffre qui se trouve entre les vues athées et chrétiennes de la mort de Jésus sur la croix, nous devons donc creuser plus profondément ici. Du point de vue chrétien, un Dieu parfaitement bon existe et sa bonté est la *norme objective* de notre moralité (voir Deutéronome 32 :3-4 ; Psaume 5 :45 ; 1 Jean 1 :5). Une norme objective est une norme qui remplace notre opinion personnelle; c'est ce qui donne un sens aux mots *bien* et *mal* . S'il n'y a pas de législateur divin, le bien et le mal sont simplement une question d'opinion personnelle, et aucune opinion ne peut être objectivement meilleure qu'une autre. Dans une vision du monde athée, il s'ensuit que le péché est un concept dénué de sens parce qu'il n'y a aucun moyen pour une personne de faire quelque chose de *mal* . Comme nous le verrons, si le péché n'est pas un vrai concept, il n'est pas possible de donner un sens à la mort de Jésus.

Maintenant, nous devons aller plus loin. Non seulement le péché *existe* dans la vision chrétienne du monde, mais c'est un *problème majeur* qui a besoin d'une solution. Parce que nous nous rebellons contre Dieu lorsque nous péchons, notre péché nous sépare du Créateur et du Soutien de la vie. C'est pourquoi la Bible dit que le salaire du péché, c'est la mort (Romains 6 :23). Cela ne signifie pas que nous mourons physiquement dès que nous péchons, bien sûr. Cela signifie que nous sommes *spirituellement* morts parce que le péché nous sépare de la Source de « la vérité et de la vie » (Jean 14 :6). Si vous croyez qu'il existe un Dieu merveilleux, qui aime tout, qui sait tout et qui est tout-puissant, il ne fait aucun doute que la séparation spirituelle d'avec Lui est un problème majeur qui demande désespérément une solution. En fin de compte, la mort de Jésus sur la croix était cette solution, mais avant de pouvoir comprendre pourquoi, nous devons d'abord établir un aspect fondamental du caractère de Dieu : Dieu est *juste* .

Dieu est juste

Dans *The God Delusion* , l'athée Richard Dawkins demande : « Si Dieu voulait pardonner nos péchés, pourquoi ne pas simplement les pardonner, sans se faire torturer et exécuter en paiement ? ³C'est une bonne question. Mais la réponse devient rapidement claire lorsque vous comprenez ce que cela signifie pour Dieu d'être juste.

Imaginez un instant qu'un juge de votre ville laisse régulièrement des meurtriers et des violeurs en liberté sans sanction parce qu'il voulait être le plus "aimant" possible. Pensez-vous que les citoyens de votre communauté considéreraient cela comme de l'amour ? Bien sûr que non. Il y aurait un tollé public des chrétiens, des athées et de tous les autres contre l'*injustice* . L'amour sans justice n'est pas du tout de l'amour.

La Bible dit clairement que Dieu est un Dieu d'amour *et de justice*. Parce que nous avons discuté de ce que dit la Bible sur la justice de Dieu au chapitre 4, je ne vais pas le répéter ici. Pour nos objectifs actuels, il suffit de dire que la justice et l'amour de Dieu vont de pair : ignorer le péché rendrait en fait un Dieu parfaitement saint *injuste* , tout comme laisser des meurtriers et des violeurs impunis rendrait notre juge imaginaire *injuste* .

Dieu, en tant que notre juge ultime, fixe également la peine pour notre péché : la mort (Romains 6 :23). Nous ne sommes peut-être pas d'accord avec ce verdict ou ne le comprenons pas complètement, mais cela ne le rend pas moins vrai. Dieu a fait la loi, nous avons enfreint la loi, et Dieu dit que la peine est la mort.

Alors, où en sommes-nous? Nous sommes des pécheurs qui devons payer le prix de notre péché parce que Dieu est juste. C'est pourquoi Dieu ne peut pas simplement nous tirer d'affaire, comme Dawkins l'a proposé. Mais qu'en est-il du reste de son propos – pourquoi le paiement est-il la propre mort de Jésus sur la croix ?

Dieu a choisi de ***pardonner avec*** justice

Il y a une différence importante entre notre juge imaginaire et Dieu. Dans le cas de Dieu, Il est à la fois le juge *et* la partie offensée. Cela signifie qu'il est dans la position unique pour à la fois fixer la peine *et* absoudre les humains de leur culpabilité comme il l'entend dans son caractère juste. Comment a-t-il «jugé bon»? Dieu lui-même a payé la dette que nous devons en envoyant Jésus mourir à notre place. De cette façon, Il nous a *justement* pardonné. Il n'a pas simplement ignoré la dette contractée par notre péché contre Ses lois. Le paiement a été effectué comme l'exigeait Sa justice. Comme acte d'amour, cependant, il a fait ce paiement *lui-même* .

Pour les chrétiens, ce fut un acte d'amour incroyable de la part d'un Dieu qui voulait réconcilier l'humanité avec lui-même, permettant notre sauvetage de la mort spirituelle. Mais de nombreux sceptiques caractérisent la mort de Jésus comme une forme de maltraitance divine des enfants. Cette notion méconnaît grandement la nature de la Trinité. Les chrétiens croient que Dieu est trois personnes en une, y compris le Père, le Fils et le Saint-Esprit. Cela signifie que Dieu n'a pas sacrifié un pauvre tiers humain comme méthode de paiement pour nos péchés. Parce que Lui et Jésus sont un, Dieu a payé *Lui-même la pénalité* .

La Bible indique clairement à plusieurs endroits que le Père et le Fils travaillaient ensemble pour accomplir le salut sur la croix. Jésus n'était pas une victime involontaire. Il comprenait clairement sa mission sur Terre, et une partie de cette mission impliquait de donner sa vie en sacrifice :

- Marc 8:31 dit : « [Jésus] commença à leur enseigner que le Fils de l'homme devait souffrir beaucoup, être rejeté par les anciens, les principaux sacrificateurs et les scribes, être tué, et après trois jours ressusciter » (« Fils de homme » est la façon dont Jésus se référait souvent à lui-même ; voir chapitre 18).

- Marc 10:45 dit: "Même le Fils de l'homme n'est pas venu pour être servi mais pour servir et donner sa vie en rançon pour plusieurs."
- Dans Jean 10 :18, Jésus dit à propos de sa vie : « Personne ne me la prend, mais je la donne de mon plein gré. J'ai le pouvoir de le déposer et j'ai le pouvoir de le reprendre. Cette charge que j'ai reçue de ma Père .
- À l'approche du moment de sa mort, Jésus a dit: «Maintenant, mon âme est troublée . Et que dirai-je ? 'Père, sauve-moi de cette heure'? Mais c'est dans ce but que je suis venu jusqu'à cette heure » (Jean 12 :27).

Nous avons tous péché et n'avons pas respecté les normes de Dieu (Romains 3 :23) ; nous sommes tous dans le même bateau. La différence entre les chrétiens et les non-croyants est que les chrétiens reconnaissent leur position coupable et acceptent le don du pardon de Dieu, payé par Jésus sur la croix. La Bible dit que ceux qui agissent ainsi sont réconciliés avec Dieu et se tiendront irréprochables devant lui (Jean 3 :16 ; Romains 5 :10 ; 1 Corinthiens 1 :30 ; 2 Corinthiens 5 :21). Cette *justice imputée* – la *justice* dont nous avons été crédités bien que nous ne l'ayons pas atteinte par nous-mêmes – est ce qui nous permet de passer l'éternité avec Dieu.

Pourquoi le sacrifice de sang « rend les choses meilleures »

Nous pouvons maintenant revenir à la question de la vidéo YouTube sur la raison pour laquelle "le sacrifice de sang rend quelque chose meilleur". Dans la vision chrétienne du monde, le péché est réel et c'est un problème sérieux qui a besoin d'une solution. C'est la toile de fond d'une importance cruciale dans laquelle la mort de Jésus sur la croix – la solution ultime – prend tout son sens. Sans un vrai problème de péché à résoudre (comme dans la vision du monde de l'athée), tout ce que vous avez, c'est un peuple ancien qui croit en la nécessité d'un sacrifice humain pour apaiser de manière ambiguë un Dieu en colère. Mais lorsque nous reconnaissons la réalité du péché, notre séparation d'avec la Source de la vie qui en résulte, la sanction déclarée par Dieu pour le péché et le caractère juste de Dieu, nous pouvons commencer à comprendre notre profond besoin de réconciliation. La mort de Jésus était la solution ultime au problème ultime de l'humanité. *C'est ainsi que le sacrifice de sang "améliore les choses"*.

[21. Quels sont les faits historiques de la](#)

A quand la résurrection de mon mari sur laquelle presque tous les érudits sont d'accord ? et moi nous sommes mariés pour la première fois,

nous travaillions tous les deux de longues heures. Au moment où le week-end est arrivé, nous n'avions tout simplement plus vraiment envie d'aller à l'église. Aucun de nous n'était un croyant passionné à l'époque, alors l'idée de nous lancer joyeusement hors du lit un dimanche matin alors que c'était «inutile» semblait bizarre. Parce que nous avons tous deux été élevés dans des foyers chrétiens, cependant, nous nous sentions le devoir d'aller à l'église au moins de temps en temps.

Dans le cadre de ce «devoir», nous avons choisi au hasard une église confessionnelle principale à proximité pour y assister. Nous y sommes allés environ trois ans. Mon apathie spirituelle générale a continué jusqu'à ce qu'un sermon de Pâques ait attiré mon attention en troisième année. Tout en prêchant sur la résurrection, le pasteur a déclaré : « Que Jésus soit revenu physiquement ou non à la vie n'a pas d'importance. Ce qui *compte*, c'est qu'il vive dans nos cœurs et que nous puissions rendre le monde meilleur.

Quoi?!

Je n'allais pas m'embêter à me traîner à l'église, à prier de temps en temps et à m'appeler chrétien d'une manière ou d'une autre s'il n'y avait pas de raison de croire que Jésus est revenu à la vie comme le dit la Bible. Des sentiments chauds et flous alors que je commémore la vie de Jésus en rendant le monde meilleur n'allaient pas le couper.

Il a fallu quelques années de plus et une nouvelle église avant de m'engager pleinement envers Jésus, mais ce jour-là a été le tournant où j'ai réalisé l'importance de croire en la résurrection. Peut-être à cause de cette expérience, mon verset préféré dans la Bible est les paroles pointues de l'apôtre Paul aux Corinthiens : « Si Christ n'est pas ressuscité, alors notre prédication est vaine et votre foi est vaine » (1 Corinthiens 15 :14). .

Si la résurrection n'est pas vraie, le christianisme n'a pas de sens.

Si Jésus n'est pas ressuscité des morts comme il l'avait prédit, il était un faux prophète et il n'y a aucune raison de suivre l'un de ses enseignements, peu importe qui lui *ou* ses disciples pensaient qu'il était (voir les chapitres 18 et 19). Mais s'il *était* ressuscité des morts, cet événement aurait confirmé ses prétentions radicales à la divinité et *tout ce* qu'il a dit est de la plus haute importance.

Alors pourquoi devrions-nous croire que la résurrection est vraie ? Bien que la vérité de la résurrection soit sans aucun doute une question de conviction personnelle, il existe en fait *des preuves historiques importantes* pour étayer sa véracité. Certes, la plupart des gens ne viennent pas à Jésus parce qu'ils ont d'abord entendu parler de cette preuve. Mais en apprendre à ce sujet peut donner à vos enfants un niveau de confiance beaucoup plus profond que les convictions qu'ils ont déjà sont vraies. Le genre de confiance qui n'est pas ébranlée lorsque leur ami athée demande : « Tu crois sérieusement qu'un mort est revenu à la vie ? Le

genre de confiance qui leur permet de répondre : « Absolument. Il y a de bonnes raisons de croire que Dieu a ressuscité Jésus d'entre les morts quand on regarde les données historiques. Laissez-moi vous expliquer pourquoi.

Ce chapitre et les deux suivants se concentreront sur les preuves historiques de la résurrection. Dans ce chapitre, nous examinerons les faits historiques de base entourant la résurrection sur lesquels même les érudits non-croyants sont d'accord.

L'approche des faits minimaux de la résurrection

Lorsque les historiens veulent enquêter sur quelque chose qui s'est passé il y a 2000 ans, ils disposent évidemment d'informations limitées sur lesquelles travailler. Mais cela ne signifie pas qu'ils jettent leurs mains en l'air et concluent qu'ils ne peuvent rien *savoir* . C'est leur travail de découvrir tous les faits historiques disponibles, de formuler des hypothèses qui pourraient expliquer ces faits et de tirer des conclusions sur ce qui s'est passé sur la base de l'hypothèse la plus forte. Nous pouvons suivre ce même processus lorsque nous examinons les événements historiques entourant la résurrection.

Dans le livre *Le cas de la résurrection de Jésus* , les Drs. Gary Habermas et Michael Licona détaillent ce qu'ils appellent l'approche des "faits minimaux" de la résurrection. Leur objectif fondamental est de supprimer toute hypothèse religieuse sur ce qui s'est passé et de ne considérer "que les données qui sont si fortement attestées historiquement qu'elles sont accordées par presque tous les universitaires qui étudient le sujet, même les plus sceptiques". Habermas et Licona expliquent pourquoi cette approche des « faits minimaux » est si importante :

L'une des forces de cette approche est qu'elle évite le débat sur l'inspiration de la Bible. Trop souvent, l'objection fréquemment soulevée contre la résurrection est la suivante : "Eh bien, la Bible contient des erreurs, nous ne pouvons donc pas croire que Jésus est ressuscité." Nous pouvons rapidement mettre ce point de côté : « Je ne plaide pas en ce moment pour l'inspiration de la Bible ou même sa fiabilité générale. Croyants et sceptiques acceptent les faits que j'utilise parce qu'ils sont si fortement soutenus. Ces faits doivent être traités. » ¹

Dans une culture où la fiabilité de la Bible est fréquemment remise en question, vous pouvez voir pourquoi cette approche peut être si puissante dans les discussions avec les non-croyants. Les quatre faits historiques suivants sont ceux qui, selon Habermas et Licona , sont généralement acceptés, même par les sceptiques (nous en examinerons les explications possibles dans le chapitre suivant).

Fait 1 : Jésus est mort par crucifixion.

Nous savons par de nombreuses sources historiques que la crucifixion était une forme courante d'exécution utilisée par les Romains. Il n'est pas du tout suspect que les évangiles disent que Jésus est mort sur une croix. Sa crucifixion est également référencée par plusieurs sources historiques non chrétiennes, notamment Josèphe, Tacite, Lucien de Samosate et le Talmud juif. ²

Il peut sembler que ce fait sur la mort de Jésus ne vous mène pas très loin vers la preuve d'une *résurrection*, mais dans le chapitre suivant, vous verrez que certaines personnes croient que Jésus n'a fait que *paraître* pour mourir. Ils croient qu'il a perdu connaissance et qu'il a ensuite ressuscité, lui permettant de simuler une résurrection. Cependant, nous verrons dans ce chapitre que le fait qu'il ait été *crucifié* signifie que sa survie était pratiquement impossible, donc ce fait est en fait un point de départ important.

Fait 2 : Les disciples de Jésus croyaient qu'il était ressuscité et leur était apparu.

C'est sans doute le fait le plus important de tous. Habermas explique :

Il existe un consensus virtuel parmi les érudits qui étudient la résurrection de Jésus sur le fait que, après la mort de Jésus par crucifixion, ses disciples croyaient vraiment qu'il leur était apparu ressuscité des morts. Cette conclusion a été atteinte par des données qui suggèrent que (1) les disciples eux-mêmes ont affirmé que Jésus ressuscité leur était apparu, et (2) après la mort de Jésus par crucifixion, ses disciples ont été radicalement transformés d'individus craintifs et recroquevillés qui niaient et l'a abandonné lors de son arrestation et de son exécution en de hardis proclamateurs de l'évangile du Seigneur ressuscité. ³

Un sceptique peut affirmer qu'il existe des explications naturelles (par opposition à surnaturelles) à ce qui est arrivé aux disciples, mais très peu nient que les disciples aient réellement vécu *quelque chose*. Ce *quelque chose* a dû être significatif pour avoir déclenché leur transformation en « annonceurs audacieux de l'évangile » - un rôle qui a obligé les disciples à faire face volontairement à de graves persécutions et à la mort. C'est un fait puissant, et nous examinerons les implications plus en détail lorsque nous examinerons les explications possibles dans les deux prochains chapitres.

Fait 3: Le persécuteur de l'église Paul a été soudainement changé.

Paul a écrit plusieurs livres du Nouveau Testament et était indéniablement l'un des chrétiens les plus influents qui aient jamais vécu. Mais il n'a pas toujours été un disciple dévoué de Jésus. Au départ, il était un ennemi passionné de l'église primitive.

Paul (dont le nom hébreu était Saul) est mentionné pour la première fois dans Actes 7:58, où il est noté qu'il a observé la lapidation du premier martyr chrétien, Étienne (Actes 8:1 déclare explicitement que Paul a approuvé l'exécution). Actes 8:3 poursuit en disant : « Saül ravageait l'église, et entrant dans les maisons après les maisons, il en emmena hommes et femmes et les mit en prison. Dans ses lettres aux Corinthiens, aux Galates et aux Philippiens, Paul décrit plus tard lui-même ces persécutions (1 Corinthiens 15 :9 ; Galates 1 :13 ; Philippiens 3 :6).

Mais quelque chose a tout changé pour Paul. Actes 9:3 nous dit qu'il était en voyage à Damas lorsque "tout à coup une lumière du ciel a brillé autour de lui". Actes 9:4-6 dit :

Tombant à terre, il entendit une voix qui lui disait : « Saul, Saul, pourquoi me persécutes-tu ? Et il dit : « Qui es-tu, Seigneur ? Et il dit : « Je suis Jésus, que tu persécutes. Mais lève-toi et entre dans la ville, et on te dira ce que tu dois faire.

Après cette expérience, Paul s'est converti à la foi chrétienne et a prêché sans relâche que Jésus est mort pour les péchés du monde, a été enterré et est ressuscité. Paul était prêt à endurer de grandes souffrances pour diffuser ce message et a finalement été martyrisé pour ses revendications.

La conversion de Paul est un fait historique particulièrement convaincant car il était un ennemi de l'église à l'époque où il prétendait avoir vu Jésus ressuscité. Il faut quelque chose d'important pour qu'un ennemi zélé change de camp. Vous pourriez penser, *Quel est le problème? Beaucoup de gens se convertissent à d'autres croyances* . Mais il y a une différence importante ici. Les gens se convertissent généralement à d'autres religions parce qu'ils croient en un message qu'ils ont entendu d'une source secondaire, et *non* parce qu'ils prétendent avoir entendu un message de la source de la religion elle-même.

Fait 4 : Le sceptique Jacques, frère de Jésus, a été soudainement changé.

Bien que nous n'ayons pas autant d'informations sur le frère de Jésus, Jacques, que sur Paul, nous en savons assez pour conclure que Jacques s'est converti au christianisme parce qu'il croyait que Jésus ressuscité lui était apparu. Nous pouvons conclure cette sur la base des points suivants :

- Les frères de Jésus (y compris Jacques) n'étaient pas croyants pendant le ministère de Jésus (Marc 3:21,31; 6:3-4; Jean 7:5).

- 1 Corinthiens 15:7 dit que Jésus est apparu à Jacques.
- Après la prétendue résurrection de Jésus, Jacques est décrit comme un dirigeant de l'église (Actes 15 :12-21 ; Galates 1 :19).
- James a été martyrisé pour ses croyances, telles qu'enregistrées par les chrétiens et les non-Écrits historiques chrétiens (Hégésippe , Clément d'Alexandrie, et Josèphe). ⁴

Comme pour Paul, la question est : *Qu'est -il arrivé pour provoquer un tel changement radical de croyance ?*

Alors, que devez-vous conclure des faits ?

Pour récapituler, voici nos faits minimaux : Jésus est mort par crucifixion, les disciples ont cru qu'il était ressuscité et leur est apparu, et le persécuteur de l'église Paul et le frère sceptique de Jésus, Jacques, ont soudainement changé après l'événement présumé. Cela peut ne pas sembler être beaucoup de données historiques avec lesquelles travailler, mais, comme vous le verrez dans le chapitre suivant, il n'est pas très facile de trouver des explications naturelles qui correspondent à ces quelques faits. Nous allons maintenant examiner sept théories majeures qui tentent de le faire.

22. Quelles sont les principales théories que les gens utilisent pour expliquer ces faits ?

Lorsque j'ai commencé à étudier la résurrection, j'ai été surpris qu'il y ait plusieurs théories sur ce qui s'est passé. J'ai supposé que les gens qui ne croyaient pas à la résurrection juste... n'y croyaient pas. Mais une fois que vous avez établi qu'il y a plusieurs faits historiques impliqués (voir chapitre 21), vous réalisez que ces faits nécessitent une *explication* . En d'autres termes, nous pouvons demander à quelqu'un : étant donné que presque tout le monde est d'accord sur le fait que Jésus est mort par crucifixion, que les disciples ont vraiment cru qu'un Jésus ressuscité leur était apparu, et que le persécuteur de l'église Paul et le frère sceptique de Jésus, Jacques, ont soudainement changé après la mort de Jésus. , que pensez-vous qu'il s'est passé ?

Dans ce chapitre, nous examinerons les théories les plus fréquemment citées utilisées pour contester une résurrection surnaturelle et nous demanderons à chacune : *Cette théorie rend-elle compte des faits historiques de base ?*

Théorie 1: "Jésus n'est apparu que pour mourir."

Certains sceptiques disent que même si Jésus a été crucifié, il ne serait peut-être pas *mort*. Il a peut-être perdu connaissance et a seulement *semblé* mourir. Après que Son corps ait été placé dans la tombe, Il aurait pu ressusciter et se montrer aux gens, simulant une résurrection.

Je sais que cela semble fou pour nous en tant que chrétiens. Mais pour les non-croyants, ce n'est pas plus fou que de prétendre qu'un mort est revenu à la vie. Alors prenons-la pour ce qu'elle est et regardons deux raisons pour lesquelles cette théorie n'est pas plus plausible que l'explication surnaturelle qu'elle tente de vaincre.

Premièrement, supposons un instant que Jésus a vraiment survécu à la croix et est sorti du tombeau après une crucifixion ratée. Les disciples auraient-ils conclu qu'il était *ressuscité*? Avec d'horribles blessures, ils auraient conclu qu'il était un *mourant* qui avait besoin d'aide, pas un Sauveur et un vainqueur de la mort. Il est extrêmement peu probable qu'un tel spectacle ait conduit les premiers chrétiens à croire tout ce qu'ils ont fait à propos de Jésus.

Deuxièmement, étant donné ce que nous savons aujourd'hui médicalement et historiquement sur le processus de crucifixion, il est pratiquement impossible que Jésus ait survécu. Jean 19:34 nous dit qu'après la mort de Jésus, un soldat lui perça le côté avec une lance et "il en sortit aussitôt du sang et de l'eau". Nous savons maintenant que cette description correspond à un perçage du cœur - une mort certaine. En 1986, un article du *Journal of the American Medical Association* déclarait : « Les interprétations basées sur l'hypothèse que Jésus n'est pas mort sur la croix semblent être en contradiction avec les connaissances médicales modernes. ¹

Cette théorie ne parvient pas à expliquer le fait fondamental de ce que les premiers chrétiens croyaient, *et c'est médicalement invraisemblable.*

Théorie 2 : "Les disciples ont menti ou ont volé le corps de Jésus."

Certaines personnes proposent que la résurrection n'était rien de plus qu'une tromperie des disciples de Jésus - qu'ils ont menti ou volé le corps de Jésus pour un certain nombre de raisons égoïstes.

Ceci est extrêmement improbable à la lumière des faits minimaux que nous avons établis dans le chapitre précédent. Rappelez-vous qu'il est généralement admis que les disciples *croyaient au moins* que Jésus était ressuscité des morts et leur était apparu. Leurs vies ont été radicalement transformées par ce dont ils prétendaient avoir été témoins, au point qu'ils étaient prêts à endurer de graves persécutions et à mourir pour cela. Pourquoi quelqu'un serait-il prêt à risquer sa vie pour quelque chose qu'il *sait* être un mensonge ?

Au début, vous pourriez penser, *Eh bien, beaucoup de gens sont prêts à mourir pour leur religion aujourd'hui, et ces religions ne sont pas toutes vraies.* Ceci est tout à fait différent,

cependant. Les disciples auraient *su* s'ils risquaient leur vie pour quelque chose de faux. Les gens qui meurent pour leur religion aujourd'hui, comme les terroristes du 11 septembre, meurent pour ce qu'ils *croient* être vrai, pas pour ce dont ils ont personnellement été témoins et qu'ils *savent* être vrai. Ce serait vraiment étrange si les disciples mentaient tous, ne l'admettaient jamais, et étaient prêts à souffrir et à mourir pour ce qui n'était qu'une fable.

Il y a un autre problème avec cette théorie si vous considérez les conversions des non-croyants Paul et Jacques. Paul et Jacques ne se seraient certainement pas convertis si les disciples étaient simplement trompeurs. James était un sceptique pendant la vie de Jésus, donc quelque chose d'important a dû lui arriver après la mort de Jésus pour expliquer sa conversion. Paul a dit qu'il avait cru parce que Jésus lui *était apparu* (Actes 9). Aucune de ces conversions ne s'expliquerait probablement par une simple tromperie de la part des disciples. Cette théorie échoue à plusieurs niveaux.

Théorie 3: "Quelqu'un (autre que les disciples) a volé le corps de Jésus."

Étant donné que les preuves indiquent que les disciples croient vraiment qu'ils ont vu Jésus ressuscité, d'autres personnes suggèrent que quelqu'un d'autre a peut-être volé le corps et amené les disciples à croire que Jésus est ressuscité des morts.

Dans cette théorie, tout ce que nous avons est une explication possible pour une tombe vide. Mais personne n'a prétendu croire en la résurrection de Jésus simplement parce que son corps manquait. Cela n'explique en rien pourquoi les disciples, Paul et Jacques ont tous cru avoir *vu* Jésus. Cette théorie ne peut tout simplement pas rendre compte des faits de base.

Théorie 4 : "Les témoins se sont trompés de tombe."

Et si personne n'était trompeur, mais que les femmes et les disciples se sont simplement trompés de tombeau, ont vu qu'il était vide et ont pensé que Jésus était ressuscité des morts ?

Cette théorie souffre du même problème que la précédente : elle ne fait rien pour expliquer pourquoi les disciples, Paul et Jacques ont tous cru avoir *vu* Jésus. Cela dit, même si un tombeau vide avait en quelque sorte stimulé la croyance en la résurrection de Jésus, les autorités romaines et juives auraient immédiatement voulu détruire cette croyance en se rendant au *bon* tombeau et en déterrant le corps. Encore une fois, cette théorie échoue.

Théorie 5 : "Les gens qui ont vu Jésus avaient des hallucinations."

Il est courant que les personnes en deuil aient des hallucinations suite au décès d'un être cher (une *hallucination* est une fausse perception de quelque chose qui n'existe pas). ²Si les

disciples aimaient profondément Jésus et étaient en deuil après sa mort, n'est-il pas possible qu'ils aient simplement eu des hallucinations, comme les gens sont connus pour le faire dans de telles circonstances ?

Cette théorie ne fonctionne pas pour deux raisons principales. Premièrement, les hallucinations sont dans l'esprit d' *une* personne ; ce ne sont pas des expériences de groupe. Bien que tous les disciples de Jésus aient peut-être vécu le même *chagrin* , ils n'auraient pas tous vécu la même *hallucination* de Jésus ressuscité des morts. Non seulement il est hautement improbable que plusieurs individus aient eu la même hallucination, mais il est hautement improbable que des *groupes* d'individus aient eu une hallucination *simultanée* . Dans 1 Corinthiens 15:5, Paul dit que Jésus est apparu à "les douze", au verset 6, il dit que Jésus est apparu à "plus de cinq cents frères à la fois", et au verset 7, il a dit que Jésus est apparu à "tous les apôtres. Paul a même noté au verset 6 que beaucoup des cinq cents étaient encore en vie, suggérant qu'ils étaient disponibles pour confirmer son récit. Proposer que tous ces individus et groupes ont eu la même hallucination défie ce que nous savons de la psychologie. ³

Deuxièmement, les hallucinations ne sont pas susceptibles d'expliquer la conversion de Paul. Paul n'était *pas* un disciple de Jésus de son vivant et n'aurait pas été en deuil quand il est mort. Il n'y a donc aucune raison de penser que Paul aurait eu une hallucination basée sur le chagrin. Cette théorie ne parvient pas à expliquer raisonnablement les faits historiques de base.

Théorie 6 : "Les gens ont inventé le christianisme basé sur des mythes païens."

De toutes les théories ici, c'est celle que vos enfants sont le plus susceptibles de rencontrer dans la culture populaire. D'innombrables images ont flotté sur les réseaux sociaux avec des tableaux de comparaison entre Jésus et les divinités païennes, suggérant que la résurrection était juste quelque chose que les anciens ont inventé sur la base d'autres mythes de l'époque. Par exemple, une image populaire dit que le dieu Mithra est né d'une vierge le 25 décembre, a eu 12 disciples, a accompli des miracles, a été enterré dans une tombe, s'est levé après 3 jours, a eu des disciples qui célébraient sa résurrection chaque année et était considéré comme le "le chemin, la vérité et la lumière". ⁴Le bas de l'image demande : « Pourquoi les chrétiens ne peuvent-ils pas au moins être originaux ? D'autres divinités avec divers parallèles présumés incluent Horus, Krishna, Attis , Dionysos, Adonis, Osiris et Persée.

Il y a deux questions clés que nous devons considérer avec cette théorie : (1) Existe-t-il des parallèles *vraiment* étroits entre le christianisme et les mythes païens du temps de Jésus ? (Vous devez admettre que si l'histoire de Mithra incluait vraiment tous les éléments ci-dessus, cela donnerait à quiconque une réflexion sur sa relation avec le christianisme.) Et (2) s'il existe des parallèles, est-ce vraiment important ?

Commençons par la première question. Contrairement aux affirmations populaires sur Internet, la grande majorité des parallèles allégués ne sont même pas vrais. Par exemple, il n'y a aucune référence dans les écrits historiques à la plupart des faits cités sur Mithra, comme le fait qu'il est revenu à la vie après trois jours (voir les notes de fin de ce chapitre pour un article avec une évaluation détaillée de chaque fait supposé).⁵ Ce ne sont que des affirmations non fondées qui ont été copiées à plusieurs reprises en ligne. Dans d'autres cas, le « parallèle » n'est guère parallèle quand on regarde les détails du mythe. Par exemple, le dieu égyptien Osiris a été assassiné et ses parties du corps ont été dispersées. Sa femme l'a reconstitué, lui permettant de voyager dans le monde souterrain et de devenir le seigneur des morts. Il n'est jamais revenu dans le monde des vivants. Cela peut-il vraiment être considéré comme parallèle aux récits de la résurrection de Jésus ?

Dans d'autres cas encore, le parallèle allégué est si large qu'il serait vrai dans n'importe quelle religion. Par exemple, de nombreux dieux auraient accompli des miracles. Ce n'est pas exactement un parallèle suspect, étant donné que tout dieu devrait être capable, par définition, d'agir de manière surnaturelle. Peut-être le plus incroyable, certains parallèles présumés ont été écrits de nombreuses années *après* l'apparition du christianisme !⁶ Pour plus d'informations sur les mythes individuels (et pourquoi ils ne sont pas des parallèles étroits), veuillez consulter le site Web dans les notes de fin de ce chapitre. [sept](#)

Cela dit, considérons encore la deuxième question et prétendons un instant que nous pourrions trouver des parallèles légitimes et étroits entre les mythes antiques et le christianisme. Est ce que c'est important? Non. Les affirmations de résurrections dans d'autres religions ne peuvent pas expliquer les preuves qui existent pour la résurrection de *Jésus*. Les faits historiques minimaux demeurent. Toute «résurrection» supposée doit être jugée selon ses propres mérites. Cette théorie est populaire, mais s'effondre complètement sous un examen minutieux.

Théorie 7 : « Au fur et à mesure que les enseignements de Jésus se répandaient, ils étaient embellis de détails surnaturels.

Cette théorie suppose que Jésus était une personne historique, mais affirme que tous les détails surnaturels de sa vie et de sa résurrection se sont glissés dans les récits des années plus tard sous forme de légende.

Pour comprendre le contexte de cette théorie, il est important de savoir que les auteurs du Nouveau Testament n'ont pas enregistré leurs écrits immédiatement après la mort de Jésus. Il y a au moins une période de 20 ans séparant la mort de Jésus et les premiers écrits chrétiens. Et si ces écrits reflétaient des rumeurs qui ont fait boule de neige au cours de cette période de 20 ans ? Si tel *était* le cas, comment pourrions-nous jamais savoir?

Vous pourriez être surpris d'apprendre que nous *pouvons en fait* savoir des choses vraiment importantes sur cette période sur la base de preuves tirées des écrits de Paul, en particulier 1 Corinthiens. Dans 1 Corinthiens se trouve un credo qui, selon la plupart des

érudits, remonte à seulement quatre à six ans après la mort de Jésus (un *credo* est une déclaration formelle de croyance chrétienne). En d'autres termes, bien que le passage n'en dise pas autant, les érudits peuvent dire que les mots ne sont pas ceux de Paul et qu'il fait référence à une déclaration formelle de foi qui existait déjà. ⁸ Les versets à noter sont 1 Corinthiens 15 : 3-7 :

Je vous ai livré comme de première importance ce que j'ai aussi reçu : que le Christ est mort pour nos péchés selon les Écritures, qu'il a été enseveli, qu'il est ressuscité le troisième jour selon les Écritures, et qu'il est apparu à Céphas , puis aux douze. Puis il est apparu à plus de cinq cents frères à la fois, dont la plupart sont encore en vie, bien que certains se soient endormis. Puis il est apparu à Jacques, puis à tous les apôtres.

Au début de ce passage, Paul dit qu'il a « reçu » cette information. Le moment le plus probable pour qu'il l'ait reçu aurait été au début des années 30 après JC quand, selon Galates 1:18, il "monta à Jérusalem pour visiter Céphas [Pierre] et resta avec lui quinze jours". *Cela signifie que ce credo a déjà été formulé et transmis dans les quatre à six ans suivant la mort de Jésus.* ⁹ Cela montre que la résurrection de Jésus était loin d'être une légende apparue des décennies ou plus après sa mort. Les chrétiens affirmaient qu'il était revenu à la vie juste après sa mort. [dix](#)

Où est l'explication qui correspond à tous les faits ?

Lorsque nous considérons toutes ces théories à la lumière des faits minimaux du chapitre 21, nous pouvons voir qu'elles ne parviennent pas à donner un sens aux données historiques de base à un ou plusieurs niveaux. Il existe plusieurs autres théories non discutées ici, mais toutes ont des faiblesses similaires. ¹¹ Les chrétiens, bien sûr, ont une autre explication : que Jésus est réellement ressuscité des morts. Dans le chapitre suivant, nous verrons comment une résurrection surnaturelle explique le mieux les faits historiques.

23. Pourquoi les chrétiens croient-ils qu'une résurrection surnaturelle explique le mieux les faits ?

Imaginez un instant que vous venez d'envoyer trois enfants jouer dans le jardin. Sachant qu'ils vont clairement s'occuper pendant un temps raisonnable sans se blesser, s'ennuyer, détruire le jardin ou se battre, vous réalisez que vous pouvez vous détendre sur le canapé avec un bon livre pendant l'heure suivante. (Quoi ? Ce n'est pas un scénario réaliste chez vous ? Ne vous inquiétez pas, ce n'est pas non plus chez moi.)

À votre grande surprise, votre relaxation est interrompue quelques minutes plus tard par les cris des trois enfants. Ils courent dans la maison en tremblant et effrayés. L'un d'eux explique : « Nous venons de voir passer trois cochons ! Vous souriez de soulagement que ce n'était pas un *vrai* problème et expliquez calmement que les cochons ne peuvent pas voler, donc ils ont dû voir autre chose. Mais les enfants sont catégoriques et tous d'accord. Ils continuent à vous donner toutes sortes de raisons de croire leur demande.

Permettez-moi de vous demander quelque chose : y a-t-il une quantité de preuves qui vous convaincraient qu'ils ont réellement vu trois cochons volants, à moins d'en avoir été vous-même témoin ? Probablement pas. Pourquoi ? Parce que vous savez, d'après le fonctionnement de notre monde, que *les cochons ne peuvent jamais voler* . Peu importe les preuves qu'il y a, vous n'allez tout simplement jamais croire que les enfants ont réellement vu des cochons volants.

C'est vraiment le problème que la plupart des non-croyants ont avec la résurrection. Nous pouvons exposer des « faits historiques minimaux » sur lesquels presque tout le monde est d'accord (voir chapitre 21) et établir que les théories concurrentes sur ce qui s'est passé ne parviennent pas à expliquer ces faits (voir chapitre 22), mais beaucoup de gens n'envisageront jamais sérieusement l'idée que Jésus est venu. revenir à la vie parce que *nous savons que les morts ne reviennent pas à la vie*. C'est aussi simple que cela pour eux, tout comme c'est aussi simple que cela pour vous de savoir que les cochons ne volent pas et de conclure que toute affirmation contraire est sans aucun doute fausse.

C'est là que réside le point d'achoppement. Nous *savons* tous que les morts ne reviennent pas à la vie... *naturellement* . Chrétiens et non-croyants s'accordent là-dessus ! Mais si Dieu existe, Il pourrait provoquer *surnaturellement* des événements dont nous savons qu'ils ne pourraient jamais se produire *naturellement* . Si Dieu n'existe *pas* , de tels événements sont impossibles.

Dans ce chapitre, nous verrons comment la « théorie » d'une résurrection surnaturelle se comporte comme une explication des faits historiques. Mais il est important de lire ceci en

sachant que la plupart des non-croyants rejettent toute théorie surnaturelle en premier lieu. Cela n'a rien à voir avec les données historiques généralement acceptées ou la capacité d'une résurrection surnaturelle à s'adapter aux faits historiques. Cela a tout à voir avec le fait qu'une personne accepte ou non la possibilité de *miracles*. Étant donné l'importance de ce lien entre la vision du monde d'une personne et la façon dont elle évalue les preuves de la résurrection, nous examinerons plus en profondeur le sujet spécifique des miracles dans le chapitre suivant. Pour les besoins de ce chapitre, nous traiterons l'hypothèse d'une résurrection surnaturelle comme nous traiterions n'importe quelle autre hypothèse historique. Après tout, il ne sert à rien de discuter de la possibilité de miracles si la résurrection ne correspond même pas à ce que nous savons historiquement.

Évaluation de la résurrection comme hypothèse historique

Lorsque les historiens étudient le passé, il y a beaucoup d'informations auxquelles ils n'ont pas accès. Ils doivent tirer des conclusions sur ce qui s'est passé sur la base des faits limités avec lesquels ils doivent travailler. Souvent, il existe plusieurs explications possibles pour les données. Pour choisir entre eux, les historiens pèsent des hypothèses en fonction de certains critères (une *hypothèse* n'est qu'une explication proposée pour quelque chose). L'hypothèse qui répond le mieux à ces critères est généralement l'explication préférée de ce qui s'est réellement passé.

Michael Licona, dans *The Resurrection of Jesus: A New Historiographical Approach*, décrit quatre critères clés utilisés par les historiens pour peser les hypothèses : portée explicative, pouvoir explicatif, plausibilité et moins ad hoc.¹ Dans le dernier chapitre, nous avons évalué diverses théories concurrentes de la résurrection de manière quelque peu informelle en examinant comment elles expliquaient ou non nos quatre faits historiques fondamentaux. Ici, nous ferons une évaluation plus formelle de l'hypothèse de la résurrection en utilisant ces critères (l'espace ne m'a pas permis d'évaluer les autres théories à ce niveau de détail).

Portée explicative

Ce critère considère le nombre de faits pris en compte par une hypothèse ; l'hypothèse qui rend compte du plus de faits a la plus grande *portée explicative*.

Comme nous l'avons vu au chapitre 22, de nombreuses théories sur la résurrection ne parviennent pas à expliquer les faits historiques de base. Rappelez-vous, par exemple, que la théorie des disciples mentant n'a pas expliqué pourquoi ils seraient prêts à mourir pour leurs croyances, et pourquoi l'apôtre Paul aurait cru que Jésus lui était apparu. Du point de vue de l'historien, plus une théorie rend compte de faits, plus elle est forte. Une résurrection surnaturelle explique facilement *tous* les faits :

- *Jésus est mort par crucifixion* : Vous ne pouvez pas avoir de résurrection (au sens décrit par les disciples et Paul) sans que Jésus soit mort.
- *Les disciples de Jésus croyaient qu'il était ressuscité et leur était apparu* : si Jésus était vraiment ressuscité, cela expliquerait pourquoi les disciples prétendaient qu'il leur était apparu.
- *Paul et Jacques (anciens non-croyants) ont été soudainement changés* : Une véritable résurrection expliquerait aussi facilement pourquoi ces non-croyants sont soudainement devenus croyants.

Contrairement aux théories que nous avons examinées dans le dernier chapitre, une résurrection surnaturelle peut facilement rendre compte de tous les faits historiques fondamentaux.

Pouvoir explicatif

Ce critère considère dans quelle mesure *chaque* hypothèse explique les faits. Ceci est important car il peut y avoir plusieurs hypothèses qui *peuvent* expliquer un ensemble de faits (satisfaisant la *portée explicative*), mais cela ne signifie pas que chaque explication est de *qualité égale*. Par exemple, si Jésus n'est pas réellement mort après avoir été crucifié, et était en quelque sorte capable de se montrer aux disciples, cela expliquerait le fait qu'ils croyaient qu'il leur était apparu. Mais cela n'expliquerait pas très *bien ce fait*. Comme nous l'avons vu dans le dernier chapitre, les disciples auraient été plus enclins à conclure que Jésus était un mourant qui avait besoin d'aide, et non un vainqueur de la mort.

L'hypothèse selon laquelle Jésus a été ressuscité surnaturellement a un pouvoir explicatif extrêmement fort. Si les disciples ont vraiment été témoins d'une résurrection surnaturelle, vous vous attendriez à ce que l'événement transforme complètement leur vie - et la transformation dramatique de la vie est exactement ce que nous voyons. Les disciples qui craignaient pour leur vie lors de l'arrestation de Jésus (Matthieu 26 :56 ; Marc 14 :50) étaient plus tard prêts à endurer de grandes souffrances et persécutions afin de répandre la nouvelle de ce qu'ils avaient vu. Si les Évangiles affirmaient simplement que Jésus est revenu à la vie d'entre les morts, mais que les disciples *n'ont jamais* rien fait avec cette information, l'affirmation serait hautement suspecte. Beaucoup d'hypothèses pourraient expliquer quelque chose comme ça. Mais dans ce cas, ils ne se sont pas contentés de faire une réclamation ; ils ont *démontré* qu'ils y croyaient vraiment en étant prêts à souffrir et à mourir pour cela.

En même temps, une véritable résurrection explique très bien pourquoi Paul – quelqu'un qui cherchait à *détruire* l'Église chrétienne (Galates 1 : 13) – a été soudainement transformé par ce dont il prétendait avoir été témoin. De même, une véritable résurrection explique aussi pourquoi Jacques, qui ne croyait pas en la divinité de Jésus durant sa vie, a soudainement changé d'avis après la mort de Jésus.

Une vraie résurrection n'explique pas seulement tous les faits, elle les explique d'une manière puissante.

Plausibilité

Ce critère examine dans quelle mesure les hypothèses tiennent compte d'une grande variété de vérités acceptées ou de connaissances de base.

La plausibilité est le critère le plus difficile à évaluer pour l'hypothèse de la résurrection car il n'y a pas de faits généralement convenus sur l'existence de Dieu. Comme nous en avons discuté au début du chapitre, si Dieu existe, la résurrection pourrait avoir lieu ; c'est une hypothèse *plausible* . Si Dieu *n'existe pas* , il ne pourrait pas; c'est une hypothèse *invraisemblable* .

Cela dit, il est important de noter que même si nous croyons que Dieu existe, cela ne signifie pas que nous devrions accepter chaque affirmation de miracle comme vraie. Certaines allégations de miracles sont plus *plausibles* que d'autres si l'on considère leur contexte religieux. Dans notre exemple de cochons volants , il n'y a absolument aucun contexte religieux significatif impliqué. Même si nous croyons en Dieu et à la possibilité de miracles, nous n'avons aucune raison de croire qu'il ferait en sorte que cet événement particulier se produise. Compte tenu du manque de *contexte* , *un miracle de cochons volants* est tout à fait *invraisemblable*.

Mais considérez le contexte de la résurrection. Jésus a accompli des miracles au cours de sa vie comme des signes pour démontrer que le royaume de Dieu faisait irruption dans l'histoire humaine ; Il prétendait être égal à Dieu (voir chapitre 18) ; et Il a prédit qu'Il mourrait et reviendrait à la vie (Matthieu 17 :22-23 ; Marc 8 :31 ; Luc 9 :22). Lorsque vous considérez les données historiques du chapitre 21 à la lumière de ce contexte, une résurrection surnaturelle devient une hypothèse *très plausible*. Ce n'est *invraisemblable* que si vous excluez l'existence de Dieu avant tout examen.

Moins ad hoc

Les historiens disent qu'une explication est *ad hoc* lorsqu'elle intègre des hypothèses qui vont au-delà de ce que les preuves suggèrent. Les hypothèses sont *moins ad hoc* lorsqu'elles reposent sur moins de présupposés.

L'hypothèse de la résurrection ne nécessite qu'une seule hypothèse supplémentaire au-delà de la preuve des quatre faits historiques minimaux : que Dieu existe. Bien sûr, si vous croyez déjà en Dieu, ce n'est pas du tout une supposition supplémentaire. Cependant, c'est là encore une fois que la vision du monde d'une personne devient un facteur décisif dans la façon dont on évalue les données historiques.

Une résurrection surnaturelle correspond le mieux aux faits

En utilisant des critères établis pour évaluer les hypothèses historiques, une résurrection surnaturelle correspond sans aucun doute le mieux aux faits. Mais parce qu'un événement surnaturel est impossible si Dieu est supposé ne pas exister, beaucoup de gens rejettent la résurrection sans considération. Il est important de comprendre que ce rejet n'est pas basé sur des preuves historiques, mais plutôt sur un engagement philosophique envers une vision du monde athée. Wolfhart Pannenberg, l'un des théologiens les plus connus au monde, a résumé avec éloquence cette tension :

La solidité historique du témoignage chrétien [de la résurrection] pose un défi considérable à la conception de la réalité tenue pour acquise par l'histoire profane moderne. Il y a de bonnes et même de meilleures raisons de prétendre que la résurrection de Jésus était un événement historique, et par conséquent le Seigneur ressuscité lui-même est une réalité vivante. Et pourtant il y a l'expérience innombrable et répétée que dans le monde les morts ne ressuscitent pas. Tant que ce sera le cas, l'affirmation chrétienne de la résurrection de Jésus restera une question débattue, en dépit de tous les arguments historiques solides en faveur de son historicité. ²

Étant donné l'importance du sujet des miracles, le prochain et dernier chapitre de cette section examinera cette question plus en détail.

24. Comment les chrétiens peuvent-ils croire que les miracles sont même possibles ?

J'ai récemment eu l'occasion de voir l'apologiste Sean McDowell parler au groupe de jeunes du lycée de mon église. McDowell a fait une présentation qu'il appelle la rencontre athée, dans laquelle il incarne un athée et soulève des questions difficiles pour son public chrétien. C'était une chance fantastique pour les adolescents d'être exposés à la pensée athée, et McDowell n'a rien retenu - les défiant calmement et avec confiance sur tout, de la raison pour laquelle ils croyaient en la Bible à la raison pour laquelle ils pensaient que la moralité était autre chose qu'un produit de l'évolution.

Le groupe a semblé profiter pleinement de l'opportunité de "stupéfier l'athée". Mais, vers la fin de la séance, une jeune fille de 14 ans à l'arrière s'est levée avec des larmes coulant sur son visage. Elle a crié avec confiance à McDowell : « Je peux prouver qu'il y a un Dieu ! Je suis né six semaines plus tôt et ma mère ne savait pas si je survivrais. Elle a prié pour que j'aille bien, et me voici aujourd'hui. Je crois en Dieu parce que je suis le résultat d'un miracle ! Qu'avez-vous à dire à *cela* ? »

Vous pouviez entendre une mouche voler alors que la salle attendait de voir comment McDowell réagirait. À ce stade de la session, la plupart des enfants plus âgés ont réalisé que « l'athée » sur scène ne serait pas du tout convaincu par un tel argument. De toute évidence, il pourrait y avoir une explication parfaitement naturelle à la survie de la fille. Aux États-Unis, un enfant sur neuf naît prématurément et la plupart survivent. ¹ Nous ne considérons généralement pas chaque survivant d'une naissance prématurée comme un miracle. McDowell a gracieusement mis fin à son jeu de rôle à ce moment-là et a gentiment expliqué comment les athées croient qu'il existe des explications naturelles à *tout* miracle proposé, des expériences personnelles à la résurrection de Jésus.

Mon cœur est allé à cette jeune fille, à qui on avait manifestement appris que sa survie était un miracle qui prouvait l'existence de Dieu. Peut-être que sa survie *était* un miracle. Je n'ai aucune idée. Mais fonder votre foi sur le fait que vous ayez ou non vécu un miracle des temps modernes rate complètement le coche. Pour les chrétiens, cela rate le coche parce que notre foi doit être fondée d'abord et avant tout sur la vérité d' *un* miracle particulier : la résurrection de Jésus (voir chapitres 21-23). Pour les athées, cela rate le coche parce qu'un manque de miracles expérimentés *personnellement* ne dit rien sur la vérité d'un éventuel miracle de *résurrection* .

La question commune « Comment les chrétiens peuvent-ils croire que les miracles sont même possibles ? » donc besoin de quelques éclaircissements avant de répondre. Lorsque nos enfants sont mis au défi dans ce domaine, il est important qu'ils comprennent immédiatement qu'il n'y a qu'un *seul* miracle qui détermine la vérité du christianisme. La question spécifique à laquelle ils doivent pouvoir répondre est : « Comment les chrétiens

peuvent-ils croire que le miracle de la résurrection de Jésus est possible ? Leur donner cette clarté peut les aider à parcourir rapidement les nombreuses conversations tangentielles qui ont lieu autour de ce sujet.

Dans ce chapitre, nous examinerons trois questions clés qui aideront nos enfants à s'y retrouver : Qu'est-ce qu'un miracle ? Les miracles sont-ils possibles ? Et pourquoi croire aux miracles bibliques ?

Qu'est-ce qu'un Miracle ?

Une définition du dictionnaire d'un miracle est "un événement extraordinaire manifestant une intervention divine dans les affaires humaines". ²Une deuxième définition est « un événement, une chose ou une réalisation extrêmement remarquable ou inhabituelle ». Les gens utilisent souvent ces définitions de manière interchangeable, mais elles ont des significations très différentes.

Les miracles bibliques suivent la première définition. La Bible attribue explicitement ses événements extraordinaires à l'intervention de Dieu dans l'histoire humaine. Ces événements ne sont pas simplement des événements inhabituels avec une cause ambiguë. Lorsque nous défendons la vérité des miracles bibliques, par conséquent, nous défendons spécifiquement pourquoi nous croyons que Dieu existe (voir chapitre 1) et pourquoi nous croyons qu'il existe des preuves qu'il est intervenu dans l'histoire humaine (voir chapitres 21-23).

Les miracles sont-ils possibles ?

Dans le dernier chapitre, nous avons vu que la réponse à cette question est assez simple : si Dieu existe, les miracles sont possibles. Si Dieu n'existe pas, les miracles sont impossibles. C'est la réponse très courte à la vaste question de ce chapitre.

Mais allons un peu plus loin pour répondre à une question connexe commune. Même si nous admettons la possibilité de l'existence de Dieu, la science n'empêche-t-elle pas qu'un miracle se *produise réellement* ? C'est ce que beaucoup de gens prétendent. Le mathématicien d'Oxford et apologiste chrétien John Lennox a expliqué cette perspective dans une conférence qu'il a donnée aux étudiants de l'Université de Harvard :

Rappelons-nous donc la perspective scientifique contemporaine. Étant donné que les lois scientifiques incarnent des relations de cause à effet, les scientifiques d'aujourd'hui ne les considèrent pas comme simplement capables de décrire ce qui s'est passé dans le passé... de telles lois peuvent prédire avec succès ce qui se passera dans le futur avec une telle précision que même les lois de Newton feront atterrir quelqu'un sur la lune. Il est donc tout à fait naturel que de tels scientifiques s'indignent de l'idée qu'un Dieu puisse "intervenir arbitrairement et modifier, suspendre, inverser ou autrement violer

ces lois de la nature"... Pour eux, cela semblerait contredire l'immutabilité des lois et donc renverser la base même de la compréhension scientifique de l'univers. ³

Lennox a poursuivi en expliquant, cependant, pourquoi notre connaissance de la science n'exclut pas logiquement l'idée que Dieu pourrait choisir d'intervenir dans le monde.

En tant que scientifique, je crois aux lois de la nature. En effet, Dieu, qui en est responsable, a créé un univers ordonné ; sinon, comme je l'ai déjà dit, nous ne reconnâtrions jamais une exception. Mais Dieu n'est pas prisonnier des lois de la nature... Dieu, qui y a établi les régularités, peut Lui-même alimenter le système d'un nouvel événement de l'extérieur. La science ne peut pas l'empêcher de faire cela... À moins que vous n'ayez la preuve que le système est totalement fermé, vous ne pouvez pas argumenter contre la possibilité de miracles. ⁴

Bref, le fait que les humains soient capables d'expliquer le monde par la science n'exclut pas la possibilité d'une intervention divine. Les lois naturelles, par définition, n'ajoutent pas automatiquement une sorte de barrière divine – en fait, comme le souligne Lennox, ces lois suggèrent l'existence même de Dieu ! Si Dieu existe, Il peut intervenir.

Maintenant, la *possibilité* de miracles ne signifie pas que nous devrions croire chaque réclamation de miracle. Dire : « Je crois que les miracles sont possibles parce que je crois que Dieu existe et peut choisir d'agir dans le monde naturel » n'est pas la même chose que de dire : « Je crois que chaque événement surprenant de la vie est un acte d'intervention divine. Les chrétiens doivent examiner de manière critique les allégations de miracles comme nous le ferions pour n'importe quoi d'autre. Si nous ne le faisons pas, nous sommes aussi crédules et superstitieux que les sceptiques nous font souvent croire.

Nous avons établi jusqu'à présent que les miracles sont possibles si Dieu existe, mais que nous avons besoin d'une bonne raison pour croire qu'un miracle s'est réellement produit. Alors, qu'est-ce qui constitue une bonne raison de croire aux miracles *bibliques les plus importants* ? Le contexte est essentiel. Regardons cela maintenant.

Pourquoi croire aux miracles bibliques ?

Beaucoup de sceptiques ont l'idée que la Bible se lit comme un conte de fées - page après page d'événements qui défient l'expérience commune. Étant donné l'absence d'un flux continu d'événements similaires aujourd'hui, ils disent que la Bible manque de crédibilité. Pourquoi croire que Dieu jouait sans cesse dans le monde à l'époque biblique mais pas aujourd'hui ? Ne savons-nous pas que ces choses n'arrivent pas ?

Si vous lisez attentivement la Bible, cependant, vous remarquerez qu'au cours de milliers d'années d'histoire, il n'y a eu en fait que trois périodes de miracles relativement brèves mais

importantes, séparées par des siècles sans miracles enregistrés. Plus important encore, ces périodes ont servi un objectif très spécifique menant à et à travers la vie de Jésus.

- *L'époque de Moïse et de l'Exode* : Dieu a utilisé de nombreux miracles pour délivrer les Israélites d'Égypte et les amener à la Terre Promise, tels que les fléaux, la séparation de la mer Rouge, la provision de manne dans le désert, l'eau amère rendue douce , et l'effondrement des murs de Jéricho.
- *Le temps des prophètes Élie et Élisée* : Après qu'Israël se soit divisé en deux royaumes, le royaume du Nord s'est rapidement éloigné de Dieu. En guise d'avertissement, Dieu a suscité le prophète Élie, qui a accompli de nombreux miracles pour démontrer la puissance et la présence de Dieu. Des miracles similaires accompagnés d'Elie successeur , Élisée .
- *Le temps de Jésus et l'église primitive* : L'activité miraculeuse s'est grandement intensifiée lorsque Jésus était sur Terre. Les miracles de Jésus ont démontré le contrôle de la nature, la capacité de guérir et la capacité de ressusciter les morts.

Voici le point clé : *Les miracles bibliques se sont principalement produits lorsque Dieu aurait eu besoin d'authentifier Ses messagers et leur message à des moments clés de l'histoire.* Il y avait beaucoup d'enseignants parmi le peuple de Dieu dont les paroles n'étaient pas authentifiées par de tels signes. Mais les individus ci-dessus prétendaient dire des paroles directement de Dieu, pas simplement enseigner ce qui avait déjà été révélé. Des signes puissants auraient été nécessaires pour prouver leur statut unique. Considéré dans ce contexte, il y a de bonnes raisons de croire que si Dieu existait et qu'il voulait se révéler à l'humanité, il aurait utilisé les miracles exactement comme nous le voyons.

Dans le cas de Jésus, il prétendait que le royaume de Dieu faisait irruption dans l'histoire humaine, qu'il était le Messie attendu et qu'il était égal à Dieu lui-même (voir chapitre 18). Pourquoi devrait-on croire à des affirmations aussi audacieuses ? Jésus devait accomplir des miracles pour *démontrer* que ce qu'il disait était vrai. Il avait besoin de donner des *preuves aux gens* .

Le plus grand de ces miracles a été la résurrection de Jésus. Jésus a prédit qu'il mourrait et reviendrait à la vie (Matthieu 17 :22-23 ; Marc 8 :31 ; Luc 9 :22). Ce n'est que s'il était vraiment Dieu qu'il pouvait donner suite à une telle prédiction. De plus, toute l'histoire de l'Ancien Testament pointait vers Jésus comme Sauveur : le système sacrificiel sous Moïse, les prophéties messianiques et de nombreuses préfigurations . C'est dans ce vaste contexte que nous pouvons examiner les preuves historiques de la résurrection (voir chapitre 23) et conclure qu'il est raisonnable de croire qu'un miracle a eu lieu.

Pourquoi les chrétiens peuvent croire aux miracles bibliques

Ce n'est que si vous supposez que Dieu n'existe pas ou que la Bible n'est pas fiable pour fournir le contexte théologique et historique dont nous venons de parler que le miracle de la résurrection de Jésus peut être rapidement relégué au domaine de la superstition. C'est pourquoi il est si important que nos enfants comprennent les preuves de Dieu (voir chapitre 1) et les preuves d'une Bible fiable (voir partie 4). La possibilité de miracles se résume à ces deux considérations. Si Dieu existe et qu'il voulait se révéler à l'humanité, il y a de bonnes raisons de croire qu'il aurait utilisé les miracles exactement comme le dit la Bible.

PARTIE 4 :

À propos de LA BIBLE

25. Comment les livres de la Bible ont-ils été sélectionnés ?

Dans la dernière section, nous avons examiné pourquoi nous, en tant que chrétiens, pouvons croire en toute confiance ce que nous faisons à propos de Jésus - le plus important, qu'il était divin, qu'il est mort sur la croix pour nos péchés et qu'il est ressuscité. Cette compréhension, bien sûr, vient principalement d'un examen de ce que dit la Bible. *Mais comment savons-nous que nous devons faire confiance à la Bible en premier lieu ?* C'est le sujet essentiel de cette prochaine partie du livre.

Nous y reviendrons avec une première question basique : comment les livres de la Bible ont-ils été sélectionnés ? Ou, plus formellement, comment avons-nous obtenu notre *canon* ? Le mot *canon* signifie simplement une norme. Dans le contexte de la Bible, le canon fait référence aux écrits que nous considérons comme la *norme* de notre foi. Le canon protestant compte 39 livres de l'Ancien Testament et 27 livres du Nouveau Testament. ¹L'Ancien et le Nouveau Testament ont des histoires de canonisation très différentes. L'espace m'empêche d'entrer dans les détails sur les deux, donc dans ce chapitre, nous examinerons le développement du canon du Nouveau Testament en particulier, étant donné son importance particulière pour le christianisme. Si vous souhaitez en savoir plus sur le canon de l'Ancien Testament, j'ai répertorié les ressources dans les notes de fin. ²

Une image des gagnants et des perdants ?

Le développement du canon n'est certes pas le sujet le plus passionnant pour la plupart des chrétiens, malgré son importance évidente. Ironiquement, cependant, le canon est un sujet de prédilection des sceptiques. La vision sceptique populaire du canon ressemble à ceci :

- Dans les premiers siècles après Jésus, il y avait de nombreuses versions rivales du christianisme , mais les écrits représentatifs ont été supprimés par ceux au pouvoir.
- Nos livres du Nouveau Testament représentent la version du christianisme qui a « gagné » avec le temps.
- Les livres gagnants n'ont été choisis que 300 ans après la mort de Jésus , et ils ont gagné parce qu'ils avaient trouvé des faveurs politiques à l'époque.

L'implication ici, bien sûr, est que nous n'avons aucune raison de croire que notre canon nous donne la bonne compréhension de Jésus. L'érudit du Nouveau Testament Bart Ehrman promeut ce genre de point de vue dans *Lost Scriptures: Books That Did Not Make It into the New Testament* :

Les vainqueurs des luttes pour établir l'orthodoxie chrétienne n'ont pas seulement gagné leurs batailles théologiques, ils ont aussi réécrit l'histoire du conflit ; les lecteurs ultérieurs supposent donc naturellement que les vues victorieuses ont été adoptées par la grande majorité des chrétiens depuis le tout début, jusqu'à Jésus et ses disciples les plus proches, les apôtres. ³

Si ce point de vue est correct, nous avons beaucoup de raisons de nous inquiéter. Que se passe-t-il si nous nous trompons sur Jésus parce qu'on nous a remis des livres erronés comme une conséquence malheureuse de l'histoire politique ? Après tout, il est vrai que de nombreux livres ont été écrits sur le christianisme dans les premiers siècles après Jésus. Nous en connaissons au moins 280 ! ⁴Il est également vrai que nos 27 livres du Nouveau Testament n'ont été *officiellement* reconnus comme le canon qu'en 393 après JC. Mais le cœur du problème, quel que soit le nombre de livres écrits et la date à laquelle le canon a été officiellement reconnu, est le suivant : *ces écrits nous disent la vérité sur la foi qui a été enseignée par les apôtres—les gens qui connaissaient réellement Jésus ?*

Pour répondre à cela, nous pouvons regarder le premier consensus historique des pères de l'église. D'une manière générale, nous pouvons voir qu'il y avait quatre catégories de livres : (1) les livres acceptés par tous, (2) les livres acceptés par la plupart, (3) les livres acceptés par quelques-uns et (4) les livres rejetés par tous. *Nos livres du Nouveau Testament – et ces livres seulement – entrent dans les deux premières catégories.* Nous examinerons maintenant l'acceptation historique de ces livres et le rejet historique des livres des deux dernières catégories dans le chapitre suivant.

Acceptation précoce pendant la vie des apôtres

Le processus de reconnaissance des Écritures a commencé très tôt dans la vie de l'Église. Par exemple, dans 1 Timothée 5 :18, l'apôtre Paul a cité des écrits de Luc, les qualifiant de « l'Écriture ». De même, le livre de 2 Pierre fait référence aux lettres de Paul comme Écriture (3:15-16). D'autres versets montrent que les écrits du Nouveau Testament étaient déjà collectés et diffusés parmi les églises pendant la vie des apôtres (Colossiens 4 : 16 ; Apocalypse 1 : 3).

Acceptation précoce par les Pères de l'Église apostolique

Les pères de l'Église apostolique (ceux qui ont écrit dans la première moitié du deuxième siècle) ont cité abondamment et fait allusion à presque tous nos livres du Nouveau Testament dans leurs écrits. Il s'agit en fait d'un sceau d'approbation de la part de ceux qui ont personnellement eu des contacts avec les apôtres ou qui ont vécu juste après eux et qui ont reçu leur enseignement. Le spécialiste du Nouveau Testament, le Dr Craig Blomberg,

explique : « La nature et le contexte de ces citations et allusions suggèrent que ces premiers auteurs patristiques considéraient ces écrits comme faisant uniquement autorité et les déclaraient parfois explicitement comme étant des Écritures, dans le sens d'être sur un pied d'égalité avec les L'Ancien Testament." ⁵

Alors que les pères de l'église apostolique n'ont pas compilé de listes formelles de livres similaires à un canon, leurs citations et allusions fournissent des preuves solides du soutien précoce de nos livres du Nouveau Testament. Les principaux pères de l'Église apostolique sont Clément de Rome, Ignace d'Antioche et Polycarpe de Smyrne.

L'émergence des hérésies

Les premiers pères de l'église n'ont probablement pas compilé de listes formelles de livres acceptés parce *qu'il n'y avait pas encore de besoin* . Mais au milieu du deuxième siècle, deux hérésies majeures (enseignements opposés à la doctrine acceptée des apôtres) ont émergé, incitant les générations suivantes de pères de l'Église à définir quels écrits faisaient autorité pour les chrétiens - et lesquels ne l'étaient pas.

Tout d'abord, il y avait un homme du nom de Marcion qui a rejeté l'Ancien Testament, a nié que Jésus soit venu dans la chair et a tenté d'établir un premier canon conforme à sa doctrine personnelle. Cela comprenait certaines des lettres de Paul et une version éditée de Luc. Marcion est la première personne que nous connaissons qui a publié une collection fixe de livres du Nouveau Testament.

Deuxièmement, il y avait un mouvement appelé *Gnosticisme* . Les gnostiques croyaient que seuls l'esprit et l'âme sont bons, que Jésus n'apparaissait qu'être humain et que la connaissance spéciale accessible à quelques-uns seulement était le moyen du salut. Valentinus était le chef gnostique le plus connu.

Le spécialiste du Nouveau Testament, le Dr FF Bruce, explique l'importance de ces développements :

Les traits distinctifs du marcionitisme et du valentinianisme avaient ceci au moins en commun : ils étaient reconnus comme des innovations. Ceci, les dirigeants de l'église catholique le savaient, n'était pas ce qu'ils avaient entendu depuis le début. Mais il fallait montrer à leurs partisans où ces nouveaux mouvements avaient tort : si les enseignements de Marcion et de Valentinus étaient faux, quel était le bon enseignement, et comment pouvait-il être défendu ? ⁶

En d'autres termes, c'est en réponse à ces *écarts par rapport à ce qui avait été enseigné depuis le début* que le canon a commencé à prendre forme.

Façonner le canon

Au cours des 200 années suivantes, la littérature chrétienne a explosé et nous avons beaucoup plus d'occasions de lire sur le débat sur les livres considérés comme faisant autorité. Voici quelques faits saillants historiques (les dates approximatives des écrits sont entre parenthèses):

- *muratorien (vers 180 après JC)* : ce document anonyme contient une liste de livres reconnus comme faisant autorité à la fin du IIe siècle. Il énumère 22 des livres que nous avons aujourd'hui. Il n'énumère *pas* Hébreux, Jacques, 1 et 2 Pierre ou 3 Jean. Mis à part le canon abrégé de Marcion, il s'agit de la première liste de livres que nous ayons.
- *Irénée (c. AD 180)*: Irénée était un évêque et l'élève de Polycarpe, qui connaissait l'apôtre Jean. Il n'a jamais fait de liste des livres acceptés, mais a fait appel aux mêmes écrits que ceux répertoriés dans le fragment muratorien (à l'exception qu'il a inclus 1 Pierre).
- *Tertullien (vers 207 après JC)* : Tertullien était un apologiste des premiers chrétiens (défenseur de la foi). Il a reconnu les quatre évangiles que nous avons aujourd'hui et a noté qu'ils ont été écrits par des apôtres ou des associés des apôtres. Il a cité tous les écrits de notre Nouveau Testament sauf 2 Pierre, Jacques et 2 et 3 Jean. Tertullien a été la première personne que nous connaissons à utiliser le terme *Nouveau Testament*.
- *Origène (début du IIIe siècle)* : Origène était un érudit et un théologien. Il distingue trois catégories de livres dans ses écrits : ceux largement reconnus, ceux contestés par certains, et ceux rejetés comme fausse doctrine. Les livres largement reconnus comprenaient les quatre Évangiles, les Actes, toutes les lettres de Paul, 1 Pierre, 1 Jean et l'Apocalypse. Livres contestés qui sont maintenant dans le Nouveau Testament comprenaient Hébreux, Jacques, 2 Pierre, 2 et 3 Jean et Jude (Origène a été le premier écrivain chrétien à mentionner 2 Pierre). [sept](#)
- *Athanase (AD 367)*: Athanase était l'évêque d'Alexandrie et le théologien le plus éminent du quatrième siècle. Dans une lettre de Pâques à ses églises, il a nommé les 27 livres qui étaient considérés comme faisant autorité - les mêmes 27 que nous reconnaissons aujourd'hui.
- *Concile d'Hippone (AD 393)*: Ce concile a formellement ratifié la reconnaissance des 27 livres dans notre canon du Nouveau Testament. A cette époque, il était dit que "rien ne doit être lu à l'église sous le nom des écritures divines, sauf les écrits canoniques". [8](#)

Comme vous pouvez le voir à partir de ces faits saillants historiques, nous pouvons retracer le développement de notre canon à des *siècles* avant que le Concile d'Hippone ne se prononce dessus. Vingt de nos 27 livres du Nouveau Testament ont été acceptés dès le début et n'ont jamais été contestés. [9](#) Les seuls livres que certains remettaient en question étaient

Hébreux, Jacques, 2 Pierre, 2 Jean, 3 Jean, Jude et Apocalypse. Pour conclure ce chapitre, nous reviendrons brièvement sur les principales raisons pour lesquelles ils ont été interrogés : [10](#)

- *Hébreux* : L'auteur des Hébreux ne s'est pas identifié, ce qui a suscité des inquiétudes quant à l'autorité du livre. Cependant, la plupart croyaient que l'auteur a été Paul ou l'un de ses disciples, donnant au livre l'autorité apostolique nécessaire à l'acceptation.
- *Jacques* : Le livre de Jacques a soulevé des questions parce que l'accent mis sur les bonnes œuvres semblait d'abord entrer en conflit avec l'accent mis par Paul sur le salut par la grâce en *dehors* des œuvres. Après une inspection plus approfondie, il a été déterminé qu'il était compatible avec les enseignements de Paul.
- *2 Pierre* : Il y a une différence de style marquée entre 1 et 2 Pierre, ce qui conduit certains à remettre en question l'authenticité de 2 Pierre. On pense maintenant que la différence de style peut être expliquée par l'utilisation par Peter d'un scribe et la différence de temps, de sujet et de destinataires.
- *2 et 3 Jean* : Ces petits livres ont été interrogés en raison de leur anonymat et de leur diffusion limitée. Ils ont ensuite été acceptés comme des œuvres probables de l'apôtre Jean.
- *Jude* : Jude a été interrogé par certains parce qu'il citait une source non biblique (le livre d'Enoch dans Jude 14). Néanmoins, il a été reconnu par les premiers pères de l'église et a finalement été canonisé.
- *Révélation* : Les inquiétudes concernant la Révélation n'ont pas été soulevées jusqu'au quatrième siècle, lorsqu'un groupe hérétique appelé les Montanistes y a lié leurs doctrines. Cependant, les principaux dirigeants de l'église sont venus à sa défense et sa place dans le canon a été confirmée.

Parfois, les gagnants méritent de gagner

Il y avait de nombreux premiers écrits sur le christianisme, mais les seuls qui ont été acceptés par tous ou acceptés par la plupart sont ceux que nous avons dans notre Nouveau Testament aujourd'hui. Ce sont les livres que les premiers pères de l'église *savaient être conformes à l'enseignement des apôtres*, et ont été acceptés bien avant qu'ils ne soient officiellement canonisés en 393 après JC. FF Bruce a bien résumé cette histoire dans *Les documents du Nouveau Testament : Sont-ils fiables ?* :

Une chose doit être catégoriquement affirmée. Les livres du Nouveau Testament n'ont pas fait autorité pour l'Église parce qu'ils ont été formellement inclus dans

une liste canonique; au contraire, l'Église les incluait dans son canon parce qu'elle les considérait déjà comme divinement inspirés, reconnaissant leur valeur innée et généralement leur autorité apostolique, directe ou indirecte. [11](#)

Passons maintenant aux livres qui *n'ont pas* fait la coupe. Pourquoi ont-ils été rejetés ?

26. Pourquoi les livres ont-ils été exclus de la Bible ?

Comme nous l'avons vu dans le chapitre précédent, nos livres du Nouveau Testament ont une ligne de connexion bien documentée avec les premiers jours et les figures de la foi chrétienne. Ils ont finalement été inclus dans le canon parce qu'ils étaient connus pour être directement liés aux enseignements des apôtres.

Mais que se passe-t-il si un cas peut également être fait pour la connexion d' *autres* livres aux apôtres ou à d'autres premiers disciples de Jésus ? Ce n'est pas parce que les livres du Nouveau Testament ont ces liens que les autres livres *n'en ont pas nécessairement* . Nous devons considérer ces autres livres sur leurs propres mérites historiques.

Cela dit, il y a beaucoup trop d'écrits pour en discuter chacun individuellement ici. Nous allons plutôt nous intéresser aux deux grandes *catégories* d'écrits qui compléteront notre enquête à partir du chapitre 25 : les livres *acceptés par quelques-uns* , et les livres *rejetés par tous* (rappelons que le chapitre 25 traitait des livres *acceptés par tous* , et des livres *acceptés par la plupart*) .

Bien que nous continuions à nous concentrer sur le Nouveau Testament, il convient de noter qu'aucune référence à des écrits hébreux concurrents et non orthodoxes de l'époque de l'Ancien Testament n'existe nulle part. Pour autant que nous sachions, aucun écrit ne rivalisait avec les livres de l'Ancien Testament que nous avons dans la Bible aujourd'hui. ¹

Livres acceptés par quelques-uns

Il existe plusieurs écrits ne figurant pas dans le canon qui ont été largement diffusés parmi les chrétiens et ont parfois été acceptés comme faisant autorité par les premiers pères de l'Église. Il est difficile de donner un nombre précis de livres qui entrent dans cette catégorie car il n'y a pas de critère définitif qui détermine ce que signifie exactement avoir été "accepté par quelques-uns". Par exemple, quels pères de l'église ou quelles listes devraient être inclus dans le « vote » ? S'ils se sont contentés de citer un ouvrage, cela signifie-t-il qu'ils l'ont *accepté* ? S'ils croyaient qu'il devait être lu dans les églises, cela signifie-t-il qu'ils l'acceptaient comme *faisant autorité* ? Comme vous pouvez le voir, il y a des raisons pour lesquelles il est difficile de citer un nombre exact, mais la plupart des listes de livres "acceptés par quelques-uns" en incluent une dizaine.

La plupart des livres de cette catégorie sont les écrits des pères de l'église apostolique. Rappelez-vous du chapitre précédent que ces hommes avaient des contacts personnels avec les apôtres ou vivaient juste après eux. Nous avons plusieurs de leurs écrits, dont : 1–2

Clément , sept lettres d'Ignace, une lettre de Polycarpe, le *Martyre de Polycarpe* , *Didache* , *Pseudo Barnabé* , *Berger d' Hermas* , *Épître de Diogène* et les *Fragments de Papias* .²

Ces écrits étaient très appréciés par les premiers chrétiens. Certains étaient particulièrement estimés, étant même appelés « Écritures » (tous les écrits énumérés ci-dessus n'étaient pas respectés à ce point). Par exemple, le *Berger d' Hermas* était le livre non canonique le plus populaire de l'Église primitive. Il a été cité comme inspiré par les pères de l'église Irénée et Origène. L' historien de l'église Eusèbe a rapporté qu'il était utilisé pour l'instruction dans la foi. Malgré sa popularité, cependant, il n'a jamais été largement accepté comme étant d'inspiration divine. Le fragment muratorien (voir chapitre 25) notait le consensus plus large : « Il faut le lire ; mais il ne peut être lu publiquement dans l'église au peuple, ni parmi les prophètes, puisque leur nombre est complet , ou parmi les Apôtres, jusqu'à la fin des temps. »³

Il y avait quelques autres livres qui ont été acceptés par quelques-uns, mais qui ne faisaient pas partie des écrits des pères de l'église apostolique. Les plus significatifs étaient l' *Apocalypse de Pierre* , l' *Évangile selon les Hébreux* et les *Actes de Paul et de Théccla* . Ces livres étaient beaucoup moins acceptés que les écrits des pères de l'église. Cependant, je les ai inclus ici par souci de rigueur, étant donné qu'ils ont été positivement reconnus par au moins un père ou une liste d'église ultérieurs.

En résumé, les écrits acceptés par quelques-uns étaient estimés pour leur valeur historique, morale ou littéraire. Ils ont été acceptés par un groupe limité de chrétiens pendant un temps limité, mais pour diverses raisons spécifiques au livre, ils n'ont jamais été largement reconnus comme ayant la même autorité que les écrits qui composent maintenant le Nouveau Testament.

Des livres rejetés de tous

Comme nous venons de le voir, le nombre de livres acceptés par quelques-uns mais finalement rejetés du canon était faible. Le nombre de livres *rejetés par tous* est beaucoup plus important. Cela inclut les livres qui étaient des contrefaçons évidentes, les livres qui ont été sciemment écrits trop tard pour être associés aux apôtres, et les livres qui n'étaient manifestement pas conformes aux enseignements des livres *déjà connus* pour être authentiques. *Nous ne devrions pas nous inquiéter que notre Bible "manque" ces livres parce que nous n'avons aucune raison de croire qu'ils étaient liés aux apôtres.* Même ainsi, il y a certains livres de cette catégorie sur lesquels vous devriez en savoir plus car ils obtiennent beaucoup de "temps d'antenne" de la part des sceptiques aujourd'hui : les soi -disant écrits gnostiques.

Rappelez-vous du chapitre 25 que la forme alternative la plus répandue du christianisme (avec des preuves écrites explicites) s'appelait le gnosticisme. Le gnosticisme n'était pas un mouvement unique, mais plutôt une vision du monde qui "a produit une myriade de points

de vue sur les thèmes liés à sa définition". ⁴Comme nous l'avons vu, cela impliquait généralement l'idée que seuls l'esprit et l'âme sont bons, que Jésus n'apparaissait qu'être humain et que la connaissance spéciale accessible à quelques-uns seulement était le moyen du salut.

Encore une fois, il est difficile de dire combien d'écrits se trouvent dans cette catégorie. Par exemple, si une œuvre contient une déclaration de type gnostique mais concerne en grande partie autre chose, doit-elle être classée comme gnostique ? Les listes d'œuvres gnostiques diffèrent compte tenu de ce défi de définition. De manière générale, cependant, au moins 30 écrits sont reconnus comme gnostiques, et parfois plus de 50. Certains des plus connus sont l' *Évangile de Thomas* , l' *Évangile de Philippe*, l' *Évangile de vérité*, l' *Évangile de Marie* et l' *Évangile des Égyptiens* .

Parce qu'il n'y a jamais eu une seule église gnostique, les expressions individuelles du gnosticisme ont pris des idées à partir d'une variété de sources. Cela rend difficile la tâche de l'historien de démêler les racines gnostiques et a conduit à de nombreuses opinions différentes sur le moment et la nature des origines gnostiques. La question clé d'intérêt pour notre objectif actuel, cependant, est celle-ci : *quelle preuve, le cas échéant, existe-t-il pour relier les enseignements de ces écrits gnostiques à Jésus et aux apôtres ?* Si aucune connexion ne peut être trouvée, il n'y a pas lieu de s'inquiéter que les écrits gnostiques aient une quelconque autorité par rapport à ce que Jésus a enseigné.

Il y a deux critères clés que nous pouvons examiner pour répondre à cette question : antiquité et théologie.

Antiquité

La plupart des érudits s'accordent à dire que les 27 livres du Nouveau Testament ont été écrits à la fin du premier siècle, soit dans les 70 ans suivant la mort de Jésus. ⁵Il n'y a *pas d'* œuvres gnostiques que les érudits datent du premier siècle à l' exception *peut -être de l' Évangile de Thomas* (ce qui rend cette œuvre particulière d'un intérêt particulier pour les historiens). ⁶Les livres gnostiques que nous avons ont tous été écrits au deuxième siècle ou plus tard. Vous pourriez penser que ce seul fait répond rapidement à la question de savoir si ce matériel peut être retracé jusqu'à Jésus et les apôtres. Mais nous ne devrions pas être si pressés.

Il y a en fait trois scénarios qui pourraient expliquer ce silence du premier siècle : (1) les enseignements gnostiques remontent à Jésus, mais les écrits gnostiques du premier siècle ont été perdus au fil du temps ; (2) Les enseignements gnostiques remontent à Jésus, mais les écrits gnostiques du premier siècle ont été activement supprimés ; ou (3) les enseignements gnostiques *ne peuvent pas* être retracés jusqu'à Jésus, et les écrits gnostiques du premier siècle manquent parce qu'ils n'existaient pas.

Considérons les deux premiers scénarios. Est-il *possible* qu'il y ait eu des écrits gnostiques du premier siècle liés aux apôtres, mais qu'ils aient été perdus au fil du temps ou supprimés ?

Oui. *Tout* est possible. Et c'est cette possibilité qui a suscité de nombreuses discussions scientifiques. Mais nous devons considérer ce qui est *probable* sur la base des preuves dont nous disposons. Dans l'état actuel des choses, ces scénarios sont pour la plupart des arguments du silence, faisant l'hypothèse de ce qui *aurait* pu se passer.

Le troisième scénario, cependant, est bien étayé par les preuves. Les associations apostoliques sont *inexistantes* pour les écrits gnostiques que nous avons. Ils ne *revendiquent même pas* l'autorité d'avoir fait transmettre leurs enseignements sous forme orale ou écrite. Au lieu de cela, ils font appel à une *nouvelle* révélation et à une connaissance spirituelle spéciale. Ceci est en grand contraste avec l'accent mis par les pères de l'église sur la fidélité aux enseignements originaux des apôtres qui connaissaient Jésus. De plus, les idées reflétées dans les écrits gnostiques existants ont produit une réaction négative dès leur apparition. ⁷ Si ces écrits gnostiques étaient vraiment précédés par d'autres écrits gnostiques remontant aux apôtres, nous nous attendrions à ce qu'ils fassent appel à cette autorité ou qu'ils voient des réactions de pères de l'église antérieurs.

Théologie

Le critère de l'antiquité est plus facile à appliquer rétrospectivement pour nous qu'il ne l'était pour les chrétiens qui vivaient du IIe au IVe siècle, époque à laquelle nombre de ces ouvrages parurent. L'érudit du Nouveau Testament FF Bruce explique : « La plupart des ecclésiastiques qui se sont préoccupés de ce problème manquaient d'informations ou d'expertise pour faire appel avec confiance aux preuves permettant de dater de tels documents : ils ont préféré les juger par leur théologie. ⁸

En d'autres termes, les écrits *déjà connus* des pères de l'Église primitive comme étant authentiquement liés aux apôtres ont servi de référence théologique. Comme nous l'avons vu dans notre bref regard sur le gnosticisme, les croyances gnostiques variaient considérablement de la théologie enseignée par les écrits connus pour être liés aux apôtres (ceux de notre Nouveau Testament). Il y avait de bonnes raisons pour que les premiers pères de l'église ne se contentent pas de rejeter ces œuvres, mais qu'ils écrivent activement contre elles.

Le spécialiste du Nouveau Testament, le Dr Darrell Bock, résume bien l'intérêt actuel des sceptiques pour les écrits gnostiques :

La réhabilitation des Gnostiques ne signifie pas la réimagerie du Christianisme. Un regard complet sur les évangiles manquants et l'enseignement gnostique n'en fait pas une lumière pour le XXIe siècle, malgré les récentes affirmations [des érudits]. Les considérer comme tels est un anachronisme de la pire espèce, causant un immense dommage à la foi chrétienne et aux racines de notre culture. Une telle réimagerie est une distorsion du gnosticisme, de la foi chrétienne et de l'histoire chrétienne primitive. ⁹

Les livres non canoniques ont été rejetés pour une bonne raison

Plusieurs livres populaires aujourd'hui ont piqué l'intérêt du public pour d'éventuels « évangiles manquants », comme si les chrétiens s'étaient totalement trompés sur Jésus. De nombreux sceptiques n'hésitent pas à vanter ces livres non canoniques comme des preuves contre le christianisme traditionnel, simplement parce qu'ils *existaient* . Mais la simple existence de dizaines d'écrits « chrétiens » qui ne sont jamais entrés dans la Bible ne dit absolument rien. Ce qui importe est de savoir si l'un de ces écrits peut légitimement revendiquer une autorité spirituelle par le biais d'un lien avec Jésus et ses apôtres. Aucun des livres qui ont finalement été rejetés du canon n'a un lien faisant autorité au même titre que les écrits du Nouveau Testament.

27. Comment savons-nous que nous pouvons faire confiance aux auteurs de la Bible ?

Un jour, sur mon blog, un athée a déclaré qu'il n'y avait « absolument aucune preuve » de la résurrection de Jésus. J'ai pris l'appât et j'ai répondu en décrivant les preuves historiques significatives qui existent pour la résurrection de Jésus (voir les chapitres 21-23). Quelques minutes plus tard, le commentateur a répondu et a répondu avec dédain: "Il n'y a aucune preuve que j'accepterais que Jésus soit Dieu parce que vous ne pourrez jamais le mettre dans un tube à essai et voir scientifiquement qu'il était réellement."

Jésus dans un tube à essai ? Oui, cette personne avait poussé à l'extrême l'accent séculier actuel sur la science. Pouvez-vous imaginer à quel point nos connaissances seraient limitées si nous ne pouvions vraiment accepter quoi que ce soit qui ne soit pas « vérifiable en éprouvette » ? Cela exclurait la plupart des connaissances de l'histoire!

Une grande partie de ce que nous savons de l'histoire provient de récits de témoins oculaires enregistrés - des récits comme les évangiles prétendent l'être (les évangiles sont les livres de Matthieu, Marc, Luc et Jean). Étant donné que nous ne pouvons pas raisonnablement nous attendre à mettre Jésus dans une éprouvette, nous devons nous fier à la parole de ceux qui ont été témoins de sa vie et de sa résurrection. Mais comment savons-nous que nous pouvons leur faire confiance ?

Évaluer la fiabilité des témoins oculaires n'est pas un défi unique à la Bible. Les historiens et les détectives doivent le faire tout le temps. En fait, J. Warner Wallace, détective spécialisé dans les homicides (et ancien athée), a écrit un livre fascinant dans lequel il enquête sur les affirmations des Évangiles du point de vue d'un détective. Dans *le christianisme Cold-Case: un détective des homicides enquête sur les affirmations des évangiles*, Det. Wallace évalue la fiabilité des auteurs des Évangiles en posant les quatre questions clés que les détectives utilisent pour évaluer *tout* témoin oculaire : ¹(1) Étaient-ils présents ? (2) Ont-ils été corroborés ? (3) Étaient-ils exacts ? et (4) Étaient-ils partiels?

Dans ce chapitre, nous examinerons chacune de ces questions. Je recommande fortement Det. Le livre de Wallace pour en savoir plus sur le sujet.

1. Étaient-ils présents ?

Le premier critère de fiabilité des témoins oculaires est de savoir si les témoins oculaires allégués étaient réellement présents. Pour nos besoins, nous devons savoir si les évangiles sont basés sur le témoignage de personnes qui ont réellement vu la vie et la résurrection de Jésus.

Pour évaluer cela, il est utile de savoir qui étaient les auteurs de l'Évangile. Ce n'est pas aussi simple que vous pourriez le penser. Les quatre évangiles sont techniquement anonymes, tout comme de nombreuses autres œuvres anciennes. Les noms que nous avons (Matthieu, Marc, Luc et Jean) n'ont été associés aux Évangiles qu'au deuxième siècle. Cela dit, *personne* dans l'Antiquité n'attribuait les Évangiles à qui que ce soit d'autre qu'aux quatre auteurs que nous reconnaissons aujourd'hui. Il n'y a pas eu de débat.

Selon le premier témoignage des pères de l'église, les disciples Matthieu et Jean étaient les auteurs de leurs propres témoignages oculaires, Marc était l'auteur du témoignage oculaire du disciple Pierre et Luc était un médecin et historien qui a écrit un récit basé sur le témoignage oculaire de disciples et de l'apôtre Paul (Paul a été témoin oculaire de la résurrection, mais pas de la vie de Jésus).²

Comme preuve à l'appui de cette paternité, il y a de bonnes raisons de croire que les Évangiles ont été écrits entre le milieu et la fin du premier siècle. (Si les évangiles ont été écrits au deuxième siècle, comme certains l'ont proposé, ils n'auraient pas pu être écrits par ces quatre auteurs.) Certains points clés à l'appui d'une datation particulièrement précoce pour Matthieu, Marc et Luc sont les suivants (la plupart des érudits pensent que Jean a écrit son Évangile dans les années 90) :

- Le livre des Actes, écrit par Luc, est une histoire de l'église chrétienne après l'ascension de Jésus . Il y a plusieurs événements historiques pertinents et importants, cependant, que les Actes ne mentionnent pas : la destruction du temple juif en 70 après JC et la mort des apôtres Pierre (65 après JC), Paul (64 après JC) et Jacques (62 après JC).). Cela suggère fortement que les Actes ont été écrits *avant que* ces événements ne se produisent (c'est-à-dire en 62 après JC).
- Luc a écrit son évangile avant d'écrire les Actes, de sorte que le livre de Luc peut être daté encore plus tôt (dans Actes 1:1-2, Luc a fait référence à son « premier récit »).
- L'église primitive a dit à l'unanimité que Matthieu était le premier évangile écrit . De nombreux érudits pensent aujourd'hui que Mark a été le premier. Dans les deux cas, cela signifie qu'au moins un de ces livres a été écrit avant Luc (avant l'an 62).

Sur la base (1) de l'identité des auteurs fournie par les premiers pères de l'Église et (2) des preuves à l'appui de la paternité du premier siècle, nous avons de bonnes raisons de croire que les Évangiles sont basés sur les récits de personnes qui étaient réellement présentes dans la vie de Jésus et à sa résurrection.

2. Ont-ils été corroborés ?

Même si un témoin oculaire était présent, il est important de rechercher *des preuves indépendantes* à l'appui de ses affirmations. C'est ce qu'on appelle la *corroboration* . En ce

qui concerne les Évangiles, il existe deux types de corroboration que nous pouvons évaluer. *La corroboration interne* est une preuve provenant des Évangiles eux-mêmes - nous pouvons voir si les récits des témoins oculaires se confirment. *La corroboration externe* est une preuve indépendante des évangiles qui peut vérifier ce qu'ils disent.

Considérons d'abord la corroboration interne : les récits évangéliques se soutiennent-ils ? Les sceptiques disent souvent non. On a beaucoup parlé des différences entre les évangiles (voir chapitre 29), mais la corroboration *ne* signifie pas que les témoins oculaires doivent fournir des détails identiques. Au contraire, le dét. Wallace explique : « Les témoignages véridiques et fiables ne sont jamais complètement parallèles et identiques. Au lieu de cela, ce sont différentes pièces du même puzzle, se soutenant et se complétant involontairement pour fournir tous les détails liés à ce qui s'est réellement passé. ³

Ce «soutien involontaire» est exactement ce que nous voyons dans les évangiles. À plusieurs reprises, deux évangélistes ou plus décrivent le même événement et soutiennent par inadvertance les récits de l'autre avec des détails clarifiants. Par exemple, Matthieu 8:14-16 dit que Jésus est allé à la maison de la belle-mère de Pierre et l'a guérie. Le verset 16 dit que beaucoup d'autres personnes ont été amenées à Jésus pour être guéries *ce soir-là* . Pourquoi ont-ils attendu le soir ? Marc 1:21 et

Luc 4:31 arrive à noter la réponse en incluant un détail supplémentaire : c'était le sabbat.

Un autre exemple vient de Luc 23:1-4, où Pilate a demandé à Jésus s'Il était le Roi des Juifs. Jésus dit : « Tu l'as dit », et Pilate répondit : « Je ne trouve aucun crime en cet homme. Pourquoi Pilate n'a-t-il pas accusé Jésus alors qu'il prétendait être un roi ? Jean 18:33-38 fournit involontairement cette réponse en incluant la réponse plus longue de Jésus. Jésus a spécifiquement dit que son royaume *n'était pas de ce monde* , une affirmation dont Pilate ne se souciait pas.

En plus de nombreux exemples de corroboration interne, plusieurs sources non bibliques fournissent une corroboration *externe* de détails clés de la vie de Jésus. Au chapitre 17, nous avons examiné les anciennes sources non chrétiennes qui fournissent ces détails, je ne répéterai donc pas la discussion ici. Qu'il suffise de dire que ces sources offrent des preuves indépendantes des affirmations historiques des évangiles.

3. Étaient Ils Précis ?

Le test suivant pour la fiabilité des témoins oculaires est la *précision* : qu'ont-ils dit, et dans quelle mesure leur témoignage a-t-il été préservé ?

Ces questions sont d'une importance particulière pour évaluer la fiabilité des évangiles, étant donné qu'ils ont été écrits il y a près de 2000 ans. Même si nous sommes convaincus que les auteurs étaient *présents* et qu'ils ont été *corroborés* , comment savons-nous que leurs récits ont été *correctement conservés* pendant tout ce temps ?

C'est une question tellement importante que j'y ai consacré tout le chapitre suivant. Pour l'instant, vous pouvez noter que la préservation précise de quelques passages est en question, mais ces passages n'ont aucune incidence sur une croyance chrétienne essentielle.

4. Étaient Ils Biais ?

Beaucoup de gens prétendent que nous ne pouvons pas faire confiance à ce que disent les évangiles parce que les écrivains étaient des chrétiens qui essayaient de convaincre les autres de leur point de vue religieux. Les sceptiques disent que ce *parti pris* - une prédisposition envers quelqu'un ou quelque chose - rend les Évangiles peu fiables.

Pendant, il existe une différence essentielle entre les préjugés *avant* une expérience et la conviction *après* une expérience. Comme nous l'avons vu au chapitre 19, les disciples ne savaient pas nécessairement quoi penser de Jésus pendant sa vie. Les Juifs à cette époque attendaient un Messie qui les sauverait de l'oppression romaine. Ils n'avaient guère de parti pris pour croire que Jésus serait tué comme un criminel et ressuscité en tant que Sauveur *spirituel*. Ils ne sont devenus convaincus de la divinité de Jésus qu'après *avoir* prétendu avoir fait l'expérience de sa résurrection.

Il n'y a donc aucune raison de penser qu'un simple préjugé a prédisposé les disciples à croire ou à dire ce qu'ils ont fait à propos de Jésus. Mais qu'en est-il de la question connexe et plus intéressée du motif ? Y avait-il quelque chose qu'ils espéraient explicitement gagner en disant ce qu'ils avaient fait ?

Dét. Wallace dit que d'après son expérience, il n'y a vraiment que trois motifs qui motivent la malhonnêteté : la cupidité financière, le désir sexuel ou relationnel, ou la poursuite du pouvoir. ⁴ Voyons si l'un de ces motifs peut raisonnablement expliquer les croyances et les actions des disciples.

- *Avidité financière* ? En plusieurs endroits, le Nouveau Testament parle du mode de vie difficile des apôtres. Paul a dit aux Corinthiens : « Jusqu'à présent, nous avons faim et soif, nous sommes mal habillés, battus et sans abri » (1 Corinthiens 4 :11). Dans 2 Corinthiens 6:10, Paul se décrit comme « n'ayant rien ». Dans Actes 3:6, Pierre dit à un pauvre boiteux : « Je n'ai ni argent ni or, mais ce que j'ai, je te le donne. Au nom de Jésus-Christ de Nazareth, lève-toi et marche ! Rien n'indique que les apôtres étaient motivés par la cupidité.
- *Désir sexuel ou relationnel* ? La Bible ne dit pas grand-chose sur les familles des apôtres. Nous savons cependant que Pierre était marié (Matthieu 8 :14), et Paul a suggéré dans 1 Corinthiens 9 :5 que d'autres apôtres l'étaient également. De toute évidence, les apôtres n'étaient pas un groupe de célibataires qui recherchaient un gain relationnel à partir de leur message.

- *Du pouvoir?* Certains chrétiens ont atteint un pouvoir significatif... des siècles après la vie de Jésus. Les premiers chrétiens, cependant, ont dû faire face à une hostilité immédiate. Les anciennes sources extrabibliques affirment systématiquement que les apôtres ont été persécutés et martyrisés pour avoir proclamé leurs croyances. Il n'y a aucune trace d'un apôtre qui ait jamais changé son témoignage pour éviter la mort.

Nous n'avons aucune preuve que les apôtres aient bénéficié de quelque manière que ce soit de leur prédication. Nous pouvons conclure avec confiance que ce n'était pas un parti pris ou un motif qui était responsable de leur témoignage.

Nous pouvons prendre la parole des auteurs de l'évangile pour cela

Nous aimons tous voir les choses nous-mêmes avant de les croire, mais dans le cas des affirmations historiques, ce n'est pas possible. Nous devons évaluer la parole des autres et déterminer s'il y a suffisamment de preuves pour conclure que leurs affirmations sont fiables. Dans ce chapitre, nous avons vu qu'il y a de bonnes raisons de croire que les évangiles sont basés sur des témoignages oculaires fiables : les gens étaient *présents* , les récits sont *corroborés* , ce qu'ils ont dit a été préservé *avec précision* , et il n'y a aucune raison de croire que la *partialité* ou le motif était responsable . pour leurs revendications.

28. Comment savons-nous que la Bible que nous avons aujourd'hui dit ce que les auteurs ont écrit à l'origine ?

La réponse à la question de ce chapitre a le potentiel de discréditer tout le fondement de la croyance chrétienne, c'est donc un sujet important dont les sceptiques sont naturellement très intéressés à discuter. Les chrétiens, d'autre part, tiennent généralement pour acquis que la Bible dit ce que les auteurs ont écrit et ne sont souvent pas conscients que la question doit même être posée. Mais il y a une grande raison pour laquelle nous ne devrions pas le prendre pour acquis : *aucun des textes originaux n'a survécu*. A notre connaissance, ils n'existent plus.

La raison pour laquelle nous avons une Bible aujourd'hui est que les textes originaux ont été copiés plusieurs fois pour être utilisés par différentes personnes dans différents endroits (tout comme un éditeur produit aujourd'hui de nombreuses copies de l'œuvre d'un auteur). Notre Bible est basée sur ces copies.

Cela semble simple, non ? Eh bien, il y a un détail qui complique les choses : les personnes qui faisaient des copies il y a des centaines d'années devaient les faire à la *main* . Ils n'avaient pas encore la technologie pour faire des répliques parfaites d'un texte. Comme vous pouvez l'imaginer, ce processus a introduit des copies avec des modifications (intentionnelles et non intentionnelles) par rapport aux textes originaux. Et, bien sûr, les copies n'étaient pas seulement faites à partir des originaux. Des copies ont été faites à partir de copies. Des copies ont été faites à partir de copies de copies. Des copies ont été faites à partir de... vous voyez l'idée. Le résultat?

Nous avons plus de 20 000 exemplaires manuscrits du Nouveau Testament, avec des centaines de milliers de différences entre eux.

La conclusion que les sceptiques tirent de ce fait devrait être assez évidente : nous n'avons aucune idée de ce que les auteurs ont dit à l'origine. Dans un débat entre les érudits du Nouveau Testament Bart Ehrman et Daniel Wallace, Ehrman (un agnostique) a déclaré :

Le texte du Nouveau Testament est-il fiable ? La réalité est qu'il n'y a aucun moyen de le savoir. Si nous avions les originaux, nous pourrions vous le dire. Si nous avions les premiers exemplaires, nous pourrions vous le dire. Si nous avions des copies des copies, nous pourrions vous le dire. Nous n'avons pas de copies dans de nombreux cas pendant des centaines d'années après les originaux. Il y a des endroits où les érudits continuent de débattre de ce que dit le texte original, et il y a des endroits où nous ne le saurons probablement jamais. ¹

Compte tenu de ces faits, recréer les écrits originaux du Nouveau Testament semble être une impossibilité - et les sceptiques comme Ehrman le promeuvent souvent comme tel. Mais la situation n'est pas aussi grave qu'il n'y paraît. Dans ce chapitre, nous répondrons à quatre questions clés pour comprendre pourquoi : (1) Qu'est-ce que la critique textuelle ? (2) Combien y a-t-il de variantes textuelles dans le Nouveau Testament ? (3) Quelle est la nature des variantes ? et (4) Quels enjeux théologiques sont en jeu ?

Qu'est-ce que la critique textuelle ?

Si quelqu'un vous envoyait ou m'envoyait plus de 20 000 documents copiés à la main et nous demandait de les utiliser pour comprendre ce que le texte original devait dire, nous abandonnerions probablement avant d'avoir essayé. Mais il y a tout un domaine d'étude dédié précisément à ce genre de tâche : le domaine de *la critique textuelle* .

La critique textuelle est l'étude des copies de tout document écrit dont l'original n'est pas disponible, dans le but de déterminer ce que dit l'original. Pour comprendre globalement le fonctionnement de la critique textuelle, vous pouvez considérer un ensemble de copies comme faisant partie d'un « arbre généalogique » dérivé d'un original. Par exemple, disons qu'un document original dit : « J'aime les chats et les chiens. Imaginez que dix personnes aient copié ce document, mais qu'une l'ait accidentellement copié comme suit : "J'aime les chauves-souris et les chiens". Imaginez maintenant que dix personnes copient chacune de ces copies. Tous ceux qui copient à partir de la copie "J'aime les chauves-souris et les chiens" reporteront cette erreur. Avec un autre tour de copie, imaginez que quelqu'un commet une autre erreur en écrivant « J'aime les chauves-souris et les porcs ». Sans savoir à l'avance comment ces changements se sont produits, vous pouvez regarder l'ensemble final de toutes les copies et reconstituer la séquence de copie probable. Par exemple, vous sauriez que le document avec la version unique "J'aime les chauves-souris et les porcs" a très probablement été copié à partir d'un document qui avait déjà la

« chauves -souris » - pas d'une erreur qui disait encore : « J'aime les chats et les chiens ».

Bien sûr, la critique textuelle du Nouveau Testament est beaucoup plus compliquée que cela, prenant en considération de nombreux facteurs complexes, tels que la datation et l'origine géographique d'une copie donnée. Comme l'a dit Ehrman , même les experts ne parviennent pas toujours à s'entendre sur certaines questions. Mais, comme vous le verrez dans le reste de ce chapitre, cela ne signifie pas que le Nouveau Testament que nous avons n'est pas fiable.

Combien y a-t-il de variantes textuelles dans le Nouveau Testament ?

Une *variante textuelle* est n'importe quel endroit parmi les manuscrits où il y a une variation dans le libellé. Dans notre exemple précédent, si "J'aime les chats et les chiens" est le texte de base auquel nous comparons, nous avons vu une variante pour les chats (chauves-souris) et une variante pour les chiens (porcs).

La meilleure estimation des variantes textuelles dans les manuscrits du Nouveau Testament se situe entre 300 000 et 400 000.² Il y a 140 000 mots dans le Nouveau Testament, ce qui signifie qu'il y a en moyenne 2 à 3 variantes *pour chaque mot* .

Le fait qu'il existe des centaines de milliers de variantes entre les manuscrits est largement cité par les sceptiques parce que cela semble si sinistre. Mais il est important de comprendre que nous avons tellement de variantes *parce que nous avons tellement de manuscrits*. Par exemple, si nous n'avions qu'un seul manuscrit du Nouveau Testament, il n'y aurait *aucune* variante car il n'y aurait pas d'autres manuscrits avec lesquels il pourrait varier ! Mais en réalité, nous avons plus de 5 800 manuscrits grecs, plus de 10 000 manuscrits latins et plus de 5 000 autres traductions anciennes. Avec chaque copie supplémentaire trouvée, il y a automatiquement de nouvelles opportunités pour que des différences surviennent. Wallace, dans son débat avec Erhman , a souligné : « Parler du nombre de variantes sans parler également du nombre de manuscrits est simplement un appel au sensationnalisme.³

Comprendre cette relation entre le nombre de variantes et le nombre de manuscrits est une première étape clé pour mettre le nombre de 400 000 en contexte. Mais, plus important encore, nous devons examiner la *nature* de toutes ces variantes.

Quelle est la nature des variantes ?

D'une manière générale, les variantes du Nouveau Testament se répartissent en quatre catégories : ⁴(1) différences d'orthographe ; (2) des différences mineures qui n'affectent pas la traduction ; (3) les différences qui affectent le sens du texte mais ne sont pas viables ; et (4) les différences qui affectent le sens du texte et *sont* viables. Allons regarder de plus près chacun d' eux .

1. *Différences d'orthographe* : La grande majorité de toutes les variantes textuelles du Nouveau Testament sont simplement des différences d'orthographe. Un exemple moderne serait d'épeler le mot couleur *couleur* . De telles différences n'affectent en rien le sens du texte.
2. *Différences mineures qui n'affectent pas la traduction* : ces variantes impliquent des mots différents (pas seulement des orthographes différentes du même mot), mais elles ne changent pas le sens du texte une fois traduit. Par exemple, la phrase "Jésus aime Jean" peut être exprimée au moins 16 manières différentes en grec, mais serait traduite de la même manière en anglais. Là encore, aucune signification n'est affectée par ce type de variante.

3. *Différences qui affectent le sens du texte mais ne sont pas viables* : Les deux premières catégories de variantes n'affectent en rien le sens du texte. Les variantes de cette catégorie affectent le sens du texte, mais il y a peu de raisons de penser qu'elles pourraient réellement représenter ce que le texte original a dit (ce ne sont pas des possibilités « viables »). Par exemple, supposons qu'un manuscrit du IX^e siècle comporte une variante qui modifie considérablement le sens d'un verset. Il y a peu de chances que ce seul manuscrit ait conservé le libellé du texte original alors que tous les autres manuscrits des siècles précédents se sont trompés.
4. *Différences qui affectent le sens du texte et sont viables* : À toutes fins utiles, c'est la seule catégorie dont les chrétiens devraient se préoccuper. Ces variantes affectent le sens du texte et il y a lieu de les considérer comme des candidats viables pour la formulation originale. Moins d'un pour cent de toutes les variantes textuelles appartient à ce groupe .⁵ Pendant que c'est un très petit nombre par rapport au total, il est important de se demander encore quels enjeux théologiques peuvent être en jeu. Un petit nombre de variantes pourrait égaler une grande différence dans la théologie.

Quels enjeux théologiques sont en jeu ?

Comme nous l'avons vu dans la dernière catégorie de variantes, il y a des questions importantes sur les passages du Nouveau Testament. Par exemple, Jean 7 :53-8 :11 raconte l'histoire de la femme surprise en adultère. Les scribes et les pharisiens ont demandé à Jésus si elle devait être lapidée. Jésus répondit : « Que celui d'entre vous qui est sans péché lui jette le premier la pierre » (8 : 7). Ils se sont tous détournés et Jésus a dit à la femme d'aller «ne plus pécher» (verset 11). La plupart des érudits du Nouveau Testament (chrétiens et non-croyants) croient que cette histoire n'était pas dans le texte original que Jean a écrit parce qu'elle ne se trouve pas dans les premiers manuscrits. Sachant que cela peut avoir un impact sur notre compréhension de ce passage, mais cela change-t-il une doctrine théologique fondamentale ? Non.

Un autre exemple majeur est la fin de l'évangile de Marc (Marc 16:9-20). Bien que la grande majorité des manuscrits grecs ultérieurs aient ces versets, deux des manuscrits les plus anciens et les plus respectés n'en ont pas. Ces manuscrits plus anciens se terminent au verset 8, par « [les femmes] sortirent et s'enfuirent du tombeau, car le tremblement et l'étonnement les avaient saisies, et elles ne dirent rien à personne, car elles avaient peur ». Le vocabulaire des versets 9 à 20 n'est pas non plus cohérent avec le reste de Marc. La plupart des érudits pensent que cette fin plus longue a été ajoutée plusieurs années après la rédaction de Marc (vérifiez votre propre Bible et vous verrez probablement une note sur l'authenticité douteuse de ces versets). Le savoir peut avoir un impact sur notre compréhension de ce passage, mais cela change-t-il une doctrine théologique fondamentale ? Encore une fois, non.

Nous pourrions continuer à regarder des exemples, mais nous arriverons au même résultat : *aucune doctrine fondamentale n'est remise en question par aucune variante du Nouveau Testament* . Même le Dr Ehrman a reconnu que « les croyances chrétiennes essentielles ne sont pas affectées par les variantes textuelles dans la tradition manuscrite du Nouveau Testament ». ⁶

Aucune croyance chrétienne essentielle en question

Le sujet de ce chapitre offre un excellent exemple pour vos enfants de la façon dont les faits ne parlent souvent pas d'eux-mêmes. Même une fois que nous avons vérifié que les faits avec lesquels nous travaillons sont corrects, nous devons nous demander ce que ces faits *signifient vraiment* . Dans ce cas, nous avons plus de 20 000 copies du Nouveau Testament et 400 000 variantes, mais 99 % de ces variantes ne sont *pas pertinentes* . Plus important encore, les 1 % de variantes qui ont véritablement un impact sur notre compréhension d'un passage n'ont aucune incidence sur les croyances chrétiennes essentielles. Nous avons toutes les raisons de croire que le Nouveau Testament que nous avons aujourd'hui représente fidèlement ce que les auteurs ont écrit à l'origine.

29. La Bible contient-elle des erreurs et des contradictions ?

Mes enfants ont traversé une phase dans laquelle ils semblent aimer la mauvaise logique. Afin de minimiser les risques d'avoir des ennuis, ils essaient souvent de donner des réponses vagues ou intelligemment formulées en réponse à certaines questions. À titre d'exemple, voici une conversation que j'ai eue avec ma fille un matin cette semaine :

"Chérie, t'es-tu déjà brossé les dents ?"

"Non bien sûr que non."

« Pourquoi 'bien sûr que non' ? Vous savez que vous devez le faire tous les jours.

"Eh bien, maman, je l'ai fait. Pourquoi demandes-tu?"

« Parce que tu viens de dire que non. Maintenant, vous dites que vous l'avez fait. Lequel est-ce?"

"Maman, tu ne comprends tout simplement pas ce que je dis."

Je vous présente cette conversation abrutissante comme un dialogue calme, mais en réalité, les contradictions de ma fille me rendent folle. Soit elle s'est brossé les dents, soit elle ne l'a pas fait, mais les deux réponses ne peuvent pas être vraies en même temps.

Les sceptiques affirment que la Bible est remplie de centaines de telles contradictions et erreurs factuelles (déclarations qui sont manifestement fausses). Un site Web, appelé bibviz.com, présente 472 problèmes présumés de la *Bible annotée des sceptiques* et offre « commodément » une interface graphique élégante pour les explorer davantage (le site reçoit 30 000 à 50 000 pages vues chaque mois). ¹

Si la Bible contient vraiment des centaines d'erreurs et de contradictions, nous aurions du mal à croire en toute confiance que c'est la Parole de Dieu. Il s'agit sans aucun doute d'une réclamation très sérieuse, mais elle peut être difficile à traiter car il n'y a pas de réponse « globale » qui s'applique à chaque problème allégué. Cela dit, certaines considérations générales peuvent aider à fournir un cadre pour discuter de ce défi avec vos enfants. Dans ce chapitre, nous examinerons ces considérations, d'abord pour les prétendues erreurs, puis pour les prétendues contradictions.

Deux types d'"erreurs" bibliques présumées

Il existe deux types d'« erreurs » bibliques nécessaires pour comprendre : (1) les prétendues erreurs qui ne sont pas *vraiment* des erreurs, et (2) les vraies erreurs.

Erreurs alléguées qui ne sont pas vraiment des erreurs

Les sceptiques ont une longue liste d'erreurs factuelles supposées qui, selon eux, démontrent que la Bible est un livre purement humain. La grande majorité d'entre elles, cependant, ne sont pas de véritables erreurs.

Par exemple, dans une parabole sur le royaume des cieux, Jésus a appelé la graine de moutarde la « plus petite de toutes les graines » (Matthieu 13 :31-32). Mais la graine de moutarde n'est *pas* la plus petite de toutes les graines. Beaucoup ont affirmé qu'il s'agissait d'une erreur factuelle. Cependant, Jésus faisait référence à la graine de moutarde dans un sens *proverbial* - en utilisant un exemple familier à Son auditoire d'une graine connue pour sa petitesse (Il a également utilisé une référence de graine de moutarde proverbialement dans Matthieu 17:20).

Un autre exemple d'une prétendue erreur factuelle vient de Lévitique 11:13-19. Dieu a interdit aux Israélites de manger plusieurs sortes « d'oiseaux », y compris *les chauves-souris*. Mais les chauves-souris sont des mammifères, pas des oiseaux. Cela ressemble à une erreur scientifique. Cependant, les classifications scientifiques que nous avons aujourd'hui n'existaient pas il y a 3500 ans. Le mot hébreu qui se traduit par « oiseaux » signifie littéralement « créatures volantes », ce qu'est une chauve-souris. ² Nous ne pouvons pas imposer rétroactivement notre système de classification moderne à ce groupe d'animaux et appeler cela une erreur.

Il existe de nombreux exemples d'erreurs présumées qui ne sont pas des erreurs *réelles* lorsque d'autres facteurs historiques, linguistiques ou littéraires sont pris en compte. La conclusion générale est que juste parce que quelqu'un crie "Erreur !" ne signifie pas qu'il y a réellement une erreur. Faites vos recherches sur les problèmes individuels et apprenez à vos enfants à faire les leurs.

Vraies erreurs

Rappelez-vous du chapitre 28 que la Bible que nous avons aujourd'hui est basée sur des copies qui ont été faites à partir des écrits originaux - des originaux que nous n'avons plus. Bien que la plupart des copistes aient pris énormément de soin lors de la production de leur travail, le processus a entraîné certaines erreurs connues.

À titre d'exemple, 2 Rois 8:26 dit qu'Achazia avait 22 ans lorsqu'il a commencé à régner. Deuxième Chroniques 22:2, cependant, dit qu'il avait 42 ans. Évidemment, ces âges ne peuvent pas être tous les deux corrects. Sur la base des informations historiques contenues dans d'autres passages, la plupart des érudits pensent que le texte de 2 Chroniques est celui qui a été transmis par erreur.

Étant donné l'existence d'erreurs de copistes, il est important de noter ici que les chrétiens affirment seulement que les *manuscrits originaux de la Bible* sont infallibles (ce qui peut

être vérifié à partir des copies avec une grande, sinon parfaite, exactitude ; encore une fois, voir le chapitre 28). ³

Trois clés pour évaluer les contradictions alléguées

Une contradiction existe lorsqu'il n'y a aucun moyen logique de concilier deux affirmations - comme celle-ci, ma fille s'est à la fois brossée les dents et ne s'est pas brossée les dents. Lorsque les sceptiques prétendent que la Bible est remplie de telles contradictions, ils n'interprètent pas correctement les passages en question. Voici trois des clés les plus importantes pour évaluer leurs revendications.

1. *Tenez toujours compte du contexte*

Si vous ne vous souvenez de rien d'autre de ce chapitre, souvenez-vous de ceci : la raison la plus fréquente des prétendues contradictions est que les sceptiques ne tiennent pas compte du *contexte* - le *contexte* d'un passage dans son chapitre, dans son livre, dans l'Ancien ou le Nouveau Testament, ou dans la Bible. globalement. Par exemple, Romains 15 : 33 appelle Dieu un « Dieu de paix », mais Exode 15 : 3 dit : « L' Éternel est un homme de guerre ». Cela semble contradictoire, mais dans le contexte plus large de la Bible, ils ne le sont pas—nous savons que Dieu désire la paix, mais dans Sa justice, Il punit le mal. Les sceptiques sont souvent coupables d'extraire de la Bible des versets isolés comme ceux-ci et de prétendre qu'ils se contredisent. Mais le contexte est presque toujours la clé pour voir leur erreur.

2. *Interpréter les passages difficiles à la lumière de passages plus clairs*

Il y a pas mal de passages dans la Bible qui contiennent des références culturelles ou historiques que nous ne comprenons pas entièrement. Lorsqu'ils sont associés à d'autres versets, ils semblent parfois contradictoires. Par exemple, 1 Corinthiens 15:29 contient une référence obscure au baptême pour les morts. Nous savons par la clarté d'autres Écritures, cependant, qu'une personne décédée ne peut pas être sauvée par quelqu'un d'autre (Éphésiens 2 :8 ; Romains 3 :28 ; 6 :3-4). Il n'y a aucune raison de conclure qu'il s'agit d'une contradiction. Laissez toujours les passages clairs interpréter les plus obscurs.

3. *Ne confondez pas les passages descriptifs et prescriptifs*

La Bible *décrit* de nombreux événements historiques qu'elle ne *prescrit pas nécessairement* (n'approuve pas). Les sceptiques commettent souvent l'erreur de citer le commandement prohibitif de Dieu à un endroit, puis de désigner un autre endroit où ce

commandement a été violé comme preuve d'une « contradiction ». Par exemple, Dieu a clairement condamné le sacrifice humain dans Deutéronome 18 : 10 (un passage *prescriptif*), mais nous lisons que le roi Achaz sacrifie son fils dans 2 Rois 16 : 3 (un passage *descriptif* ; voir le chapitre 32). Ces passages ne sont pas contradictoires, ils sont de nature complètement différente.

Trois considérations particulières lors de l'évaluation des prétendues contradictions de l'Évangile

Comme les évangiles sont basés sur des récits de témoins oculaires des mêmes événements (la vie et la résurrection de Jésus ; voir le chapitre 27), certaines considérations sont propres à ces quatre livres.

1. auteurs présentent parfois les événements dans un ordre thématique plutôt que chronologique.

Les évangiles racontent plusieurs des mêmes événements, mais souvent dans un ordre différent. Par exemple, les tentations de Jésus sont séquentiellement différentes dans Matthieu 4 :1-11 et Luc 4 :1-13. Les deux séquences se contredisent techniquement car elles ne peuvent pas être toutes les deux correctes. Cependant, les auteurs écrivent souvent de manière thématique plutôt que chronologique à des fins narratives différentes. La plupart des spécialistes de la Bible croient que le récit de Matthieu est séquentiel et que celui de Luc est thématique.

2. Les comptes partiels ne sont pas (nécessairement) des comptes contradictoires .

Lorsque les témoins oculaires racontent les détails d'un événement, ils peuvent chacun faire référence à une partie différente de celui-ci. À première vue, ces récits variés peuvent sembler contradictoires, mais une enquête plus approfondie montre qu'ils sont simplement des parties différentes de la même histoire. Par exemple, Matthieu, Marc et Luc enregistrent différentes réponses de Pierre lorsque Jésus lui a demandé qui Pierre pensait qu'il était :

- Dans Matthieu, Pierre dit : « Tu es le Christ, le Fils du Dieu vivant » (16 : 16).
- Dans Marc, Pierre a dit : « Tu es le Christ » (8 :29).
- Dans Luc, Pierre a dit : « Le Christ de Dieu » (9 :20).

Ces réponses ne sont pas identiques, mais elles ne sont pas non plus contradictoires. Marc et Luc racontaient probablement une version partielle de la réponse plus complète que nous voyons dans Matthieu.

3. Des perspectives différentes ne sont pas (nécessairement) des contradictions.

Au chapitre 27, nous avons examiné l'approche du détective J. Warner Wallace pour évaluer la fiabilité des récits de témoins oculaires dans les Évangiles. Comme nous l'avons vu, on s'attend à ce que les témoins oculaires se *corroborent*, mais pas qu'ils fournissent des *détails identiques* (si les témoins décrivent un événement exactement de la même manière, les enquêteurs doutent souvent de leur honnêteté !). De même, nous devrions nous attendre à ce que les évangiles diffèrent dans une certaine mesure en raison de perspectives variées.

Un exemple majeur de ceci est dans les récits de la résurrection, qui diffèrent sur plusieurs points. Par exemple, ils diffèrent sur le nombre de femmes au tombeau (Matthieu dit deux, Marc dit trois, Luc dit cinq, Jean dit un), les messagers au tombeau (Matthieu dit un ange, Marc dit des hommes, Luc dit des hommes, Jean dit deux anges), et à qui la ou les femmes ont dit (Matthieu dit les disciples, Marc dit personne, Luc dit les disciples et les autres, Jean dit que seule Marie-Madeleine a dit aux disciples). Plusieurs autres différences ont également été notées.

harmonisations possibles des comptes ont été proposées. ⁴Bien que nous ne puissions pas dire avec certitude comment *tous* les détails s'emboîtent, nous savons que les différences entre les récits sont cohérentes avec les perspectives variées à attendre des témoins oculaires. Les vérités centrales selon lesquelles Jésus est ressuscité d'entre les morts et est apparu à beaucoup sont claires dans chacune d'elles.

Grosses réclamations avec peu d'enquête

Les sceptiques considèrent qu'il est acquis que la Bible contient de nombreuses « erreurs et contradictions », mais souvent ne les ont pas réellement étudiées. Quand on prend le temps de bien évaluer les passages en question, il y a de bonnes raisons de croire qu'ils sont complémentaires. Il est important de travailler avec vos enfants sur la façon de *faire* ces évaluations, plutôt que de simplement leur dire : « Il n'y a pas d'erreurs et de contradictions dans la Bible ! Leur donner un cadre pour comprendre la nature des écarts allégués leur permet de faire eux-mêmes les évaluations en toute confiance.

[30. La Bible soutient-elle l'esclavage ?](#)

Les enfants élevés dans un foyer chrétien entrent en contact avec les enseignements bibliques de différentes manières : par le biais de dévotions, de Bibles pour enfants, de cours d'école du dimanche, de conférenciers pour les jeunes et de sermons, pour n'en nommer que quelques-uns. Mais s'ils ne lisent pas réellement une Bible complète du début à la fin (ce que la plupart des enfants ne font pas), il y a une bonne partie de choses qu'ils ne rencontreront probablement jamais.

Certaines de ces "trucs" manquées auront des conséquences minimales sur la foi éventuelle d'un enfant. Par exemple, ils ne rencontreront peut-être jamais le contenu de livres comme Esdras et Néhémie, mais il est très peu probable que ce matériel les défie plus tard. Cependant, d'autres parties de la Bible fréquemment manquées, en particulier dans les premiers livres de l'Ancien Testament, contiennent des versets apparemment choquants qui *peuvent* grandement remettre en question la foi d'une personne une fois découverts. Plus important encore, ces passages soulèvent des questions sur la position de Dieu sur *l'esclavage*, *le viol* et *le sacrifice humain*.

Les sceptiques sont bien conscients de ces passages fréquemment manqués mais alarmants. En fait, beaucoup plaisantent : « La meilleure façon de transformer un chrétien en athée est de lui faire lire la Bible. Ils savent que la plupart des chrétiens n'ont aucune idée de ce qu'il faut faire avec ces passages difficiles, et ils sont impatients de vous « éduquer » vous et vos enfants à leur sujet (en utilisant leur propre interprétation, bien sûr). Par exemple, un site Web athée populaire, www.EvilBible.com, dit qu'il se consacre à aider les gens à "apprendre toutes les choses désagréables de la Bible dont les prêtres et les prédicateurs ne parlent généralement pas". ¹EvilBible.com a été visité 3,8 millions de fois depuis 2003. ²

Alors que doivent faire les parents ? Nous devons aborder ces passages de manière proactive avec nos enfants avant qu'ils ne rencontrent les interprétations tordues et hors contexte que les sceptiques promeuvent avec enthousiasme. De nombreux enfants ne poseront pas de questions sur ces problèmes, étant donné que de tels passages peuvent facilement rester hors de leur radar tout au long de l'enfance, mais il est dans leur intérêt que *vous* les mettiez en lumière. Ce chapitre et les deux suivants vous aideront à vous préparer à ces discussions. Nous allons commencer par l'esclavage.

La Bible soutient-elle l'esclavage ?

La Bible soutient-elle l'esclavage ? Il n'y a en fait pas de réponse facile à cette question. Cela dépend complètement de ce qu'une personne veut dire quand elle dit "soutien". Je ne joue pas à des jeux de mots ici. La réponse à cette question nécessite vraiment une discussion approfondie pour avoir une valeur significative pour les chrétiens et les sceptiques. Avant d'entrer dans les détails bibliques, cependant, trois observations importantes doivent être faites.

Premièrement, il n'y a aucun passage dans la Bible qui condamne explicitement la détention d'esclaves. Dieu a indéniablement permis que diverses formes d'esclavage aient lieu parmi les Israélites. Donc, si c'est ce que quelqu'un veut dire quand il dit « la Bible soutient l'esclavage », il a raison. Mais s'arrêter là, c'est comme dire que vous savez tout ce que vous devez savoir sur la Première Guerre mondiale parce que vous savez que les États-Unis l'ont "soutenue". Il y a beaucoup plus à savoir sur l'esclavage dans la Bible si vous voulez avoir une compréhension constructive du sujet.

Deuxièmement, la question fondamentale sur l'esclavage et la Bible n'a rien à voir avec le fait que les gens aient ou non *utilisé* la Bible pour justifier l'esclavage dans les périodes ultérieures (comme l'Amérique primitive). Les gens sont souvent pris dans des discussions pour savoir si la Bible est à blâmer pour diverses périodes historiques d'esclavage, mais c'est une question tangentielle - une question qui peut être d'un intérêt historique, mais *pas* une qui va au cœur de la question théologique (pourquoi un bon Dieu permettrait une chose terrible comme l'esclavage). Tout ce qui est fait au nom du christianisme n'est pas une expression légitime de la foi, nous devons donc évaluer la Bible en regardant la Bible elle-même.

Troisièmement, il n'est pas suffisant de répondre à la question de ce chapitre en disant : « Les lois de la Bible sur l'esclavage étaient bien plus agréables que les lois des cultures environnantes ! Si vous avez déjà entendu un chrétien répondre à la question de l'esclavage, c'est probablement quelque chose dans ce sens. Bien que cela puisse être vrai, le fait ne répond guère à la préoccupation du sceptique au sujet de la moralité biblique. Comme l'a expliqué un sceptique : « Même en admettant ce point pour les besoins de la discussion, cela ne répond pas à la simple question : est-ce que posséder un autre humain est toujours moral, ou non ? La gentillesse relative d'un propriétaire d'esclaves n'entre pas dans la question morale fondamentale de posséder d'autres humains en tant que propriété. ³C'est un point important qui demande plus qu'une réponse rapide.

Avec ces trois points à l'esprit, regardons maintenant les lois sur l'esclavage de l'Ancien Testament.

Les esclaves dans l'Ancien Testament

La clé pour comprendre la complexité de l'esclavage dans l'Ancien Testament est de reconnaître qu'il y avait plusieurs *catégories différentes* d'esclaves, chacune soumise à un ensemble unique de lois. Nous ne pouvons pas parler d'« esclavage » biblique sans parler des catégories spécifiques d'esclaves suivantes.

Serviteurs sous contrat (homme ou femme)

Lorsque la plupart des gens modernes pensent à l'esclavage, ils pensent à l'esclavage dévastateur des *biens meubles* commun aux 17^e et 19^e siècles. Les esclaves mobiliers étaient

traités comme des biens plutôt que comme des humains. Ils n'avaient aucun droit et étaient achetés et vendus comme des marchandises.

La plupart des « esclaves » en Israël n'étaient pas du tout des esclaves dans ce sens. Ils étaient *des serviteurs sous contrat*. Encore une fois, ce n'est pas un jeu de mots. La servitude sous contrat était de nature complètement différente de l'esclavage mobilier. D'une manière générale, la servitude sous contrat était un filet de sécurité pour éviter des difficultés économiques extrêmes dans une société où il n'y avait pas d'autres options. Un débiteur pouvait se vendre volontairement à son prêteur, ou il pouvait se vendre à une personne qui rembourserait les dettes en échange d'un travail. La plupart des lois sur l'esclavage de l'Ancien Testament concernent la servitude sous contrat.

Bien que la servitude sous contrat ne ressemble en rien à l'esclavage mobilier, elle n'était certainement pas considérée comme un idéal en soi. Plusieurs lois existaient pour empêcher les gens d'en arriver au point de servitude en premier lieu. Par exemple, Dieu a ordonné aux Israélites de ne pas moissonner leur champ jusqu'au bord ni de dénuder leur vigne. Cet ordre de laisser un reste a permis aux pauvres de rassembler de la nourriture pour survivre (Lévitique 19 :9-10 ; 23 :22 ; Deutéronome 24 :20-21). Les Israélites ont reçu l'ordre de prêter à leurs pauvres compatriotes sans faire payer d'intérêt (Exode 22 :25 ; Lévitique 25 :36-37). Les pauvres étaient autorisés à sacrifier des animaux plus petits et moins chers dans leur adoration de Dieu (Lévitique 5:7 ,11). Malgré ces dispositions, cependant, les circonstances sont parfois devenues suffisamment désastreuses pour que ces lois ne fussent pas à permettre la survie d'une personne. Dans de tels cas, la servitude sous contrat est devenue une option bienvenue.

Voici les choses les plus importantes que vous devez savoir sur cette forme de “ esclavage :” ⁴

- C'était entièrement volontaire - personne n'était obligé de devenir un serviteur sous contrat . Si quelqu'un était surpris en train d'essayer de forcer un compatriote israélite à devenir esclave par enlèvement, la peine était la mort (Deutéronome 24: 7).
- Les serviteurs sous contrat n'étaient tenus de travailler que six ans. La septième année , ils devaient être libérés (Exode 21 : 2 ; Deutéronome 15 : 12).
- Les serviteurs devaient se reposer le jour du sabbat avec tout le monde (Exode 20 : 9-10).
- Les châtiments corporels étaient autorisés, mais tout esclave blessé de façon permanente devait être libéré (Exode 21 : 26-27).
- Un serviteur sous contrat pouvait *choisir* de devenir un serviteur permanent (Exode 21 :5-6 ; Deutéronome 15 :16-17).
- Les serviteurs libérés devaient être généreusement approvisionnés en céréales, en vin et en bétail (Deutéronome 15 :12-15).

En bref, un serviteur sous contrat ressemblait plus à un travailleur salarié qu'à tout ce qui ressemblait à la notion courante d'esclavage.

Servantes comme futures épouses

L'un des passages les plus souvent discutés et mal compris sur l'esclavage est Exode 21: 7-11. Les sceptiques prétendent souvent que ces versets parlent du soutien de Dieu à l'esclavage sexuel :

Quand un homme vend sa fille comme esclave, elle ne sortira pas comme le font les esclaves mâles. Si elle ne plaît pas à son maître, qui l'a désignée pour lui-même, alors il la laissera être rachetée. Il n'aura pas le droit de la vendre à un peuple étranger, puisqu'il a rompu la foi avec elle. S'il la désigne pour son fils, il la traitera comme une fille. S'il prend une autre femme pour lui, il ne diminuera pas sa nourriture, son habillement ou ses droits matrimoniaux. Et s'il ne fait pas ces trois choses pour elle, elle sortira pour rien, sans paiement d'argent.

Pour comprendre ce qui se passe ici, nous avons besoin d'un peu de contexte. Chaque fille de cette culture était confrontée à un mariage arrangé. Normalement, un homme démontrerait son intention d'épouser une femme en donnant à son père un cadeau monétaire substantiel (un « prix de la mariée »). Dans certains cas, cependant, un père, poussé par la pauvreté, peut choisir de « vendre » sa fille avant l'âge nubile pour être une servante, étant entendu que son « maître » l'épousera plus tard. C'était un moyen pour le père pauvre de recevoir de l'argent pour le mariage de sa fille beaucoup plus tôt, et cela a permis à sa fille de se marier dans une classe socio-économique plus élevée qu'elle ne l'aurait fait autrement. Ces versets réglementent cette pratique pour *protéger* les filles qui concluaient de tels arrangements.

Trois points clés doivent être faits sur ce passage. Premièrement, la raison pour laquelle il est dit que la fille ne devait pas devenir libre comme des esclaves masculins était que travailler pour la liberté n'a *jamais été l'intention* de cet arrangement particulier. L'intention de cet arrangement était un *mariage* éventuel, et non une servitude temporaire sous contrat (les servantes non mariées sous contrat devaient être libres, tout comme les serviteurs sous contrat de sexe masculin, comme indiqué clairement dans Deutéronome 15:12).

Deuxièmement, si le futur mari (le « maître ») décidait de ne pas se marier, la fille devait être reprise (« rachetée ») *par sa famille*. Il n'avait pas le droit de la traiter comme une esclave qui pouvait être vendue à quelqu'un d'autre (un « peuple étranger »).

Troisièmement, une fois qu'elle était mariée au « maître » ou à son fils, elle devait être traitée comme une *famille* — encore une fois, et non comme une esclave (« il traitera d'elle comme d'une fille »). Il devait toujours subvenir à ses besoins et, s'il ne le faisait pas, elle devait partir gratuitement sans remboursement de ce qu'il avait payé.

Pour résumer, il n'y a rien dans ce passage à propos d'une fille vendue comme esclave perpétuelle (pour le sexe ou à toute autre fin). Ce passage parle d'un contrat de mariage arrangé et de la protection juridique des droits de la fille dans de tels cas.

Étrangers

Jusqu'à présent, nous avons examiné deux types d'"esclaves" couverts par les lois sur l'esclavage, dont aucun ne ressemble à notre notion commune de l'esclavage. Les chrétiens attirent souvent l'attention des sceptiques sur ce fait et affirment qu'il n'y avait vraiment pas « d'esclavage » (comme nous pensons au terme) du tout. Mais cela ignore un passage flagrant - les lois sur les esclaves étrangers, trouvées dans Lévitique 25 : 44-46 :

Quant à vos esclaves mâles et femelles que vous pourriez avoir : vous pouvez acheter des esclaves mâles et femelles parmi les nations qui sont autour de vous. Vous pouvez aussi acheter parmi les étrangers qui séjournent avec vous et leurs clans qui sont avec vous, qui sont nés dans votre pays, et ils peuvent être votre propriété. Vous pouvez les léguer à vos fils après vous pour qu'ils en héritent pour toujours.

Franchement, aborder la question de l'esclavage serait beaucoup plus facile si ce passage particulier n'existait pas, mais il serait malhonnête de l'ignorer. Les esclaves étrangers *pouvaient* être détenus à vie et transmis comme une « possession ». La loi stipulait qu'ils ne devaient pas être maltraités (Exode 23 : 9 ; Lévitique 19 : 33-34) et, d'une manière générale, les lois sur les esclaves d'Israël étaient beaucoup plus modérées que celles des nations environnantes. Cependant, le fait demeure que Dieu a permis aux Israélites de détenir en permanence des esclaves étrangers.

Pourquoi Dieu a-t-il permis tout cela ?

Vous avez peut-être remarqué que, jusqu'à présent, j'ai évité toute discussion sur la *raison pour laquelle* Dieu a permis tout cela. C'est parce que la plupart des gens ne savent pas ce que "cela" était réellement, et un point de départ important pour discuter du *pourquoi* est de comprendre le *quoi* .

Comme nous l'avons vu, la servitude sous contrat - la forme prédominante d'«esclavage» - était plus un filet de sécurité rudimentaire qu'autre chose. Il existait pour fournir un soulagement économique à une époque où il n'y avait pas d'autres options pour les personnes financièrement désespérées. Cela ne devrait pas être moralement controversé.

Quant aux filles vendues comme futures épouses, nous devons comprendre que les mariages arrangés faisaient partie intégrante de la société à l'époque. La plupart des femmes n'étaient pas éduquées et dépendaient entièrement des membres masculins de leur famille (un

père ou un mari) pour leur sécurité. Les lois israéliennes réglementaient cette institution et protégeaient les droits de ses citoyens les plus vulnérables.

pourquoi le plus difficile concerne la détention permanente d' esclaves étrangers. La Bible ne dit pas comment ces étrangers sont entrés en esclavage en premier lieu, il est donc difficile d'aborder les raisons possibles de cette loi plus stricte. Plusieurs possibilités ont été proposées, mais il n'y a pas de large consensus (par exemple, ces esclaves peuvent avoir été des étrangers déjà en Israël qui étaient hostiles aux desseins de Dieu pour Son peuple ; s'ils avaient été libérés, cela aurait pu compromettre la sécurité nationale). ⁵

Alors, comment devrions-nous répondre au sceptique qui demande s'il est jamais moral de posséder un autre humain en tant que propriété ? Premièrement, nous devons déclarer que le même Dieu qui a permis ces diverses formes d'esclavage a créé *tous les humains* à son image (Genèse 1:27). *Dieu n'a créé aucun humain pour être une propriété* . Toute institution qui traite les humains comme une propriété n'est clairement pas le reflet de l' *idéal de Dieu* .

Deuxièmement, nous devrions reconnaître que l'ancien Israël a adopté diverses structures sociales qui n'étaient pas conformes à l'idéal de Dieu, par exemple la polygamie et l'esclavage. De notre point de vue moderne, nous pourrions supposer que la meilleure ligne de conduite morale de Dieu aurait été d'abolir plus rapidement (sinon immédiatement) de tels arrangements. Cependant, nous devons reconnaître que les lois civiles ne sont souvent pas les mêmes que les lois morales ; tout ce qui est immoral n'est pas illégal (par exemple, le mensonge), et tout ce qui est illégal n'est pas immoral (par exemple, les infractions au code de la route). Nous voyons cette même distinction même dans la théocratie de l'ancien Israël. Dieu a utilisé les lois civiles pour réglementer, plutôt qu'éliminer, certaines institutions culturellement enracinées qui n'étaient pas nécessairement Son idéal moral.

Enfin, nous devons être très clairs sur ce que Dieu *a* permis exactement. Ce n'était pas ce qui est dans l'esprit de la plupart des gens qui posent des questions sur ce sujet. Les lois relatives aux serviteurs sous contrat et aux mariages arrangés pour les jeunes filles montrent que ces personnes *n'étaient pas* traitées comme des biens, mais comme des êtres humains avec des droits importants (de l'argent était échangé contre leur service, mais cela ne signifie pas qu'ils étaient des biens). Dieu a permis que des esclaves étrangers soient détenus indéfiniment, mais nous en savons trop peu sur ce groupe particulier pour comprendre pourquoi une distinction a pu être faite. Compte tenu de tout ce que nous savons plus clairement, nous pouvons être sûrs de dire que Dieu n'a jamais "soutenu" l'esclavage dans le sens où c'était Son idéal. Au contraire, c'était quelque chose qu'il *tolérait* sous certaines formes, à un moment particulier et dans un endroit particulier (tout comme il l'a fait avec la polygamie - Dieu l'a toléré pendant un certain temps, bien que nous sachions d'après Genèse 2:24 que son idéal pour le mariage était un homme et une femme).

[31. La Bible soutient-elle le viol ?](#)

La plupart des chrétiens sont au moins vaguement au courant des allégations des sceptiques selon lesquelles la Bible contient des passages censés soutenir l'esclavage (voir chapitre 30). Mais beaucoup moins sont au courant des passages que les sceptiques revendiquent en faveur du viol.

Le site EvilBible.com que je vous ai présenté dans le dernier chapitre a une page consacrée à ce sujet. L'auteur commence par dire,

Peu de gens savent que la Bible tolère et même approuve souvent le viol. Comment n'importe qui peut-il tirer ses conseils moraux d'un livre qui autorise le viol m'échappe. Peut-être qu'on leur a menti à propos de la Bible et qu'on les a soigneusement détournés autour de toutes les choses désagréables de la Bible. ¹

Bien qu'il soit absolument faux que Dieu approuve le viol (comme nous le verrons dans ce chapitre), je conviens que de nombreux chrétiens ont « fait un détour » autour des « choses désagréables » dans la Bible. Il y a *beaucoup* de passages difficiles dans l'Ancien Testament qui ne se retrouvent jamais dans une leçon d'école du dimanche ou un sujet de sermon, encore moins une Bible pour enfants. En fait, je suis tout à fait certain de n'avoir jamais entendu aucun des passages de ce chapitre discuté à l'église. Mais en raison de leur nature discordante, les sceptiques aiment les mettre en évidence chaque fois que possible. Nous devons savoir comment réagir et comment aider nos enfants à gérer ces affirmations choquantes.

Dans ce chapitre, nous examinerons les lois de l'Ancien Testament sur le viol, puis examinerons trois passages difficiles que les sceptiques citent souvent pour étayer leurs affirmations.

Lois bibliques relatives au viol

Deutéronome 22:23-29 est le passage clé qui détaille les lois de Dieu pour les Israélites sur les rencontres sexuelles en dehors du mariage. Nous examinerons ces versets en trois parties. Chaque partie correspond à un cas juridique différent. Premièrement, les versets 23-24 disent :

S'il y a une vierge fiancée, et qu'un homme la rencontre dans la ville et couche avec elle, tu les feras sortir tous les deux à la porte de cette ville, et tu les lapideras à mort avec des pierres, la jeune femme parce qu'elle a fait pas crier à l'aide même si elle était dans la ville, et l'homme parce qu'il a violé la femme de son voisin. Ainsi tu élimineras le mal du milieu de toi.

La situation décrite ici est entre deux adultes *consentants* , un homme et une femme fiancée. ²De nombreux sceptiques supposent à tort que le passage parle de viol et disent que Dieu voulait lapider la victime pour ne pas avoir pleuré assez fort (une pensée horrible, bien

sûr). Cependant, le passage ne dit rien sur le viol. Il suppose que si la rencontre s'est produite là où les gens se trouvaient à proximité (« dans la ville »), la femme pourrait crier à l'aide ; si elle ne l'a pas fait, cela suppose que cela signifie qu'elle a consenti. La peine pour ce rapport sexuel consenti entre un homme marié et une fiancée était la mort, tout comme pour l'adultère entre deux adultes mariés (Lévitique 20 : 10).

Bien sûr, le lecteur moderne se demande : *Et si une femme était violée dans une ville mais n'était pas capable de crier à l'aide ?* Le passage ne traite pas de cela. Les lois de l'Ancien Testament ne traitent pas de tous les cas possibles, ce qui peut parfois nous laisser accrochés aux détails. Mais le fait que ce scénario n'ait pas été spécifiquement abordé ne rend pas ce qui a été abordé moins clair. Cette loi visait deux adultes consentants. Dieu n'a pas suggéré que *les victimes de viol* soient lapidées.

Les trois versets suivants (25-27) le précisent davantage, par comparaison :

Mais si dans la campagne un homme rencontre une jeune femme qui est fiancée, et que l'homme la saisit et couche avec elle, alors seul l'homme qui a couché avec elle mourra. Mais vous ne ferez rien à la jeune femme ; elle n'a commis aucune infraction passible de la peine de mort. Car ce cas est comme celui d'un homme qui attaque et assassine sa voisine, parce qu'il l'a rencontrée en rase campagne, et bien que la jeune femme fiancée ait crié au secours, il n'y avait personne pour la secourir.

C'est la condamnation la plus claire du viol dans la Bible. Le passage dit que, dans ce cas, la femme n'était *pas* consentante ; l'homme l'a saisie dans un endroit où elle ne pouvait pas obtenir d'aide (« pays ouvert »). Si cela se produisait, la victime du viol était considérée comme innocente et le violeur recevait la peine de mort. *Évidemment, Dieu n'a pas approuvé le viol.*

Notez que ces deux passages traitent de ce qui s'est passé lorsqu'une femme *fiancée* ("fiancée") a eu des relations sexuelles avec un homme autre que son futur mari - dans le premier cas, quand c'était consensuel, dans le second cas, quand ce n'était pas le cas. Les deux derniers versets (28-29) du passage traitent de ce qui s'est passé lorsqu'une femme *non fiancée* a été violée :

Si un homme rencontre une vierge qui n'est pas fiancée, la saisit et couche avec elle, et qu'ils soient trouvés, l'homme qui a couché avec elle donnera au père de la jeune femme cinquante sicles d'argent, et elle sera sa femme, parce qu'il l'a violée. Il ne peut pas divorcer d'elle tous ses jours.

Comme beaucoup de gens l'ont souligné, cette loi semble horrible. Pourquoi la victime devrait-elle épouser l'homme qui l'a violée ? ³Ici, nous avons besoin d'un peu de contexte.

Dans la culture de l'époque, une femme non fiancée qui avait perdu sa virginité était indésirable pour le mariage. Sans le soutien d'un mari, elle ferait face à une vie de pauvreté et d'isolement social. *Cette loi a épargné la vie du violeur afin d'assurer la sécurité économique future de la victime.* Dans le cas précédent, où la victime de viol était fiancée, le violeur pouvait être exécuté car la femme *avait déjà* la sécurité d'un futur mari. La loi semble mauvaise au premier abord, mais c'était en fait pour la protection de la victime.

Vous avez peut-être remarqué qu'un scénario n'était pas couvert dans ce passage. Et si un homme avait des relations sexuelles *consensuelles avec une femme non fiancée* ? La réponse à cela se trouve dans Exode 22:16-17 : L'homme devait également épouser la femme dans ce cas. Ces versets incluent une note supplémentaire selon laquelle le père n'avait pas à permettre à sa fille d'épouser l'homme si le père était capable de subvenir à ses propres besoins. Bien que le passage du Deutéronome n'inclue pas explicitement cette clause de « non-participation » en cas de viol, le même précédent s'applique probablement.

Maintenant que nous avons examiné les passages pertinents, nous pouvons énoncer la ligne de fond sur les lois sur le viol. Si un homme violait une femme mariée ou fiancée, il encourait la peine de mort. La femme était innocente. Si un homme violait *ou* avait des relations sexuelles consensuelles avec une femme non mariée/non fiancée, il était tenu de l'épouser car il avait considérablement réduit ses perspectives de mariage. En fin de compte, cependant, le père de la fille pourrait refuser le mariage si ce n'était pas dans son meilleur intérêt. ⁴

Les lois bibliques ne tolèrent clairement pas le viol. Cependant, quelques passages de l'Ancien Testament décrivant le traitement des femmes captives de guerre ont suscité des inquiétudes supplémentaires. Nous allons examiner les trois plus importants.

Autorisation de violer les femmes captives de guerre ?

Dans Deutéronome 20:10-14, Dieu a donné aux Israélites des instructions en temps de guerre pour toutes les batailles qui se déroulent en dehors des limites de la Terre Promise. Les sceptiques affirment que ce passage montre que Dieu a approuvé le viol des captives de guerre :

Si [une ville] ne fait pas la paix avec toi, mais te fait la guerre, alors tu l'assiégeras. Et quand l' Éternel , ton Dieu, te la remettra en main, tu passeras tous ses mâles au fil de l'épée, mais les femmes et les petits, le bétail et tout le reste de la ville, tout son butin, tu le prendras comme butin. pour vous-mêmes. Et tu jouiras du butin de tes ennemis, que l' Éternel , ton Dieu, t'a donné (versets 11-14).

Comme vous pouvez le voir, le viol n'est pas du tout mentionné ici. Dieu dit seulement que les Israélites ne devraient pas *tuer* les femmes et les enfants, même lorsqu'une ville refuse

de se rendre. Loin d'encourager le viol, cette loi *protégeait* les femmes. Les sceptiques lisent dans le texte ce qu'ils supposent que les soldats feraient avec leurs captifs, mais il s'avère que la Bible ne laisse pas cela à l'imagination. Le chapitre suivant du Deutéronome précise que les prisonnières de guerre pouvaient soit s'intégrer pleinement dans la société israélite par le mariage, soit être libérées :

Quand vous sortez pour faire la guerre à vos ennemis, et que l' Éternel votre Dieu les livre entre tes mains et tu les fais prisonniers, et tu vois parmi les captifs une belle femme, et tu désires la prendre pour femme, et tu la ramènes chez toi dans ta maison, elle se rase la tête et la parera clous. Et elle ôtera les vêtements dans lesquels elle a été capturée et restera dans ta maison et pleurera son père et sa mère un mois entier. Après cela, tu pourras entrer chez elle et être son mari, et elle sera ta femme. Mais si vous ne vous plaisez plus en elle, vous la laisserez aller où elle voudra. Mais tu ne la vendras pas pour de l'argent, et tu ne la traiteras pas comme une esclave, puisque tu l'as humiliée (Deutéronome 21:10-14).

Ces versets montrent que Dieu ne laisserait pas les soldats se marier immédiatement – et encore moins avoir des relations sexuelles avec – leurs captifs de guerre. Une femme devait bénéficier d'une période d'adaptation d'un mois avant même qu'un mariage puisse avoir lieu. Si le soldat décidait de *ne pas* l'épouser, elle devait partir libre.

Certes, dans notre culture d'aujourd'hui, nous n'aimons pas l'idée que quiconque soit obligé de se marier. Cependant, au lendemain de la guerre antique, c'était le meilleur scénario possible pour une femme. Sa vie a été épargnée et, au lieu d'affronter un avenir sans moyens économiques dans un pays étranger, elle a eu la possibilité de s'intégrer pleinement dans la société israélite par le mariage.

Dire que ces passages démontrent l'approbation de Dieu pour le viol interprète grossièrement le texte. Lorsque vous considérez le contexte biblique et culturel, il devient clair que ces lois étaient en place pour aider à *protéger* les femmes qui ont été prises dans les difficiles conséquences de la guerre.

Autorisation de violer les vierges madianites ?

Les Madianites étaient un groupe de tribus nomades qui vivaient dans les déserts aux confins de la Terre Promise. Un groupe de Madianites, apparenté aux Moabites, a physiquement séduit les Israélites pour qu'ils adorent leur dieu Baal à Péor (les Israélites « se prostituaient » avec leurs femmes ; voir Nombres 25). Parce qu'ils avaient égaré les Israélites, Dieu ordonna à Moïse de leur faire la guerre.

Les Israélites ont commencé à tuer tous les hommes de ce groupe et sont retournés à Moïse avec les femmes et les enfants. Mais Moïse se mit en colère lorsqu'il vit que les femmes

avaient été épargnées. Il ordonna de tuer toutes sauf les vierges : « Tuez tout mâle parmi les petits, et tuez toute femme qui a connu un homme en couchant avec lui. Mais toutes les jeunes filles qui n'ont pas connu l'homme en couchant avec lui restent en vie pour vous » (Nombres 31 :17-18).

Si vous lisez ce passage hors de son contexte, cela pourrait donner l'impression que Dieu était intéressé à garder les vierges en vie pour le plaisir aveugle des Israélites. Cependant, une telle lecture ignore complètement les faits environnants.

Comme nous en avons discuté, les femmes étaient normalement épargnées dans les guerres en dehors de la Terre Promise (Deutéronome 20 :10-14). Mais dans ce cas précis, les femmes étaient coupables d'avoir séduit les Israélites, donc le jugement de Dieu était sur elles. Les filles qui étaient vierges n'ont manifestement pas participé à l'incident, elles ont donc été autorisées à vivre parce qu'elles étaient *innocentes*, et non parce que Dieu voulait les sauver pour le plaisir sexuel des soldats. Ils auraient été traités selon les lois dont nous avons déjà discuté dans notre regard sur Deutéronome 21:10-14.

Approbation de violer les femmes de Jabesh-gilead ?

Juges 19 raconte l'étrange histoire d'un homme de la tribu de Lévi qui traversait un jour le pays de la tribu de Benjamin avec sa concubine. Ils ont été recueillis pour la nuit par un homme dans la ville benjaminite de Gibeah . Les habitants de Gibeah ont entouré la maison, exigeant d'avoir des relations sexuelles avec le Lévite. Le maître de la maison leur a plutôt donné la concubine et sa propre fille vierge. Les habitants de Gibeah ont laissé la concubine morte sur le pas de la porte le lendemain matin.

Le Lévite a rallié les autres tribus d'Israël contre Benjamin parce que les Benjaminites ont refusé de punir le peuple de Guibeah pour l'incident. Une guerre civile s'ensuivit et tous sauf 600 hommes benjaminites furent tués. Les Israélites ont prêté un serment insensé et ont dit : « Aucun de nous ne donnera sa fille en mariage à Benjamin » (Juges 21 : 1). Pourtant, ils craignirent bientôt que la tribu de Benjamin ne soit perdue à jamais. Afin d'empêcher l'extinction de la tribu, ils ont décidé de faire la guerre à la colonie de Jabesh-Gilead et ont donné les 400 vierges qu'ils ont trouvées aux hommes benjaminites . Cependant, ils ont vite découvert qu'il n'y avait pas assez de femmes pour tous les hommes, alors les Israélites ont élaboré un plan pour que les Benjaminites kidnappent le reste des femmes dont ils avaient besoin dans un endroit appelé Shiloh. Ils l'ont fait, la tribu a survécu et le reste appartenait à l'histoire.

Cela semble assez horrible, non ? Anéantir une ville pour prendre 400 habitants vierges, puis en kidnapper des centaines d'autres ? Comment Dieu pourrait-il ordonner une telle chose ?

Il ne l'a pas fait. Ce passage *décrit* un incident historique mais n'indique jamais que c'est quelque chose que Dieu a *commandé* ou *approuvé* . En fait, le verset de conclusion du passage

– que les sceptiques omettent commodément lorsqu'ils citent cette histoire – dit : « En ce temps-là, il n'y avait pas de roi en Israël. Chacun fit ce qui lui convenait » (Juges 21 :25). De toute évidence, cette histoire était un exemple du chaos qui régnait lorsque le peuple ne suivait *pas Dieu*.

Il est malhonnête pour les sceptiques de retirer ce passage purement descriptif de la Bible et de suggérer qu'il démontre l'approbation de Dieu pour le viol, surtout compte tenu de l'acte d'accusation clair qui suit au verset 25.

La Bible ne soutient clairement pas le viol

Il n'est souvent pas facile de comprendre l'Ancien Testament, étant donné à quel point il est éloigné de notre culture d'aujourd'hui. Une interprétation correcte dépend de l'effort de comprendre le contexte biblique et culturel impliqué. Malheureusement, cependant, les sceptiques isolent souvent des passages difficiles sans une telle considération et les utilisent pour faire un cas qui n'est pas exact, comme l'accusation que la Bible soutient le viol. Comme nous l'avons vu, un examen plus approfondi des lois sur le viol et des événements spécifiques en question montre que ce n'est en aucun cas vrai.

32. La Bible soutient-elle le sacrifice humain ?

Dans cette dernière étape de notre tournée d'indignation morale contre la Bible, nous examinerons la question de savoir si la Bible soutient ou non le sacrifice humain.

Les nations qui entouraient Israël pratiquaient le sacrifice humain dans le cadre de leur culte de faux dieux, et la Bible parle beaucoup de cette pratique. Plus important encore, Dieu a explicitement, à plusieurs reprises et clairement condamné une telle activité. Par exemple, Deutéronome 12:31 déclare : « Tu n'adoreras pas ainsi l'Éternel, ton Dieu, car ils ont fait pour leurs dieux toutes les choses abominables que l'Éternel hait, car ils ont même brûlé leurs fils et leurs filles dans le feu à leurs dieux » (voir aussi Deutéronome 18:10). Bien sûr, ce n'est pas parce que Dieu a interdit quelque chose que les Israélites ont écouté. La prévalence du sacrifice humain dans leur nation était l'une des raisons pour lesquelles Dieu les a exilés de leur pays (voir Ézéchiel 16 :20-21 et 20 :31).

Même les sceptiques reconnaissent que Dieu condamne le sacrifice humain dans la Bible. Mais il y a aussi plusieurs récits où ils prétendent que Dieu viole Sa propre interdiction. En fin de compte, beaucoup ont conclu que la Bible soutient de telles activités, ou au minimum contradictoires sur le sujet. ¹

Nous ne pouvons pas couvrir tous les passages douteux de ce chapitre, mais nous examinerons les plus fréquemment cités. Tout d'abord, nous examinerons en détail une histoire unique et importante de « sacrifice humain » dans la Bible : l'ordre de Dieu à

Abraham de sacrifier Isaac. Ensuite, nous examinerons une catégorie de passages qui *décrivent* mais ne *prescrivent pas* le sacrifice humain. Enfin, nous examinerons plusieurs exemples où les passages en question sont mal interprétés et ne concernent pas du tout le sacrifice humain.

Ordre de Dieu pour Abraham de sacrifier Isaac

Genèse 22 : 1-2 décrit la demande célèbre et difficile que Dieu a faite à Abraham de sacrifier son fils Isaac :

Dieu testa Abraham et lui dit : « Abraham ! Et il a dit : « Me voici. Il dit : « Prends ton fils Isaac, ton fils unique, que tu aimes, et va au pays de Moriah, et offre-le là en holocauste sur l'une des montagnes dont je te parlerai.

Vous pourriez avoir une assez bonne idée de la raison pour laquelle les sceptiques vont directement à ce passage comme pièce A du soutien biblique au sacrifice humain. *Dieu lui-même a demandé à Abraham de sacrifier son fils*. Pour comprendre cela, nous devons comprendre la trame de fond.

Dans Genèse 12:1-2, Dieu a appelé Abraham à quitter sa famille et à aller dans un pays qu'il lui montrerait. Dieu a promis qu'à travers les descendants d'Abraham, toutes les familles de la Terre seraient bénies (comme nous l'apprendrons plus tard, Abraham deviendrait le père ancestral du peuple élu de Dieu, les Israélites, et finalement de Jésus lui-même). Abraham obéit et quitta sa patrie. Cependant, plus tard, il a remis en question la promesse de Dieu parce que sa femme, Sarah, n'était pas tombée enceinte. Dieu a réitéré sa promesse, disant qu'Abraham *aurait* un héritier.

Pendant ce temps, Sarah a pris les choses en main en offrant sa servante égyptienne, Agar, à Abraham comme seconde épouse qui pourrait avoir un enfant. Agar a donné naissance à un fils, Ismaël, mais Dieu a fait comprendre à Abraham que ce n'était pas l'héritier qu'il avait promis. L'héritier par lequel Dieu bénirait les nations serait le fils *de Sarah*, et son nom serait *Isaac* (Genèse 17:19). Dieu a accompli cette promesse et Isaac est né plus tard.

Quelques années passent, et nous arrivons maintenant à l'épisode où Dieu a demandé à Abraham de sacrifier Isaac. Après avoir lu l'histoire, vous devriez rapidement repérer un problème : Dieu a promis qu'Abraham bénirait les nations à travers les descendants d'Isaac, mais maintenant Dieu demande à Abraham de *tuer* Isaac. Nous reviendrons sur cette tension - *la clé pour comprendre tout le passage* - après avoir vu comment l'histoire se termine.

Malgré la difficulté de la demande, Abraham obéit consciencieusement. Il a emmené deux hommes et Isaac avec lui à l'endroit demandé. Abraham a dit aux hommes d'attendre pendant que lui et Isaac allaient « adorer », et a dit *qu'ils* reviendraient. Quand Isaac a demandé à son père où était l'agneau pour le sacrifice, Abraham a répondu que Dieu le fournirait Lui-même. Arrivé à l'endroit choisi, Abraham déposa Isaac sur un autel qu'il avait construit et sortit son couteau pour tuer son fils. À ce moment, un ange du Seigneur l'appela à s'arrêter en disant :

« Maintenant, je sais que tu crains Dieu, puisque tu ne m'as pas refusé ton fils, ton fils unique » (Genèse 22 :12). Un bélier est apparu dans un fourré à proximité et Abraham a sacrifié l'animal à la place d'Isaac.

Nous avons maintenant le contexte nécessaire pour examiner trois éléments clés que nous devrions retenir de cette histoire certes difficile. Premièrement, *Isaac n'a jamais été réellement sacrifié*. De toute évidence, Dieu savait quand il a fait la demande initiale qu'il fournirait éventuellement un bélier et ne permettrait pas à Abraham de tuer Isaac. Si un sacrifice humain n'a jamais été l'intention de Dieu, personne ne peut prétendre que cette histoire montre que Dieu *approuve* de telles actions (surtout compte tenu des interdictions ailleurs). Tout au plus, une personne pourrait suggérer que Dieu était cruel de demander quelque chose d'aussi difficile alors qu'Il n'avait aucune intention de laisser Abraham le faire. Mais il y *avait* une bonne raison, comme nous le verrons.

Deuxièmement, le but de Dieu dans cet événement était de *tester la foi d'Abraham* (Genèse 22:1). En tant que père ancestral des Israélites et, finalement, Sauveur du monde, Abraham devait devenir l'une des figures les plus importantes du plan de Dieu pour l'humanité. Dieu voulait que l'homme dans cette position incroyable fasse preuve d'une grande foi. *Le test ultime de la foi d'Abraham dans les promesses de Dieu était de lui demander d'éliminer la seule possibilité apparente que ces promesses soient un jour accomplies : Isaac*. Si Abraham continuait, il démontrerait sa foi que Dieu ne briserait pas Ses promesses, même si leur accomplissement semblait impossible compte tenu de ce que Dieu demandait.

Enfin, Abraham a réussi le test avec brio. Rappelez-vous qu'Abraham a dit aux hommes que lui *et* Isaac reviendraient. Le texte ne dit pas comment Abraham pensait que cela arriverait, mais il croyait clairement que Dieu tracerait un chemin. De plus, quand Isaac a posé des questions sur le sacrifice, Abraham lui a dit que Dieu le pourvoirait. Compte tenu des autres détails, il n'y a aucune raison de croire qu'il mentait simplement à Isaac. Abraham croyait que Dieu fournirait un moyen. Et Dieu l'a fait.

L'histoire d'Abraham et d'Isaac ne démontre en aucun cas que Dieu tolère le sacrifice humain - Dieu n'a jamais laissé le sacrifice se produire. *Pourquoi* Dieu ferait la demande peut être difficile à comprendre, mais la réponse devient plus claire lorsque nous considérons le contexte théologique du désir de Dieu de tester la foi d'Abraham d'une manière majeure.

Passages *descriptifs* mais non *prescriptifs*

Une grande partie de la Bible est purement descriptive ; il enregistre des événements qui se sont produits historiquement, mais pas nécessairement parce que Dieu les a *approuvés* . C'est pourquoi c'est une si mauvaise érudition quand les sceptiques arrachent simplement un verset de la Bible et suggèrent que Dieu doit soutenir tout ce que le texte décrit. Nous allons examiner deux exemples de cas dans cette catégorie.

Sacrifices d'enfants des rois et du peuple

On nous dit que le roi Achaz de Juda « a brûlé son fils en offrande » (2 Rois 16 : 3). La Bible, cependant, ne *tolère en aucune manière* cette action ; au contraire, le reste du verset compare son sacrifice aux "pratiques méprisables des nations que l'Éternel a chassées devant le peuple d'Israël". Second Kings 21: 6 dit que le roi Manassé de Juda a également sacrifié son fils. Le texte déclare ensuite : « Il fit beaucoup de mal aux yeux du Seigneur, le provoquant à la colère.

Il existe plusieurs autres références aux Israélites et aux non-Israélites sacrifiant des enfants, mais jamais avec l'approbation de Dieu, et généralement avec une condamnation explicite (voir 2 Rois 3 :26-27 ; 17 :17 ; 23 :10 ; Psaume 106 :37 ; Esaïe 57:5; Jérémie 7:31). Il ne fait aucun doute que la pratique était courante à l'époque biblique, mais le fait que la Bible *décrive* ce qui s'est passé ne dit rien sur l' *approbation* de Dieu.

vœu de Jephthah

Jephthé était l'un des juges d'Israël (Juges 11:29-40). Avant une bataille avec les Ammonites, Jephthah a juré que si Dieu lui donnait la victoire, il sacrifierait la première chose qui sortirait de sa maison à son retour. Jephthah a gagné la bataille, et quand il est arrivé à la maison, la première « chose » à sortir était sa propre fille. Jephthah a été dévasté et l'a tristement informée qu'il ne pouvait pas revenir sur son vœu. Sa fille a seulement demandé qu'on lui permette de partir avec des amis pendant deux mois pour pleurer sa virginité. Elle retourna alors chez son père et il « fit avec elle selon le vœu qu'il avait fait » (verset 39).

Les chrétiens ont interprété ce passage de deux manières différentes. Certains pensent que Jephthah n'a offert sa fille en sacrifice *vivant* qu'en la consacrant comme vierge au service du sanctuaire. Si c'était vrai, cela expliquerait pourquoi elle pleurait sa virginité (permanente) et non la perte de sa *vie*. Dans ce cas, aucun sacrifice humain n'a même été fait. D'autres, cependant, croient que Jephthah a vraiment sacrifié sa fille, comme le vœu le suggérait. Si c'est vrai, ce serait un exemple de sacrifice humain dans la Bible. Cependant, le texte ne suggère jamais que Dieu *a approuvé* le vœu. Le passage décrit simplement ce qui s'est passé. À la lumière d'autres versets condamnant clairement le sacrifice humain, il n'y a aucune raison de croire que ce cas était une exception.

Interprétations erronées : aucun sacrifice humain du tout

De nombreux passages que les sceptiques utilisent pour démontrer le soutien de Dieu au sacrifice humain ne concernent pas du tout le sacrifice humain. Ce sont des interprétations erronées. Examinons-en trois.

Consécration des premiers-nés mâles

Dans Exode 13:2, Dieu dit : « Consacrez-moi tous les premiers-nés. Celui qui est le premier à ouvrir la matrice parmi le peuple d'Israël, à la fois de l'homme et de la bête, est à moi.

Les sceptiques supposent que ce verset signifie que Dieu voulait que le premier-né soit tué. Le verset ne dit évidemment pas cela, mais s'il y avait une question sur le sens de «consacrer», nous pouvons nous référer aux instructions supplémentaires de Dieu dans Exode 13: 12-13: «Tu mettras à part pour l' Éternel tout ce qui ouvre le ventre. Tous les premiers-nés de vos animaux qui sont des mâles seront à l' Éternel ... Tout premier-né d'homme parmi vos fils, vous le rachèterez. Notez la distinction ici. Les animaux premiers-nés doivent appartenir au *Seigneur* (sacrifiés), mais les humains premiers-nés doivent être *rachetés* (payés au lieu d'être physiquement sacrifiés). Nombres 18:16 précise le prix : « Leur prix de rachat (à un mois tu les rachèteras) tu fixeras à cinq sicles d'argent. Quand vous regardez le contexte complet d'Exode 13:2, il est évident que Dieu ne demandait pas de sacrifice humain.

Une exécution judiciaire

Dans Josué 7:15, Dieu a dit : « Celui qui sera pris avec les choses vouées sera brûlé au feu, lui et tout ce qui lui appartient, parce qu'il a transgressé l'alliance de l' Éternel , et parce qu'il a fait une chose scandaleuse. en Israël. » Le contexte pour cela était la destruction de Jéricho dans Josué 6 (voir chapitre 3). Dieu a dit aux Israélites de ne rien garder de ce qui avait été « voué à la destruction » (verset 18). Mais un homme, Acan , a désobéi et a gardé une partie du pillage. Conformément à l'avertissement de Dieu, Acan a été mis à mort. Il est important de noter que Josué 7 :25-26 explique clairement ce que Dieu voulait dire lorsqu'il a dit qu'une personne serait « brûlée par le feu » - Acan a été lapidé à mort, puis son corps a été brûlé. Il s'agissait d'une exécution judiciaire, pas d'un sacrifice humain.

La mort de Jésus sur la croix

La mort de Jésus sur la croix est souvent citée comme un excellent exemple de la façon dont Dieu a violé ses commandements en sacrifiant son propre Fils. Parce que la mort de Jésus a été abordée au chapitre 20, je ne répéterai pas la discussion ici. Mais la conclusion la plus importante pour ce sujet est que Dieu, Jésus et le Saint-Esprit sont trois personnes en une. Dieu n'a pas sacrifié un « tiers » humain ; Il *s'est sacrifié* . Ce n'est pas comparable aux types de sacrifices humains vus dans la Bible.

La Bible condamne clairement le sacrifice humain

Il ne fait aucun doute que la Bible condamne explicitement le sacrifice humain. Lorsque les sceptiques pointent vers des versets qui sont censés contredire cette condamnation, soit

ils regardent des passages qui ne sont que *descriptifs* du sacrifice humain, soit ils interprètent mal des passages qui ne parlent pas du tout du sacrifice humain. Dans le cas unique de Dieu demandant à Abraham de sacrifier Isaac, Dieu savait qu'Il ne permettrait pas que cela se produise, donc on ne peut pas suggérer que cet événement montre que Dieu approuve le sacrifice humain. La question de *savoir pourquoi* Dieu demanderait une telle chose en premier lieu n'est techniquement pas pertinente pour cette discussion particulière, mais peut être comprise théologiquement à la lumière du désir de Dieu de tester la foi d'Abraham.

PARTIE 5 :

À propos de
LA SCIENCE

33. Pourquoi les chrétiens ont-ils des points de vue différents sur comment et quand Dieu a créé le monde ?

Lorsque nos jumeaux avaient trois ans, mon mari et moi avons décidé qu'il était temps de commencer à travailler sur le développement de leur foi au-delà de chanter « Jésus m'aime » chaque soir. Nous ne savions pas quoi faire, alors nous avons commencé comme la plupart des parents chrétiens : nous sommes allés à la librairie locale et sommes rentrés chez nous en brandissant fièrement notre première Bible pour enfants, avec tous les dessins d'enfants heureux et de moutons flous que vous pourriez souhaiter.

Cette nuit-là, j'ai consciencieusement ouvert leur Bible au récit de la création. J'ai commencé à lire.

« ... Dieu a créé le monde en sept jours. Le premier jour... » J'ai été interrompu par une explosion de rires de ma fille.

"MAMAN! Dieu n'a pas *vraiment* créé le monde en sept jours, n'est-ce pas ?

Pause. J'ai répondu: «Eh bien, euh, la Bible dit que Dieu a créé le monde en sept jours. Les jours ont peut-être été plus longs pour Lui que pour nous. Nous ne sommes pas sûrs.

C'était le mieux que je pouvais faire. L'étendue de mes connaissances sur le sujet était que la Bible dit que Dieu a créé le monde en sept jours, et que certaines personnes pensent que ces jours peuvent avoir duré plus longtemps qu'une période de vingt-quatre heures.

La réponse de ma fille a planté une petite note "à faire" dans le fond de mon esprit : Se tenir au courant de tout ce truc de création et d'évolution.

Plus tard cette année-là, mon mari et moi avons rejoint un petit groupe à notre église. Dans l'une des séances, nous discutons de la coexistence de la foi et du doute. Notre chef de groupe a admis : « J'ai aussi parfois des doutes, comme qu'en est-il des dinosaures ? J'ai ri et j'ai hoché la tête comme si j'avais totalement compris, prenant exemple sur tout le monde dans la pièce. En réalité, je pensais, et les *dinosaures* ? Je savais qu'il y avait quelque chose de controversé à leur sujet en ce qui concerne la Bible, mais seulement à partir de vagues allusions que j'avais entendues au fil du temps.

J'ai mis à jour ma note mentale : mettez-vous au courant de tout ce qui concerne la création et l'évolution... et découvrez quel est le problème des dinosaures.

Quelques mois plus tard, je me demandais quel matériel de lecture emporter en vacances en famille. Ma note mentale a soudainement refait surface et j'ai décidé un peu à contrecœur qu'il était temps de lire un livre sur la création et les vues de l'évolution. Faire cela dans une piscine d'hôtel rendait la tâche plus agréable.

Un livre. C'était le plan.

Dans les semaines qui ont suivi, j'ai fini par lire 16 livres et d'innombrables articles sur la création et l'évolution, littéralement des milliers de pages.

Le débat houleux... parmi les chrétiens

Lorsque j'ai commencé mon voyage de lecture, je pensais que j'allais en apprendre davantage sur deux points de vue : le point de vue chrétien (basé sur la Genèse) et le point de vue non chrétien (basé sur l'évolution). J'ai fini par faire une virée lecture après avoir appris que *les chrétiens* ont des points de vue différents sur comment et quand Dieu a créé le monde. J'ai été surpris d'apprendre que c'est en fait un débat très houleux.

Alors, quelles sont toutes ces vues? Celui que vous connaissez probablement le mieux s'appelle le *créationnisme de la jeune Terre* - la croyance que Dieu a créé la Terre en six périodes de 24 heures il y a environ 6 000 à 10 000 ans. (Vous n'avez peut-être pas associé un âge spécifique de la Terre à une croyance en six jours de création de 24 heures, mais les deux croyances vont de pair pour des raisons que j'expliquerai dans le chapitre suivant.) Certains chrétiens rejettent les jeunes -La vision de la Terre parce que les scientifiques traditionnels de plusieurs domaines estiment que la Terre est beaucoup plus ancienne : 4,5 milliards d'années. ¹ Le *créationnisme de l'Ancienne Terre* est la conviction que les preuves scientifiques d'une Terre vieille de plusieurs milliards (et non de milliers) d'années sont accablantes et devraient être acceptées par les chrétiens. Les créationnistes de l'Ancienne Terre disent qu'une analyse plus approfondie des Écritures démontre que la Bible ne nécessite pas une interprétation de la jeune Terre .

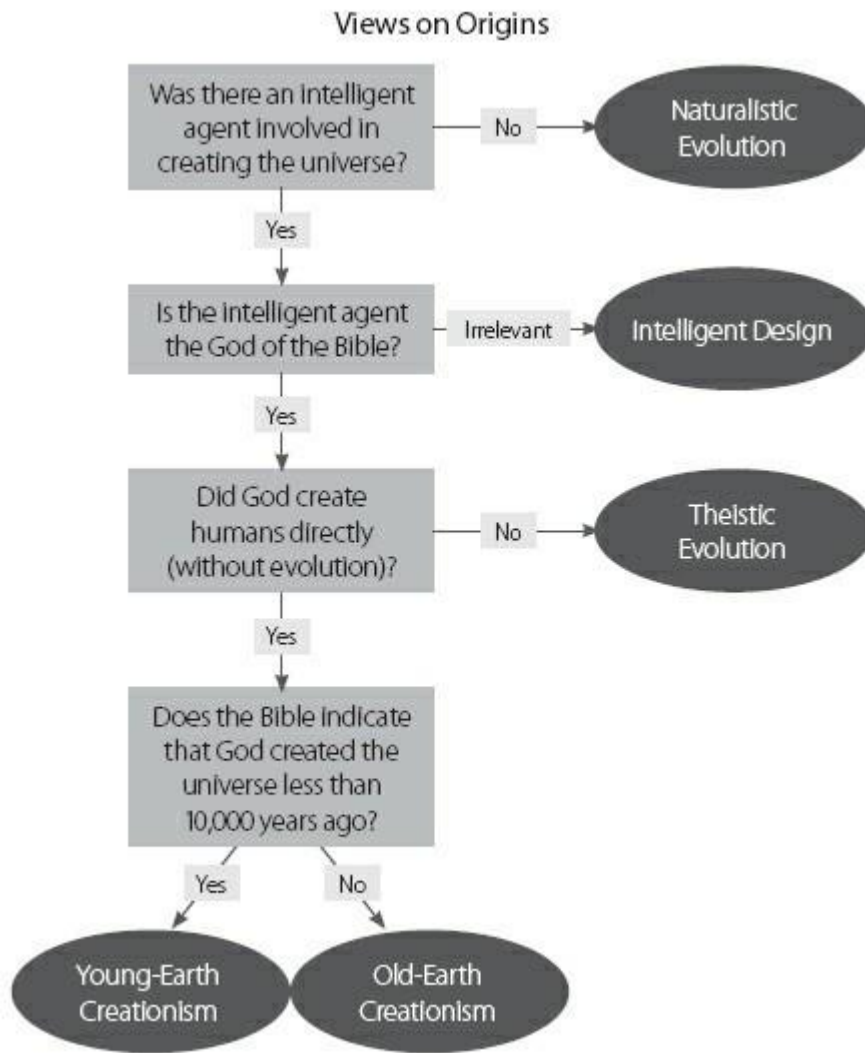
Alors que les créationnistes de la vieille Terre et de la jeune Terre ne sont pas d'accord sur l'âge de la Terre, ils conviennent que Dieu a créé les humains directement, plutôt que par évolution. Il existe cependant une troisième opinion parmi les chrétiens qui accepte l'évolution comme le processus créateur de Dieu : *l'évolution théiste* . Les évolutionnistes théistes diffèrent sur la façon dont ils réconcilient l'évolution avec la Bible, mais ils croient souvent que le Saint-Esprit s'est adapté aux anciens écrivains bibliques en travaillant dans le cadre de leur compréhension scientifique limitée pour communiquer des vérités spirituelles.

Enfin, il y a la théorie de la conception intelligente. Les chrétiens supposent souvent à tort que la conception intelligente fait référence à la croyance que le Dieu chrétien a créé l'univers tel que décrit dans la Genèse. La théorie de la conception intelligente, cependant, dit seulement que "la vie, ou l'univers, ne peut pas avoir surgi par hasard et a été conçu et créé par une entité intelligente". ² Les scientifiques qui prônent la conception intelligente ne précisent pas qui ou quoi est l'agent intelligent, mais déclarent que certaines caractéristiques de l'univers et des êtres vivants sont mieux expliquées par une cause intelligente que par le processus naturel non dirigé de l'évolution. Cela signifie que la conception intelligente est *compatible* avec le christianisme, mais ce n'est pas une vision chrétienne complète car elle ne

traite pas de l'identité du concepteur ou de la manière dont cette identité se rapporte à un livre religieux particulier.

Je sais que c'est beaucoup à retenir ! Sur la page suivante se trouve un diagramme que j'ai créé pour vous aider à visualiser comment toutes ces vues sont liées les unes aux autres. Dans les chapitres restants du livre, nous examinerons le créationnisme de la jeune Terre et de la vieille Terre afin de comprendre le cas scripturaire et scientifique de chaque point de vue. De plus, nous examinerons l'évolution naturaliste pour comprendre ce qu'elle est exactement, les preuves scientifiques de celle-ci et les défis scientifiques à son encontre. Nous terminerons par un regard sur la conception intelligente.

En lisant ces chapitres, il est important de ne pas perdre de vue la vue d'ensemble. Alors que les chrétiens ne sont pas d'accord sur les questions de l'âge de la Terre et de la méthode de création de Dieu, ils sont d'accord sur la question la plus importante de toutes : que l'univers est l'œuvre d'un Dieu personnel. Ceci est en contraste frappant avec le point de vue des évolutionnistes naturalistes, qui prétendent que l'univers est le résultat de causes naturelles aveugles et non dirigées. C'est vraiment le cœur de la bataille des origines : *l'univers est-il le produit d'un esprit intelligent ou de forces non cognitives ?* Encadrer le débat de cette manière peut donner à vos enfants une lentille de clarification indispensable à travers laquelle explorer tous ces points de vue.



Pourquoi devriez-vous vous en soucier ?

Peut-être qu'en ce moment vous êtes comme moi lorsque ma fille m'a posé des questions sur Genesis pour la première fois : vaguement consciente qu'il existe des différences dans les croyances, mais franchement assez indifférente au sujet. Ou peut-être avez-vous étudié les différents points de vue et ne savez-vous pas quoi en penser. Ou peut-être que vous tenez déjà passionnément à un point de vue particulier. Quoi que vous pensiez en arrivant ici, je veux vous assurer de ceci : vos enfants ont désespérément besoin que vous investissiez du temps pour comprendre et discuter de *tous* ces points de vue. *Ne sautez pas cette section.*

Je reçois très souvent des courriels de lecteurs de blogs dont les adolescents ont récemment annoncé qu'ils ne croyaient plus en Dieu. Et je ne peux pas penser à un *seul* qui n'ait pas cité des arguments scientifiques comme raison principale. Voici un exemple récent :

Mon fils a 18 ans et vient d'annoncer qu'il ne croit plus en Dieu. Nous avons élevé nos deux enfants à l'église, et lui seul a fait le choix d'être sauvé et baptisé. Quand il a grandi, il a commencé à traîner avec plusieurs enfants athées. Il a commencé

à changer son point de vue sur la religion. J'ai riposté avec vérité mais j'avais l'impression d'être dans un combat que je ne pouvais pas gagner. J'ai été vaincu par tous les arguments scientifiques auxquels je ne pouvais pas répondre. J'ai besoin de connaissances plus solides pour le combat qui m'attend encore.

La science impliquée dans le débat sur les origines est très souvent la seule ligne de démarcation entre la foi chrétienne et l'athéisme, pour les enfants comme pour les adultes. Que ce soit dans un collège/lycée public, une université laïque ou dans la vie de tous les jours à l'âge adulte, nos enfants *finiront* par entendre que l'évolution est simplement un fait et que la Terre a incontestablement des milliards d'années. Nos enfants apprendront également que ces déclarations sont inconciliables avec la Bible (en réalité, certains chrétiens seraient d'accord et d'autres non). C'est là que réside la question du jour : que feront vos enfants lorsqu'ils seront confrontés à ces réclamations ?

Si vous ne saisissez jamais l'occasion de guider vos enfants à travers des vues détaillées sur la création et l'évolution, ils finiront par entrer dans certaines des eaux les plus difficiles du christianisme sans savoir nager - et lorsque cela se produira, ils seront probablement frappés par raz de marée de défis avant même qu'ils ne réalisent que leur foi a du mal à respirer.

Si vous simplifiez à l'excès le problème en enseignant à vos enfants que « soit vous croyez la Bible, soit vous ne la croyez pas », c'est comme suggérer que nager dans le raz-de-marée est aussi simple que de bouger les bras en quelques cercles. Aucun d'entre nous ne risquerait que nos enfants tombent *physiquement* dans des eaux turbulentes avec un enseignement aussi inadéquat. Pourquoi risquerions-nous l'équivalent spirituel ?

Je ne dis pas ces choses pour créer de la peur, mais plutôt pour donner un sens au but et à l'urgence. Vous pouvez être certain que vos enfants n'apprendront pas les opinions chrétiennes dans un environnement éducatif laïc. Vous pouvez être également certain qu'ils n'apprendront pas grand-chose à leur sujet à l'église ; on estime que seulement un tiers des pasteurs enseignent sur le sujet plus d'une fois par an. ³ Si vos enfants doivent être équipés pour nager en toute confiance, cette préparation devra venir de *vous* .

Bien que ce sujet puisse remplir des milliers de pages, les chapitres suivants souligneront brièvement les points les plus critiques et les implications du débat. *Je ne défendrai aucun point de vue; mon objectif est de présenter le cas que chaque point de vue fait pour lui-même.*

Êtes-vous prêt pour une discussion scripturaire et scientifique fascinante sur les origines de notre Terre ? Bien sûr, vous êtes! Vous ne le pensez peut-être pas, mais vous pourriez être aspiré comme je l'ai fait pendant mes vacances. Vous verrez que la discussion est en fait assez intéressante. Surtout , c'est extrêmement important pour les chrétiens d'aujourd'hui. Nous commencerons par le créationnisme de la jeune Terre, la vision que vous connaissez probablement déjà le mieux.

34. Qu'est-ce que le créationnisme jeune-Terre ?

Le créationnisme de la Jeune-Terre est l'opinion selon laquelle Dieu a créé la Terre en six jours de 24 heures il y a environ 6 000 à 10 000 ans. Ce point de vue est qualifié de *jeune Terre* pour le mettre en contraste avec le consensus scientifique dominant selon lequel la Terre a 4,5 milliards d'années.

Les sondages Gallup montrent que le point de vue du créationnisme de la jeune Terre est partagé par plus d'Américains que tout autre (42%). ¹Une des principales raisons pour lesquelles la majorité des chrétiens croient en six jours de création de 24 heures (qu'ils aient étudié la controverse ou non) est que c'est ce que la lecture la plus *évidente de la Genèse indique* ; c'est ce qu'un lecteur comprend le plus naturellement que le texte signifie. Lorsque vous lirez les chapitres suivants sur d'autres points de vue, je ne vous surprendrai pas avec des versets peu connus qui crient : « Toute cette création s'est déroulée sur des milliards d'années ! Les chrétiens de tous les points de vue reconnaissent qu'il existe une façon évidente de lire la Genèse, mais ils ne sont pas d'accord sur le point de savoir si la lecture *évidente* est la *bonne* lecture basée sur d'autres considérations scripturaires et scientifiques.

Pour les enfants chrétiens d'aujourd'hui, il n'est pas aussi simple qu'il y paraît d'accepter simplement la lecture la plus évidente et de continuer allègrement avec foi. Ils rencontreront des défis scientifiques à une croyance jeune-Terre lorsqu'ils étudieront plusieurs matières scolaires: les domaines de l'astronomie, de la géologie, de la paléontologie, de la biologie et de l'archéologie supposent *tous* une vieille Terre. Les enfants qui ont simplement une croyance jeune-Terre "par défaut" sans une compréhension plus profonde des points scripturaires et scientifiques impliqués pourraient bien se diriger vers une éventuelle crise de foi lorsqu'ils sont confrontés à des revendications contradictoires de plusieurs côtés. Une lectrice de blog nommée Shannon s'est retrouvée exactement dans cette situation et a partagé son expérience avec moi :

En tant qu'élève au lycée public, j'ai suivi un cours d'anthropologie. Notre professeur a décidé que nous devrions avoir un débat sur le créationnisme contre l'évolution. Étant un chrétien franc, j'ai été nommé pour débattre du côté du créationnisme [jeune-Terre]. Ayant moi-même peu ou pas de compréhension du sujet (je n'avais jamais beaucoup réfléchi au sujet autre que d'accepter ce qu'on m'avait enseigné dans mon enfance), j'ai tenté vaillamment de plaider en faveur d'une création littérale en six jours . L'autre côté m'a écrasé et j'ai ressenti de plein fouet la honte de ne pas pouvoir me défendre ou défendre mes opinions, aussi profondément ancrées soient-elles. Pour moi, c'était plus que décourageant. Ce fut un moment charnière dans ma vie. Cela m'a amené à remettre en question bon nombre de mes croyances profondément ancrées auparavant, et j'ai failli m'éloigner complètement de ma foi au cours de l'année suivante.

Dans ce chapitre, nous examinerons quatre piliers clés du cas *biblique* présenté par les créationnistes de la jeune Terre : (1) La Genèse déclare clairement que Dieu a tout créé en six périodes de 24 heures ; (2) l'âge de la Terre peut et doit être calculé sur la base des généalogies et chronologies bibliques ; (3) Le déluge de Noé était un événement mondial et était responsable de la création des caractéristiques géologiques de la Terre ; et (4) la croyance en une vieille Terre sape tout le message de l'évangile. Dans le chapitre suivant, nous examinerons les implications *scientifiques du point de vue youngEarth* .

1. La Genèse déclare clairement que Dieu a tout créé en six périodes de 24 heures.

Le mot traduit par « jour » dans le texte hébreu de l'Ancien Testament est *yom* . Tout comme le mot anglais *day* , *yom* peut signifier différentes choses dans différents contextes. Par exemple, il peut faire référence à la lumière du jour, à une période de 24 heures ou à une durée indéfinie (comme dans l'expression « retour dans la journée »). *Yom* est utilisé 1704 fois dans l'Ancien Testament et se réfère majoritairement à une période de 24 heures. ²Même ainsi, le contexte doit être pris en compte pour déterminer comment comprendre le terme. Les créationnistes de la Jeune-Terre font les points clés suivants pour montrer pourquoi le contexte spécifique de Genèse 1 nécessite une lecture littérale de 24 heures :

- Genèse 1 :5 dit : « Dieu appela la lumière jour, et les ténèbres il appela nuit . Et il y eut le soir et il y eut le matin, le premier jour. Cela semble définir explicitement le premier jour comme une période de jour et de nuit, une période normale de 24 heures.
- semaine de la création , la Genèse dit qu'il y avait "le soir et le matin" - le premier, le deuxième, etc. jour. Un soir et un matin signifie qu'un seul jour s'était écoulé.
- Chaque fois que *yom* est utilisé dans l'Ancien Testament avec un nombre cardinal ("jour 1") ou un nombre ordinal ("premier jour"), cela signifie toujours une période de 24 heures. *Yom* est utilisé avec un nombre cardinal le premier jour de la création et avec des nombres ordinaux les jours deux à six.

De plus, les créationnistes de la jeune Terre pointent vers des écritures en dehors de la Genèse qui, selon eux, impliquent une semaine de création de 24 heures :

- Exode 20 : 11 dit : « En six jours, l' Éternel a fait les cieux et la terre, la mer et tout ce qui s'y trouve, et il s'est reposé le septième jour. C'est pourquoi l' Éternel a béni le jour du sabbat et l'a sanctifié. (De même , voir Exode 31:17.)
- Dans Marc 10:6, Jésus a dit : « Dès le début de la création, 'Dieu les a faits homme et femme.' Les créationnistes de la Jeune-Terre disent que cela montre que les humains

existaient depuis le début de la "création" de la Terre, et non des milliards d'années plus tard (la science traditionnelle dit que des milliards d'années se sont écoulées entre la formation de la Terre et l'apparition des humains).

- Dans Luc 11 : 45-52, Jésus réprimanda les scribes des pharisiens en disant que « le sang de tous les prophètes, versé depuis la fondation du monde, peut être imputé à cette génération, depuis le sang d'Abel jusqu'au sang de Zacharie » (verset 50). Les créationnistes de la Jeune-Terre disent que cela place le meurtre d'Abel près de la fondation du monde entier (encore une fois, pas des milliards d'années après la formation du monde).

Les créationnistes de la Jeune-Terre croient que ces points collectifs justifient définitivement la lecture des jours de la Genèse comme six périodes de 24 heures.

2. L'âge de la Terre peut et doit être calculé sur la base des généalogies et chronologies bibliques.

La Bible ne donne jamais explicitement une année où Dieu a créé la Terre. Cependant, les créationnistes de la jeune Terre calculent une estimation de l'âge de la Terre en rassemblant des informations provenant de diverses écritures. Bien que les spécialistes de la Bible arrivent à des chiffres différents selon la méthode utilisée, ils calculent généralement que la Terre a entre 6 000 et 10 000 ans.

Voici un aperçu très simplifié de la façon dont une estimation a été calculée. ³Ne vous souciez pas de mémoriser les détails ; juste avoir une idée de la nature de l'approche.

Étape 1 – Datation de l'Exode : Les archéologues ont daté la mort du roi Achab d'Israël à environ 852 av. Le règne du roi Salomon peut être soutenu à partir de cette date sur la base de 1 Rois 11:42. C'était 480 ans avant la quatrième année du règne de Salomon que Moïse fit sortir les Israélites d'Égypte (1 Rois 6:1). Cela place l'Exode vers 1446 av.

Étape 2 - Datant de l'Exode à Abraham : En utilisant des informations bibliques sur les années où les Israélites étaient en Égypte et l'âge de chacun des patriarches à la naissance de leurs enfants, une date de naissance de 1951 av. J.-C. peut être calculée pour Abraham.

Étape 3 - Datation d'Abraham à Adam : Genèse 5 fournit une généalogie détaillée et une liste des âges d'Adam à Noé. Genèse 11 fournit des informations similaires du fils de Noé, Shem, au père d'Abraham, Terah . Sur la base de ces informations, il y avait 2130 années au total entre Adam et Abraham. L'ajout de 2130 ans à la date de naissance estimée d'Abraham (à partir de l'étape 2) donne une date de création d'environ 4081 av. Cela conduit à la détermination que le monde a été créé il y a environ 6000 ans (4081 plus l'année en cours).

D'abord et avant tout, les créationnistes de la jeune Terre estiment l'âge de la Terre en utilisant une analyse biblique comme celle décrite ici. Cela dit, il existe plusieurs organismes dédiés à la recherche scientifique en soutien à une création récente. Cette recherche est

appelée *science de la création* ou *créationnisme scientifique*. Nous examinerons la science de la création plus en détail dans le prochain chapitre.

3. Le déluge de Noé était un événement mondial et était responsable de la création des caractéristiques géologiques de la Terre.

Les créationnistes de la Jeune Terre disent que la Bible décrit clairement un déluge *mondial* dans Genèse 6-9. La raison pour laquelle cela doit être mentionné est que les scientifiques traditionnels disent qu'il n'y a aucune preuve d'un déluge mondial, et la plupart des créationnistes de l'ancienne Terre acceptent ce consensus. Ils croient que le déluge de Noé a dû être de nature locale et interprètent le récit biblique du déluge en conséquence. ⁴ Cependant, la croyance en un déluge global est une partie scientifiquement nécessaire de la vision de la jeune Terre. Voici pourquoi.

Lorsque les scientifiques traditionnels datent la Terre, ils supposent que les lois et les processus naturels que nous voyons à l'œuvre aujourd'hui sont les mêmes que ceux qui ont toujours été en vigueur (c'est ce qu'on appelle *l'uniformitarisme*). Par exemple, nous savons que l'eau peut briser la roche petit à petit. Casser suffisamment de roches pour créer un canyon entier à ce rythme prendrait des millions d'années. Le consensus scientifique est que la simple existence de formations comme les montagnes et les canyons - des caractéristiques géologiques qui se seraient formées à partir des processus très lents que nous observons aujourd'hui - démontre que la Terre a au moins des millions d'années.

Cela oblige les créationnistes de la jeune Terre à répondre à une question importante : qu'est-ce qui, à part de vastes périodes de temps, aurait pu façonner la Terre de cette façon ? Les créationnistes de la Jeune-Terre répondent que les conséquences catastrophiques d'un déluge mondial depuis l'époque de Noé peuvent expliquer et expliquent la majeure partie de la structure physique de la Terre (c'est ce qu'on appelle le *catastrophisme*). C'est pourquoi la croyance en un déluge global est une partie nécessaire de la vision de la jeune Terre : quelque chose de plus catastrophique que les processus que nous voyons aujourd'hui a dû se produire pour que la Terre ait ces caractéristiques géologiques et en même temps soit inférieure à 10 000 ans. Les scientifiques de la Jeune Terre consacrent une grande partie de leurs recherches au développement de modèles en conséquence.

4. La croyance en une vieille Terre sape tout le message de l'évangile .

Si les chrétiens étaient simplement en désaccord sur l'âge de la Terre, sans aucune implication théologique, ce débat serait beaucoup moins houleux. Mais c'est là que la

température monte : les créationnistes de la Jeune-Terre disent que les implications théologiques de croire en une vieille Terre sont suffisamment problématiques pour saper *tout le message de l'évangile* .

Le cœur de la question est de savoir si, théologiquement parlant, il aurait pu y avoir la mort avant qu'Adam et Eve aient d'abord péché. Dans Genèse 2:17, Dieu dit à Adam qu'il « mourrait sûrement » s'il mangeait de l'arbre de la connaissance du bien et du mal. Dans Genèse 3, Adam et Eve ont mangé de cet arbre. Les créationnistes de la Jeune-Terre pensent que c'est à ce moment que toute mort est entrée dans le monde. Cependant, l'interprétation scientifique dominante des preuves fossiles indique que la mort, la maladie, la souffrance et l'alimentation carnivore des animaux existaient depuis des millions d'années *avant* l'arrivée des humains sur Terre. L'implication d'une vision de l'ancienne Terre est que *Dieu a permis la mort, la maladie et la souffrance avant qu'Adam ne pèche*.

Pour souligner le cas biblique de la croyance que toute mort doit être entrée dans le monde par le péché, les créationnistes de la jeune Terre insistent souvent sur Romains 5 : 12 : « Tout comme le péché est venu dans le monde par un seul homme, et la mort par le péché, et ainsi la mort s'est répandue sur tous les hommes parce que tous ont péché. Ils citent aussi Romains 8:19-20 pour souligner que ce n'est pas seulement la mort *humaine* qui est entrée dans le monde après le péché d'Adam : « La création attend avec un ardent désir la révélation des fils de Dieu. Car la création a été soumise à la futilité, non pas volontairement, mais à cause de celui qui l'a soumise. Et, enfin, les créationnistes de la jeune Terre disent que les humains et les animaux étaient végétariens avant le déluge (Genèse 1 : 29-30). ⁵ Si c'est le cas, les animaux n'auraient pas pu se manger pendant des millions d'années auparavant.

Un article publié par *Creation Ministries International* résume pourquoi les créationnistes de la jeune Terre croient que cela a des implications si importantes pour l'ensemble du message de l'Évangile :

Une partie centrale de l'Évangile est que la mort est le dernier ennemi à détruire (1 Corinthiens 15:26). La mort s'est introduite dans un monde parfait à cause du péché, et c'est si grave que la victoire de Jésus sur la mort ne peut pas être entièrement manifestée alors qu'il y a un seul croyant dans la tombe. Sommes-nous censés croire que quelque chose que les auteurs de la Bible ont décrit comme un ennemi a été utilisé ou supervisé par Dieu pendant des millions d'années et a été qualifié de « très bon » ? ⁶

Les créationnistes de la Jeune-Terre répondent clairement à cette question, "Non".

Âge de la Terre : Pas une petite chose

Ken Ham, président de l'organisation de jeunes Earth Answers in Genesis, déclare : « Ne pas prendre Genèse 1 à 11 à la lettre, c'est faire violence au reste des Écritures. ⁷Avec des implications potentielles aussi importantes, pourquoi y a-t-il des chrétiens qui rejettent la vision de la jeune Terre ? Ils croient que les preuves scientifiques d'une vieille Terre sont indéniables. Examinons cette preuve maintenant.

35. Comment les scientifiques traditionnels estiment-ils l'âge de la Terre ?

Dans le dernier chapitre, nous avons examiné le cas biblique du créationnisme de la jeune Terre. Un principe fondamental du créationnisme de la jeune Terre est que la Terre a des milliers d'années, et non des milliards, comme l'affirme le consensus scientifique dominant. Étant donné que la datation scientifique traditionnelle de la Terre est la ligne de démarcation chauffée entre le créationnisme de la jeune Terre et de l'ancienne Terre (et c'est ce qui sera présenté comme un fait lorsque vos enfants étudieront l'astronomie, l'anthropologie, la géologie, la paléontologie, la biologie et/ou l'archéologie), il est important d'en comprendre les bases.

Dans ce chapitre, nous examinerons six méthodes utilisées par les scientifiques pour dater la Terre et l'univers. Bien qu'il existe d'autres méthodes de datation, j'ai sélectionné celles qui sont le plus souvent discutées à un niveau populaire. Une chose importante à noter à propos de ces méthodes de datation est qu'elles ne sont pas toutes utilisées pour estimer l'âge réel de la Terre. Au contraire, certaines méthodes produisent des âges *minimaux* pour la Terre. Par exemple, vous verrez que les scientifiques ont estimé que certaines zones d'arbres avaient plus de 11 000 ans. Cela ne date pas directement toute la Terre, puisque la Terre n'a pas nécessairement le même âge que ses arbres. Mais les scientifiques traditionnels utilisent ces informations pour montrer que la Terre doit être *au moins* aussi vieille pour avoir ces arbres dessus.

Toutes les méthodes discutées dans ce chapitre datent la Terre d'au moins 10 000 ans selon l'interprétation scientifique dominante. Ceci est significatif dans le débat sur l'âge de la Terre, car les créationnistes de la jeune Terre disent généralement que la Terre a *au plus* 10 000 ans. Les organisations de création de la Jeune-Terre mènent des recherches scientifiques pour répondre aux affirmations de l'ancienne Terre et pour démontrer la plausibilité scientifique d'une création (relativement) récente. En tant que tel, j'ai également inclus une brève explication de la réponse des jeunes scientifiques de la Terre à chaque méthode de datation.

Nous commencerons par un exemple qui, selon les scientifiques traditionnels, date la Terre d'au moins 10 000 ans et progressera jusqu'à une méthode qui, selon eux, date la Terre de 4,5 milliards d'années. Enfin, nous irons au-delà de la Terre et examinerons comment les scientifiques traditionnels datent l' *univers entier* à 13,8 milliards d'années.

Méthodes utilisées pour dater la *datation des anneaux de la Terre*

Vous vous souvenez probablement depuis votre enfance que si vous coupez un arbre et comptez les cernes à l'intérieur, vous pouvez déterminer son âge (chaque cerne représente une année de croissance). Certains des arbres les plus anciens du monde sont les pins Bristlecone qui vivent dans les Montagnes Blanches de Californie. *Mathusalem* est un arbre vivant là-bas dont l'âge est estimé à près de 4800 ans sur la base d'échantillons prélevés sur celui-ci. L'épaisseur des cernes des arbres peut varier en fonction des conditions météorologiques annuelles, de sorte que les scientifiques font également correspondre les modèles de cernes uniques des arbres vivants et morts dans une zone donnée pour calculer les âges combinés. ¹ En utilisant cette technique, les scientifiques ont créé des chronologies de zone remontant à 11 000 ans.

Ce que disent les créationnistes de la jeune Terre : Il a été démontré que les arbres poussent parfois plus d'un cerne par an. L'attribution d'un seul anneau à chaque année peut donc surestimer l'âge d'un arbre. Le fait qu'il n'y ait pas d'arbres *vivants* avec des anneaux montrant un âge significativement supérieur à la date estimée du déluge créationniste de la jeune Terre (il y a 4500 ans) est la preuve d'un déluge mondial qui a détruit la création. Dieu a peut-être aussi créé des arbres avec les anneaux déjà en place, tout comme Il a créé Adam en tant qu'adulte mature. ^{2/3} (C'est ce qu'on appelle la *théorie de l'apparence de l'âge* .) Dans ce cas, les anneaux déjà présents à la création ne représenteraient pas réellement des années d'existence.

Rencontres Ice-Core

Semblable à la façon dont les arbres ajoutent une couche d'anneaux pour chaque année où ils vivent, il existe d'autres processus de stratification sur Terre que les scientifiques utilisent pour mesurer le temps. Parce que ces processus sont en cours aujourd'hui, les scientifiques mesurent la vitesse à laquelle ils se produisent pour tenter de calculer le temps implicite qui s'est écoulé depuis le début de ces processus.

Un exemple en est le comptage des couches de glace qui se sont accumulées dans les régions polaires . Les scientifiques forent profondément dans la glace pour retirer des sections appelées *noyaux* et étudier les couches. Les couches supérieures de glace se distinguent plus facilement les unes des autres que les couches plus profondes car les couches plus profondes se compriment en raison du poids de toute la glace qui les recouvre. Les scientifiques peuvent compter visuellement les couches supérieures, mais ils doivent estimer le nombre (indiscernable) de couches profondes en modélisant les taux d'accumulation et l'écoulement des glaces. En utilisant ces techniques, ils ont estimé qu'il y avait jusqu'à 800 000 couches de

glace continues en Antarctique (ce qui implique que la Terre aurait au moins quelques centaines de milliers d'années si les couches se formaient à un rythme constant).

Ce que disent les créationnistes de la jeune Terre : Les modèles géologiques développés par les créationnistes de la jeune Terre placent l'ère glaciaire vers 2250 av. J.-C., après le déluge de Noé. [4/5](#) Ils disent qu'une période glaciaire rapide après le déluge (d'une durée d'environ 700 ans) entraînerait la formation de couches de glace annuelles très épaisses, ce que nous voyons maintenant au fond des carottes. Les couches annuelles plus minces au sommet représentent les niveaux inférieurs de chutes de neige que nous voyons aujourd'hui. [6](#)

Rencontres varves

Les fonds de certains lacs ont également des couches annuelles, appelées *varves* . Ils apparaissent sous forme de bandes claires et sombres qui se déposent à différentes saisons de l'année. Dans la formation géologique de Green River dans l'ouest des États-Unis, les scientifiques ont compté jusqu'à six millions de varves (ce qui implique que la Terre a au moins des millions d'années si les couches se sont formées à un rythme constant). [7/8](#)

Ce que disent les créationnistes de la jeune Terre : Les événements catastrophiques peuvent provoquer la formation de plusieurs couches ressemblant à des varves en peu de temps. Le déluge de Noé et/ou une période glaciaire rapide après le déluge auraient pu entraîner la formation rapide de telles couches ressemblant à des varves . [9](#)

Datation radiométrique

La méthode la plus importante utilisée pour dater la Terre est ce qu'on appelle *la datation radiométrique* . Les détails de cette méthode sont plutôt techniques, mais compte tenu de son importance, il vaut la peine de comprendre les bases suivantes.

Toute matière physique est composée d'atomes. Les atomes sont définis par le nombre de protons qu'ils ont ; par exemple, l'hydrogène est un atome avec un proton, l'hélium est un atome avec deux protons, etc. Le nombre de neutrons dans un atome est généralement le même que le nombre de protons, mais parfois il y a des neutrons supplémentaires qui ajoutent du poids à l'atome . Différentes versions de poids du même atome sont appelées *isotopes* . Par exemple, un atome de carbone a généralement six protons et six neutrons, mais s'il a deux neutrons supplémentaires dans le noyau, c'est un *isotope* appelé carbone-14. Certains isotopes, comme le carbone 14, sont *instables* en raison de leur poids supplémentaire et passent par un *processus de désintégration radioactive* pour se stabiliser. Le résultat final est un atome stable, mais un élément chimique différent - par exemple, le carbone 14 se désintègre en azote.

Ce processus de désintégration se produit à un rythme fixe qui agit comme une horloge. Les scientifiques peuvent utiliser cette horloge - à partir d'isotopes trouvés à l'intérieur de choses comme des roches et des fossiles - pour estimer l'âge d'un objet en fonction de la durée du processus de désintégration. (Il peut être utile de penser à une voiture : si vous savez où elle a commencé, où elle se trouve maintenant et à quelle vitesse elle se déplace, vous pouvez déterminer combien de temps s'est écoulé depuis qu'elle a commencé à voyager.)

Le carbone 14 est l'un des isotopes instables les plus connus (vous avez peut-être entendu parler de « datation au carbone 14 »). Cependant, il est d'une utilité limitée pour dater la Terre, car il se décompose relativement rapidement et ne se trouve que dans des êtres vivants comme des animaux ou des arbres. Plusieurs autres isotopes radioactifs sont plus utiles pour dater la Terre car ils peuvent être utilisés pour dater les roches et ont des taux de désintégration beaucoup plus longs. L'uranium-235 se désintégrant en plomb-207 en est un exemple. En utilisant cette méthode, les scientifiques ont daté des roches sur la Terre à des milliards d'années. Presque toutes les météorites - des roches du système solaire qui sont tombées sur Terre - ont un âge radiométrique similaire de 4,56 milliards d'années. [dix](#)

Ce que disent les créationnistes de la jeune Terre : Trois hypothèses critiques affectent la datation radiométrique : (1) Que les conditions initiales de l'échantillon de roche sont connues avec précision ; (2) que la quantité de l'isotope d'origine et l'élément dans lequel il se désintègre n'ont pas été modifiés par des processus autres que la désintégration radioactive ; et (3) que le taux de décomposition est resté constant depuis la formation de la roche. ¹¹C'est l'hypothèse (3) que les modèles scientifiques de la jeune Terre contestent le plus souvent. Les scientifiques de la Jeune-Terre disent que l'hypothèse d'un taux de désintégration radioactive constant ignore l'impact possible de la malédiction de Dieu (Genèse 3: 17-18) ou du déluge de Noé (les modèles de la Jeune-Terre suggèrent souvent que Dieu a peut-être déclenché le déluge en provoquant un changement radical de radioactivité taux de décroissance). De plus, les jeunes scientifiques de la Terre affirment que la datation radiométrique sur des roches d'âges connus a montré que cette méthode de datation ne fonctionne pas toujours, il ne faut donc pas lui faire confiance aussi facilement qu'elle l'est.

Méthodes utilisées pour dater les autres galaxies et l'univers

Jusqu'à présent, ce chapitre s'est concentré sur le calcul de l'âge de la Terre . Mais les astronomes aussi pour calculer les âges des galaxies et de l'univers. Voici deux méthodes clés qu'ils utilisent.

Lumière des étoiles lointaine

Le soleil est à environ 93 millions de miles de la Terre. La lumière voyage à 300 000 km/s, il faut donc environ 8 minutes pour que la lumière du soleil atteigne la Terre. En d'autres

termes, la lumière que nous voyons en ce moment a quitté le soleil il y a 8 minutes. Parce que les distances dans l'espace sont si grandes, les scientifiques utilisent la vitesse de la lumière pour les mesurer. Par exemple, les scientifiques disent que le soleil est à 8 minutes-lumière. Les distances aux objets plus éloignés, comme les galaxies, sont mesurées en années -lumière . *Nous pouvons voir la lumière des galaxies situées à des milliards d'années-lumière.* Cela implique que suffisamment de temps doit s'être écoulé pour permettre à la lumière de voyager aussi loin - des milliards d'années.

Ce que disent les créationnistes de la jeune Terre : Les mesures scientifiques traditionnelles des distances aux autres galaxies sont basées sur une méthodologie solide. Il y a aussi de bonnes raisons de croire que la vitesse de la lumière n'a pas changé au fil du temps (cela aurait un impact sur de nombreux autres domaines de la physique). ¹² Les scientifiques de YoungEarth répondent donc généralement de l'une des deux manières suivantes : (1) Dieu aurait pu créer la lumière déjà en transit (similaire à la façon dont Adam a été créé en tant qu'adulte mature) ; ou (2) parce que la vitesse à laquelle le temps lui-même s'écoule n'est pas constante (un fait appelé *dilatation du temps*), la lumière qui prendrait vraisemblablement des milliards d'années pour atteindre la Terre, telle que mesurée par les horloges dans l'espace lointain, pourrait atteindre la Terre en seulement des milliers d'années tel que mesuré par les horloges ici. ¹³

Expansion de l'univers

Rappelez-vous du chapitre 1 que l'univers est en expansion. Le taux d'expansion et la distance moyenne entre les galaxies peuvent être utilisés pour estimer combien de temps l'univers s'est étendu depuis ses débuts jusqu'à sa taille actuelle. Cette méthodologie estime que l'univers a 13,8 milliards d'années. ¹⁴

Ce que disent les créationnistes de la jeune Terre : La Bible suggère que Dieu a étendu les cieux (Job 9 : 8 ; Ésaïe 40 : 22), il est donc raisonnable de croire que l'univers pourrait être plus grand maintenant qu'au moment de sa création. Si Dieu a étendu les cieux de manière surnaturelle, nous ne pouvons pas supposer que l'univers s'est toujours étendu au même rythme. ¹⁵

Assurez-vous de connaître les deux côtés du problème

Il est important de comprendre que cet aperçu scientifique extrêmement bref effleure à peine la surface de la discussion. Pour chacune de ces méthodes de datation, vous pouvez trouver d'innombrables articles et livres de partisans de la jeune Terre et de la vieille Terre. ¹⁶ Considérez donc cela comme un point de départ pour vos propres recherches et assurez-vous de lire les deux points de vue sur un sujet donné. Vos connaissances et votre capacité à

discuter de la complexité de ces problèmes avec vos enfants seront infiniment plus précieuses lorsque vous les comprendrez parfaitement.

Les chrétiens qui acceptent le consensus scientifique dominant sur l'âge de la Terre continuent à présenter un argument *biblique* à l'appui (encore une fois, cela s'appelle *le créationnisme de l'ancienne Terre*). C'est à ce cas que nous nous tournons maintenant.

36. Qu'est-ce que le créationnisme de l'ancienne Terre ?

J'adore les steaks. (Il y a une raison pour laquelle je vous dis cela, je vous le promets.) Cependant, je ne peux manger du steak que lorsqu'il est cuit au point d'être cuiré à la perfection - totalement brun et sec à l'intérieur. Cela agace mon mari sans fin. En tant que maître de notre grill, il est fier de pouvoir livrer un morceau de viande moelleux avec une parfaite couche de rose à l'intérieur. Pendant longtemps, il a refusé d'accepter que je ne veuille pas de steak rose. Il grillerait un steak, je trouverais le rose, et il reviendrait solennellement sur le gril pour le cuire plus longtemps. Mes exigences en matière de grillades ont causé leur juste part de disputes remarquablement ennuyeuses dans notre maison.

Ensuite, nous avons découvert l'incroyable Thermapen , un thermomètre à viande professionnel. Oh, bien sûr, nous avons déjà essayé des thermomètres, mais ils n'avaient jamais été fiables de manière constante. Avec le Thermapen , cependant, mon mari pouvait simplement attendre 170 degrés pour s'inscrire sur l'écran et savoir que je serais heureux.

Cela a fonctionné pendant plusieurs mois. Puis un jour, j'ai ouvert un steak et il avait l'air presque rare malgré la lecture à 170 degrés. J'ai rendu le steak à mon mari. Il remit le thermomètre en place, démontra qu'il indiquait effectivement 170 degrés et répondit avec confiance : « Non, c'est bien fait. Prends-le." (Insérez ici un de ces arguments remarquablement ennuyeux.)

Il n'y avait que trois possibilités qui pouvaient expliquer ce qui s'était passé : (1) Le thermomètre était erroné et le steak *était vraiment saignant* ; (2) le thermomètre n'était *pas* en erreur, mais mon mari l' *utilisait* mal et le steak était vraiment rare; ou (3) le thermomètre n'était pas en erreur, mon mari l'utilisait correctement et le steak était en fait bien cuit.

D'une certaine manière, le désaccord entre les créationnistes de la jeune et de la vieille terre ressemble à ce débat sur le steak - le thermomètre est comme la Bible et le steak est comme la Terre. *Les créationnistes de la jeune Terre et de l'ancienne Terre s'accordent à dire que le thermomètre - la Bible - n'est pas dans l'erreur. Mais ils ne sont pas d'accord sur la possibilité de l'utiliser de plusieurs façons.*

Les créationnistes de l'Ancienne Terre croient que l'étendue et la profondeur des preuves scientifiques présentées dans le dernier chapitre sont suffisantes pour savoir que la Terre est

ancienne. Ils disent, en substance, « Ce steak est définitivement rare ! Nous savons que le thermomètre ne se *trompe jamais* , mais comme il indique 170 degrés lorsque nous l'utilisons comme ça, nous savons que nous ne l'utilisons pas de la bonne façon. Les créationnistes de la Jeune-Terre disent : "Le thermomètre ne se trompe jamais, et il y a une façon claire de l'utiliser, donc tout ce que dit le thermomètre est correct, peu importe ce que quelqu'un pense en regardant le steak seul."

Dans ce chapitre, nous examinerons trois points clés que les créationnistes de l'ancienne Terre font valoir en développant un cas biblique pour soutenir leur point de vue : (1) La lecture la plus évidente de certains passages bibliques n'est pas nécessairement la bonne lecture ; (2) une compréhension plus précise du texte biblique indique de nombreux indices que la Genèse n'était pas destinée à être lue comme un récit de la création en six jours de 24 heures ; et (3) accepter le consensus scientifique dominant selon lequel les animaux sont morts pendant des millions d'années avant que les humains n'existent ne pose aucune difficulté théologique aux chrétiens (voir le chapitre 34 pour le contexte).

Passons maintenant à l'essentiel (désolé, je n'ai pas pu résister).

1. passages bibliques n'est pas nécessairement la bonne lecture.

Alors que les créationnistes de la jeune Terre soulignent à quel point la Genèse parle clairement des jours de création de 24 heures, les créationnistes de l'ancienne Terre soulignent que la lecture la plus évidente n'est pas nécessairement la bonne lecture. David Snoke , dans son livre *A Biblical Case for an Old Earth* , utilise ce que Jésus a dit dans Matthieu 16:28 comme exemple de ce point: "En vérité, je vous le dis, il y en a ici qui ne goûteront la mort qu'après avoir vu le Fils de l'homme venir dans son royaume. ¹La lecture la plus évidente de ce passage suggère que Jésus allait revenir pour juger le monde au sein de cette génération. Snoke note que nous ne croyons pas que c'est ce que Jésus voulait vraiment dire parce que notre expérience - que Jésus n'est pas encore revenu - nous dit le contraire. Nous acceptons donc une *éventuelle* lecture alternative à la plus évidente. (Ce verset a été le plus souvent interprété comme prédisant la transfiguration de Jésus, sa résurrection ou la destruction du temple en l'an 70.) Snoke conclut :

Dans le cas du retour précoce du Christ, si nous insistons sur une règle rigide de l'interprétation « la plus évidente », nous pouvons amener les gens, y compris nos enfants, à abandonner la Bible, ou à rejeter purement et simplement le christianisme alors qu'ils étendent ce qui semble être l'interprétation la plus évidente à côté de leur expérience.

Les créationnistes de l'Ancienne Terre disent que notre "expérience" scientifique devrait conduire les chrétiens à une interprétation certes moins évidente mais raisonnable de la

Genèse. Cependant, ils diffèrent sur la façon exacte dont ils interprètent ce que dit la Bible. Les deux points de vue les plus courants sont la *théorie de l'âge du jour* (parfois appelée *créationnisme progressif*) et la *théorie du cadre*.² Les partisans de la *théorie de l'âge du jour* croient que chaque jour de création dans Genèse 1 représente de longues périodes de temps, mais que les jours sont chronologiquement exacts. C'est le point de vue défendu par la principale organisation de l'ancienne Terre, Reasons to Believe.³ Les partisans de la *théorie du cadre* croient que Genèse 1 est de nature poétique et n'a pas l'intention de présenter une chronologie de la création. Les cas de ces interprétations spécifiques sont très différents et ne seront pas traités ici. Pour les besoins de ce chapitre, nous nous concentrons sur ce qui les unifie sous l'égide du créationnisme de l'ancienne Terre.

2. Une compréhension plus précise du texte biblique indique de nombreux indices que la Genèse n'était pas censée être lue comme un récit de la création en six jours de 24 heures.

C'est une chose de souligner qu'il est possible d'interpréter des passages bibliques de plus d'une manière. C'en est une autre de fournir un cas positif pour une interprétation spécifique. Les créationnistes de l'Ancienne Terre disent qu'une compréhension plus précise du texte (par exemple, les définitions de mots dans la langue d'origine, le contexte grammatical, le contexte culturel, le contexte théologique et les publics visés) montre que la Genèse n'était en fait pas destinée à être lue comme un récit de la création en six jours de 24 heures.⁴ Voici leurs points clés.

- Comme nous l'avons vu au chapitre 34, le mot hébreu traduit par « jour » (*yom*) a plusieurs significations possibles : la lumière du jour, une période de 24 heures ou une durée indéfinie. Les créationnistes de l'Ancienne Terre disent que les jours ne sont pas *nécessairement* des périodes de 24 heures, donc regarder d'autres indices du contexte et d'autres écritures devient la clé d'une compréhension correcte (lisez la suite).
- Rappelez-vous que les créationnistes de la jeune Terre disent que l'expression « il y avait un soir et un matin, le jour X » implique que *yom* signifie des journées de 24 heures. Les créationnistes de l'Ancienne Terre répondent que si le soleil n'a pas été créé avant le quatrième jour, il n'aurait pas pu y avoir de véritable lever et coucher de soleil les trois premiers jours - pourtant, la Genèse parle du soir et du matin à partir du premier jour. Ils concluent que les mots pour le soir et le matin ne marquent que le début et la fin de chaque *période de création*, et ils soulignent que le matin et le soir sont utilisés au sens figuré dans le Psaume 30 : 5, le Psaume 49 : 14-15 et le Psaume 90 : 6.⁵
- Les créationnistes de l'Ancienne Terre croient que plusieurs versets bibliques suggèrent la

Le repos du sabbat (septième jour de la semaine de la création) n'est pas terminé (Psaume 95 :7-11 ; Jean 5 :16-18 ; Hébreux 4 :1-11). Si le « jour » de repos de Dieu est en cours, cela suggère que les autres jours de Genèse 1 ne doivent pas non plus être lus comme des périodes de 24 heures.

- Les créationnistes de l'Ancienne Terre disent qu'il y a trop d'activité impliquée dans les événements du sixième jour de création pour que ce soit une journée de 24 heures. Ils se demandent en particulier comment Adam aurait pu nommer tous les animaux que Dieu lui a amenés à cette époque (Genèse 2 : 19). Même une estimation très prudente de 2500 "espèces" d'animaux à la création reviendrait à nommer plus de 100 animaux par heure. [6/7](#)
- Rappelez-vous que les créationnistes de la jeune Terre disent que le fait que nous devons travailler six (24 heures) jours et nous reposer le septième est la preuve que les jours de création de Dieu doivent aussi avoir été des périodes de 24 heures (Exode 20 : 8-11). Les créationnistes de l'Ancienne Terre répondent que le repos du sabbat était également requis pour la terre la septième *année* (Lévitique 25). Ils disent que cela montre que Dieu a appliqué le *modèle* de la semaine de la création à Ses lois, et non la *durée* des jours de la semaine de la création.

Enfin, regardons ce que disent les créationnistes de l'ancienne Terre sur la question de la mort animale avant le péché humain (la question brûlante discutée au chapitre 34).

3. Accepter le consensus scientifique dominant selon lequel les animaux sont morts pendant des millions d'années avant que les humains n'existent ne pose aucune difficulté théologique aux chrétiens.

Rappelez-vous que les créationnistes de la jeune Terre croient que la Bible dit clairement que *toute* mort est entrée dans le monde au moment du péché d'Adam. Ils disent que la vision de l'ancienne Terre sape tout le message de l'évangile parce que l'interprétation dominante des archives fossiles est que les animaux sont morts pendant des millions d'années *avant que* le péché d'Adam n'ait lieu.

Les créationnistes de l'Ancienne Terre répondent que la Bible indique seulement que la mort *humaine* est entrée dans le monde à cause du péché, et donc les difficultés théologiques avec les animaux qui meurent pendant des millions d'années avant les humains sont éliminées. Voici les points clés de l'ancienne Terre les créationnistes faire :

- Dans Genèse 2:17, Dieu dit à Adam (concernant l'arbre de la connaissance du bien et du mal) : « Le jour où tu en mangeras, tu mourras certainement. Vieille- Terre

créationnistes disent que cela suggère qu'Adam savait déjà ce qu'était la mort (vraisemblablement à cause des animaux qui l'entouraient).

- Dieu a créé les « bêtes de la terre » au sixième jour de la création (Genèse 1 : 24-25). Le mot hébreu utilisé pour les décrire (*chayah*) fait le plus souvent référence aux carnivores dans d'autres contextes bibliques. ⁸ Si Dieu créait les carnivores le sixième jour, cela signifierait que le dessein de Dieu pour les animaux incluait la mort.
- Alors que les créationnistes de la jeune Terre ne croient pas que Dieu aurait qualifié sa création de "très bonne" si elle incluait des millions d'années de mort animale, les créationnistes de la vieille Terre disent que c'est une conclusion inutile. Un article publié par Reasons to Believe explique :

Nous devons faire attention à ne pas donner trop de poids à nos idées sur ce que « bien » signifie. La Bible ne nous dit pas que la création était parfaite. Le mot hébreu pour bien, *towb* , évoque un avantage pratique ou économique. Ainsi, la création était « très bonne » pour atteindre les objectifs de Dieu pour l'humanité, à savoir permettre à des agents rationnels et moralement libres de venir à l'existence et de choisir librement d'aimer, d'obéir et d'être en relation avec Lui. La mort animale en aucun cas conflits avec ce but. ⁹

- Rappelez-vous que les créationnistes de la jeune Terre disent que Romains 5:12 montre que toute mort est entrée dans le monde à cause du péché ("De même que le péché est venu dans le monde par un seul homme, et la mort par le péché, et ainsi la mort s'est étendue à tous les hommes parce que tous ont péché"). Les créationnistes de l'Ancienne Terre utilisent ce même verset pour dire que la Bible indique clairement que la mort s'est propagée spécifiquement à *tous les hommes* (pas à tous les hommes et animaux) à cause du péché.
- 1 Corinthiens 15 :21-22 dit : « Comme par un homme est venue la mort, par un homme est aussi venue la résurrection des morts. Car, comme en Adam tous meurent, de même aussi en Christ tous revivront. » Les créationnistes de l'Ancienne Terre disent que parce que « tous » qui seront rendus vivants sont des humains, les « tous » correspondants qui meurent en Adam doivent aussi être des humains.

Les créationnistes de l'Ancienne Terre disent que ces points montrent que la Bible ne dit jamais que la mort animale est entrée dans le monde à cause du péché. Par conséquent, ils croient que l'acceptation de l'interprétation scientifique dominante des archives fossiles ne pose aucune difficulté théologique aux chrétiens.

Tout le monde se soucie de l'Évangile

Tout comme les créationnistes de la jeune Terre croient qu'accepter inutilement une *vieille* Terre a des conséquences désastreuses pour l'évangile, les créationnistes de la vieille Terre croient qu'accepter inutilement une *jeune* Terre a des conséquences désastreuses pour l'évangile. Les créationnistes de l'Ancienne Terre croient que les preuves scientifiques sont si indéniables que la promotion d'une vision de la jeune Terre ridiculise inutilement le christianisme. Dans *Seven Days that Divide the World: The Beginning Selon Genesis and Science*, le créationniste de l'ancienne Terre John C. Lennox commente (concernant la vision de la jeune Terre):

... Si mes opinions sur quelque chose qui n'est pas fondamental pour l'Évangile, sur lequel des chrétiens également convaincus ne sont pas d'accord, attirent le ridicule et donc dissuadent mes auditeurs d'écouter tout ce que j'ai à dire sur le message chrétien, alors je devrais être prêt à envisager la possibilité qu'il c'est peut-être mon interprétation qui est fautive. [dix](#)

Alors que beaucoup séparent leur interprétation de la science et de la Bible, il y a une chose majeure sur laquelle les créationnistes de la jeune Terre et de la vieille Terre s'accordent : Dieu a créé les humains directement, et *non* comme le résultat final de l'évolution. Regardons maintenant ce qu'est exactement *l'évolution*.

37. Qu'est-ce que l'évolution ?

Mon fils et moi étions assis au lave-auto un jour quand il a commencé à s'impatienter avec la longue attente. Je ne fais pas partie de ces parents qui peuvent facilement trouver 101 façons de divertir un enfant à n'importe quel endroit, donc je vais généralement avec la norme, "Asseyez-vous et ce ne sera pas beaucoup plus long." En ce samedi fatidique, cependant, j'ai tenté de ressembler davantage aux mamans créatives dont je parlais dans la copie de la salle d'attente du magazine *Parenting* .

"Hé mon pote. C'est quoi ce truc là-bas ? Il se retourna.

"Je t'ai fait regarder !" criai-je, totalement satisfait de moi. (Oui, malheureusement, c'est aussi créatif que possible.)

Cela a pris une minute pour s'enregistrer, puis un sourire a balayé le visage de mon fils.

« Salut, maman. Regarde là-bas. Ils en ont fini avec notre voiture.

J'ai craqué pour le plus grand plaisir de mon fils. Cela a lancé une bataille de maquillage de plusieurs jours entre nous deux. Au début, c'était amusant. Mais après quelques jours, mon fils était tellement déterminé à ne jamais, jamais se faire avoir, qu'à chaque fois que j'ouvrais la bouche pour dire quelque chose, il criait : « JE NE REGARDE PAS ! Nous ne pouvions littéralement même pas avoir une conversation. Il voulait être sûr qu'il *ne se laisserait plus jamais* tromper. J'ai finalement dû bannir complètement le jeu de notre maison.

Heureusement, ce n'était qu'un jeu, j'ai donc pu y mettre fin quand il est devenu incontrôlable. Mais c'est une bonne analogie pour ce qui se passe lorsque nous perdons notre crédibilité spirituelle auprès de nos enfants. Si ce que nous leur enseignons sur un sujet important s'avère incomplet ou inexact, cela peut jeter une ombre de doute sur *tout ce* que nous leur avons enseigné. Comme au jeu du maquillage, ils ne voudront plus entendre un mot de notre part sur la foi de peur d'être à nouveau dupés. Exemple : le sujet de l'évolution. De nombreux parents chrétiens minimisent (sinon banalisent) la théorie de l'évolution avec leurs enfants en faveur de l'accent mis sur la création directe de Dieu. Les enfants sont souvent choqués lorsqu'ils finissent par étudier en détail les preuves de l'évolution et les trouvent extrêmement convaincantes. C'est exactement ce qui est arrivé au critique suivant du livre de Jerry Coyne *Why Evolution Is True* :

J'ai été élevé dans un environnement chrétien très conservateur et j'ai enseigné le créationnisme Jeune-Terre (anti-évolution, anti-Big Bang, etc.). J'y ai adhéré depuis longtemps. À l'université, j'ai finalement commencé à enquêter sur certaines des affirmations par moi-même - en lisant ce qui était *vraiment* dit par «l'autre côté», plutôt que ce qu'on me disait. La disparité que j'ai découverte peut difficilement être exagérée : ce qu'on m'avait enseigné ne ressemblait pratiquement à rien avec la réalité. La véritable théorie de l'évolution était

pratiquement méconnaissable dans les caricatures des créationnistes. J'ai appris qu'on m'avait menti - intentionnellement ou non, je ne sais pas - et que la quantité, la diversité et la qualité des preuves à l'appui de l'évolution étaient tout simplement écrasantes. ¹

Nous devons à nos enfants de discuter de l'évolution de manière honnête et *précise* afin qu'ils ne soient pas choqués plus tard comme cette critique l'a été lorsqu'elle est arrivée à l'université. Dans ce chapitre, nous examinerons les bases que vous devez comprendre.

Qu'est-ce que l'évolution exactement ?

Le mot *évolution*, dans son sens le plus élémentaire, signifie simplement qu'une espèce a subi des changements génétiques au fil du temps (une *espèce* est un groupe d'organismes capables de se reproduire, par exemple, les humains sont une espèce et les chiens sont une espèce). Ce concept de base de l'évolution n'est pas du tout controversé. Le changement génétique au sein des espèces est un fait bien documenté que les scientifiques peuvent observer au cours d'une vie humaine. Par exemple, le biologiste évolutionniste Dr Richard Lenski a suivi un éventail de changements génétiques dans 12 populations initialement identiques de bactéries *E. coli* depuis 1988 (60 000 générations ont été étudiées à ce jour). ²

La théorie de l'évolution, cependant, englobe bien plus que l'idée de base du changement génétique au fil du temps. La théorie de l'évolution est un groupe de propositions qui cherchent à expliquer comment toute la vie sur Terre a évolué à partir d'une seule espèce primitive qui vivait il y a environ 3,5 milliards d'années. ³C'est là que réside la controverse : les mêmes mécanismes que nous connaissons peuvent-ils faciliter le changement génétique au sein d'une espèce en fait créer de *nouvelles* espèces – et plus précisément, toutes les espèces sur Terre ? La plupart des scientifiques disent oui ; le processus est un et le même. Beaucoup de chrétiens disent non ; les espèces changent, mais la variation a des limites claires.

Les gens utilisent parfois les termes *microévolution* et *macroévolution* pour décrire cette distinction (la *micro* évolution fait référence à la variation au sein des espèces et la *macro* évolution fait référence aux changements à grande échelle au-dessus du niveau de l'espèce). Pour les biologistes, cependant, il n'y a pas de différence fonctionnelle entre la microévolution et la macroévolution. La théorie de l'évolution dit que le mécanisme qui entraîne le changement au sein d'une espèce aujourd'hui est le même que celui qui a entraîné le changement d'une espèce à une autre au cours des 3,5 derniers milliards d'années - des poissons aux amphibiens, des amphibiens aux reptiles et des reptiles aux oiseaux et aux mammifères. Lorsque nous examinerons les preuves de l'évolution dans le prochain chapitre, nous nous concentrerons spécifiquement sur les preuves de cette évolution d'espèce à espèce,

car c'est là que réside la controverse. Dans le reste de ce chapitre, nous verrons comment l'évolution (théoriquement) fonctionne à n'importe quelle échelle.

Comment fonctionne l'évolution

La théorie évolutionniste moderne dit que le développement de nouvelles espèces au fil du temps est rendu possible par des mutations aléatoires qui se produisent dans l'ADN. Rappelez-vous du chapitre 1 que l'ADN est la molécule complexe dans les cellules qui transporte toutes les informations nécessaires pour construire et maintenir un organisme. C'est comme un plan détaillé du fonctionnement de chaque être vivant. L'information contenue dans l'ADN est stockée sous la forme d'un code composé de quatre bases chimiques représentées par les lettres A, G, C et T : l'adénine (A), la guanine (G), la cytosine (C) et la thymine (T). L'ADN humain contient environ trois *milliards* de ces bases. Tout comme les séquences de lettres de notre alphabet déterminent les mots, les séquences de ces bases déterminent les fonctions génétiques.

Lorsque les organismes se reproduisent, une partie de leur ADN est transmise à leur progéniture. Si l'ADN ne changeait jamais de génération en génération, il n'y aurait pas d'évolution. La même espèce se reproduirait simplement encore et encore. Cependant, l'ADN change. Lorsque les cellules se divisent, l'ADN se copie et des modifications accidentelles de la séquence des bases, appelées *mutations*, peuvent se produire. Par exemple, une section d'ADN peut être perdue (CAT peut devenir CT), une base peut être remplacée par une autre (CAT peut devenir CTT), ou des bases supplémentaires peuvent être insérées (CAT peut devenir CAAAT).

Lorsque les individus d'une espèce diffèrent génétiquement les uns des autres en raison de ces mutations, certaines de ces différences peuvent avoir un impact sur la capacité d'un individu à survivre et à se reproduire dans un environnement donné. Dans la prochaine génération, il y aura relativement plus d'organismes avec les gènes qui ont conduit à une meilleure survie et reproduction. Ce processus, où des organismes mieux adaptés à leur environnement ont tendance à survivre et à produire plus de descendants, est appelé *sélection naturelle*. Alors que la sélection naturelle se poursuit, la théorie de l'évolution dit que la population en évolution peut éventuellement accumuler suffisamment de changements génétiques pour ne plus produire de progéniture fertile avec des membres de la population d'origine. À ce stade, une nouvelle espèce s'est formée. C'est à travers ce processus que les biologistes évolutionnistes disent que toute vie sur Terre s'est développée, à partir d'une seule espèce ancestrale.

Les pinsons des Galápagos : l'évolution en action

Il peut être utile d'imaginer tout cela avec un exemple d'évolution en action aujourd'hui. L'une des études les plus connues sur l'évolution des populations naturelles a été menée sur les pinsons des îles Galápagos (les pinsons sont des oiseaux chanteurs granivores).⁴

Les chercheurs Peter et Rosemary Grant ont effectué leur premier voyage aux îles Galapagos en 1973. Ils ont commencé par attraper et baguer des pinsons sur sept des îles, mais ont rapidement concentré leurs recherches sur l'une des plus petites îles, Daphne Major. En se concentrant sur un seul environnement, ils ont pu mesurer et baguer chaque individu d'une espèce particulière : le roselin moyen. Pendant quatre décennies, les subventions ont étudié en détail comment cette espèce s'est génétiquement adaptée aux changements importants de son environnement.

Le facteur le plus important influençant la survie du pinson moyen est le temps et la disponibilité de graines qui en résulte (leur principale nourriture). Le premier événement que les Grants ont vu et qui a affecté l'approvisionnement alimentaire a été une sécheresse en 1977. Les îles n'ont reçu aucune pluie pendant 551 jours. Les très petites graines que les pinsons mangeaient normalement sont devenues difficiles à trouver. Les oiseaux avec des becs plus gros ont réussi à survivre en profitant de sources de nourriture alternatives avec des graines plus grosses moins préférables. Beaucoup d'oiseaux avec des becs plus petits n'ont pas pu casser les grosses graines et sont morts de faim. En 1978, les Grant sont retournés sur l'île pour documenter les effets de la sécheresse sur la prochaine génération de pinsons. Ils ont découvert que le bec de la progéniture était 3 à 4 % plus gros que celui de leurs grands-parents. *La population de pinsons s'était adaptée à un changement de son environnement.*

Au cours de l'hiver 1982-1983, les îles Galapagos ont reçu plus de dix fois leurs précipitations normales. Les plantes ont poussé en abondance et la population de pinsons a explosé. Après cela, la taille moyenne du bec de la population de roselins de taille moyenne est revenue à sa valeur précédente. Une fois de plus, les pinsons s'étaient adaptés à un changement de leur environnement.

Cette étude des pinsons des Galapagos est souvent utilisée pour démontrer le fonctionnement de la sélection naturelle. Considérez ce qui s'est passé. Premièrement, il y avait une variation génétique au sein des espèces de pinsons de taille moyenne (taille des oiseaux et des becs). Deuxièmement, il y avait des facteurs environnementaux qui favorisaient la reproduction des oiseaux avec certains traits génétiques par rapport aux autres (les oiseaux avec des becs plus gros ont mieux survécu à la sécheresse). Troisièmement, la composition génétique de la génération suivante de la population a été modifiée en conséquence (la taille moyenne du bec a augmenté de 3 à 4 %). Bien que cela ne ressemble pas à un grand changement dans la taille du bec, c'était la différence entre la vie et la mort pour de nombreux oiseaux.

Les scientifiques désignent les pinsons des Galapagos comme une étude de cas importante de l'évolution en action aujourd'hui. Ceux qui rejettent la *macroévolution* (créationnistes de la jeune Terre et de la vieille Terre) s'accordent à dire qu'il s'agit d'un exemple de *microévolution*, mais nient qu'elle démontre quoi que ce soit de plus ; ils soulignent qu'il s'agissait d'une adaptation mineure qui permettait simplement aux pinsons de *rester pinsons* dans des conditions défavorables.

Prochain arrêt : Preuve de la macroévolution

Dans ce chapitre, nous avons défini la théorie de l'évolution et vu qu'elle cherche à expliquer comment toute la vie sur Terre a évolué à partir d'une seule espèce primitive qui vivait il y a environ 3,5 milliards d'années. Nous avons identifié que c'est l'évolution d'espèce à espèce – ou *macroévolution* – qui est controversée pour de nombreux chrétiens ; personne ne nie que l'évolution au sein des espèces – ou *la microévolution* – se produise régulièrement. Alors, quelles *sont* les preuves de l'évolution d'une espèce à l'autre ? C'est le sujet de notre prochain chapitre.

38. Quels sont les principaux éléments de preuve de l'évolution ?

Je n'ai appris les preuves de l'évolution qu'à l'âge de 30 ans. Quand je l'ai fait, cela a ébranlé ma foi de toute une vie en quelques heures.

Quand je grandissais, l'évolution n'était pas encore une matière enseignée dans la plupart des écoles publiques ; Je ne l'ai jamais rencontré académiquement. La seule fois où j'en ai entendu parler, c'est lorsque le chef du groupe de jeunes de mon église en a ri une fois en disant: "Ouais, comme si nous venions tous vraiment de singes!" ¹Je me souviens avoir pensé que *c'était* une idée assez farfelue. Au collège, j'ai étudié l'économie, donc je ne me suis pas rapproché de la théorie de l'évolution en tant que jeune adulte. C'était très loin de mon radar jusqu'à ce que j'aie des enfants et que j'ai décidé que je devais en savoir plus pour eux (voir chapitre 33).

J'ai commencé à étudier l'évolution en lisant une série d'articles d'introduction en ligne publiés par Biologos.org. ²Après avoir étudié seulement huit leçons un jour, j'ai éteint mon ordinateur, j'ai tiré une couverture sur ma tête et j'ai senti des années de foi se glisser timidement dans l'ombre de mes nouvelles connaissances. Les preuves étaient incroyablement vastes - bien plus étendues que je ne l'avais jamais imaginé. Les détails étaient fascinants et convaincants. Ce n'était pas une idée à moitié cuite sur la façon dont les fossiles s'emboîtent, comme je l'avais imaginé auparavant. C'était... complètement *scientifique* . Aussi scientifique que n'importe quelle autre science que j'aie jamais étudiée et supposée valide. C'était à peine un saut pour me demander, *pourquoi ne devrais-je pas accepter cette science si j'accepte toutes les autres sciences qu'on m'a enseignées ?* J'avais l'impression de ne pas pouvoir respirer pendant des heures alors que je réfléchissais à ce à quoi ressemblerait la vie sans le Dieu auquel j'avais toujours cru.

Il est important de savoir que cette *nuit* où l'évolution m'a bouleversé est survenue après que j'aie fréquenté l'église pendant plus de 30 ans, servi comme chef de groupe de jeunes, suivi de nombreux cours d'école du dimanche, lu la Bible régulièrement et engagé une vie de prière active. *Aucune de ces choses ne m'a préparé à comprendre ce que je devais faire avec les preuves de l'évolution.* Si l'évolution était vraie, je n'avais aucune idée de comment le christianisme pouvait être vrai en même temps. Si l'évolution n'était pas vraie, je n'avais aucune idée de comment il pouvait y avoir autant de preuves pour cela.

C'était dévastateur.

À quel point l'apprentissage des preuves de l'évolution est-il potentiellement dévastateur pour les jeunes ayant une foi relativement *inexpérimentée* ? Combien plus « n'auront-ils aucune idée de quoi faire avec » des informations convaincantes qui semblent immédiatement contredire la Bible ? Rappelez-vous de l'introduction que nous connaissons réellement cette

réponse : au moins 60 % des jeunes adultes se détournent du christianisme aujourd'hui, et les preuves de l'évolution sont l'une des principales raisons.

D'après mon expérience, de nombreux parents chrétiens ont une compréhension limitée des preuves de l'évolution. Ils voient souvent l'évolution comme une simple flèche tirée sur la foi de leurs enfants et croient qu'ils peuvent facilement la détourner avec la Bible. Mais je peux vous dire par expérience personnelle que cela ressemble plus à un *million de flèches*. Un million de flèches qui ont besoin de réponses avant que vous puissiez vous lever et marcher avec votre foi. Nos enfants ont besoin de nous pour être leurs guides.

Ce chapitre vous présentera certaines des catégories de preuves les plus importantes qui, selon les évolutionnistes, soutiennent la théorie de l'évolution - les preuves que vos enfants étudieront sans aucun doute et sur lesquelles ils auront probablement des questions. Évidemment, ce chapitre ne peut qu'effleurer la surface de ce sujet complexe. Comme pour les autres chapitres de cette section, considérez-le comme un guide thématique que vous pouvez utiliser comme tremplin pour une lecture plus approfondie.

Pour commencer, examinons la preuve la plus discutée de toutes : la preuve provenant des archives fossiles.

Preuve du registre fossile

Les fossiles sont des restes ou des traces d'organismes préhistoriques. Les paléontologues (scientifiques qui étudient les fossiles) désignent tous les fossiles découverts à ce jour comme les *archives fossiles*. Analyser ce que les archives fossiles peuvent nous dire sur l'histoire de la vie nécessite trois choses : trouver des fossiles, classer les fossiles du plus ancien au plus jeune et dater les fossiles. Avant de pouvoir examiner ce que les évolutionnistes disent être la preuve de l'évolution à partir des archives fossiles, il est nécessaire de comprendre les bases de ces trois processus.

Tout d'abord, *trouver des fossiles* est une tâche difficile. La grande majorité des êtres vivants meurent et se décomposent sans laisser de traces. Pour devenir un fossile, les restes d'un animal ou d'une plante doivent se retrouver dans l'eau, couler au fond et être rapidement recouverts de sédiments avant de se décomposer ou d'être mangés. Comme vous pouvez l'imaginer, cela n'arrive pas très souvent, et cela n'est pas aussi susceptible d'arriver à certains organismes qu'à d'autres. Même lorsque cela se produit, les fossiles peuvent ne jamais être découverts. Pour ces raisons, les archives fossiles sont très incomplètes. Seulement environ 250 000 espèces fossiles différentes ont été découvertes sur environ 17 millions à 4 milliards d'espèces qui, selon les scientifiques traditionnels, ont vécu sur Terre (à peine 0,1 à 1 % de l'histoire de la vie). ³

Deuxièmement, la *commande de fossiles* nécessite que les scientifiques déterminent la relation entre les couches de roches fossilifères trouvées dans le monde. De manière générale, on suppose que les couches rocheuses sont déposées dans une séquence temporelle, les plus

anciennes en bas et les plus jeunes en haut. L'ordre des couches rocheuses du monde est bien établi et est généralement accepté même par les scientifiques qui rejettent l'évolution et/ou l'idée d'une ancienne Terre. ⁴

Troisièmement, *la datation des fossiles* attribue des âges réels aux fossiles trouvés dans une couche rocheuse donnée. Les scientifiques utilisent la datation radiométrique pour ce faire (voir le chapitre 35 pour plus de détails sur ce processus). Étant donné que la datation radiométrique ne peut pas être utilisée sur le type de couches rocheuses dans lesquelles se trouvent généralement des fossiles, les scientifiques recherchent des couches de roches datables au-dessus et en dessous des fossiles. En datant ces couches environnantes, ils déterminent les âges les plus anciens et les plus jeunes possibles des fossiles.

Les évolutionnistes disent que les archives fossiles fournissent des preuves de l'évolution pour de nombreuses raisons. Nous examinerons ici deux des plus importants : (1) il y a une progression globale des organismes simples aux organismes complexes, et (2) des fossiles de transition ont été trouvés, et trouvés là où ils avaient été prédits.

Progression globale des organismes simples aux organismes complexes

Si la théorie de l'évolution est correcte et que toute vie descend d'une simple molécule, les archives fossiles devraient montrer une progression allant d'organismes très simples dans les couches rocheuses inférieures à des organismes très complexes dans les couches supérieures. C'est précisément le modèle trouvé. ⁵ Les fossiles apparaissent généralement dans l'ordre suivant : bactéries simples, organismes simples mais multicellulaires, animaux à quatre pattes , amphibiens, reptiles, mammifères et enfin humains. Les espèces fossilisées dans les couches supérieures sont également les plus similaires aux espèces vivantes, ce qui serait attendu si la théorie de l'évolution est vraie. Le fait que l'ordre des archives fossiles soit cohérent avec les prédictions de la théorie de l'évolution ne signifie pas que l'évolution doit être vraie, mais elle est généralement considérée comme l'une des preuves les plus solides de celle-ci.

Fossiles de transition trouvés et trouvés où prévu

transition sont des fossiles qui montrent les états intermédiaires entre une espèce ancestrale et son espèce descendante. Par exemple, si les baleines ont vraiment évolué à partir d'animaux terrestres (comme le prétendent les évolutionnistes), les animaux de transition doivent avoir existé avec un mélange de traits de baleines et d'animaux terrestres. La preuve de ces animaux en transition devrait également être trouvée au bon *moment* dans les archives fossiles (entre l'ancêtre de l'animal terrestre et le descendant de la baleine). Les évolutionnistes disent que les fossiles transitionnels abondent, et aux endroits prédits. Une

brochure publiée par la National Academy of Sciences intitulée *Science and Creationism: A View from the National Academy of Sciences* dit :

Tant de formes intermédiaires ont été découvertes entre les poissons et les amphibiens, entre les amphibiens et les reptiles, entre les reptiles et les mammifères, et le long des lignées primates qu'il est souvent difficile d'identifier catégoriquement lorsque la transition se produit d'une espèce à une autre particulière. ⁶

Certains des fossiles les plus importants considérés comme transitionnels incluent *Tiktaalik roseae* (un animal de transition possible poisson-animal à quatre pattes), *Archaeopteryx* (un animal de transition possible dinosaure-oiseau) et *Ambulocetus* (un animal de transition possible animal terrestre-baleine). Si vous souhaitez en savoir plus sur la discussion approfondie entourant les fossiles de transition, je vous encourage à commencer par rechercher des informations sur ces exemples bien connus en ligne. [sept](#)

Preuve de la biogéographie

biogéographie est l'étude de la répartition des espèces sur Terre. Les évolutionnistes disent que de nombreux faits sur la biogéographie n'ont de sens qu'à la lumière de la théorie de l'évolution. Deux sujets clés dans cette catégorie sont l' *évolution convergente* et la répartition des espèces sur les îles.

Évolution convergente

Il existe de nombreux cas où deux régions éloignées de la Terre ont un climat et un terrain similaires, mais des types de vie très différents. Ce modèle semble étrange car on pourrait supposer que les mêmes environnements hébergeraient les mêmes formes de vie - par exemple, vous pourriez penser que tous les déserts auraient les mêmes plantes. Mais ils ne le font pas.

De nombreuses plantes du désert sont des plantes succulentes (plantes avec des feuilles charnues ou des tiges qui peuvent stocker de l'eau), mais les types de plantes succulentes trouvées varient d'un désert à l'autre. Dans les Amériques, par exemple, les déserts ont des cactus. En Asie, en Australie et en Afrique, les déserts ont des plantes succulentes appelées euphorbes . Les cactus et les euphorbes ont des traits très similaires qui leur permettent de s'épanouir dans leur environnement hostile, mais ils ne sont pas (étroitement) liés.

Les évolutionnistes disent que ce modèle peut facilement être expliqué par la théorie de l'évolution. Lorsque différentes espèces vivent dans des habitats similaires et subissent des pressions de sélection naturelle similaires de leur environnement, elles sont susceptibles de développer des adaptations similaires (tiges charnues pouvant stocker de l'eau, dans le cas des plantes succulentes). Le résultat est qu'ils se ressemblent et se comportent de la même

manière mais ne sont pas (étroitement) liés. Ce processus est appelé *évolution convergente*. Les évolutionnistes citent des centaines d'exemples de ce genre comme preuve d'une histoire évolutive de la vie.

Répartition des espèces sur les îles

Il existe deux types d'îles sur Terre. Les *îles continentales* sont celles qui étaient autrefois reliées à un continent mais séparées plus tard (par exemple, les îles britanniques). Les *îles océaniques* sont celles qui n'ont jamais été reliées à un continent et sont plutôt issues du fond marin sous forme de volcans ou de récifs coralliens (par exemple, les îles hawaïennes).

Les îles océaniques manquent étonnamment de plusieurs des mêmes groupes d'espèces indigènes qui existent sur les continents et les îles continentales : mammifères terrestres, reptiles, amphibiens et poissons d'eau douce. Les espèces indigènes des îles océaniques, y compris les plantes, les oiseaux et les insectes, sont notamment toutes les espèces qui peuvent se transporter ou être transportées à distance sur l'eau. De plus, presque tous les animaux et plantes trouvés sur les îles océaniques sont similaires aux espèces trouvées sur le continent le plus proche, même lorsque le terrain est assez différent.

Une fois de plus, les évolutionnistes disent que tout cela brosse un tableau cohérent avec la théorie de l'évolution : les espèces des îles océaniques descendent des quelques ancêtres physiquement capables de coloniser depuis le continent le plus proche. Pendant ce temps, les îles continentales ont les groupes d'animaux qui manquent aux îles océaniques parce qu'elles se sont séparées du continent avec ces espèces déjà en place. Les évolutionnistes disent que cette distinction inattendue entre les types d'îles n'a de sens qu'à la lumière de l'évolution.

Preuve de traits vestigiaux

Les traits vestigiaux sont des parties d'animaux qui, selon les évolutionnistes, étaient des adaptations évolutives dans le passé, mais qui ont perdu leur utilité ou sont maintenant utilisées d'autres manières. Les ailes d'autruche en sont l'exemple classique. Les ailes sont des structures très complexes qui permettent normalement aux oiseaux de voler, mais les autruches ont des ailes incapables de voler. Les autruches peuvent utiliser leurs ailes pour des fonctions simples comme l'équilibrage, mais ces fonctions ne semblent pas être à la mesure de leur complexité. Les évolutionnistes disent que cela serait prédit par la théorie de l'évolution, puisque les traits s'adaptent constamment à partir de ce qui est déjà disponible plutôt que d'apparaître immédiatement sous une forme parfaitement adaptée.

Preuve des atavismes

atavismes sont des réapparitions sporadiques d'un trait ancestral. Ils sont différents des traits vestigiaux parce qu'ils ne se produisent qu'occasionnellement plutôt que chez chaque individu. Les évolutionnistes disent que cela se produit parce que les traits qui disparaissent physiquement ne disparaissent pas nécessairement de l'ADN d'un organisme. Parfois, quelque chose peut déclencher la réactivation de ces séquences de gènes, entraînant l'apparition physique d'un trait ancestral.

Les exemples d'atavisme fréquemment cités incluent les humains nés avec des queues, les chevaux nés avec des orteils supplémentaires et les baleines nées avec des pattes.

Preuve de pseudogènes

pseudogènes sont des séquences d'ADN similaires aux gènes normaux mais on pense qu'ils ne sont pas fonctionnels. La théorie de l'évolution prédit que de nombreux pseudogènes de ce type devraient exister dans l'ADN en tant que «restes» inactifs de traits évolutifs passés. Les évolutionnistes disent que c'est effectivement le cas (bien que le pourcentage exact d'ADN réellement non fonctionnel reste controversé – voir chapitre 39).

Les évolutionnistes disent que la *comparaison* des pseudogènes entre les espèces fournit en particulier des preuves de l'évolution. Par exemple, les humains ont un pseudogène appelé GLO. GLO produit une enzyme utilisée pour fabriquer de la vitamine C. Presque tous les mammifères ont la capacité de fabriquer leur propre vitamine C, mais les primates (un ordre biologique d'animaux dans lequel les scientifiques incluent les humains) doivent l'obtenir à partir de la nourriture. Les primates ne peuvent pas fabriquer leur propre vitamine C car la GLO a été inactivée par une mutation - et les humains ont la même mutation que les chimpanzés et les autres primates (les animaux dont les évolutionnistes disent que nous sommes les plus proches). Les évolutionnistes disent que le fait que les humains et les chimpanzés aient le même gène cassé n'a de sens qu'à la lumière d'une ascendance commune.

Deux côtés à chaque histoire

Quand j'ai été époustoufflé pour la première fois par les preuves fournies pour l'évolution, ma pensée initiale n'était pas, *laissez-moi maintenant aller rechercher les défis de l'évolution*. Les arguments en faveur de l'évolution, tels que très brièvement soulignés ici, semblaient clairs. Mais après un certain temps de réflexion, je me suis repris et je me suis mis au travail pour rechercher ce que les sceptiques de l'évolution avaient à dire d'un point de vue scientifique. J'ai vite appris qu'il y avait deux versions de cette histoire, même si beaucoup de gens n'entendent que celle présentée dans ce chapitre. Regardons maintenant cet autre côté.

39. Quels sont les principaux défis de l'évolution

?

L'athée Richard Dawkins a dit un jour que les personnes qui refusent d'accepter l'évolution sont "ignorantes, stupides ou folles". À cette déclaration, il a finalement ajouté,

Je ne retire pas un mot de ma déclaration initiale. Mais je pense maintenant qu'il était peut-être incomplet. Il existe peut-être une cinquième catégorie, qui peut appartenir à la catégorie "fou" mais qui peut être caractérisée de manière plus sympathique par un mot comme tourmenté, intimidé ou soumis au lavage de cerveau. Les personnes sincères qui ne sont ni ignorantes, ni stupides, ni méchantes peuvent être cruellement déchirées, presque en deux, entre les preuves massives de la science d'une part, et leur compréhension de ce que leur livre saint leur dit d'autre part. ¹

Bien qu'il existe des preuves scientifiques significatives qui sont compatibles avec la théorie de l'évolution (voir le chapitre 38), ces preuves ne sont pas sans défis scientifiques. Vous ne le sauriez jamais, cependant, étant donné la nature des commentaires répandus faits par des athées passionnés comme Dawkins. Leur message général est que quiconque n'a pas accepté l'évolution vit à l'âge des ténèbres. De même, Bill Nye, dans *Undeniable: Evolution and the Science of Creation* (notez l'affirmation sur l'évolution dans le titre lui-même - *indéniable*), dit : « Nous espérons pouvoir travailler ensemble pour amener les enfants des troupeaux de prédicateurs des créationnistes à un manière plus éclairée et illimitée de penser le monde qui nous entoure » ²(c'est moi qui souligne).

Si vos enfants sont dans un environnement académique laïc, c'est l'image de l'évolution qu'ils obtiendront : c'est un fait indéniable qui ne peut raisonnablement être remis en question. La théorie de l'évolution présente des défis scientifiques importants, mais vos enfants n'en entendront certainement pas parler si vous ne prenez pas le temps d'introduire la discussion de manière proactive. Cela ne veut pas dire qu'il n'y a pas de chrétiens qui croient que l'évolution peut être réconciliée avec la Bible (c'est la position des *évolutionnistes théistes*), mais plutôt que tous les enfants devraient avoir la possibilité d'entendre les deux côtés de l'histoire afin qu'ils peuvent développer un point de vue éclairé, à la fois théologiquement et scientifiquement.

Dans ce chapitre, nous examinerons quelques-uns des plus grands défis scientifiques de la théorie de l'évolution : les défis des archives fossiles, les défis de l'ADN, les défis de la sélection naturelle et les défis de l'origine de la vie. Il convient de noter que les créationnistes de la jeune Terre défient également les évolutionnistes sur l'âge de la Terre. Si la Terre avait entre 6 000 et 10 000 ans, comme le croient les créationnistes de la jeune Terre, il n'y aurait pas eu assez de temps pour que l'évolution produise la diversité de la vie que nous voyons

aujourd'hui. Cependant, comme nous avons déjà abordé le débat sur l'âge de la Terre au chapitre 35, ce chapitre se concentrera sur d'autres défis (défis qui subsistent après avoir accordé une échelle de temps de milliards d'années).

Vous remarquerez que les défis suivants ne sont pas des réfutations point par point des preuves discutées dans le dernier chapitre. C'est parce que les réfutations de ces points ne sont pas nécessairement les plus grands défis de l'évolution. J'ai choisi de me concentrer ici sur les défis les plus importants. Si vous êtes intéressé par des réfutations spécifiques au chapitre 38, j'ai répertorié quelques sites Web recommandés dans la note de fin suivante. ³

Défis du registre fossile

Alors que les évolutionnistes désignent les archives fossiles comme la principale preuve à l'appui de l'évolution, les sceptiques de l'évolution désignent les mêmes archives comme la principale preuve *contre* elle. Ici, nous allons examiner deux des défis les plus importants : (1) les fossiles de transition limités et (2) l'explosion cambrienne.

Fossiles de transition limités

Rappelez-vous du dernier chapitre que les fossiles de *transition* sont des fossiles qui montrent des états intermédiaires entre un ancêtre et son espèce descendante. Les évolutionnistes considèrent les fossiles de transition comme l'une des preuves les plus solides de l'évolution, car ils démontrent la progression de la forme prédite par la théorie de l'évolution. Cependant, les sceptiques de l'évolution disent que le fait qu'il n'y ait pas *plus* de fossiles de transition pose un sérieux problème aux évolutionnistes.

Le Dr William Dembski , chercheur principal au Centre pour la science et la culture, explique le problème de cette façon :

Oui, les archives fossiles contiennent des organismes qui peuvent être placés dans une progression suggérant un changement graduel. Mais la plupart de ces progressions résultent d'un choix arbitraire parmi la totalité des fossiles. Avec des millions de fossiles parmi lesquels choisir, il est probable que des progressions progressives seront trouvées. De plus, de telles progressions proviennent invariablement d'organismes ayant le même plan corporel de base. Dans «l'évolution» du cheval, nous avons toujours affaire à des organismes ressemblant à des chevaux. Et même avec «l'évolution» des reptiles en mammifères, nous avons affaire à des vertébrés terrestres partageant de nombreuses structures communes. Ce que nous ne voyons pas dans les archives fossiles, ce sont des animaux avec des plans corporels fondamentalement différents évoluant à partir d'un ancêtre commun. Par exemple, il n'y a aucune preuve fossile que les insectes et les vertébrés partagent un ancêtre évolutif commun. ⁴

En d'autres termes, les sceptiques de l'évolution disent qu'il y a beaucoup de place pour l'interprétation lorsqu'il s'agit d'aligner et de classer les fossiles. Ce n'est pas *qu'aucun* fossile de transition possible n'ait été trouvé. Cependant, pour tout fossile donné, il peut y avoir un débat approfondi quant à sa place dans l'histoire de la vie (recherchez en ligne les fossiles de transition mentionnés au chapitre 38 pour voir la discussion de première main).

Explosion cambrienne

Dans la théorie de l'évolution, les espèces proviennent d'autres espèces par petites étapes sur de longues périodes de temps. Comme nous en avons discuté dans le dernier chapitre, cela signifie que les archives fossiles devraient montrer une progression progressive des organismes simples dans les couches rocheuses inférieures aux organismes complexes dans les couches supérieures. Et, en effet, presque tout le monde s'accorde à dire que c'est le *schéma général* des archives fossiles. Cependant, il existe une période particulièrement importante au cours de laquelle les fossiles passent étonnamment rapidement du simple au complexe, et les sceptiques disent que cela défie les explications évolutionnistes. Cette célèbre découverte s'appelle l' *explosion cambrienne* et on pense qu'elle s'est produite il y a entre 570 et 530 millions d'années.

Sur une brève période géologique de 20 à 40 millions d'années, la plupart des principaux plans corporels des animaux apparaissent soudainement dans les archives fossiles. Les plans corporels (appelés *phylums* en biologie) sont les types uniques de structures corporelles que l'on trouve dans le règne animal. Des exemples de plans corporels incluent les cnidaires (coraux et méduses), les arthropodes (crustacés et insectes) et les cordés (tous les vertébrés, y compris les êtres humains). Sur la base des archives fossiles, il semble que les plans corporels des animaux vivant avant la période cambrienne soient restés relativement constants. Puis, au Cambrien, il y a une surprenante « explosion » de fossiles avec de nouveaux plans corporels.

Les sceptiques de l'évolution disent que la théorie de l'évolution ne peut pas suffisamment expliquer cette découverte. Premièrement, ils disent que les fossiles précambriens sont trop différents des fossiles cambriens pour suggérer une relation ancêtre-descendant claire. ⁵Les évolutionnistes répondent généralement que les organismes précambriens avaient un corps mou, de sorte qu'ils ne se transformeraient que rarement en fossiles que nous pourrions trouver aujourd'hui (la fossilisation nécessite généralement des parties dures du corps comme des squelettes). Cependant, des fossiles précambriens de bactéries et d'embryons d'animaux microscopiques *ont* été trouvés, de sorte que les sceptiques de l'évolution disent qu'il est raisonnable de supposer qu'au moins certains animaux plus gros - ancestraux des animaux cambriens - auraient été trouvés s'ils existaient.

Deuxièmement, les sceptiques de l'évolution soulignent que les plans corporels de l'explosion cambrienne sont très uniques les uns des autres, mais ils ont montré une stabilité

remarquable depuis ce temps. Ils disent que cela est important car il serait surprenant que des créatures aussi différentes évoluent rapidement à partir d'un ancêtre commun, puis maintiennent les mêmes plans corporels pendant des millions d'années. ⁶

Troisièmement, les sceptiques de l'évolution disent que l'émergence soudaine d'animaux cambriens représente un saut énorme dans la complexité de l'ADN trouvé dans le monde biologique. ⁷ Les animaux cambriens plus complexes auraient eu besoin de plus de types de cellules pour diriger leurs fonctions accrues. Chacun de ces types de cellules aurait nécessité des protéines nouvelles et spécialisées, et ces protéines auraient nécessité des quantités importantes de nouvelles informations pour se développer dans l'ADN des animaux. Les sceptiques se demandent comment l'évolution a pu générer cette augmentation soudaine et abrupte de l'information. ⁸

Alors que les théories abondent, il n'y a pas de consensus scientifique généralisé sur ce qui a pu déclencher l'explosion cambrienne ou pourquoi tant de changements semblent s'être produits à ce moment-là. Pour les sceptiques, cela reste l'un des principaux défis scientifiques de la théorie de l'évolution.

Les défis de l'ADN

Les sceptiques de l'évolution disent que la structure et la nature de l'ADN posent au moins deux défis majeurs à la théorie de l'évolution : (1) Il y a peu de « déchets » dans l'ADN, et (2) la plupart des mutations de l'ADN sont nocives ou neutres.

ADN "junk" limité

La théorie de l'évolution prédit que l'ADN non fonctionnel devrait s'accumuler dans les génomes des organismes au fil du temps (un *génom*e est l'ensemble de l'ADN d'un organisme). C'est parce que les séquences d'ADN ne disparaissent pas simplement d'un organisme lorsque les gènes cessent de fonctionner ou ne sont plus exprimés. Les organismes les transportent comme des bagages de leur histoire passée. Après des millions d'années d'évolution, le génome humain devrait théoriquement montrer une accumulation importante de cet ADN non fonctionnel (communément appelé ADN « indésirable »).

En 2003, les scientifiques ont terminé pour la première fois la cartographie du génome humain. Sur la base de leurs recherches, ils ont estimé que seulement 2% de l'ADN était fonctionnel. Ce fut une aubaine pour les évolutionnistes, qui ont dit que c'était exactement ce que prédisait la théorie de l'évolution : notre ADN est composé à 98 % de « déchets » laissés par notre passé évolutif. Depuis 2003, cependant, d'autres recherches ont considérablement modifié notre compréhension de la fonctionnalité du génome.

Après la cartographie du génome, l'Institut national de recherche sur le génome humain a lancé un consortium de recherche public appelé ENCODE pour identifier tous ses éléments

fonctionnels (ce que font réellement les différentes parties du génome cartographié). ⁹En 2012, une série d'articles publiés dans la revue scientifique *Nature* a rapporté que le projet avait trouvé des preuves de fonctionnement pour au moins 80 % du génome humain, et non 2 %, comme on le pensait auparavant. ¹⁰Ils ont découvert qu'une grande partie de l'ADN que l'on croyait auparavant être « indésirable » remplit en fait des fonctions critiques telles que déterminer *quels* gènes sont exprimés et diriger *quand* et *où* les gènes sont exprimés. Les recherches se poursuivent et de nouvelles fonctions continuent d'être trouvées. Les sceptiques de l'évolution disent que le fait que la grande majorité de notre ADN soit fonctionnel défie les prédictions évolutionnistes.

Nature nocive ou neutre de la plupart des mutations

Rappelons du chapitre 37 que ce sont les mutations de l'ADN (modifications aléatoires du code génétique) qui créent des variations entre les organismes. Si les mutations ne se produisaient jamais, les organismes n'auraient que des moyens limités de réagir à leur environnement et l'évolution ne pourrait pas produire la diversité de la vie que nous voyons aujourd'hui. Les mutations sont une clé majeure de la théorie de l'évolution.

Les sceptiques de l'évolution, cependant, se demandent si les mutations de l'ADN peuvent vraiment produire les nouvelles informations nécessaires pour développer des traits avantageux. Ils disent que les mutations remanient ou suppriment généralement les informations existantes, sans ajouter de *nouvelles* informations. Par exemple, la fibrose kystique, la drépanocytose et le daltonisme sont tous causés par la mutation nocive d'un seul gène. Les sceptiques affirment que si certains cas de mutations génératrices d'informations ont été découverts, pour que l'évolution soit vraie, il faudrait qu'il y en ait des milliards, bien plus que ce que nous voyons. ¹¹

Les défis de la sélection naturelle

Les sceptiques de l'évolution reconnaissent que la sélection naturelle est adéquate pour expliquer les changements à petite échelle dans les organismes, mais disent qu'elle n'est pas un mécanisme suffisamment puissant pour avoir conduit toute l'histoire de la vie. C'est une préoccupation même parmi certains évolutionnistes. Par exemple, un groupe de scientifiques engagés dans l'évolution a développé un site Web appelé "La troisième voie de l'évolution" pour fournir "un véhicule permettant aux nouvelles voix de se faire entendre dans les débats sur l'évolution". Plus précisément, ces scientifiques s'interrogent sur le pouvoir de la sélection naturelle :

Certains néo-darwinistes ont élevé la sélection naturelle en une force créatrice unique qui résout tous les problèmes évolutifs difficiles sans une véritable base

empirique. De nombreux scientifiques voient aujourd'hui la nécessité d'une exploration plus approfondie et plus complète de tous les aspects du processus évolutif. ¹²

Ce groupe s'empresse de souligner qu'il ne soutient aucune explication qui « recourt à des forces divines impénétrables ». Cependant, l'existence du groupe démontre les problèmes que les sceptiques de l'évolution et certains évolutionnistes ont avec le rôle théorique de la sélection naturelle dans la théorie actuelle (« néo-darwinienne ») de l'évolution.

Les défis de l'origine de la vie

Techniquement parlant, la théorie de l'évolution ne traite que de la manière dont la vie a changé *après* avoir commencé. Il ne prétend pas expliquer l'origine de la *première* vie. Cependant, un récit purement naturaliste du monde (sans implication surnaturelle) doit aborder à la fois l'évolution *et* l'origine de la première vie, de sorte que ces sujets sont souvent discutés ensemble.

Les évolutionnistes croient que la première vie a émergé de la matière non vivante. Ce processus s'appelle l' *abiogénèse* . La recherche scientifique à ce jour n'a pas réussi à fournir une explication généralement acceptée sur la façon dont l'abiogénèse aurait pu se produire sur Terre, bien que de nombreuses expériences aient été menées. Le physicien et évolutionniste Paul Davies a un jour commenté : « De nombreux chercheurs se sentent mal à l'aise de déclarer en public que l'origine de la vie est un mystère, même si derrière des portes closes, ils admettent librement qu'ils sont déconcertés. ¹³ Cette absence actuelle d'explication de l'origine de la vie n'invalide pas nécessairement l'évolution, mais les sceptiques de l'évolution disent que c'est un défi important pour la vision du monde purement naturaliste dont l'évolution fait partie.

Des défis scientifiques à un cas positif

Ce chapitre présente les principaux défis scientifiques fondamentaux à la validité de la théorie de l'évolution. Ces défis sont importants à comprendre. Mais c'est une chose de contester une théorie et une autre chose de construire un dossier pour *une autre* théorie. Même si la théorie de l'évolution se révélait fausse demain, cela ne signifierait pas que la seule alternative est un créateur divin. Il est donc important de poser une dernière question à ce sujet : existe-t-il une preuve scientifique en biologie *d'* une intelligence suprême ? Entrez dans le monde de *la théorie de la conception intelligente* , sujet du chapitre suivant.

[40. Qu'est-ce que la conception intelligente ?](#)

Un après-midi, ma fille de quatre ans m'a fièrement montré une carte qu'elle venait de finir d'« écrire ». Il y avait des lignes et des lignes de lettres éparpillées au hasard.

"Maman, qu'est-ce qu'il dit?" demanda-t-elle avec une grande impatience.

« Eh bien, ça ne *dit* rien parce que tu n'as pas encore appris à écrire des mots. Mais ça a l'air très joli. Bon travail avec vos lettres ! J'ai répondu.

De grosses larmes de déception coulèrent sur ses joues. « Mais ça doit dire *quelque chose* ! Ça dit quoi?" elle a plaidé à nouveau.

Mon mari est passé à côté et a rapidement ajouté: «Cela dit: 'J'aime tellement mon père et je ne sortirai jamais avec personne tant qu'il ne dira pas qu'il va bien, et pas avant l'âge de trente ans.' ”

Ses yeux sont devenus énormes. "VRAIMENT? Ça dit ça ?"

Nous ne pouvions pas nous empêcher de rire qu'elle pensait qu'il était possible d'écrire accidentellement une phrase aussi élaborée alors qu'elle ne savait même pas encore lire ou épeler. Si la carte disait vraiment ce que mon mari lui a dit, on n'aurait pas pensé une seconde que c'est elle qui l'a écrite. Il n'y a tout simplement aucun moyen qu'elle ait pu mettre les lettres dans les bonnes combinaisons pour faire des mots significatifs et mettre les mots dans le bon ordre pour faire une phrase significative par hasard.

Les gens font inconsciemment ce genre d'évaluations de ce qui peut et ne peut pas arriver par hasard tout le temps. Pensez aux visages de pierre sculptés sur le mont Rushmore, par exemple. Lorsque vous voyez leurs détails fins et leur ressemblance avec des présidents connus, vous supposez immédiatement qu'ils sont le résultat d'une *conception de quelqu'un* - et non le résultat de millions de morceaux de roche tombant au bon endroit par *hasard* .

Cette distinction entre le *hasard* et le *design* est devenue un sujet important et controversé dans le débat sur l'évolution. Rappelez-vous du chapitre 37 que les mutations de l'ADN qui sous-tendent la théorie de l'évolution sont aléatoires ; c'est-à-dire qu'ils se produisent par hasard. La sélection naturelle est le processus non dirigé qui agit théoriquement sur ces mutations aléatoires pour produire des adaptations évolutives et, finalement, de nouvelles espèces. Dans une vision du monde purement naturaliste, tout cela se produit sans apport intelligent ni orientation. Mais les scientifiques ont depuis longtemps noté que bon nombre des complexités de la biologie *semblent au moins* être le produit de la conception - elles ressemblent au mont Rushmore plutôt qu'à des millions de morceaux de roche tombant au bon endroit par hasard.

Alors que de nombreux scientifiques reconnaissent l' *apparition* du design en biologie, ils rejettent généralement la *réalité* du design. Cela devrait nous amener à nous demander : existe-t-il un moyen objectif de déterminer si la conception apparente dans la nature est vraiment le produit d'une cause intelligente ou si c'est simplement le produit d'un processus non dirigé comme la sélection naturelle ? C'est précisément la question à laquelle la *théorie de la conception intelligente* cherche à répondre.

La conception intelligente est la théorie scientifique selon laquelle certaines caractéristiques de l'univers et des êtres vivants s'expliquent mieux par une cause intelligente. À cette fin, les partisans de la conception intelligente tentent de trouver des moyens objectifs de détecter toute conception *réelle* dans la nature. Dans ce chapitre, nous verrons comment ils procèdent.

Avant de continuer, cependant, il est important de préciser que la théorie de la conception intelligente n'a aucun engagement religieux. Il ne tente pas d'identifier ou de décrire la cause intelligente qui pourrait être responsable de toute conception détectée scientifiquement. La conclusion de la conception est strictement basée sur une inférence à partir de données. Cela ne veut pas dire qu'il n'y a pas d'implications théologiques, bien sûr. Si des preuves scientifiques d'une conception intelligente peuvent être découvertes, cela est clairement cohérent avec la possibilité que Dieu puisse être le concepteur.

Détecter le design en biologie

D'un point de vue scientifique, il ne suffit pas de « regarder » quelque chose et de dire qu'un designer doit être derrière, même si c'est ce que l'intuition suggère. Par exemple, l'astronome Johannes Kepler (1571-1630) pensait que les cratères sur la lune avaient été conçus par des habitants de la lune. ¹Bien sûr, nous savons maintenant qu'ils se sont formés par des processus purement naturels. Pour éviter de telles erreurs basées sur l'intuition, les scientifiques ont formulé des modèles objectifs pour détecter la conception. Plus précisément, les théoriciens de la conception intelligente affirment que la conception peut être détectée lorsque des informations, telles que les informations contenues dans l'ADN, présentent ce qu'on appelle *une complexité spécifiée* .

Le terme *complexité spécifiée* semble très technique, mais il n'est pas trop difficile à comprendre. Pour présenter une complexité spécifiée - la marque théorique de la conception - l'information doit être *contingente* , *complexe* et *spécifiée* . Examinons brièvement chacun de ces critères, puis nous les appliquerons à l'ADN dans le contexte du débat création-évolution.

Contingent

Pour déterminer si quelque chose est conçu, les scientifiques doivent d'abord éliminer la possibilité qu'il soit en fait le résultat d'un événement nécessaire. Par exemple, les cristaux de glace en forme d'étoile ont une structure très ordonnée qui pourrait ressembler à un dessin, mais ils ne sont façonnés de cette façon qu'en raison de lois naturelles ; elles prennent *nécessairement* cette forme compte tenu des propriétés de l'eau. Les choses qui *ne sont pas* nécessaires sont *contingentes* . La contingence est le premier qualificatif du design.

Complexe

La *complexité* dans la complexité *spécifiée* fait référence à l'improbabilité. Si la carte de ma fille n'avait que deux gribouillis, et qu'ils formaient le mot *salut*, j'aurais ri de surprise à la coïncidence, mais je n'aurais pas été époustouflé. D'un autre côté, une note beaucoup plus longue suggérant qu'elle ne sortirait pas avant d'avoir l'approbation de son père (et pas avant l'âge de 30 ans !) aurait été tout à fait choquante. Trop choquant. Cela aurait été tellement improbable que j'aurais supposé que quelqu'un d'autre l'avait écrit pour elle. Plus sa carte contenait de mots, plus l'information aurait été complexe et moins elle aurait pu l'écrire par hasard. La complexité est un qualificatif de conception important, car les scientifiques veulent s'assurer qu'ils n'attribuent pas tous les événements quelque peu improbables à la conception alors que bon nombre de ces événements sont possibles par hasard (des événements comme ma fille écrivant *salut*).

Spécifié

Même si quelque chose est *extrêmement* improbable, cela ne signifie pas qu'il ne s'est pas produit par hasard. Par exemple, si vous lancez une pièce 1000 fois, vous serez témoin d'un événement hautement improbable. Quelle que soit la séquence exacte de pile et face que vous obtenez, elle a moins d'une chance sur 10¹⁰⁰ de se produire ! ²De toute évidence, cependant, cette séquence n'était pas intentionnelle malgré son improbabilité. Un dernier qualificatif est donc nécessaire : L'information doit être *précisée*.

La *complexité spécifiée* dans la spécification signifie que les informations correspondent à un modèle connu. Reprenons cet exemple de pile ou face. Et si vous lanciez la pièce 1000 fois et obteniez une séquence de 1000 face d'affilée ? La probabilité de ce résultat serait la même que dans l'exemple précédent, mais vous seriez beaucoup plus susceptible de supposer que ce n'était pas dû au hasard, car vous remarqueriez une tendance. L'existence d'un modèle significatif dans des informations complexes est donc une considération importante pour déterminer la conception.

Application de la complexité spécifiée à l'ADN

Jusqu'à présent, nous avons vu que les théoriciens de la conception intelligente disent que la conception peut être détectée lorsque l'information est *contingente*, *complexe* et *spécifiée*. La raison pour laquelle ils prétendent que c'est la marque de la conception est que *tous les exemples connus* d'informations répondant à ces critères sont le produit d'agents intelligents, et non de processus matériels. Un code de programmation informatique est un exemple qui répond à ces critères et qui est clairement le produit d'un esprit. Personne ne prétend que les langages informatiques ont vu le jour grâce à des forces naturelles.

Comme nous l'avons vu au chapitre 37, l'ADN ressemble beaucoup à un code informatique. Il est composé d'environ 3 *milliards* de bases chimiques (représentées par les lettres A, G, C et T) et les séquences de ces bases déterminent les fonctions génétiques. Rappelez-vous du chapitre 1 que le volume d'informations transporté par ces bases équivaut à peu près à 12 ensembles de *l'Encyclopedia Britannica* — 384 volumes d'informations !

Étant donné que l'ADN présente une complexité spécifiée et que tous les autres exemples connus de complexité spécifiée proviennent d'une source intelligente, les théoriciens de la conception intelligente disent que nous pouvons également en déduire que l'intelligence est la meilleure explication de l'origine biologique de l'ADN. ³

Le principal promoteur de la conception intelligente, le Dr Stephen C. Meyer, conclut :

Parce que nous savons que des agents intelligents peuvent produire (et produisent) des séquences complexes et fonctionnellement spécifiées de symboles et d'arrangements de la matière, l'agence intelligente est considérée comme une explication causale adéquate de l'origine de cet effet. Puisque, de plus, les théories matérialistes se sont avérées universellement inadéquates pour expliquer l'origine de telles informations, la conception intelligente est maintenant la seule entité avec le pouvoir causal connu pour produire cette caractéristique des systèmes vivants. Par conséquent, la présence de cette caractéristique dans les systèmes vivants indique que la conception intelligente en est la meilleure explication, que ces systèmes ressemblent ou non à des artefacts humains. ⁴

Conception intelligente : passionnante mais controversée

Plutôt que de simplement défier l'évolution, la conception intelligente constitue un argumentaire positif *pour* un designer. ⁵ Cependant, cela ne signifie pas que chaque aspect de la biologie est conçu. Rappelez-vous dès le début de ce chapitre que la théorie de la conception intelligente stipule uniquement que *certaines* caractéristiques de l'univers et des êtres vivants s'expliquent mieux par une cause intelligente. Les théoriciens de la conception intelligente voient l'histoire de la vie comme le résultat de forces à la fois intelligentes et naturelles. William Dembski, un autre partisan de premier plan de la conception intelligente, explique :

Les systèmes naturels peuvent présenter une complexité spécifiée, et la nature fonctionnant sans direction intelligente peut prendre une complexité spécifiée préexistante et la mélanger. Ce n'est pas la question. La question est de savoir si la nature (conçue comme un système fermé de causes naturelles aveugles et ininterrompues) peut *générer* une complexité spécifiée dans le sens de l'engendrer alors qu'il n'y en avait pas auparavant. ⁶

La théorie de la conception intelligente a été la cible d'attaques de toutes parts. Les évolutionnistes la rejettent régulièrement comme science illégitime.⁷Certains évolutionnistes théistes expriment leur scepticisme quant au fait que l'activité surnaturelle de Dieu dans le monde serait scientifiquement détectable.⁸D'autres chrétiens critiquent les partisans du dessein intelligent de ne pas aller au niveau supérieur pour plaider en faveur du Dieu biblique.⁹Pour ces raisons, l'idée et la valeur de la théorie de la conception intelligente sont restées controversées malgré ses contributions potentiellement passionnantes à la conversation de la foi et de la science. Pour plus d'informations sur la théorie de la conception intelligente et pour rester au courant des nouvelles découvertes, visitez le Centre pour la science et la culture à l' [adresse http://www.discovery.org/id/](http://www.discovery.org/id/).

10 CONSEILS pour avoir des conversations de foi plus profondes avec vos enfants

10 conseils pour avoir des conversations de foi plus profondes avec vos enfants

Ouah. Nous avons couvert beaucoup de terrain !

J'espère que vous êtes arrivé à ce stade en vous sentant inspiré, énergisé et mieux équipé en tant que parent chrétien, prêt et impatient de mettre tout cela en action.

Mais je sais aussi que vous vous sentez peut-être un peu dépassé.

Même avec tout ce matériel qui fouille maintenant dans votre esprit, vous vous demandez peut-être comment en *faire* quelque chose dans votre propre maison. C'est en fait une question parfaite à avoir!

Comme nous en avons parlé dans l'introduction, il n'est pas possible de définir un plan de conversation unique et définitif. Chaque famille a un groupe unique de personnalités, d'âges, d'intérêts, de relations et d'histoires spirituelles avec lesquelles travailler. Tous ces facteurs affectent la meilleure façon de s'engager avec vos enfants. Cela signifie qu'il faudra une réflexion intentionnelle de votre part pour comprendre comment vous allez approfondir la foi de vos enfants avec ces conversations (et d'autres). Si la réponse n'est pas immédiatement évidente pour vous, ne vous inquiétez pas. Ce n'est pas pour la plupart des gens. Nous apprenons *tous au fur et à mesure*.

Cela dit, il y a certaines choses qui faciliteront des conversations plus profondes sur la foi dans *n'importe quelle* famille. Voici dix conseils que vous pouvez mettre en pratique, quelle que soit votre situation familiale.

1. Engagez-vous à approfondir continuellement votre compréhension du christianisme.

Comme je l'ai déjà mentionné, j'ai reçu de nombreux courriels de parents qui paniquent parce que leur enfant ne croit plus en Dieu. Invariablement, le parent demande quel livre ou autre ressource il devrait donner à son enfant pour le convaincre que Dieu est réel et que la Bible est vraie. Le problème non énoncé est le suivant : les parents ne savent pas comment faire valoir ce cas eux-mêmes.

Ne vous méprenez pas. Il y a absolument un moment et un endroit pour donner à vos enfants des ressources tierces pour les aider dans leur développement spirituel. Mais il n'y a pas de remplaçant pour *vous* . Si *vous n'êtes* pas prêt à être le représentant numéro un de Jésus dans la vie de vos enfants, vous perdrez votre crédibilité spirituelle. Lorsque vous ne pouvez pas répondre à leurs grandes questions, vous les laisserez se demander si tout cela compte vraiment, étant donné que vous n'avez apparemment pas réfléchi autant à votre foi qu'eux.

En lisant ce livre, vous avez fait un grand pas vers l'approfondissement de votre compréhension du christianisme. Mais s'il vous plaît, ne vous arrêtez pas là. Faire de l'étude continue un mode de vie.

Pour en savoir plus sur les sujets abordés dans ce livre, j'ai créé une liste de ressources recommandées sur www.NatashaCrain.com/ReadingList. La liste est continuellement mise à jour au fur et à mesure que les livres deviennent disponibles sur le marché.

2. Créez un espace spirituel dans votre maison.

Supposons que vous preniez à cœur le conseil numéro un. Fantastique! Mais maintenant, vous devez *transférer* cette compréhension à vos enfants. Cela ne se fera pas par magie. La plupart des familles sont incroyablement occupées, essayant de rester à flot entre l'école, les devoirs et les activités parascolaires, sans parler du travail des parents ! Ces types de conversations ne se produiront tout simplement pas à un niveau significatif à moins que vous ne leur fassiez *un espace spirituel*.

Par espace spirituel, j'entends du temps consacré à votre famille pour s'engager ensemble à développer votre compréhension et votre relation avec Dieu. Il n'y a aucune raison pour qu'un tel moment ne soit pas programmé comme toutes les autres activités (moins importantes) de votre vie. Commencez par 30 minutes une fois par semaine, un objectif réalisable pour pratiquement toutes les familles. Ajoutez ensuite du temps selon vos possibilités. *Créer un espace spirituel changera complètement la vie spirituelle de votre famille.*

3. Étudiez la Bible avec vos enfants. Vraiment .

Je sais que cela ressemble à la parentalité chrétienne 101. Mais il y a deux raisons J'inclus ici ce qui semble évident. Premièrement, même si vous savez que c'est important, les statistiques montrent que vous ne le faites probablement pas (rappelez-vous dans l'introduction que moins d'une famille chrétienne sur 10 lit la Bible ensemble au cours d'une semaine donnée). Si vos enfants perçoivent que vous avez relégué la Bible au second plan de la pertinence, ils auront peu de raisons de la voir comme le livre faisant autorité que les chrétiens prétendent qu'elle est.

Deuxièmement, je veux souligner la différence entre *lire* la Bible et l' *étudier* . La simple lecture de la Bible aide les enfants à apprendre des histoires et des événements clés. Mais *étudier* la Bible les aide à comprendre ce que tout cela signifie et les initie à l'importance de l'interprétation. Lorsque nous étudions la Bible, nous examinons des questions telles que : Qui a écrit ce livre ? A qui écrivaient-ils ? Pourquoi l'écrivaient-ils ? Que signifie ce verset dans le contexte des versets avant et après ? Comment cela s'applique-t-il à ma propre vie ?

Ces compétences d'étude biblique sont la base de nombreuses années de conversations sur la foi.

4. Demandez de manière proactive et régulière à vos enfants quelles sont leurs questions .

Les parents croient souvent que leurs enfants *poseront* des questions sur la foi parce qu'on leur a dit qu'ils le *pouvaient* . Ces mêmes parents sont plus tard choqués lorsque leurs enfants annoncent soudainement qu'ils ne croient pas en Dieu. Ils se demandent pourquoi leurs enfants n'ont jamais exprimé leurs questions et leurs préoccupations.

Il est sans aucun doute important de faire savoir à vos enfants que vous êtes une porte ouverte pour leurs questions sur la foi. Mais il y a de nombreuses raisons pour lesquelles ils ne franchiront peut-être jamais cette porte, même s'ils savent qu'elle est ouverte, comme trop d'autres choses qui se passent, la peur de votre réaction ou un simple désintérêt. Vous devez placer de *manière proactive* les questions de vos enfants au premier plan de la conversation. Vous n'êtes pas obligé d'avoir toutes les réponses, mais vous devez fournir le forum.

La bonne nouvelle est que c'est vraiment facile à faire une fois que vous avez créé l'espace spirituel de votre famille (voir mon dernier conseil). Comme je l'ai mentionné au chapitre 20, notre famille consacre une nuit chaque semaine à laisser nos enfants poser toutes les questions qu'ils ont sur Dieu. Au cas où vous vous poseriez la question, ils n'ont *jamais* manqué de choses à demander. Nous devons presque toujours les couper pour les mettre au lit.

5. Posez à vos enfants les questions difficiles qu'ils ne vous posent pas .

Si vous encouragez régulièrement vos enfants à poser des questions, vous aurez de nombreuses conversations intéressantes, probablement sur de nombreux sujets abordés dans ce livre. Cependant, certaines questions importantes pour approfondir la foi d'un enfant ne lui viendront peut-être jamais à l'esprit.

Par exemple, je ne pense pas qu'il m'est jamais venu à l'esprit quand j'étais enfant que cela défie ce que nous savons de l'expérience quotidienne de croire que Jésus est ressuscité des morts. Je n'y ai jamais pensé parce que, comme beaucoup d'enfants élevés dans des foyers chrétiens, j'ai grandi en l'apprenant comme un fait. Pourtant, il faut environ 30 secondes à un athée pour souligner pour la première fois à quel point cela sonne réellement "fou" et "non scientifique" et pousse un enfant à remettre en question tout ce qu'il croit.

Si nous voulons aider nos enfants à développer une foi solide, nous ne pouvons pas simplement réagir aux questions qu'ils se posent. Nous devons poser de manière proactive

toutes les questions que nous savons importantes (comme les 40 dans ce livre) juste devant eux.

6. Si vos enfants ont du mal avec la foi, devenez détective .

Un jour, alors que je faisais monter mes enfants dans la voiture pour aller à l'église, mon fils (âgé de quatre ans à l'époque) gémissait : « Je déteste Dieu. J'ai littéralement haleté. Puis j'ai commencé à crier.

« C'est une chose *terrible à dire* ! Ne dis plus jamais ça. À quoi penses-tu?"

Il m'a regardé d'un air absent sans répondre. Nous avons tous passé les dix minutes suivantes à conduire dans cet état inconfortable où il y a beaucoup de tensions familiales malgré le fait ironique que vous vous dirigez vers l'église (vous savez exactement de quoi je parle, non ?).

Finalement, j'ai réalisé que j'avais besoin de comprendre ce qu'il voulait vraiment dire. Je lui ai posé une série de questions pour savoir quand, où et pourquoi il avait ces sentiments. Il s'est avéré que ce n'était que le dimanche... parce qu'il n'aimait pas l'église... parce qu'il n'aimait pas danser sur les chansons du culte des enfants. Oui, il s'est avéré que "je déteste Dieu" signifiait "je n'aime pas danser à l'église".

De toute évidence, toutes les difficultés de foi ne sont pas si facilement résolues. Mais le point reste le même : lorsque vos enfants ont du mal avec la foi, ne paniquez pas et ne commencez pas immédiatement à donner des réponses. Au lieu de cela, découvrez (1) ce qu'ils veulent dire *exactement* quand ils disent ce qu'ils disent, et (2) *pourquoi* ils en sont arrivés à cette conclusion. Ensuite, vous serez en mesure de répondre aux *véritables* préoccupations.

7. Mettre l'accent sur les compétences de pensée critique.

Lorsque vos enfants rencontrent des défis à leur foi, il y a de fortes chances qu'ils ne soient pas formulés exactement comme les questions de ce livre. Les défis sont souvent emballés dans un joli paquet de rhétorique et il peut être difficile d'isoler le problème sous-jacent de la propagande. Pour ce faire, les enfants ont besoin de plus que de réponses : ils ont besoin de *compétences de pensée critique* .

Apprendre aux enfants à penser de manière critique signifie leur apprendre à évaluer objectivement la validité de ce que quelqu'un d'autre affirme et à tirer eux-mêmes des conclusions logiquement appropriées. Par exemple, si vos enfants entendent quelqu'un dire : « Il ne peut y avoir qu'une seule bonne religion parce qu'il y a des milliards de personnes et qu'ils ont de nombreuses croyances différentes », ils devraient être capables de détecter immédiatement le problème *logique* d'une telle pensée (juste parce que les gens ne sont pas

d'accord ne veut pas dire qu'il n'y a pas de bonne réponse). Cela n'a rien à voir avec la vérité du christianisme. Cela a tout à voir avec *une bonne réflexion* .

L'une des façons d'aider vos enfants à acquérir des compétences de pensée critique est de faciliter les conversations. Au lieu d'imaginer vos conversations comme une sorte de conférence, pensez-y comme si vous veniez aux côtés de vos enfants pour découvrir les vérités du christianisme. Pour ce faire, encouragez-les à parler des réponses à vos (ou leurs) questions avant de proposer vos propres connaissances. Cela vous permet d'observer directement leur processus de pensée et de contester la validité de leurs conclusions dans un environnement sûr.

Pour des ressources sur le développement des compétences de pensée critique de vos enfants, veuillez consulter les notes de fin suivantes. [1/2](#)

8. Travaillez avec vos enfants sur la façon de chercher des réponses aux questions de foi en ligne.

Lorsque vous aidez vos enfants à faire leurs devoirs, vous ne leur donnez pas toutes les réponses. Vous savez qu'ils doivent apprendre à trouver les réponses eux-mêmes, car vous ne serez pas leur acolyte pour la vie. C'est la même chose avec leur vie spirituelle. Ils ont besoin de s'entraîner à trouver des réponses par eux-mêmes.

Une excellente façon de le faire avec les enfants plus âgés est de leur poser une question et de leur demander de rechercher la réponse en ligne. Comme nous le savons tous, Internet est un réseau d'informations et de désinformations enchevêtrées dans des fils souvent indiscernables. Un projet de recherche donne aux enfants une excellente pratique dans l'exercice de la pensée critique, des compétences de recherche et du discernement spirituel.

Par exemple, vous pourriez demander à vos enfants : « Comment savons-nous que Jésus a existé ? Demandez-leur de trouver des réponses chrétiennes et non chrétiennes en ligne. Demandez-leur également de garder une trace de leur processus : qu'ont-ils fait en premier ? Quels types de sites ont-ils finalement visités (blogs ? Ministères ? Forums de discussion ? Articles d'actualité ?) ? Quelles différences d'informations et d'opinions ont-ils trouvées entre ces sources ? À quelle(s) source(s) ont-ils finalement fait confiance pour leur réponse, et pourquoi ?

Donner à vos enfants des défis de recherche et discuter de leur processus de recherche de réponses peut mener à des conversations extrêmement précieuses qui leur seront bénéfiques pour la vie.

9. Enseignez à vos enfants les religions et les visions du monde autres que le christianisme.

Quand mes jumeaux étaient tout-petits, j'ai commencé à leur apprendre les lettres de l'alphabet à l'aide d'un chevalet que nous avions. J'ai affiché une lettre magnétique à la fois et ils ont dû me dire ce que c'était. Des mois plus tard, je leur ai acheté un cahier d'alphabet préscolaire pour qu'ils puissent aussi apprendre à écrire. La page de la lettre *c* avait un arbre avec plusieurs *c* et *o* accrochés dessus. J'ai été abasourdie lorsque mon fils, qui connaissait ses lettres depuis des mois, n'a pas pu distinguer les *c* des *o*. Il avait toujours vu et identifié *c* et *o* individuellement sur le chevalet. Mais maintenant, il ne pouvait plus les distinguer lorsqu'ils étaient côte à côte.

De même, nos enfants peuvent facilement être confus par des visions du monde concurrentes qui ont à peu près les mêmes contours. Bien sûr, nous pouvons leur dire en gros que ces religions sont complètement différentes dans leurs affirmations fondamentales (voir chapitre 10), mais c'est beaucoup plus significatif lorsque vous étudiez et comparez les croyances réelles.

En plus des autres religions, assurez-vous d'étudier en profondeur la vision du monde athée, compte tenu de son importance aujourd'hui. J'ai inclus une ressource dans la note de fin suivante pour vous donner 14 façons de le faire. ³

10. Commencez dès aujourd'hui.

Écrire "commencer aujourd'hui" me fait rire. Cela ressemble aux 30 dernières secondes d'une horrible infopublicité de fin de soirée pour un programme de conditionnement physique. Mais il y a une raison pour laquelle cette expression est souvent utilisée par les spécialistes du marketing : ils veulent créer un sentiment d'urgence parce que les gens sont tellement occupés que la procrastination est la valeur par défaut pour tout ce qui n'est pas considéré comme vraiment vital.

De même, il sera tentant de ne rien faire de ce que vous avez lu dans ce livre. Le statu quo spirituel dans votre famille est probablement assez confortable, surtout si vos enfants sont encore jeunes. Mais s'il vous plaît, ne vous imaginez pas que vous disposez d'un temps indéfini pour influencer la foi de vos enfants. Vous ne le faites pas. En fait, les recherches du Barna Group ont montré que de nombreuses personnes forment une partie importante de leur éventuelle foi adulte au moment où elles n'ont que 13 ans. ⁴

Alors ne tardez pas. Vous *devriez vraiment* commencer dès aujourd'hui à transformer la vie spirituelle de votre famille.

Une dernière pensée

Je veux vous laisser avec une dernière pensée qui m'a énormément aidé à rester motivé dans mes efforts de parent chrétien : *Le temps et la considération que nous accordons au développement de la foi de nos enfants est un investissement, pas un achat.*

Avec un achat, une personne donne dans l'attente d'un retour certain et spécifique.

Avec un investissement, une personne apporte des contributions, sachant qu'il existe également un risque que cet investissement n'aboutisse pas au résultat souhaité.

Ne vous méprenez pas : c'est un *investissement* de nos efforts de formation que Dieu nous a demandé de faire avec nos enfants (Deutéronome 6 : 6-7). Il n'y a pas de résultats garantis, comme pour un achat. Pendant longtemps, je n'ai pas bien saisi cette différence. J'envisageais certains *résultats* pour mes enfants en fonction de l'effort que je mettais dans leur développement spirituel. Quand ils n'ont pas été à la hauteur de mes attentes, cela a entraîné ma frustration et même ma colère. Cela m'a donné envie de ne rien faire de plus car cela ne semblait pas en valoir la peine.

Puis j'ai réalisé un jour que je recherchais des résultats, comme si je pouvais *acheter* ces résultats avec la monnaie de mes efforts. J'ai été immédiatement convaincu de l'erreur dans cette pensée et j'ai réalisé que je devais devenir un *investisseur* . Je me suis sentie libérée – nouvellement libre de faire le travail que Dieu m'a donné sans le fardeau et l'illusion du contrôle.

Alors soyez un investisseur. Mettez tout ce que vous avez. Alors priez que *Dieu* prenne cela et le fasse grandir, tout cela pour Sa gloire.

À propos de l'éditeur

Pour en savoir plus sur les livres Harvest House et pour lire des exemples de chapitres,
visitez notre site Web :

www.harvesthousepublishers.com



EDITEURS DE MAISON DE MOISSON
EUGÈNE, OREGON
